



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

842

P2

~~3.6.2.7~~

HISTOIRE
DU 41277
THEATRE FRANÇOIS,
DEPUIS SON ORIGINE
jusqu'à présent,

AVEC LA VIE DES PLUS CÉLÈBRES
Poëtes Dramatiques, un Catalogue exact
de leurs Pièces, & des Notes Historiques
& Critiques.

TOME QUINZIÈME.



A PARIS,

Chez { **P. G. L E M E R C I E R, Imprimeur-Libraire,**
rue Saint Jacques, au Livre d'or.
E T
S A I L L A N T, Libraire, rue Saint Jean de
Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. D. C C. X L I X.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

U G

THE UNITED STATES OF AMERICA

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

BUREAU OF LAND MANAGEMENT
WASHINGTON, D. C.

LAND USE PLAN



FOR THE YEAR 1960

BY THE BUREAU OF LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

1960

PRÉFACE.



O i c i enfin le Quinzième Volume de l'*Histoire du Théâtre François.*

Il sera bientôt suivi du Seizième, après lequel on mettra tout de suite sous presse le Dix-sept & Dix-Huitième, qui termineront entièrement cet Ouvrage. Nous voulons, comme on le voit, dédommager en quelque façon le Public du long silence que nous avons gardé, depuis la publication du Quatorzième Volume.

Il y a eu en effet une interruption de plus de deux années,

Tome XV.

à

ij *PREFACE.*

pendant lesquelles nous n'avons été occupés qu'à travailler à remplir nos engagements avec le Public ; mais nous avons été considérablement retardés par l'immensité des recherches que nous avons été obligés de faire, & par la difficulté de trouver ce qui pouvoit nous donner des lumières satisfaisantes , tant par rapport aux Pièces de Théâtre non imprimées , qu'à l'égard de ceux qui en étoient les Auteurs.

Il est vrai d'un autre côté , qu'en faisant ces recherches , nous avons rassemblé en même-tems des matériaux considérables pour les Volumes qui termineront notre Histoire : par ce moyen nous nous sommes mis en état d'aller de suite , & de ne plus retomber dans l'inconvé-

PREFACE. iiij

nient de faire attendre après nous.

Le Volume que nous donnons aujourd'hui ouvre par l'année 1709. & finit en 1721. On y trouvera des faits extrêmement intéressants qui en rendront la lecture aussi amusante qu'instructive. C'est tout ce que nous pouvons dire à ce sujet.

Le Seizième Volume qui est actuellement sous presse , commencera en 1722. & finira en 1730. Ce petit nombre d'années sera rempli de Pièces & d'anecdotes très-curieuses sur les Comédiens de l'un & de l'autre sexe , morts ou retirés depuis 1708. jusqu'en 1730.

Enfin , toute notre Histoire sera terminée par deux autres Volumes , qui rendront un comp-

iv P R E F A C E.

te exact du Théâtre jusqu'à la clôture de Pâques 1752 : on va les mettre sous presse incessamment.

Tandis que nous prenons tous les soins possibles pour accélérer la fin de notre entreprise , nous travaillons en même-tems à donner un Ouvrage , dans lequel les Amateurs des Spectacles trouveront tout ce qui peut flatter leur goût & leur curiosité. On l'imprime actuellement chez P. G. La Mercier , Rue Saint Jacques , sous le titre de *Dictionnaire des Théâtres de Paris.*

Cet Ouvrage qui formera quatre Volumes *in-4to* , exposera par ordre Alphabétique toutes les Pièces qui ont paru depuis le commencement des différens Théâtres. Elles seront accom-

P R E F A C E. v

pagnées d'un extrait dans lequel on rendra compte de ce qu'elles ont de plus frappant. On y trouvera les noms des Auteurs , des Musiciens , des Acteurs & Actrices , sur chacun desquels on a rassemblé des faits singuliers , qui ne peuvent manquer d'intéresser le Lecteur , ou du moins de l'amuser.

Nous avons eu pour objet principal de ne rien avancer que d'exact & de vrai ; ainsi nous avons lieu de nous flatter que cette attention de notre part nous méritera l'indulgence des Personnes de goût , dont la délicatesse a témoigné quelquefois trop de sensibilité sur certains défauts qui peuvent se rencontrer dans la lecture de notre Ouvrage.

 C'est en conséquence de l'é-

vj **P R E F A C E.**

exactitude qui fait le mérite particulier de notre Histoire , que nous nous croyons obligés de faire observer , que dans le Tome XIII. de cet Ouvrage , page 80. où il s'agit des vers que l'on avoit faits contre Pradon , nous avons cité ces deux-ci-

En dépit des Pradons , des Peraults , des Houdarts ,

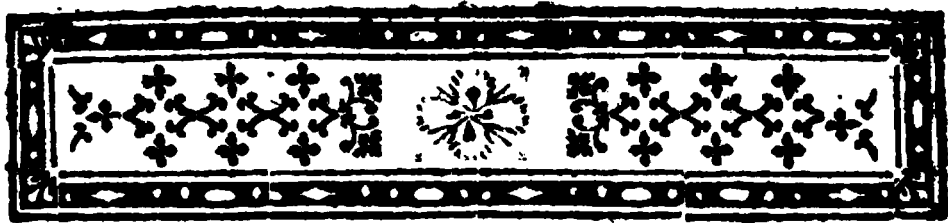
On verra le bon goût fleurir de toutes parts.

Nous les avons tirés de la Henriade , de l'édition de 1724. ainsi nous les avons cités comme étant de M. de Voltaire. C'est une erreur dont notre discernement auroit dû nous préserver , sans avoir besoin de chercher des lumières ailleurs. M. de Marmontel dans la Préface qu'il a mise à la tête de la Henriade , de l'édition de 1746 & 1750. nous apprend que l'Abbé

P R E F A C E. vij

Desfontaines ayant fait imprimer à Evreux en 1724. la Henriade de M. de Voltaire, sur un manuscrit où il y avoit quelques lacunes, s'avisa de les remplir par des vers de sa façon, dont ceux-ci sont du nombre.

HISTOIRE



HISTOIRE

D U

THEATRE

FRANCOIS,

*DEPUIS SON ORIGINE
jusqu'à présent.*

TURCARET,

1709.

*Comédie en prose, & en cinq Actes, (a)
de M. LE SAGE,*

Représentée pour la première fois, le Jeudi
14 Février. (Sept représentations.) Part de
l'Auteur, 598 liv. 6 deniers.

DES causes étrangères au
mérite de cette Comédie,
en suspendirent le plein suc-
cès : le froid excessif qu'il
fit au commencement de cette an-

(a) Les premières représentations de Turcaret furent
précédées d'un Prologue, composé d'une seule Scène
en prose, entre D. Cléophas & le Diable Boiteux, sous
le titre de : Critique de la Comédie de Turcaret par le

Tomé XV.

A

1709.

née, (a) & les murmures de beaucoup de gens qui trouvoient trop de ressemblance dans les portraits de cette Pièce. Mais enfin la reprise de cet Ouvrage Dramatique le fit rentrer dans tous ses droits, & il est aujourd'hui au nombre de ceux que le Public revoit avec le plus de plaisir.

L'exposition du sujet de cette Comédie est faite avec assez d'art : l'intrigue continue d'Acte en Acte, mais sans gradation d'événement, & tout se termine par la catastrophe de M. Turcaret, arrêté, & conduit en prison, à la requête de ses Créanciers. En général, cet Ouvrage plaît par la vivacité du dialogue, & la vérité du caractère de chaque personnage : ces caractères, il est vrai, sont méprisables, mais ils n'existoient pas moins dans le monde ; on peut dire que la peinture de M. Turcaret sert d'exemple pour corriger un certain genre de personnes de leurs airs bruyans &

Diable Boiteux, & la Comédie étoit terminée par la suite de ce Dialogue entre les mêmes Acteurs. Ce Prologue & la suite ont été supprimés aux reprises de Turcaret, mais ils sont joints à l'impression de cette Pièce.

(a) « Relâché au Théâtre à cause du froid excessif » le Vendredi 11 Janvier, & depuis le Lundi 14. jusques & compris le Mardi 22 du même mois. » (Registre de la Comédie, année 1709.)

grossiers , & de leurs sottes prodigalités.

1709.

Le rôle de la Baronne est copié d'après les Coquêtes de profession , qui , en général , ont beaucoup de manège , peu d'esprit , & encore moins de conduite. Le Chevalier est un aventurier, qui pille la Baronne , dont il est aimé , & à laquelle il ne rend des soins que par intérêt. Le personnage du Marquis est excellent d'un bout à l'autre ; on en peut dire autant de celui de Madame Turcaret. A l'égard de Frontin & de Lisette , on pourroit reprocher à M. le Sage , d'avoir donné trop de place dans l'intrigue à ces deux Domestiques ; mais ce défaut est en quelque façon imperceptible pour le général des Spectateurs , qui se trouve entraîné par le brillant comique de ces deux personnages. La Scène de M. Rasle , (Acte III. Scène VII.) est de main de Maître , quoique très-épisodique au sujet. Il s'en faut bien que celle de l'Huissier Furet (Acte IV. Scène VII.) soit du même mérite , quoique plus accueillie du Parterre. Au reste , cette Comédie ne présente qu'un enchaînement de fourberies : M. Turcaret , le plus honnête homme de cette Pièce , est la dupe générale des personnages qui la composent , & en particulier de la Baronne : celle-ci l'est du Cheva-

1709.

lier ; le Chevalier de Frontin ; & ce dernier se met en chemin de le devenir de Lisette , à qui il a entièrement donné sa confiance.

M. le Sage essuya quelques obstacles avant la représentation de *Turcaret* ; en voici la preuve tirée du Registre des Comédiens année 1708. « Il y a eu » quelques difficultés au sujet de la re- » présentation de la Comédie de *Tur-* » caret , qui furent levées par ordre de » Monseigneur , du 13 Octobre 1708. » conçu en ces termes : MONSEIGNEUR, » étant informé que les Comédiens du » Roi font difficulté de jouer une petite » Pièce intitulée : *Turcaret* ou le *Fi-* » nancier , ordonne ausdits Comédiens » de l'apprendre , & de la jouer incessamment. »

LE SAGE. ALAIN-RENÉ LE SAGE , né à Ruys , Isle de la Bretagne , fit ses études à Vannes , Ville considérable de cette Province , au Collège des Jésuites , sous le Pere Bochard , fils du Président de ce nom , & connu depuis dans le monde , sous le nom de l'Abbé Bochard. M. le Sage vint à Paris vers l'année 1692. ou 1693. & ne tarda pas à se faire connoître pour un génie aisé , & capable de se distinguer dans l'amusante Littérature. Son premier Ouvrage fut une traduc-

tion, mais très-paraphrasée des *Lettres d'Aristénète*, Auteur Grec, qui parut en 1695. il fut aidé dans ce travail par M. Danchet, avec lequel il s'étoit lié en arrivant à Paris, & qui a toujours été son plus intime ami.

1709.

Le printems de M. le Sage ne fut point marqué par des erreurs assez ordinaires à cette saison de l'âge : une femme de condition lui donna son cœur, & lui fit part d'une fortune, qui, toute bornée qu'elle étoit, parut considérable, vis-à-vis celle de ce jeune Auteur. Nous ignorons les événemens qui suivirent ce commerce amoureux ; mais enfin, la mort ou l'éloignement de cette Dame, terminèrent cette aventure. Cet amour passager fit place à une passion très-vive, que M. le Sage ressentit pour la fille d'un Maître Menuisier de la rue de la Mortellerie, qui étoit très-jolie, & qu'il épousa peu de tems après.

Ce fut M. l'Abbé de Lyonne (a) qui engagea M. le Sage à apprendre l'Espagnol : ce dernier goûta si fort les Auteurs de cette nation, que la plus grande partie de ses Ouvrages en font des tra-

(a) M. l'Abbé de Lyonne, qui considéroit beaucoup M. le Sage, lui faisoit souvent des présens, & de plus lui donnoit une pension de six cens livres, dont cet Auteur a joui jusqu'à la mort de l'Abbé de Lyonne.

1709. ~~ductions~~ ductions ou des imitations , comme *Le Diable Boiteux* , *Gil-Blas de Santillane* ; *le Nouveau D. Quichotte de Licencié Alvélanéda* ; *Gusman d'Alpharache* ; *le Bachelier de Salamanque* , &c. Le Théâtre François eut aussi sa part de ces traductions. *Le Point d'honneur* en 1702. & *D. César Urfin* en 1707. Ces deux Comédies n'eurent aucun succès ; mais M. le Sage fut plus heureux dans le choix de ses sujets françois : *Crispin* , *Rival de son Maître* , & *Turcaret* , firent connoître que cet Auteur étoit assez riche de son propre fond , sans en aller emprunter chez les Etrangers. Cependant , malgré la justice que le Public lui rendit , il crut avoir des justes raisons pour renoncer à travailler pour le Théâtre François , & passa à celui de l'Opéra Comique , auquel il donna un grand nombre de Pièces. Enfin M. le Sage , vieux & infirme , quitta Paris vers 1742. & se retira avec sa femme & sa fille , chez un de ses fils , Chanoine à Boulogne sur Mer , où il mourut le 17 Novembre 1747. à l'âge d'environ quatre-vingt ans.

M. le Sage avoit beaucoup d'esprit & de goût , mais peu d'invention : ce défaut , assez considérable pour un Auteur de son genre , étoit en quelque façon

récompensé par l'art qu'il avoit d'arranger au mieux les idées des autres , & de se les rendre propres ; c'est ce que l'on peut aisément remarquer en lisant ses meilleurs Ouvrages , qui sont le Diable Boiteux , & Gil-Blas de Santillane. Au reste , cet Auteur étoit d'un très-gracieux commerce , & jamais sa critique n'a été poussée jusqu'à l'offense. .

1709.

M. le Sage étoit né avec une grande difficulté d'ouïr , & cette infirmité qui alla toujours en augmentant, le priva de plusieurs places honorables dans la Littérature , que son mérite lui auroit fait obtenir. On peut le mettre au nombre des Auteurs qui ont le mieux écrit & possédé leur langue. N'oublions pas de dire que M. le Sage avoit une fort belle physionomie & qu'il paroïssoit avoir été beau & bien fait dans sa jeunesse. Il eut de son mariage trois garçons & une fille. L'aîné prit le parti du Théâtre , & sous le nom de Montmény , il s'est distingué dans son emploi au Théâtre François. Le second est , comme on l'a déjà dit , Chanoine à Boulogne sur Mer ; & le troisième , Acteur dans les Provinces , se nomme le Sage de Piténec.

1709.

Ordre Chronologique des Pièces de M. le Sage, au Théâtre François.

LE POINT D'HONNEUR, Comédie en prose, & en cinq Actes, 3 Février 1702.

D. CÉSAR URSIN, Comédie en prose, & en cinq Actes, 15 Mars 1707.

CRISPIN, RIVAL DE SON MAÎTRE, Comédie en prose, & en un Acte, 15 Mars 1707.

TURCARET, Comédie en prose, & en cinq Actes, avec un Prologue & une Épilogue, 14 Février 1709.

LA TONTINE, Comédie en prose, & en un Acte, 20 Février 1732.

H É R O D E ,

Tragédie de M. l'Abbé NADAL ,

Représentée pour la première fois, le Vendredi 15 Février. (Neuf représentations , la dernière le Mardi 12 Mars suivant.) *Part de l'Auteur , 652 liv. 3 sols.*

EN rendant compte sous l'année 1639. de *La mort des Enfans d'Hérode*, ou *la suite de Mariamne*, de M. de la Calprenède, nous avons en partie donné l'extrait de la Tragédie d'Hérode, puisque c'est en général le même fond, & de plus M. l'Abbé Nadal a pris dans la première les caractères

d'A'lexandre , de Glaphira , d'Hérode ,
& même le rôle épisodique d'Antipater. 1709.

A la vérité on trouve dans cette dernière Pièce plus de conduite & de bien-séance , qu'on n'en connoissoit au tems de M. de la Calprenède : voilà tout le mérite de ce nouveau Poëme , car pour toutes les autres parties qui constituent la beauté & les perfections de ce genre d'Ouvrage , on peut dire qu'elles sont toutes manquées, ou foiblement rendues. Dans la Préface de cette Tragédie , M. l'Abbé Nadal se félicite avec confiance du rôle de *Thirron*. » Joseph, (ajoute » cet Auteur) m'en a fourni l'idée : tout » ce que j'ai fait a été d'en élever le caractère , & de charger les remontrances qu'il fit à Hérode. C'est un morceau » tout neuf sur le Theatre , dont tout » le monde a été également frappé. » Il est vrai que ce rôle (totalement épisodique ,) est assez beau , mais il doit son succès en partie , à quatre vers que ce vieux Ministre adresse à Hérode , au sujet de sa confiance , qu'il a aveuglément accordée à Salome , & dont on fit alors une application maligne aux faits du tems : les voici.

Esclave d'une femme indigne de ta foi ,
La vérité jamais n'a percé jusqu'à toi.
Sur toute ta maison ses fureurs implacables ,
Pour perdre un innocent ont fait mille coupables.

ACTE V.
SCENE V.

1709.

Au reste , M. l'Abbé Nadal , dans la Préface que nous avons cité plus haut , employe une raison très - judicieuse , pour s'excuser de n'avoir fait paroître qu'un des fils d'Hérode ; voici les termes : » Je n'ai point parlé d'Aristobule , » fils d'Hérode ; soit que j'aye appréhendé qu'on ne le confondit avec » Aristobule , frere de Marianne , & » Prince d'une grande espérance , qu'Hérode avoit fait noyer ; soit que ne » pouvant le regarder que dans les mêmes intérêts & dans la même situation qu'Alexandre son frere aîné , je » craignisse de multiplier les mêmes caractères. »

LA FAMILLE

EXTRAVAGANTE ,

*Comédie en vers , & en un Acte , suivie
d'un divertissement * , par Monsieur
LE GRAND ,*

* La Musique du divertissement est de M. Gillier.

Représentée pour la première fois , après la Tragédie de *Britannicus* , le Vendredi 7 Juin, Neuf représentations , la dernière le 30 du même mois de Juin.)

LE sujet de cette petite Comédie n'est guères plus sensé , que les personnages qui en constituent l'intrigue ; le

dénouement est aussi peu raisonnable ;
cependant le tout ensemble , forme une
Pièce assez comique. L'Auteur possé-
doit assez bien la marche du Théa-
tre , & c'est ce qui soutient en partie la
plûpart de ses Comédies : ajoutons que
celle-ci est terminée par un divertisse-
ment rempli de Vaudevilles d'un goût
nouveau , & qui furent parfaitement
caractérisés par la Musique.

1709.

L'AMANT MASQUÉ,

*Comédie en prose , & en un Acte , suivie
d'un divertissement , * par Monsieur
DU FRESNY , non imprimée ,*

* Musique
de M. Gil-
lier.

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Pyrame & Thisbé* , le Jeudi
8 Août. (Trois représentations , la dernière
le Lundi 12 du même mois.)

Cette Comédie , dont l'Editeur des
Œuvres de M. Du Fresny n'a point
parlé dans le Catalogue des Pièces de
cet Auteur , ne nous est connue que par
le Registre des Comédiens , où l'on trou-
ve le détail suivant. « Produit de la
» part de l'Auteur de l'*Amant Masqué* ,
» petite Comédie nouvelle en prose , &
» en un Acte , suivie d'un divertisse-

» ment, mise au Théâtre par M. Rivière
 1709. » Du Fresny.

Première Représentation, 11 liv. 1 sol.

Seconde Représentation, 4 liv. 1 sol.

Troisième Représentation,

Total 15 liv. 2 sols.

LA FOIRE SAINT LAURENT,

*Comédie en vers , & en un Acte , suivie
 d'un divertissement , * par Monsieur
 LE GRAND ,*

• Musique
 de M. Gil-
 lier.

Représentée pour la première fois , après la
 Tragédie d'*Arminius* , le Mardi 10 Sep-
 tembre. (Quinze représentations , la der-
 nière le Vendredi 18 Octobre suivant.)

Cette Pièce n'est pas meilleure que celle de la Famille extravagante , mais elle est conduite avec plus d'adresse. A la vérité il s'y trouve beaucoup de bas comique , mais le titre de la Pièce l'annonce , & de plus , l'Auteur a voulu introduire dans sa Comédie , les principaux Jeux qui étoient alors à cette Foire. Celui des Tableaux changeans , montré par le nommé *Le Rat* , étoit le plus fréquenté , non par le mérite de ce spectacle , mais pour celui qui le faisoit voir : c'étoit un grand homme de

bonne mine , habillé de noir , coëffé d'une perruque de la même couleur , & d'une si énorme étendue , qu'elle le couvroit jusqu'à la ceinture , pardevant & par derrière. A cet ajustement il joignoit un fort beau son de voix , pour débiter gravement le détail des changemens de ses Tableaux , & terminoit toujours son annonce en disant : *Oui , Messieurs , vous serez contens ; très-contens ; extrêmement contens ; & si vous n'êtes pas contens , on vous rendra votre argent. Mais vous serez contens ; très-contens , &c.* Ce singulier personnage fut imité dans la Comédie de la Foire saint Laurent , par la Thorillière , qui s'en acquitta au mieux. Le Rat , piqué d'avoir été joué , dit le lendemain en annonçant ses Tableaux changeans : vous y verrez la Thorillière yvre , Baron avec la Desmare , Poisson qui tient un jeu ; Mademoiselle Dancourt & ses filles : toute la Cour les a vûs , tout Paris les a vûs. On n'attend point , cela se voit dans le moment , & cela n'est pas cher. Vous serez contens , très-contens , &c. Cette mauvaise plaisanterie fut payée dès le même jour ; & le Rat , par ordre du Lieutenant de Police , fut arrêté & conduit en prison , où il demeura jusqu'à la fin de cette Foire.

1709.

LA JOUEUSE,

* Musique
de M. Gil-
lier.

*Comédie en prose , & en cinq Actes ,
suivie d'un divertissement , * par M.
DU FRESNY ,*

Représentée pour la première fois , le Mardi
22 Octobre. (Cinq représentations , la der-
nière le Mercredi 30 du même mois.) *Par
de l'Auteur , 207 liv. 7 sols.*

QUand M. Du Fresny auroit caché son nom à la tête de cet Ouvrage , il ne seroit pas possible d'y méconnoître cet Auteur ; puisque l'on y retrouve non-seulement son génie, son caractère , son défaut de conduite , mais encore une partie des Scènes qu'il avoit placées dans les précédens. Madame Orgon (c'est le nom de la Joueuse) non contente d'avoir perdu au jeu la dot de Jacinte sa fille , d'un premier lit , a retiré cette jeune personne du Couvent, afin de rendre , par sa présence , les Joueurs plus assidus chez elle , & plus complaisans. Cette conduite pourroit paroître un peu irrégulière , mais Madame Orgon couvre ce dessein du prétexte de marier sa fille. Elle flatte de cette espérance un vieux Chevalier , dont elle tire de l'argent ; & à l'insçu de celui-ci , elle pro-

met Jacinte à Dorante , neveu du Chevalier , qui , aussi amoureux que son oncle , n'ose refuser sa future belle-mere. Il n'est pas difficile de deviner que Jacinte donne la préférence au neveu. Ce dernier a mis dans ses intérêts Frosine , suivante de Jacinte , & Triolet son Maître de Musique , mais dont les soins ne servent presque à rien. A la fin de la Pièce on découvre que Madame Orgon a dérobé la dot de sa fille , dans le coffre de M. Orgon son mari. Cet événement fait disparaître le vieux Chevalier ; & la Marquise , mere de Dorante , déjà peu portée au mariage de son fils , refuse alors d'y souscrire , avec bien plus de raison. Dans cette situation , Jacinte , malgré l'envie qu'elle a de se marier , se trouve sans dot & sans mari , mais par bonheur , (bonheur , que les Poètes dispensent à leur gré pour se tirer d'embarras) Dorante arrive avec la dot de Jacinte , qu'il vient d'achever de gagner à Madame Orgon. Ainsi finit la Comédie par un dénouement assez peu vraisemblable , & qui répond parfaitement à l'intrigue & à la conduite de cette Pièce. Nous ne croyons pas devoir nous étendre davantage sur une Comédie dont le sujet est peu de chose , & la marche si décousue ; passons aux caractères qui com-

1709.

posent cette Comédie, c'est la partie la plus marquée dans les Ouvrages Dramatiques de M. Du Fresny.

Nous avons déjà remarqué qu'il n'a presque fait que se copier lui-même. Son principal personnage qui est celui de Madame Orgon, & qui donne le titre à la Pièce, est de mauvais exemple, & convient mal à une femme; de plus, c'est qu'elle tient peu à l'intrigue, & que c'est une copie du *Chevalier Joueur*, du même Auteur, qui a employé les mêmes phrases pour l'une & pour l'autre. En voici la preuve:

LE CHEVALIER.

Le Chevalier Joueur ; Je suis abîmé : j'en ai l'obligation à un homme, Frontin, qui me suit partout.... il a la rage de me porter malheur, en s'appuyant sur le dos de ma chaise. C'est un écumeur de réjouissances, qui a la face longue d'une toise; dès que je le vois, ma carte est prise.

ACTE II.
SCENE III.

LA JOUEUSE.

La Joueuse, Tout me porte malheur. Hier encore, je fus portée au flambeau, pour avoir vû entrer une figure d'homme; ce maudit homme là, sçait que sa présence m'est fatale; il a la rage de se venir mettre sur le dos de ma chaise; c'est un écumeur de réjouissances; il a la face blême, & longue d'une toise; dès que je le vois, ma carte est en l'air.

ACTE II.
SCENE III.

LE CHEVALIER.

ACTE V.
SCENE IX.
& X.

Je taille, & je perds tout sur la même carte, & c'est un valet.... Ah ! traître de valet ! tu

es ma carte d'aversion.... d'aversion.... Tu es ma bête, bourreau, scélérat, infâme.... Hon ! que n'es-tu en vie.... que je suis malheureux ! injuste valet de pique, que t'ai-je fait pour me persécuter ?.... Parle-donc, parle, valet détestable ? Pourquoi t'acharnes-tu sur moi ? Tu viens quatre fois sonica, sonica.... Je suis flouté, je suis volé, volé : mais je n'ai que ce que je mérite. Oui, Chevalier, tu le mérites, pourquoi joue-tu ?.... Oh joue à cette heure que tu n'as pas un sol ; joue.... joue, Chevalier, mon ami, mon enfant, joue mon cœur, joue maraud, joue traître, joue enragé maudit : tu as joué ton bien, ton sang ; oh ! joue-toi toi-même.... Me voilà ruiné.... j'en suis ravi.... j'en suis ravi.... j'en suis ravi.... Je ga.... gue.... deux.... mille pistolles, & je ne veux pas quitter. Oui, deux milles pistoles, tu les gagnois, & tu n'es pas content, insatiable ? Que veux-tu donc gagner ? Le diable ? Tu gagneras la rage qui te crève, la peste qui t'étouffe.... un poignard, un poignard.... pour te poignarder.

1709.

LA JOUEUSE.

Ouf.... ouf.... achève de m'assassiner, jeu abominable ! achève-moi.... achève.... ruinée.... abîmée, & toujours sur le même valet.... Ah ! traître de valet, tu es ma bête, tu es ma carte d'aversion.... mon horreur.... infâme valet de pique.... Hon ! que n'es-tu en vie.... que t'ai-je fait pour me persécuter ?.... Valet de pique détestable.... Pourquoi t'acharnes-tu sur moi ? Parle-donc, parle.... Ah ! j'étouffe.... me voilà donc sans ressource.... Pauvre Madame Orgon, ma mie.... joue à présent, joue, joue-donc, joue, joue, joue ma mignone ; joue enragée,

ACTE V.
SCÈNE VII.

1709.

joue , joue ton bien , le bien de ta fille ; oh !
 joue-toi toi-même. Que je suis malheureuse !
 Mais pourquoi ? c'est moi qui l'ai voulu. . . .
 Je me vois six mille louis d'or de gain , & je
 ne suis pas contente ; je veux tout engloutir ,
 je suis insatiable. . . . Je perds tout. Le jeu est
 juste , je n'ai que ce que je mérite. . . . j'en
 suis ravie. . . . oui ravie. . . . ce qui s'appelle
 ravie. . . . ravie , d'être au désespoir , ravie d'être
 enragée ravie , mais je dis ravie , charmée. . . . Je gagne tout , & je ne veux pas
 quitter. . . . que veux-tu donc gagner ? le Pérou :
 Tu gagneras la rage , le désespoir. . . . Ah !
 je n'en puis plus. (a)

Le caractère du vieux Chevalier de
 la Joueuse est à peu près le même que
 celui du Marquis dans *le Chevalier
 Joueur*. Joignons quelques traits de
 cette ressemblance.

LE MARQUIS au Chevalier.

Le Chevalier
 Joueur :
 ACTE III.
 SCÈNE XI.

Qheu , qheu. . . je viens de me mettre au
 lait à une de mes terres ; les veilles , qheu ,
 les disputes , qheu , les juremens nous ruinent
 la poitrine à nous autres Joueurs. Vous devriez
 aussi vous mettre au lait. Le lait est un
 grand remède , qheu , je m'en trouve fort
 bien , qheu , mais je vous dis fort bien , qheu ,
 q , fort bien , q , fort bien , q , fort bien.

(a) Mademoiselle de Champvallon , qui remplissoit
 le rôle de la Joueuse , rendit cette Scène avec beaucoup
 de feu , & se conforma un peu trop aux intentions de
 l'Auteur , car le Parterre trouva cet endroit outré , &
 l'Actrice parut à ses yeux une véritable Bacchante.
 (Note de M. Grandval le Père.)

L I S E T T E.

Vous voilà guéri , votre poitrine joue de son reste.

1709.

L E M A R Q U I S.

Je ne vois point d'établissement plus solide que de ponter , qheu ; contre une certaine dupe , qui taille chez la Baronne ; c'est un gros bœuf , qheu . . . qheu . . . riche & bête à l'avenant. Il taille tant qu'il a de l'argent , & il a de l'argent tant qu'il veut . . . Il a pris la banque à la bassette , pour se faire des amis ; par politesse il oublie les cartes des Dames , & il paye les hommes deux fois pour éviter les querelles.

L E C H E V A L I E R.

Je me suis mis au lait ; car les veilles , les disputes , les juremens , nous ruinent la poitrine à nous autres Joueurs ; vous devriez vous mettre aussi au lait , vous autres Musiciens

La Joueuse ,
ACTE III.
SCENE V.

T R I O L E T.

Où , car nous nous ruinons la poitrine en tant de façons.

L E C H E V A L I E R.

Je m'en trouve fort bien , heu , fort bien , mais je dis fort bien. Heu , heu , heu.

F R O N T I N.

Vous voilà guéri , votre poitrine joue de son reste.

L E C H E V A L I E R.

Madame Orgon est aux prises contre un Joueur respectable , & fort estimé dans Paris ; c'est un gros bœuf , mais un bœuf riche & bête à l'avenant ; il joue tant qu'il a de l'argent , & il a de l'argent tant qu'il veut. Il

Bij

1709.

joue pour se faire des amis ; par galanterie il oublie les cartes des femmes , & il paye les hommes deux fois pour éviter les querelles.

La Marquise est la même que celle de la Comédie du *Faux Honnête-Homme* (a) , & M. Orgon est fait sur le

(a) On apperçoit cette ressemblance non-seulement dans les caractères & dans les situations , mais encore dans les discours que ces Comédies empruntent l'une de l'autre. Dans la troisième Scène du troisième Acte du *Faux honnête Homme* ; la Marquise déclare à Valère son fils , qu'elle a appris qu'il va épouser Angélique.

V A L È R E.

Ah ! ma mere , vous allez éclater contr'elle ?

L A M A R Q U I S E.

Me vois-tu fulminer , tempêter , menacer ?

V A L È R E.

Elle va être exposée à votre colère ?

L A M A R Q U I S E.

Tu crois me fâcher , quand tu me fais plaisir : mais ce qui s'appelle plaisir à la lettre , plaisir : car en me désobéissant , tu m'autorise à faire une certaine démarche ; je n'attendois qu'un prétexte , tu me le fournis , cela est heureux.

V A L È R E.

Vous m'allez deshériter ?

L A M A R Q U I S E.

Non mon fils , non , mon cœur , ce n'est point-là mon intention : deshériter un fils unique ! il faudroit être bien dénaturée , bien inhumaine. Je prens un parti plus humain : je me remarie.

V A L È R E.

Vous plaisantez , ma mere , je suis persuadé que vous n'avez nulle inclination.

L A M A R Q U I S E.

Je suis persuadée que j'en ai , mais je fais mes affaires plus secrètement que toi. Je lèverai pourtant le masque. Tu suis ton petit penchant , sans crainte de me déplaire , je suivrai le mien , sans me soucier de te faire du tort , &c.

modele de M. Oronté du *Négligent*.

Les Amans & les Soubrettes sont taillés sur le même modele des précédentes Pièces de notre Auteur. A l'égard du Musicien Triolet, c'est un personnage qu'il plaçoit partout, & qui, le plus souvent, se trouvoit assez mal en-chassé. En rendant justice à la vérité, on peut dire que celui-ci est tout-à-fait

1709.

* Voyez l'article de cette Pièce, Tome XIV. de cette Histoire, p. 300. & celui du *Négligent*, Tome XIII. p. 265.

Ecoutons présentement la Marquise de la Joueuse,
Acte V. Scène. IV.

L A M A R Q U I S E.

Je viens de consoler cette pauvre petite Jacinte : elle me fait compassion, je crois qu'elle t'en fait encore plus qu'à moi.

D O R A N T E.

Je vous l'avoue, ma mere, son malheur redouble mon amour.

L A M A R Q U I S E.

Je ne m'opposerai point à des sentimens si beaux, si héroïques. Tu croyois peut-être que j'allois crier, fulminer, tempêter, non, mon fils, non, tu me vois raisonnable, douce, tranquille.

D O R A N T E.

Je ne sçais si vous êtes aussi tranquille que vous le paroissez, ma mere ?

L A M A R Q U I S E.

Je n'ai que quatre mots à te dire, & je te les dirai doucement, bonnement, cordialement, comme une bonne mere. Tu t'imagines que je cache quelque fiel sous cette douceur, non, je te le jure, & je ne suis point fâchée que tu te marie follement, au contraire, j'en suis bien aise ; car cela justifiera certaines démarches que je médise depuis longtems ; je n'osois rompre avec toi la première ; je ne cherchois qu'un prétexte, tu me le fournis, tu m'autorise, cela est heureux.

L I S E T T E.

Auriez-vous le courage de le deshériter ?

1709.

superflu , à l'exception d'une Scène , qui est neuve & plaisante : c'est la quatrième du quatrième Acte , où le Marquis & Orgon , aussi sous l'un que l'autre , obligent ce Musicien à chanter une cantate , au retour de l'enterrement de sa femme , & dans son équipage de deuil.

Quoique la Pièce de la Joueuse n'ait eu aucun succès , & que comme on vient de le dire , l'Auteur n'ait fait , pour la plus grande partie , que se piller lui-même ; cependant on y rencontre quelques endroits d'un excellent comique , & qui n'appartiennent qu'à M. Du Fresnoy. Nous choisissons la VIII^e Scène du second Acte , que nous allons rap-

L A M A R Q U I S E.

Le ciel me préserve d'avoir une telle pensée : deshériter un fils unique , un fils que j'aime tendrement ? Oh , je prends un parti bien plus convenable à mon humeur. Je me remarie , mon-fils , je me remarie.

D O R A N T E.

Vous , ma mere ?

L A M A R Q U I S E.

Oui , mon cher enfant , je me remarie : cette manière de deshériter est bien plus réjouissante que l'autre.

D O R A N T E.

Vous plaisantez , ma mere.

L A M A R Q U I S E.

D'accord , mais tout en riant , je suivrai mon petit penchant , comme tu suis le tien : cela sera réciproque.

porter , parce qu'elle caractérise parfaitement la Joueuse.

1709.

L I S E T T E.

La Joueuse,
ACTE II.
SCÈNE VIII.

Tout est tranquille dans la salle du jeu , car il n'y a plus personne : les trois dez viennent de finir , & les grands Acteurs du lansquenet ne sont pas entièrement arrivés ; cela fait un entr'acte. Pendant que vous êtes dans l'inaction , Madame , voulez-vous que nous réglions nos petits comptes ?

L A J O U E U S E.

Ils seront faciles à régler , Lisette.

L I S E T T E.

Et difficiles à acquitter : sçavez-vous bien que vous me devez tous les soupers , que vous avez donnés depuis trois mois ?

L A J O U E U S E.

Bon tu nous donne de plaisans soupers ; ils ne me font point d'honneur : on ne voit rien de propre , rien en ordre.

L I S E T T E.

Rien en ordre ? rien de propre ? est-ce ma faute , Madame , si les Joueurs acharnés à leur table , n'y veulent point d'autre nape que le tapis-vert ? Ce n'est pas ma faute , si vous n'avez plus ni assiètes , ni cuillieres , ni fourchettes. On prend du sel avec le coin d'une carte , & l'on voit courir à la ronde un chapon en l'air : chacun en arrache son lopin , comme quand on tire l'oye ; celui-ci boit d'une main , & joue de l'autre : l'un avale en gémissant , l'autre mâche en jurant : celui-ci mange les cartes avec son pain , & l'autre avale sa rage avec un verre de vin. Quel ordre puis-je mettre à tout cela , moi ?

LA JOUEUSE.

1709.

Enfin , je veux bien te passer cet article-là ; ce qui est dépensé est dépensé ; le reste est pour toi , je te le donne.

L I S E T T E.

Comment , Madame , j'ai tout avancé , vous ne m'avez rien donné ; & le reste est pour moi ?

LA JOUEUSE.

Là , là , quoi ne reçois-tu pas l'argent-des cartes ?

L I S E T T E.

Je le reçois , je vous le prête , vous me le devez , je le dois : mais nous payerons tout quand nous gagnerons. Parlons à présent de Jacinte , dont le mariage me tient au cœur. Car Jacinte , pour ainsi dire , est ma propre fille , parce que vous n'avez pas le loisir d'être sa mère.

LA JOUEUSE.

J'ai plus de naturel que tu ne penses , Lisette , j'aime tendrement ma fille.

L I S E T T E.

Cà , dites-moi donc enfin à quoi vous la destinez , & raisonnons solidement là-dessus.

LA JOUEUSE.

Volontiers ; raisonnons , & pesons bien toutes choses ; car hors ma passion du jeu , j'ai du jugement & de la tête , Lisette , & de la tête : consultons donc la raison , & ma tendresse maternelle.

L I S E T T E.

La raison & la tendresse maternelle veulent que vous donniez Jacinte à un homme qui soit amoureux , parce que l'amour suppléera

suppléra au peu de bien qu'elle a : ainsi il faut
examiner.

1709.

LA JOUEUSE.

Lisette; n'est-ce pas à six heures , que les
gros Joueurs doivent venir ?

L I S E T T E.

Hé , Madame , que votre tendresse mater-
nelle m'écoute.

LA JOUEUSE.

J'écoute. Il me semble que j'entens un ca-
rosse.

L I S E T T E.

Non , c'est une charette. Je vous prie donc
de faire attention. . . .

LA JOUEUSE.

Écoutons.

L I S E T T E.

Écoutez donc.

LA JOUEUSE.

Hà , celui-là est un carosse.

L I S E T T E.

Oui , mais il passe.

LA JOUEUSE.

Hélas ! oui , il passe.

L I S E T T E.

Considérez donc que si. . . .

LA JOUEUSE.

Oh , pour le coup voilà un carosse qui
arrête.

L I S E T T E.

Il passe encore.

L I S E T T E & LA JOUEUSE *ensemble.*

Il passe , il passe.

LA JOUEUSE.

1709.

Ah ! je vois pourtant un homme qui monte, il faut que j'aille faire ma partie. Ecoute, Lisette, tu aimes ma fille, vois ce qu'il faudra faire pour son bien ; tout ce que tu feras sera bien fait.

LISETTE seule.

Sa tendresse maternelle a la rage du jeu. Allons voir avec Dorante, les mesures qu'il faut prendre avec cet esprit-là.

LA MORT DE CÉSAR, (a)

*Tragédie, de M. l'Abbé PELLEGRIN,
& de Mademoiselle BARBIER,*

Représentée pour la première fois, le Mardi
26 Novembre. (Six représentations, la der-
nière le Jeudi 7 Décembre suivant.) (b)

LA chute de cette Pièce, fut un coup très-sensible pour Mademoiselle Barbier. En vain chercha-t-elle à se flatter sur les applaudissemens qu'elle assure, que l'on donna aux trois derniers Actes,

(a) Cette Tragédie fut annoncée & jouée sous le titre de *Jules-César*.

(b) « La Tragédie de *Jules-César*, mise au Théa-
tre par Mademoiselle Barbier de Vaulx, a été jouée
« six fois ; la dernière représentation le Jeudi 7 Dé-
« cembre, & elle a reçu pour sa part, quatre cens
« trente-trois livres seize sols. » *Registre de la Comédie
Françoise.*

qui, suivant ses termes, allèrent au-delà de ses espérances. Cette illusion volontaire, ne fit point prendre le change au Public, & la Préface, quoiqu'assez spécieuse, ne sçauroit justifier ni les caractères; ni la conduite de cette Pièce. Mademoiselle Barbier ne se soumit cependant qu'en apparence à une décision aussi formelle. Elle conserva toujours la même prévention; & ne perdant point cet objet de vue, elle crut piquer la curiosité du Public, en faisant imprimer en 1722. à la fin du second Volume de ses *Saisons Littéraires*, une dissertation critique, qu'elle feint qu'on lui a adressée sur cette Tragédie, à laquelle on ne songeoit plus. Ce stratagème suranné ne produisit aucun effet. Au reste, on s'imagina bien que l'Auteur & l'Ouvrage sont extrêmement ménagés, par le poli-Consens. Et Personne n'est la dupe de ce petit avis, que Mademoiselle Barbier a mis à la tête de la dissertation du prétendu Anonyme.

Prête à finir ce Volume, je n'oublie pas, (dit-elle) que j'ai promis un dédommagement de ce qui manque à l'article qui regarde la poésie. Il en coûtera un peu à ma vanité; il s'agit d'une dissertation critique sur une de mes Tragédies: elle me fut envoyée

1709.

„ dans le tems qu'on jouoit la Pièce ;
 „ quoique l'on n'aime pas à être criti-
 „ quée, je ne laisse pas de rendre justice à
 „ l'Auteur de ce petit Ouvrage. „

Cette Dissertation est en forme de lettre , adressée à une Dame , par un Auteur qui ne s'est voulu faire connoître que par ces deux lettres initiales, D. E. Quel qu'il soit , il est visible qu'il n'a entrepris ce travail , que pour obliger Mademoiselle Barbier : les louanges outrées qu'il lui donne ne permettent pas d'en douter. Il soutient d'abord , qu'on ne peut disconvenir que le plan de cette Pièce , ne soit assez bien imaginé , & que la conduite en est des moins irrégulières , que l'on ait vû depuis quelque tems. Il ajoute , que Brutus , Portius , & même Antoine , sont très-reconnoissables dans les traits sous lesquelles ils sont exposés ici : & qu'à l'égard de la versification , il y a des endroits qui lui ont paru dignes du grand Corneille. (a)

(a) Voici les vers que l'Anonyme annonce comme dignes du grand Corneille , & qui cependant ne nous paroissent qu'un pur galimathias. C'est César , qui dans la quatrième Scène du premier Acte , en parlant de la conjuration , dont on soupçonne Brutus d'être complice , réproûve le conseil qu'on lui donne de s'en défaire , & ajoute :

„ Rome , par son auteur , jugeant de l'attentat ,
 „ Croira qu'en me, pendant il veut sauver l'état ;
 „ Et lorsqu'aux grands projets un grand exemple anime
 „ On doit plus redouter la vertu que le crime. „

Voilà certainement un bel éloge ; & l'on
avouera que l'Auteur ne pouvoit pas
pousser plus loin son indulgence & la
flatterie. Voyons comme il s'est acquitté
de sa fonction de critique , en rappor-
tant le précis de ses observations.

1709.

» Rien n'est plus modeste , (dit-il)
» que la Préface de cette Tragédie ;
» l'Auteur se met , pour ainsi dire , sur
» la sellette , & loin de vouloir appeler
» du jugement du Public , Mademoi-
» selle Barbier , déclare qu'elle est prête
» à lui rendre compte de la conduite de
» sa Pièce : c'est cependant ce qu'elle a
» oubliée de faire. Elle a ses raisons ,
» (ajoute l'Anonyme) quand elle dit
» qu'elle ne veut point appeler du ju-
» gement du Public ; elle suppose qu'il
» lui a été favorable , & se félicite des
» applaudissemens qu'il a donnés aux
» trois derniers Actes de sa Tragédie ;
» qui sont allés , dit-elle , au-delà de ses
» espérances. Elle pouvoit cependant re-
» trancher le troisième , du nombre de
» ceux qui ont été applaudis ; & se con-
» tenter de dire , qu'on l'a trouvé moins
» mauvais que les deux précédens. »

Après s'être expliqué touchant le plan,
la conduite , & une partie des princi-
paux personnages , le Censeur examine
avec plus d'attention ceux de César , &

1709.

d'Octavie , & trouve que leurs caractères ressembloit si peu à leurs originaux , qu'inautement voudroit-on les chercher dans eux-mêmes.

« Je sçais , (dit-il) que Mademoiselle » Barbier a déjà répondu dans une Préface à toutes les critiques ; mais rien » n'est si aisé que de se répondre à soi-même ; & je doute qu'il lui fut aussi » facile de satisfaire aux objections que » d'autres pourroient lui faire. Je ne sçais » même si sa Préface est aussi sensée » qu'elle se le persuade. » Il prouve ensuite , que les raisons alléguées par Mademoiselle Barbier , pour sa défense , sont plus apparentes que solides , & plus remplies de subtilité que de vérité. Que César a trop de sensibilité pour ses malheurs sans fondement , & par-là diminue l'estime & l'intérêt qu'un si grand nom avoit produit en nous , & ne contribue pas peu à nous rendre insensibles à tout ce qui lui arrive. On ne peut voir , en effet , sans indignation ; qu'un Héros qu'aucun péril n'avoit pu ébranler , devenir tout-à-coup susceptible de faiblesses , qu'on pardonneroit à peine à Calpurnie & à Octavie. En un mot , on cesse de s'intéresser pour lui , dès qu'il cesse de mériter notre estime. On est persuadé que les grands sentimens qu'on

lui entend débiter , ne sont rien moins
que ce qu'il pense , parce qu'on est pré-
venu qu'il dissimule , & ne cherche qu'à
couvrir ses véritables craintes , par celles
qu'il témoigne pour Octavie , & que
son esprit a plus de part que son cœur
à de si nobles sentimens.

~~1709.~~
1709.

« Si j'avois eu , (dit l'Anonyme) ce
» sujet à traiter , j'aurois pris soin que
» mon Héros eût toujours été plus grand,
» que les périls où je l'aurois exposé. Je
» me serois bien gardé de lui faire envî-
» sager des périls purement imaginaires,
» comme des périls réels ; car , après
» tout , un véritable Héros , non-seule-
» ment ne doit pas se faire des monstres
» pour les combattre , mais il faut qu'il
» se mette si fort au-dessus des frayeurs
» ordinaires , qu'il soit toujours le der-
» nier à s'appercevoir de ses propres pé-
» rils. Voilà , si je ne me trompe , quel
» doit être le véritable caractère de Cé-
» sar. Ainsi je ne voudrois pas que ce
» fût lui qui fit connoître les agitations
» à Albin , mais que ce fût Albin , qui ,
» surpris de le voir insensible au milieu
» d'une consternation générale , le fit
» appercevoir du péril que les Dieux
» peuvent lui annoncer , par tant de si-
» gnes terribles ; & quant au songe de
» Calpurnie , il seroit incomparablement

1709.

» mieux dans la bouche de la timide
 » Octavie , que dans celle du grand Cé-
 » sar. (a)

A l'égard du personnage d'Octavie ,
 que le Public trouva froid & ennuyeux
 à l'excès ; voici de quelle manière Ma-
 demoiselle Barbier prétend l'excuser :
 « Je sçais , (dit-elle dans sa Préface)
 » qu'on a trouvé Octavie un peu in-
 » différente ; mais comme l'Histoire ne
 » lui donne pas des passions bien vives ,
 » & qu'elle a toujours préféré son de-
 » voir à ses plus chers intérêts , je n'ai
 » pas crû qu'il me fût permis d'en faire
 » une Hermione , ou une Roxane , & je

(a) « L'oracle de Préneſte , qui fait le nœud de
 » la Pièce , vient un peu trop tard. Il auroit (conti-
 » nue l'Anonyme) jetté un plus grand intérêt dans
 » l'ame des Spectateurs , s'il étoit venu dès le ſecond
 » Acte. La raiſon en eſt claire : ce n'eſt que le péril
 » du Héros de la Tragédie qui nous intéreſſe , cet
 » intérêt ne peut être réel , ſi le péril ne l'eſt auſſi.
 » Or le péril de Céſar ne devient réel qu'au quatrième
 » Acte. Juſques-là ſes frayeurs n'ont été fondées que
 » ſur des ſignes équivoques , qui pouvoient regarder
 » tout autre que lui , & ſur un ſonge , qui pouvoit
 » n'être qu'un effet de la forte impreſſion que les mê-
 » mes ſignes avoient faite ſur l'eſprit d'une femme ,
 » qui , quoiqu'au-deſſus des femmes ordinaires , ne laiſ-
 » ſoit pas d'être femme. D'où je tire cette conſé-
 » quence , qu'un péril , auſſi frivole que celui-là ,
 » n'a pas dû nous intéreſſer pour Jules-Céſar. C'eſt
 » ſans doute par cette raiſon que les trois premiers
 » Actes nous ont paru ſi languiſſans. . . . nous n'a-
 » vons point été touchés , parce qu'il n'y avoit point
 » encore de véritable péril , & nous pouvons dire que
 » l'intérêt ne commence qu'au quatrième Acte. »

» me suis contentée de ne lui point faire
» démentir le caractère que je lui ai don-
» né dès la première Scène. Je conviens,
» (répond le Critique anonyme) que
» l'Histoire ne donne pas de grandes
» passions à Octavie. Celle d'une
» Hermione ou d'une Roxane ne lui
» conviendrait pas ; mais on peut lui
» donner de la tendresse , sans emporte-
» ment. L'amour est une passion dont
» tous les cœurs sont également suscep-
» tibles : il ne s'agit que du plus ou du
» moins. Ainsi , lorsqu'Antoine annonce
» à Octavie que César la destine à Bru-
» tus , ce n'est pas assez d'un simple sou-
» pir , pour le consoler d'un si grand mal-
» heur , elle pouvoit le plaindre , & se
» plaindre elle-même , avec des expres-
» sions plus vives qu'elle ne fait ; & par-
» là , loin de nous indigner contre elle
» par une sagesse hors de saison , elle
» nous auroit intéressés par une sensibi-
» lité naturelle. Mademoiselle Barbier ,
» a beau nous dire qu'elle s'est contentée
» de ne lui point faire démentir le ca-
» ractère qu'elle lui a donnée dès la pre-
» mière Scène ; je lui déclare , avec Ho-
» race , qu'il faut qu'un personnage de
» Comédie , ou de Tragédie , soit tou-
» jours tel qu'il a d'abord paru : mais il
» faut qu'il paroisse d'abord tel qu'il doit

1709. » être. Antoine nous paroît assez galant
 » homme , pour mériter d'être aimé d'un
 » amour d'inclination , & non pas seu-
 » lement d'un amour de reconnoissance.
 » Et d'ailleurs cette dernière sorte d'a-
 » mour , ne fera jamais un grand effet
 » sur la Scène , parce qu'il ne sçauroit
 » produire des intérêts bien chauds. »

La suite des Observations de l'Ano-
 nyme , ne tendent qu'à faire honneur
 à Mademoiselle Barbier , puisqu'on y
 relève des anachronismes , des fautes de
 bienséances , & autres pareilles minu-
 cies , qu'on ne remarque ordinairement
 que dans des Auteurs plus distingués.
 Nous ne nous arrêterons pas davantage
 sur une Pièce à qui le Public a refusé
 son approbation. Il suffit d'observer que
 M. de Scuderi a traité autrefois le même
 sujet. (a) La Tragédie de Mademoi-
 selle Barbier , est sans doute plus régu-
 lière , & conduite avec plus d'art , mais
 les caractères des personnages de celle
 de M. de Scuderi , sont plus vrais &
 mieux soutenus. Sous l'année 1743. nous
 parlerons de *la Mort de César* , Tragé-
 die de M. de Voltaire.

(a) L'extrait de cette Pièce se trouve dans le cin-
 quième Volume de cette Histoire , pag. 202. & suiv.

LE JALOUX DÉSABUSÉ,

Comédie en cinq Actes , & en vers , de
M. CAMPISTRON ,

Représentée pour la première fois , le Vendredi 13 Décembre. (La dixième représentation le Vendredi 3 Janvier 1710, Part de l'Auteur 1206 liv. 12 sols. Encore deux représentations , dans les frais ; XII. en tour.

L Es personnes qui suivoient le Théâtre , durent apprendre avec quelque sorte de surprise , le nom de l'Auteur de cette Comédie. Non-seulement M. Campistron avoit adopté le genre Tragique, & s'y étoit extrêmement distingué , mais de plus , il sembloit avoir abandonné cette carrière , par un silence de dix-huit ans. Cependant au bout de ce tems , il reparut sur la Scène sous les auspices de Thalie. Mais ce Poète n'eut pas lieu d'être pleinement satisfait du succès de ce dernier Ouvrage , & il faut avouer qu'on ne lui rendit pas alors assez de justice. Les reprises furent plus favorables , & ont fait connoître que cette Pièce est digne de la réputation de M. Campistron. Le sujet en est extrêmement simple , & conduit avec tout l'art possible ; & présente plusieurs situations comiques , dont

quelques-unes sont tout-à-fait neuves au
1709. Théâtre. (a)

Il s'agit d'obliger un frere à marier sa sœur, dont les biens sont entre ses mains. La peine qu'il a de s'en défaire, détermine sa propre femme à l'y engager ; & voici par quel chemin elle parvient à la fin qu'elle se propose. Elle n'oublie rien pour lui donner de la jalousie ; en recevant d'une façon très-gracieuse , plusieurs Cavaliers qui viennent continuellement dans sa maison , sous le prétexte de rechercher en mariage la sœur de son mari. Ce dernier devient jaloux , & pour ôter à sa femme tout prétexte de voir des soupirans , il consent enfin à l'hymen de sa sœur , avec Clitandre , cousin de sa femme , au grand contentement de toute la famille , & surtout de son nouveau beau-frere , & de sa sœur , qui s'aiment depuis longtems , & pour qui seuls on a fait jouer tous les ressorts , qui forment l'intrigue de cette Comédie.

Nous venons de dire qu'elle a été assez heureuse dans les reprises qu'on en a données : ajoutons qu'elle est demeurée au Théâtre , où le Public la reçoit avec

(a) Telle est la Scène VII. du premier Acte entre Justine & le Secrétaire Dubois , qui est très-singulière , par l'art avec laquelle elle est traitée.

plaisir. Voici ce qui donna lieu à la faire reparoître sur la Scène. En 1724. pendant que la Cour étoit à Fontainebleau, les Comédiens qui restèrent à Paris, n'ayant point alors de Pièces nouvelles, résolurent d'en remettre d'anciennes, dont le Jaloux désabusé fut du nombre. Le succès qu'eut alors cette Comédie, (a) engagea l'Auteur du Mercure à donner un extrait de cette Pièce, dans lequel il crut devoir insérer quelques réflexions critiques. « Sans cela, ajoute-t-il, nos extraits seroient tout-à-faits infructueux; nous y ajoutons ce qu'en a pensé le Public, dont nous ne sommes que les échos. » * Sans chercher à pénétrer

1709:

* Mercure de France, Décembre 1724. II. Volume, pag. 2850. & suiv.

(a) La Comédie du *Jaloux désabusé* fut reprise le Jeudi 16 Novembre 1724. & eut neuf représentations, qui furent reçues avec applaudissement. La neuvième le Vendredi 29 Décembre de la même année. Depuis cette reprise, cette Pièce est du nombre de celles qu'on joue dans le cours de l'année, & que le Public goûte de plus en plus. Voici les noms des Acteurs & des Actrices qui représenterent cette Comédie à la reprise de 1724.

DORANTE, le Sieur Le Grand, fils.
 CÉLIE, femme de Dorante, Mademoiselle La Motte.
 JUSTINE, suivante de Célie, Mademoiselle Quinault du Fresne.
 JULIE, sœur de Dorante, Mademoiselle La Batte.
 CLÉANDRE, amant de Julie, le Sieur La Thorillière, fils.
 ERASTE, le sieur Du Breuil.
 DU BOIS, secrétaire de Dorante, le Sieur Armand.
 BABET, suivante de Julie, Mademoiselle Du Boccage.
 CHAMPAGNE, valet de Cléandre, le Sieur Poisson.

1709.

l'intention de l'Auteur de cette critique, nous allons rapporter ses réflexions, qui nous ont parues très-judicieuses, & qui se trouvent ici à leur véritable place. Au reste, en restituant au Public ce qu'il peut avoir prêté au Mercure, nous croyons devoir y ajouter, ce que l'écho peut avoir oublié de répéter.

Comme l'Auteur ne rapporte point de jugement général sur le plan de la Pièce, on doit présumer que le Public & lui, l'ont trouvé assez régulier : aussi l'est-il en effet, si l'on en excepte quelques Scènes, qui ne servent qu'à remplir les vuides que la simplicité du sujet laisse dans l'Ouvrage. Nous passons donc aux remarques sur les personnages de ce Poëme Dramatique. Celui de Célie est le plus vivement critiqué, & par malheur cette critique n'est que trop juste. Voici le portrait que Justine, la Suivante, en fait Acte I. Scène première.

Ses ennemis disent qu'elle est coquette,
Que toujours ses regards tentent quelque dépit,
Cependant ils ont tort, mais elle ne sait pas
La louange, & l'encens qu'on donne à ses appas.
Elle s'en applaudit dans le fond de son ame;
Elle a de la vertu, mais elle est belle & femme.
Elle aime à plaisanter, à sourire en passant, à
Elle a l'accueil flatteur, le coup d'oeil caressant,
Et croit, lorsque le cœur est en effet fidèle,
Qu'un souris, qu'un regard est une bagatelle.

« C'est au Lecteur à juger, (dit le Cri-
 » tique,) si ce n'est point là le portrait
 » d'une coquette. Au troisième Acte
 » (continue-t-il,) la coquetterie paroît
 » dans tout son jour, tant en récit qu'en
 » action. Dorante raconte à Dubois ce
 » qui s'est passé pendant le dîner entre
 » Célie & Erasme. » Il s'exprime ainsi :
 » (Acte III. Scène IV.)

« Tout ce qu'une coquette a jamais pratiqué,
 Lorsqu'elle veut surprendre un cœur qu'elle a manqué ;
 Soins de plaire affectés, souris, agasseries,
 Discours flatteurs, regards, gestes & lorgneries ;
 Ma femme, devant moi, vient de le répéter,
 Pour engager Erasme, ou bien pour le flatter.

« Si ce récit nous peint une coquette
 » des plus insigne ; l'action qui suit don-
 » ne le dernier coup au portrait. Do-
 » rante outré de ce qui vient de se pas-
 » ser sous ses yeux, dit des injures à
 » Célie, qui loin de faire attention
 » qu'elle a poussé la chose un peu trop
 » loin, feint de s'évanouir, & se fait
 » apporter un fauteuil, dans lequel elle
 » se jette, pour rendre la chose plus tou-
 » chante. On croiroit que l'évanouisse-
 » ment est une vérité, si l'Auteur n'avoit
 » pris soin de faire voir qu'il n'est qu'une
 » feinte, par ce vers, qu'il a mis dans la
 » bouche de Dubois, à part.

« Fort bien, on ne peut mieux jouer son person-
 nage.

1709.

» Le pauvre Dorante est si bien la
 » dupe de tout ce manège , qu'il de-
 » mande pardon à sa femme : il fait
 » plus , il la prie devant son rival , de
 » s'aller divertir avec lui dans une partie
 » de souper , à laquelle il est aussi invité :
 » mais il n'y va point , de peur , sans
 » doute , d'être témoin de quelque
 » Scène plus cruelle encore pour lui ,
 » que celle du dîner.... Au cinquième
 » Acte , Célie ouvre enfin les yeux , &
 » comprend qu'elle en a trop fait pour
 » une honnête femme , ou du moins
 » pour une femme raisonnable : elle veut
 » tout dire à son mari , & le désabuser :
 » mais son mari lui épargne la peine d'un
 » aveu si judicieux. »

Les remarques que le critique fait sur les Valets de cette Comédie , tendent à prouver qu'ils sont presque inutiles , & qu'ils servent peu à l'intrigue. Justine paroît y avoir plus de part , parce qu'on suppose qu'elle conseille Célie. A l'égard de Babet , on peut dire qu'elle n'est employée que dans trois Scènes ; dans la première du premier Acte, Justine , sous prétexte de l'instruire , expose les caractères des principaux personnages qui doivent paroître sur la Scène. Cette exposition étoit nécessaire au Spectateur , & il y a apparence que c'étoit-là le seul objet

objet du Poëte à la seconde Scène du quatrième Acte , Babet qui semble s'ennuyer de jouer un rôle inutile , commence à agir , en achevant de rendre Dorante furieux , par un faux récit qu'elle lui fait , de tout ce qui s'est passé au souper à Suresne. Enfin elle reparoit à la quatrième Scène de l'Acte suivant , pour écouter une déclaration d'amour que lui fait Champagne : ce qui , comme l'observe le Critique , est un hors d'œuvre , qui ne mérite pas d'être relevé.

Le rôle de Dubois est assez neuf & plaisant : on le donne pour confident à Dorante , on le fait entrer dans l'intrigue ; mais avec sa bonne volonté , il n'opère presque rien , & Champagne y sert encore moins. Restent Julie , Clitandre , Dorante & Eraste Nous passons les deux premiers qui n'ont rien d'assez singulier : Voyons la réflexion que l'Auteur du Mercure fait sur Eraste. « Eraste ,
» (dit-il) s'avisé au quatrième Acte ,
» d'être amoureux de Célie : c'est un
» nouvel incident auquel les Spectateurs
» ne s'attendoient point du tout : il en
» fait confidence à Justine , qui le ren-
» voye à Célie même. Célie reçoit cet
» aveu avec un sang froid qui glace
» Eraste ; elle le renvoye à des objets
» plus dignes de ses soins , & plus pro-

1709. » pres à y répondre. Outre que cet
 » amour vient un peu tard , on l'a trouvé
 » tout-à-fait inutile : il y a apparence
 » que l'Auteur ne l'a placé dans la Pièce,
 » que pour mettre un vernis sur le ca-
 » ractère de Célie , qui est assez équi-
 » voque. Mais quelque fin que l'Auteur
 » se soit proposée , on n'a pas approuvé
 » le chemin qu'il a pris pour y arriver.
 » La Scène Françoise est trop épurée
 » pour souffrir une déclaration d'amour ,
 » faite à une personne mariée. Molière
 » l'a osé faire dans *George-Dandin* ;
 » mais il n'en a pas moins blessé les
 » bonnes mœurs , & les bienséances
 » Théatrales. »

Il seroit à souhaiter qu'un écho si judicieux eut voulu rapporter quelque chose en particulier sur Dorante , qui est le personnage dominant de la Pièce. On ne peut nier qu'il ne soutienne parfaitement son caractère de *Jaloux* , jusqu'au dénouement : mais on ne sçauroit dire , qu'il remplisse exactement son titre , & qu'il soit *désabusé* en quittant la Scène. D'ailleurs , les autres actions ne répondent point à cette peinture que Justine fait de lui : Acte I. Scène première.

..... C'est un homme amoureux du plaisir ,
 Ennemi du travail , toujours plein de loisir :

Méprisant les égaux , & depuis son enfance ,
Nourri dans le repos , & la magnificence ;
Cherchant les courtisans , & les gens du bel air ,
Imitant leur exemple , & les traitant de pair :
Il chasse , il court le cerf , est homme de campagne ,
Aime le jeu , la table , & le vin de Champagne.
Décide & parle haut parmi les beaux esprits ,
Impose , plaît , commande aux belles de Paris.
D'habits tous galonnés remplit sa garde-robe
Et n'a rien en un mot du métier , que la robe.

Cependant dans tout le cours de la Pièce , on ne voit qu'un Jaloux , & comme cette jalousie paroît fondée , sur la conduite imprudente de sa femme , le Spectateur seroit tenté de le plaindre , s'il ne s'en étoit rendu indigne par l'injustice qu'il a de retenir le bien de sa sœur. Ce caractère avoit déjà été mis sur la Scène par Messieurs Baron & Du Fresnoy ; le premier , sous le simple titre du *Jaloux* (a) , a fait la peinture d'un franc brutal : & l'autre dans son *Jaloux honnête* , n'a donné qu'un être de raison (b). M. Campistron , plus sage & plus heureux , a saisi le goût du Théâtre , ou la Comédie est restée , tandis qu'on ne se souvient presque pas des deux précédentes.

(a) Voyez l'article de cette Comédie , Tome XIII. de cette Histoire , page 60.

(b) Voyez Tome XIV. page 480.

1709.

Indépendamment des Pièces nouvelles qui parurent cette année , les Comédiens remirent les suivantes.

JE VOUS PRENDS SANS VERD , Comédie en un Acte & en vers avec un divertissement , de M. Champmeslé , le Mercredi premier Mai.

LES TROIS COUSINES, Comédie en prose, & en trois Actes , avec trois divertissemens , de M. Dancourt , le Vendredi 17 Mai.

LE SICILIEN , Comédie en prose , & en un Acte , de M. Moliere , le Vendredi 24 Mai.

ALCIBIADE , Tragédie de M. Campistron , le Vendredi 12 Juillet.

PIRAME & THISBÉ , Tragédie de M. Pradon , le Jeudi 8 Août.

ARMINIUS , Tragédie de M. Campistron , Mercredi 28 Août.

LES BOURGEOISES A LA MODE , Comédie en prose , & en cinq Actes , de Messieurs Sainction & Dancourt , le Samedi 31 Août.

HYPERMNESTRE , Tragédie de M. de Riupeirous , le Jeudi 12 Septembre.

ÉLECTRE , Tragédie de M. de Crébillon , le Jeudi 26 Septembre.

ARIADNE, Tragédie de M. Corneille ~~de l'Isle~~
de l'Isle, le Dimanche 17 Novem- 1709.
bre. (a)

ŒDIPES, Tragédie de M. Corneille, le
Dimanche 22 Décembre.

(a) Le Dimanche 17 Novembre 1709. Ariane ,
Tragédie remise au Théâtre , & Crispin Médecin. Son
Altesse Electorale de Bavière, nous a honoré aujourd'hui
de sa présence. On a pris le double parterre ; la
recette a montée à 2257 liv. 14 sols. *Registre de la
Comédie.* Peu de jours auparavant, (le Lundi 11 du
même mois) le même Prince avoit honoré de sa pré-
sence la représentation de la Tragédie de *Phédre &
Hippolyte* , qui fut suivie des *Folies amoureuses* , on ne
prit le double qu'an Théâtre , la recette monta à la
somme de 2368 liv. 15 sols.

1710.

LE NAUFRAGE,

O U

LA POMPE FUNÈBRE

DE CRISPIN,

*Comédie en vers , & en un Acte , suivie** Musique
de M. Gillier.*d'un divertissement , * par M. DE**LA FONT ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Cinna* , le Samedi 14 Juin.
(Treize représentations , dont l'Auteur ne
retira ses honoraires qu'aux cinq premières.
La dernière représentation le 8 Juillet sui-
vant.)

LE sujet de cette Comédie semble
avoir été emprunté du troisième
Volume des *Milles & une Nuit* , ou si
l'on veut prêter à M. de La Font une
Littérature plus recherchée , on peut
dire qu'il a tiré l'idée de sa Comédie des
relations de quelques Voyageurs , qui
rapportent , qu'au Royaume de Mala-
bar , la coutume oblige les maris & les
femmes à ne se point survivre , & à se
laisser bruler sur le tombeau de la per-
sonne défunte. M. de La Font suppose
donc , que Crispin a fait naufrage dans

une Ile où cette coutume est établie ,
& qu'on le force de s'y conformer ,
attendu que la femme , ou du moins
celle qui passe pour telle , est morte.
Crispin est conduit sur le bûcher qui
doit le consumer avec la défunte : mais
elle y paroît vivante , & retrouve son
véritable mari. La Pièce est terminée
par un divertissement des Insulaires. Il
y a dans cette petite Comédie des Scènes
d'un assez bon comique. Cette Pièce a
donné lieu à quelques Auteurs de trai-
ter ce sujet, tant à la Comédie Italien-
ne , qu'aux Théâtres de la Foire.

1710.

LA COMÉDIE DES COMÉDIENS ,

O U

L'AMOUR CHARLATAN ,

*Comédie en prose , & en trois Actes , &
trois divertissemens , * par Monsieur
DANCOURT ,*

• Musique
de M. Gillier.

Représentée pour la première fois , le Mardi
5 Août. (Treize représentations , la der-
nière le 14 Novembre suivant.)

Monsieur Dancourt n'avoit d'abord
composé que l'Acte de l'*Amour
Charlatan*. De nouvelles idées lui firent
prendre le parti de lier cet Acte à deux

1710.

autres, qui le précédèrent ; ce qui compose la Pièce dont nous allons parler ; après avoir rapporté ce qu'en a dit le *Nouveau Mercure imprimé à Trévoux*, en Janvier 1711. pag. 4143.

« L'idée de l'*Amour Charlatan*, avoit
 » été traité par M. Dancourt dans un
 » Acte seul, il trouva moyen d'en rapprocher des choses détachées, & de
 » faire une Comédie en trois Actes,
 » qu'il crût devoir donner au Public,
 » pour les intérêts particuliers de sa
 » Troupe. Les Spectacles de la Foire,
 » avoient pris le dessus sur la Comédie, (a) quelques Scènes Italiennes

(a) Après la suppression des anciens Comédiens Italiens, les Troupes Foraines de Danseurs de corde, & de Sauteurs, crurent devoir faire usage dans leurs jeux, non-seulement des Pièces que les premiers avoient représenté, mais encore d'en introduire de mixtes, c'est-à-dire, qui tenoient des Italiennes & des Françaises. Ces spectacles populaires furent si suivis, que les Comédiens François furent obligés de faire valoir contre eux leur privilège exclusif, & d'en demander l'exécution en Justice. Plusieurs Sentences & différens Arrêts furent rendus contre les Troupes Foraines, & toujours sans exécution, par les chicanes de ces derniers. Enfin un nouvel Arrêt du Parlement du 2 Janvier 1709. ordonna, que les Arrêts confirmatifs des Sentences de Police, & les Réglemens de la Cour, seroient exécutés, & pour les nouvelles contraventions des Acteurs Forains, les condamna en mille livres d'amende, en trois cens livres de dommage & intérêts envers les Comédiens François ; leur fit défense, & à tous autres, de faire servir leurs Théâtres à autres usages, qu'à ceux de leur profession, & en jettées

„ Jettées dans un tissu de points triviales
 „ & de Vaudevilles , ayant ramené sur
 „ la Scène quelques traits d'un Théa-
 „ tre proscrit , avoient formé des repré-
 „ sentations , où la Ville & la Cour ac-
 „ couroient également. M. Dan-
 „ court crut ramener le Public , par un
 „ divertissement, qui fit reparoître Arle-
 „ quin & Scaramouche. On proposa à M.
 „ de la Thorillière de jouer le rôle d'Ar-
 „ lequin ; il fut longtems à prendre son
 „ parti. Il se montrait de tems en tems
 „ à ses amis , sous le masque & l'équi-
 „ page d'Arlequin , il hazardoit quel-
 „ ques tons & quelques mines ; mais
 „ soit que l'ombre de *Dominique* , son
 „ beau-pere , l'intimidât , soit qu'il fût
 „ attaché à un jeu , où il s'est fait beau-
 „ coup de réputation , il résista à la prière
 „ même des puissances , & offrit seule-
 „ ment à ses camarades de jouer le rôle
 „ de Mézétin : on se détermina sur cela

cas de contraventions , permit de démolir les Théa-
 tres. De nouvelles désobéissances , obligèrent les Co-
 médiens François de faire mettre à exécution l'Arrêt
 dont on vient de rapporter le prononcé , & ils firent
 abattre quelques Théâtres. Cette affaire eut dans le
 commencement des suites assez fâcheuses pour les Co-
 médiens François ; mais enfin un Arrêt du Conseil
 d'Etat du Roy , du 17 Mars 1710. confirma celui du
 Parlement. (Voyez les détails de toute cette affaire ,
 dans le premier Volume des *Mémoires pour servir à
 l'Histoire des Spectacles de la Foire*. Paris , Briaillon.).

1710.

» à travailler au divertissement , & on
» prit le sujet dans la disposition présente
» des affaires de la Comédie. (Le Jour-
» naliste donne ensuite de l'exorde pré-
» cédent , un extrait des trois Actes de
» la Pièce , & le termine de la façon
» suivante.) Ce dernier Acte (l'Amour
» Charlatan) auquel l'Auteur a tâché de
» lier les deux premiers , les passe infi-
» niment , par l'idée ingénieuse , qu'il
» a si heureusement traitée , que tout le
» monde est convenu que l'Ouvrage est
» dans le goût de Lucien ; & on a sçû
» de M. Dancourt , que c'étoit après
» s'être échauffé l'esprit par la lecture de
» cet excellent original , qu'il avoit jeté
» sur le papier , tous les traits qu'il a mis
» sur la Scène , & qui ne lui ont coûté
» au plus que trois jours de travail. »

La Comédie des Comédiens , qui
forme les deux premiers Actes de la Pièce
dont nous rendons compte , n'est
pas d'une grande invention. Léandre &
Erasme , Comédiens François , aiment ,
le premier Angélique , fille de M. Gri-
chardin , riche Bourgeois , & le second ,
Isabelle , nièce du même M. Grichar-
din. Pour complaire à ce dernier , qui
n'a du goût que pour les Acteurs & les
Pièces du Théâtre Italien ; Léandre &
Erasme offrent à ce Bourgeois de jouer

une petite Pièce , où les personnages de Scaramouche , de Pierrot , du Docteur & de Mézétin , seront employés. C'est ce qui s'exécute dans la Comédie de l'*Amour Charlatan* , dont le dénouement est le mariage de Léandre avec Angélique , & celui d'Erasme avec Isabelle , par le petit stratagème , d'une espèce de Sou-brette appelée Marton. Ce dernier Acte est extrêmement joli. Le divertissement est coupé par quatre petites Scènes épisodiques , en vers libres , après lesquelles , la Pièce finit par un branle , dont le refrain est :

1710.

Vive , vive , l'Amour Charlatan.

Les rôles du Docteur , de Pierrot , de Mézétin & de Scaramouche , furent remplis par les Sieurs Beaubour , Baron fils , de la Thorillière & Poisson. Mademoiselle Desmare joua le rôle de l'Amour Charlatan.

« FLORENT CARTON DANCOURT , D A N-
 » petit-fils d'un Sénéchal de Saint Quen- C O U R T.
 » tin , nâquit à Fontainebleau le pre- Mémoires
 » mier Novembre 1661. de Florent Car- pour servir à
 » ton , Ecuyer Sieur Dancourt , & de l'Histoire des
 » Louise de *Londé* , qui descendoit par Hommes il-
 » les femmes des *Budé* , & qui comptoit lustres de la
 » parmi ses parens , un Chevalier de République ,
 » *Londé* , établi en Angleterre , où il des Lettres ,
 & suivantes.
 par le P. Ni-
 céron , Tom.
 XVI. p. 287.

1710.

» avoit été honoré de l'ordre de la Jar-
» retiére. Ils étoient tous deux de la Re-
» ligion Prétendue-Réformée : mais ils
» l'abjurèrent dans la suite, pour embras-
» ser la Catholique. Le jeune Dancourt
» fit ses études à Paris dans le Collège
» des Jésuites, sous le *Pere de la Rue*, qui
» lui trouvant de la vivacité, de la péné-
» tration, & des dispositions singulières
» pour les Sciences, le regarda comme
» un sujet qu'il devoit ménager à son
» Ordre ; mais l'éloignement de Dan-
» court pour la vie Religieuse, rendit
» inutiles tous les soins qu'il se don-
» na pour y réussir. Après avoir fait sa
» Philosophie, il étudia en droit, &
» se fit recevoir Avocat. L'amour qu'il
» conçut alors pour la Demoiselle Thé-
» rese le Noir de la Thorillière, fille du
» Sieur de la Thorillière, de la Troupe
» du Roy, (lui fit abandonner tous les
» desseins, qu'on avoit formé pour sa
» fortune. Il l'enleva, & par cette ac-
» tion d'éclat, il força sa famille & celle
» de la Demoiselle de la Thorillière, à
» consentir à son mariage ; enfin à la
» rentrée d'après Pâques 1685. il débuta
» au Théâtre François, où il mérita les
» applaudissemens du Public.)

» Il ne se contenta pas de briller dans
» les rôles qu'il représentoit, il composa

» encore un grand nombre de Pièces ,
» dont plusieurs eurent un très - grand
» succès. La facilité qu'il avoit à parler ,
» & une éloquence naturelle , qui ani-
» moit tous ses discours , lui avoient fait
» déférer par ses camarades, l'honneur de
» porter la parole dans toutes les occa-
» sions particulières ; & le Public l'écou-
» toit toujours avec une grande satisf-
» faction.

1710.

» Son mérite lui avoit procuré à la
» Cour un accès favorable. Le Roi Louis
» XIV. l'honoroit d'une bienveillance
» particulière. Dancourt avoit coutume,
» lorsque ce Prince assistoit à la Comé-
» die , de lui aller lire ses Ouvrages dans
» son Cabinet, où il n'entroit que Ma-
» dame de Montespan & l'on rapporte
» qu'un jour s'y étant trouvé mal , à
» cause du grand feu qu'il y avoit , le
» Roi prit lui-même la peine d'aller ou-
» vrir une fenêtre pour lui faire pren-
» dre l'air. Une autrefois Dancourt ,
» ayant l'honneur de lui parler , comme
» il sortoit de la Messe , pour quelques
» affaires qui regardoient la Troupe des
» Comédiens François , & marchant
» toujours à reculons , jusqu'au bord
» d'un escalier , qu'il ne voyoit pas , le
» Roi le retint par le bras , en lui di-
» sant : *Prenez garde Dancourt , vous*

1710.

„ *allez tomber.* Et se retournant ensuite
 „ vers les Seigneurs qui l'environnoient,
 „ il leur dit : *Il faut convenir que cet*
 „ *homme parle bien,* & lui accorda ce
 „ qu'il demandoit. Les agrémens de sa
 „ conversation & sa politesse , le fai-
 „ soient aussi rechercher par tout ce qu'il
 „ y avoit de plus grand à la Cour & à la
 „ Ville , & les personnes les plus confi-
 „ dérables se faisoient un plaisir de l'avoir
 „ chez eux , & de l'aller voir chez lui.

„ Ayant fait un voyage à Dunkerque,
 „ pour y voir sa fille aînée , (Madame
 „ Fontaine) qui y demouroit alors , il en
 „ prit occasion d'aller faire sa Cour à l'E-
 „ lecteur de Bavière , (pere de l'Empe-
 „ reur défunt) qui se trouvoit à Bruxel-
 „ les. Ce Prince le reçut fort bien ; &
 „ après l'avoir retenu assez long-tems ,
 „ pour qu'il eut besoin d'une prolonga-
 „ tion du congé qui lui avoit été donné ,
 „ il le renvoya , en lui faisant présent
 „ d'un diamant de mille pistoles. Il ne
 „ le récompensa pas moins généreuse-
 „ ment, lorsqu'étant venu à Paris, Dan-
 „ court fit un divertissement pour ce
 „ Prince. *

• *L'Im-
 promptu de
 Surezac.*

„ Des pensées sérieuses vinrent enfin
 „ dégoûter notre Auteur du Théâtre ,
 „ qu'il quitta entièrement à Pâques de
 „ l'année 1718. pour se retirer dans sa

» terre de Courcelles-le-Roi en Berri , où
 » il ne s'occupa plus que du soin de son
 » salut. Il y composa une traduction des
 » *Pseaumes de David en vers* , & une
 » Tragédie Sainte, qui n'ont point été en-
 » core imprimées. Lorsqu'il se sentit ma-
 » lade & proche de sa fin , il fit faire son
 » tombeau dans la Chapelle de son Châ-
 » teau, & l'alla voir lui-même avec toute
 » la tranquillité & la fermeté d'une ame
 » absolument détachée des choses d'ici-
 » bas , & qui n'aspire plus qu'aux biens
 » célestes & éternels. Il mourut le Ven-
 » dredi 7 Décembre 1725. âgé de soi-
 » xante & cinq ans , laissant deux filles ;
 » l'aînée , (qui a peu joué la Comédie)
 » mariée à M. Fontaine , Commissaire
 » & Contrôleur de Marine, & la cadette,
 » qui a brillé si longtems au Théâtre sous
 » le nom de Mimi Dancourt , l'a été à
 » M. Des Hayes , Gentil-Homme , fils
 » d'un Lieutenant-Général d'Artillerie.»

Le Mercure de France annonça la mort de M. Dancourt , dans les termes suivans.

« Le Sieur Florent Carton Dancourt ,
 » qui avoit quitté le Théâtre , depuis en-
 » viron dix ans : (il falloit dire sept ans)
 » est mort à sa Terre de Courcelles-le-
 » Roy , en Berri , âgé d'environ soixante
 » & cinq ans. Il fut longtems l'Orateur

*Mercure de
 France , Dé-
 cembre 1725.
 premier Vol.
 pag. 2913*

1710.

» de la Troupe , & il s'en acquittoit très-
» bien. C'étoit un homme d'esprit &
» de lettres , qui parloit avec beaucoup
» de justesse , & très-aisément. Il repré-
» sentoit avec succès les rôles de Ja-
» loux , de Financier , & d'Hypocrite ,
» & entr'autres celui du Misanthrope. Il
» laissa au Théâtre une très-grande quan-
» tité de Pièces , que le Public voit en-
» core tous les jours avec plaisir. Son
» stile est léger , vif , agréable , & si tous
» ses Ouvrages ne sont pas aussi châ-
» tiés qu'on le désireroit , on peut dire
» que le dialogue en est toujours admi-
» rable. »

M. Dancourt étoit d'une moyenne grandeur , la taille bien prise , avant que l'âge lui eut donné de l'embonpoint ; il avoit les cheveux & les sourcils bruns , de beaux yeux , le visage agréable , & la physionomie noble & spirituelle. Son principal talent pour le Théâtre étoit les rôles de Haut-Comique , à manteau , & raisonné. A l'égard du Tragique , il y étoit froid & monotone ; aussi jouoit-il le moins qu'il lui étoit possible dans ce dernier genre. Au reste , il possédoit l'art de lire au mieux , non-seulement ses Ouvrages , mais aussi ceux des Auteurs qui lui confioient leurs productions , & cependant sans s'y préparer

par aucune lecture , lorsqu'il apportoit
l'Ouvrage à l'Assemblée.

1710.

*Ordre Chronologique des Ouvrages
Dramatiques de M. Dancourt , re-
présentés sur le Théâtre François.*

**LE NOTAIRE OBLIGEANT , ou LES
FONDS PERDUS ,** Comédie en prose &
en trois Actes , le Vendredi 8 Juin
1685.

ANGÉLIQUE ET MÉDOR , Comédie en
un Acte & en prose , le Mercredi pre-
mier Août 1685.

RENAUD ET ARMIDE , Comédie en un
Acte & en prose , le Mercredi 31
Juillet 1686.

LA DÉSOLATION DES JOUEUSES , Co-
médie en un Acte & en prose , le Sa-
medi 23 Août 1687.

LE CHEVALIER A LA MODE , Comédie
en prose & en cinq Actes , (avec M.
de Saintyon ,) le Vendredi 24 Oc-
tobre 1687.

LA MAISON DE CAMPAGNE , Comédie
en un Acte & en prose , le Vendredi
27 Août 1688.

**LA DAME A LA MODE , ou LA CO-
QUETTE ,** Comédie en cinq Actes &
en prose , *non imprimée* , le Lundi 3
Janvier 1689.

LA FOLLE ENCHÈRE, Comédie en un
1710. Acte & en prose, le Mardi 30 Mai
1690.

L'ÉTÉ DES COQUETTES, Comédie en
prose & en un Acte, le Mercredi
12 Juillet 1690.

LE CARNAVAL DE VENISE, Comédie
en prose & en cinq Actes, le Ven-
dredi 29 Décembre 1690. *non im-
primée.*

LA PARISIENNE, Comédie en prose & en
un Acte, le Mercredi 13 Juin 1691.

LE BON SOLDAT, Comédie en vers & en
un Acte, de Raymond Poisson, accom-
modée & mise au Théâtre par M.
Dancourt, le Mercredi 10 Octobre
1691.

LA FEMME D'INTRIGUES, Comédie en
prose & en cinq Actes, le Mercredi
30 Janvier 1692.

LA GAZETTE DE HOLLANDE, Comédie
en prose & en un Acte, le Mercredi
14 Mai 1692.

L'OPÉRA DE VILLAGE, Comédie en
prose & en un Acte, suivie d'un di-
vertissement, le Vendredi 20 Juin
1692.

L'IMPROMPTU DE GARNISON, Comé-
die en prose & en un Acte, retouchée
& mise au Théâtre par M. Dancourt,
Samedi 26 Juillet 1692.

L'ES BOURGEOISES A LA MODE, Comédie en prose & en cinq Actes, (avec M. de Sainction,) le Samedi 15 Novembre 1692. 1710.

LA BAGUETTE, Comédie en prose & en un Acte, *non imprimée*, le Samedi 4 Avril 1693.

LES VENDANGES, Comédie en un Acte & en prose, suivie d'un divertissement, le Jeudi 30 Septembre 1694.

LE TUTEUR, Comédie en prose & en un Acte, le Mercredi 13 Juillet 1695.

LA FOIRE DE BESONS, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Samedi 13 Août 1695.

LES VENDANGES DE SURESNES, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Samedi 15 Octobre 1695.

LA FOIRE SAINT GERMAIN, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Jeudi 19 Janvier 1696.

LE MOULIN DE JAVELLE, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Samedi 7 Juillet 1696.

LES EAUX DE BOURBON, Comédie en prose & en un Acte, avec un divertissement, le Jeudi 4 Octobre 1696.

LES VACANCES, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertisse-

ment, le Lundi 31 Octobre 1698.

1710.

LA LOTTERIE, Comédie en prose & en un Acte, le Mardi 10 Juillet 1697.

LE CHARIVARI, Comédie en prose & en un Acte, avec un divertissement, le Jeudi 19 Septembre 1697.

LE RETOUR DES OFFICIERS, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Samedi 19 Octobre 1697.

LES CURIEUX DE COMPIEGNE, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Samedi 4 Octobre 1698.

LE MARI RETROUVÉ, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Mercredi 29 Octobre 1698.

LES FÉES, Comédie en prose & en trois Actes, avec trois Intermèdes, précédée d'un Prologue en vers libres, le Jeudi 29 Octobre 1699.

LA FAMILLE A LA MODE, Comédie en vers libres & en cinq Actes, *non imprimée*, le Vendredi 18 Décembre 1699.

LA FESTE DE VILLAGE, Comédie en prose & en trois Actes, suivie d'un divertissement, le 13 Juillet 1700. (Remise au Théâtre au mois de Septem-

bre 1724 , sous le titre des BOUR-
GEOISES DE QUALITÉ.

1710.

LES TROIS COUSINES , Comédie en prose & en trois Actes , avec trois divertissemens , le Dimanche 17 Octobre 1700.

COLIN-MAILLARD , Comédie en prose & en un Acte , suivie d'un divertissement , le Vendredi 28 Octobre 1701.

L'OPÉRATEUR BARRY , Comédie en prose & en un Acte , suivie d'un divertissement , & précédée d'un Prologue aussi en prose , le Mercredi 11 Octobre 1702.

LES ENFANS DE PARIS , Comédie en vers libres & en cinq Actes. (C'est la Comédie de *La Famille à la Mode* , un peu retouchée.) Le Vendredi 3 Octobre 1704.

LA MORT D'ALCIDE , Tragédie , le Vendredi 17 Octobre 1704 , *non imprimée.*

LE GALANT JARDINIER , Comédie en prose & en un Acte , suivie d'un divertissement , le Mercredi 22 Octobre 1704.

LE DIABLE BOITEUX , Comédie en prose & en un Acte , avec un divertissement , précédée d'un Prologue , & suivie d'un Epilogue aussi en prose , le Samedi premier Octobre 1707.

1710.

LE SECOND CHAPITRE DU DIABLE BOITEUX, Comédie en prose & en deux Actes, suivie d'un divertissement, précédée d'un Prologue aussi en prose, le Jeudi 20 Octobre 1707.

LA TRAHISON PUNIE, Comédie en vers & en cinq Actes, le Lundi 28 Novembre 1707.

MADAME ARTUS, Comédie en vers & en cinq Actes, le Mardi 8 Mai 1708.

LA COMÉDIE DES COMÉDIÉNS, ou l'AMOUR CHARLATAN, Comédie en prose & en trois Actes, avec trois divertissemens, le Mardi 5 Août 1710.

LES AGIOTEURS, Comédie en prose & en trois Actes, le Vendredi 26 Septembre 1710.

CÉPHALE ET PROCRIS, Comédie en vers libres & en trois Actes, & trois Inter-mèdes, précédée d'un Prologue aussi en vers libres, le Mardi 27 Octobre 1711.

SANCHO PANÇA, GOUVERNEUR, Comédie en vers & en cinq Actes, suivie d'un divertissement, le Mardi 15 Novembre 1712.

L'IMPROMPTU DE SURESNE, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, & précédée d'un Prologue en vers-libres, le Mercredi 24 Mai 1713.

LES FESTES DU COURS, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, & précédée d'un Prologue en vers Lyriques, le Mercredi 5 Septembre 1714. 1710.

LE VERT GALANT, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Mercredi 24 Octobre 1714.

LA GUINGUETTE DE FINANCE, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Mardi 19 Mai 1716, *non imprimée.*

LE PRIX DE L'ARQUEBUSE, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Vendredi premier Octobre 1717.

LES DIEUX COMÉDIENS, ou LA MÉTEMPSICOSE DES AMOURS, Comédie en trois Actes, en vers libres, & trois divertissemens, précédée d'un Prologue aussi en vers libres, le Vendredi 17 Décembre 1717.

L'ÉCLIPSE, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, le Jeudi 8 Juin 1724, *non imprimée.*

LA BELLE-MÈRE, Comédie en vers & en cinq Actes, le Samedi 21 Avril 1725. *non imprimée.*



1710.

LES AGIOTEURS,

Comédie en prose , & en trois Actes .
de M. DANCOURT ,

Représentée pour la première fois , après la Tragédie d'*Andronic* , le Vendredi 26 Septembre. (A la douzième représentation on ajouta quelques nouvelles Scènes à cette Pièce. En tout XX. représentations.)

Cette Pièce est un Vaudeville du tems ; M. Dancourt y a peint au vrai , & d'une façon fort comique , le manège usuraire de plusieurs particuliers, qui escomptoient les effets Royaux en papiers , qui étoient alors dans le commerce. Les Scènes épisodiques dont cette Comédie est remplie , & celles que l'Auteur y ajouta dans le cours des représentations , en firent le succès ; en effet , on peut dire que les Scènes de la jeune coquette Urbine , du faux d'Argentac , du Marquis Daudinet , de la Baronne de Va-Partout , & de Madame de Mal-Profit , sont dialoguées avec une grande vivacité. Le rôle de Trapolin , qui est le principal personnage , celui de Durillon , Procureur , & de Gangrenne , Agioteur scrupuleux , sont parfaitement

faitement caractérisés. Cependant aujourd'hui , cette Pièce n'a plus le même sel qu'elle avoit à sa nouveauté.

1710.

LE CURIEX

IMPERTINENT,

*Comédie en vers , & en cinq Actes ,
de Monsieur NÉRICAULT DESTOUCHES , Auteur Vivant.*

Représentée pour la première fois , le Lundi
17 Novembre. (Dix-sept représentations ,
la dernière le 14 Janvier 1711.)

IL a fallu l'art & le génie supérieur de M. Destouches , pour donner à cette Comédie tout le mérite que l'on y trouve. Le sujet du *Curieux impertinent* , qu'il a emprunté du roman de D. Quichotte , de Cervantes , quoiqu'assez passable à la lecture , devient froid & triste au Théâtre. Le Curieux ne paroît qu'en second auprès du rival qu'il s'est choisi , & joue le rôle d'un mal-honnête-homme vis-à-vis de sa Maîtresse. Ce n'étoit pas assez d'éviter cet écueil , il étoit encore nécessaire d'intéresser les Spectateurs pour l'Amant proposé , & donner une gradation vraisemblable aux progrès que cet

1710.

Amant fait sur le cœur de la Maîtresse éprouvée. D'ailleurs , le plan de cette Pièce demandoit de jointe à cet intérêt , un comique tiré du fond du sujet. C'est ce que l'Auteur a très-heureusement exécuté ; de sorte que ce Poëme Dramatique fit prédire aux connoisseurs la brillante carrière que M. Des-touches a remplie au Théâtre François. On trouva l'intrigue du Curieux impérieusement bien imaginée , parfaitement conduite d'Acte en Acte ; les Scènes liées & dialoguées au mieux ; la versification coulante , naturelle , & dans le vrai ton du noble comique. Cependant , sans nous rétracter de la justice que nous venons de rendre à cette Comédie , nous sommes obligés , comme Historiens , de dire que les reprises qu'on en a faites , n'ont jamais excité dans le Public , un empressement bien marqué de la revoir.

Nous terminons cet article par une épigramme sur la Pièce , qui parut imprimée dans *la Bibliothèque Française* , ou *Histoire Littéraire de la France* , Tome premier, seconde Partie, pag. 216. Le Journaliste en l'annonçant y joignit le correctif que voici : « L'épigramme » suivante est malignement tournée ; » mais elle n'empêche pas , celui même » qui l'a faite , d'avouer qu'il n'a eu

» d'autre intention , que de ne pas per-
» dre un bon mot : & que la Pièce sur
» laquelle il s'est égayé , mérite tous les
» applaudissemens qu'elle a reçus. »

1710.

Sur la Comédie du Curieux impertinent.

On représente maintenant ,

Le Curieux impertinent ,

Pour moi , j'ai vû la Pièce , & j'ose en être arbitre ;

Voici ce que j'en crois de mieux :

Pour la voir une fois on n'est que curieux ,

Mais qui la verra deux , en remplira le titre.

Jupiter Curieux impertinent , divertissement en trois Actes , représenté à la Foire Saint Germain , le Mardi 3 Février 1711. au Jeu d'Alard & de Lallauze , n'a d'autre ressemblance avec la Pièce de M. Destouches , que par le titre. *Voyez le Dictionnaire des Théâtres.*



1710.

J O S E P H ,

*Tragédie , tirée de l'Ecriture Sainte. &
par M. l'Abbé GENEST ,*

Représentée pour la première fois , le Vendredi 19 Décembre. (Onze représentations , la dernière le 9 Janvier 1711.)

Cette Tragédie , avant que de paroître sur le Théâtre François , avoit été représentée à Clagni au mois de Février 1706. chez Madame la Duchesse du Maine , & avoit attiré à son Auteur des louanges infinies. Nous allons rapporter ce que M. Devizé en a dit dans ce tems-là.

Mercuré Galant , Février
1706. pages
265-271.

« Vous sçavez que M. & Madame la
» Duchesse du Maine donnent tous les
» ans , pendant le Carnaval , des divertissemens où la magnificence , quelque grande qu'elle soit , brille beaucoup moins que l'esprit , la galanterie & le bon goût : ils ont ouvert cette année ces divertissemens par une Pièce de Théâtre de la composition de M. l'Abbé Genest , de l'Académie Française , & qui a donné au Public , la Tragédie intitulée *Pénélope* , dont le

» grand succès a répondu à la beauté du

 Poëme. 1710.

» Celui qui a été représenté à Clagni
 » sous le nom de *Joseph*, n'a pas moins
 » tiré de larmes, qu'il s'est attiré d'ap-
 » plaudissemens des Auditeurs, & quoi-
 » qu'il ait été représenté trois fois, la
 » foule y a toujours été aussi grande, les
 » applaudissemens toujours égaux, & les
 » larmes qu'il a fait répandre, ont tou-
 » jours causé beaucoup de plaisir, puis-
 » qu'il n'en est point qui touche davan-
 » tage, & auquel on soit plus sensible,
 » qu'à celui qui est causé par des lar-
 » mes de joie. M. l'Abbé Genest a con-
 » servé dans cet Ouvrage la fidélité de
 » l'Ecriture, & la simplicité majestueuse
 » de l'écrit sacré qu'il a imité dans l'ex-
 » pression, paroît aussi dans la conduite
 » du sujet. Madame la Duchesse du
 » Maine représentoit *Azaneth*, femme
 » de Joseph, & quoique M. l'Abbé Ge-
 » nest n'en ait trouvé que le nom, dans
 » le lieu où il a puisé son sujet, le ca-
 » ractère qu'il lui donne, a paru tout-à-
 » fait convenable. *Madame la Duchesse*
 » *du Maine* joua ce rôle avec une no-
 » blese délicate, & un agrément qui
 » l'a fait admirer. *Mademoiselle de Mé-*
 » *rus*, représenta *Thermutis*, Dame
 » Egyptienne, confidente d'*Azaneth*,

1710. » & M. le Baron le pere, qui représen-
» toit *Joseph*, joua ce rôle d'une ma-
» nière qui ne peut être imitée, & toute
» l'assemblée trouva qu'il n'avoit jamais
» mieux joué. M. de Malezieu, fit le
» personnage de *Juda*, & la force de
» son jeu lui attira de grandes louanges.
» Il fut imité par son fils aîné, dans le
» rôle de *Ruben*. Un de ses plus jeunes
» représenta *Benjamin*, & son air d'in-
» nocence toucha extrêmement. M. de
» *Vernoncelle*, Gentilhomme de M. le
» Duc du Maine, représenta *Siméon*, &
» ce Gentilhomme ayant été obligé de
» partir, pour s'embarquer avec M. le
» Comte de Toulouse, M. le Marquis
» de *Roquelaure*, joua son rôle dans la
» troisième représentation, quoiqu'il
» n'eut eu que très-peu de tems pour
» l'apprendre. Ce Marquis, qui est Lieu-
» tenant de Gendarmerie, n'est pas
» moins distingué par sa valeur, que par
» son esprit. Le jeu de M. le Marquis de
» *Gondrin*, fut admiré dans le rôle de
» *Pharaon*. Ce Marquis a très-bonne mi-
» ne, il est admiré de toute la Cour, & sa
» présence ne peut manquer de lui atti-
» rer des applaudissemens. M. d'Erlac,
» Capitaine aux Gardes Suisses, s'ac-
» quitta très-bien du rôle de *Thiamis*,
» Intendant ou Majordome de *Joseph*,

» où il entra parfaitement dans le rôle
 » qu'il représentoit. *M. de Roselis*, fit ce-
 » lui d'un vieil Hébreux que Joseph ve-
 » noit de tirer d'esclavage. Tous ces Mes-
 » sieurs, animés du désir de plaire à M.
 » & à Madame la Duchesse du Maine,
 » & par l'exemple d'une si grande Prin-
 » cesse, ne négligèrent rien pour l'exé-
 » cution de leur rôle, & l'on peut dire
 » qu'il seroit difficile de trouver ailleurs
 » des Spectacles de cette nature, mieux
 » exécutés.

1710.

» Je vous ai déjà parlé des divertisse-
 » mens de Clagny ; mais il s'en faut
 » bien que je n'aye épuisé la matière.
 » Madame la Duchesse du Maine y a
 » donné encore deux représentations de
 » *Joseph*. Monseigneur le Duc de Bour-
 » gogne, Madame la Duchesse de Bour-
 » gogne, Monseigneur le Duc de Berri,
 » Madame, M. le Prince, Madame la
 » Princesse, & Mademoiselle d'Anguien,
 » se sont trouvés à la première de ces
 » deux représentations, & MONSIEUR,
 » honora la dernière de sa
 » présence. Jamais aucun spectacle n'a
 » tiré plus de larmes, ni reçu plus d'ap-
 » plaudissemens. La beauté de la Pièce
 » fut dignement soutenue par l'excel-
 » lence du jeu. Madame la Duchesse du
 » Maine, continua à se faire admirer

Mercur Gal-
 lant, Mars
 1706. pages
 257 & 258.

1710.

» dans le rôle d'Azaneth. L'imagination
 » ne sçauroit aller au-delà de toute la
 » noblesse, de la finesse & du naturel,
 » dont cette Princesse anime & soutient
 » ce caractère. M. le Baron, pere, fit
 » encore sentir de nouvelles beautés dans
 » le rôle de Joseph, & M. de Malezieu
 » joua celui de Juda, si excellemment,
 » que les connoisseurs avouerent tous
 » d'une commune voix, que jamais l'ac-
 » tion Théâtrale n'avoit été poussée plus
 » loin, &c. »

Que l'on ne prenne point ce que nous
 venons de citer de M. Devizé, pour
 les exagérations ordinaires dont cet Au-
 teur faisoit usage pour tous les Ouvra-
 ges qu'il annonçoit ; il n'est en ceci que
 l'écho de toutes celles qu'on avoit em-
 ployées en parlant de la Tragédie de *Jo-
 seph*, & qui avoient porté ce Poëme Dra-
 matique au rang de ceux de *Polyeucte*
 & d'*Athalie*. Enfin, lorsque M. l'Abbé
 Genest eut cédé aux instances des per-
 sonnes qui souhaitoient que cette Tra-
 gédie parut sur le Théâtre François, M.
 de Malezieu adressa à Madame la Du-
 chesse du Maine, une Lettre en forme
 de Dissertation sur cette Tragédie, &
 tout ce qu'on peut employer de plus pa-
 thétique en louanges, est mis en œuvre
 dans cette Dissertation. Comme elle est
 imprimée

Imprimée avec la Tragédie de Joseph, nous allons en emprunter ce qu'elle a d'historique à cette Pièce.

1710.

Discours de
M. de Male-
zieux à S. A.
S. Madame la
Duchesse du
Maine, sur la
Tragédie de
Joseph.

« Je suis ravi, Madame, que Votre
« Altesse Sérénissime, ait enfin détermi-
« né M. l'Abbé Genest, à donner son
« Joseph au Public, & que vous agréiez
« que votre nom paroisse à la tête de
« cet Ouvrage. Je ne doute pas, Mada-
« me, que cette excellente Tragédie,
« n'ait auprès de tous les Connoisseurs,
« le même succès qu'elle eut à Clagny,
« quand Votre Altesse, daignant l'ani-
« mer par sa voix, fit verser tant de lar-
« mes à la Cour la plus délicate & la
« plus éclairée de l'univers. Ce n'est pas
« dire qu'il n'y ait peut-être bien des
« gens, qui trouveront le sujet trop
« peu chargé d'incidents, & qui voyant
« que l'amour n'y a point de part, se-
« ront peu disposés à lui donner leur
« approbation. Je crois
« entendre encore, Monseigneur le
« Prince, Votre Pere, le jour que j'eus
« l'honneur de lui lire Joseph, pour la
« première fois, en présence de Votre
« Altesse Sérénissime. Je m'imagine, di-
« soit ce grand Prince, être à la Cour
« de Pharaon. Je vois arriver les enfans
« de Jacob, ils parlent comme ils doi-
« vent : Joseph à tous les sentimens

1710.

» qu'il doit avoir ; & c'est sans doute la
» noble simplicité de cette Histoire , &
» la peinture vive & naturelle de la ten-
» dresse de Joseph pour sa famille , qui
» me remue si fortement les entrailles.
» L'Abbé Genest a eu l'adresse de sus-
» pendre la grande reconnoissance , &
» de la présenter toujours. Elle fait son
» effet par avance. L'art qui la suspend
» n'a rien de forcé ; au contraire , Jo-
» seph qui paroît prêt à se déclarer , par
» les mouvemens de sa tendresse, est tou-
» jours retenu par l'incertitude où il
» doit être du retour de ses freres à la
» vertu. Enfin , bien convaincu de l'a-
» mour qu'ils ont pour leur père & pour
» Benjamin , par le mépris qu'ils font
» de la mort : pénétré par les larmes de
» Juda , il cède à la tendresse fraternelle ,
» il les embrasse & leur pardonne. Rien
» n'est plus simple , ni n'est plus beau ;
» rien n'est plus conforme à la raison. Il
» faudroit , poursuivit-il , n'être ni frere ,
» ni fils , ni pere , ni homme , pour n'être
» pas vivement touché de la beauté
» de cet Ouvrage , & j'aurois bien mau-
» vaise opinion du cœur des personnes ,
» qui assisteroient à cette lecture , sans
» y pleurer autant que moi. Vous sça-
» vez , en effet , Madame , qu'il sanglotta
» depuis le commencement jusqu'à la

» fin , & qu'il m'ordonna plus d'une fois
» de suspendre la lecture , parce , disoit .
» il , qu'il se sentoit étouffer.

1710.

» Deux autres grands Princes , dont
» la France pleurera toujours la perte ,
» honorèrent aussi de leurs larmes ces
» premières lectures de Joseph. Il vous
» souvient , Madame , que feu Monsei-
» gneur Le Duc , qui avoit sçu de M.
» le Prince , combien cette Tragédie l'a-
» voit touché , vint à Châtenay me dé-
» fier de le faire pleurer. Si cela m'arri-
» ve , dit-il , ce sera pour la première
» fois de ma vie , & jamais aucune Pièce
» ne m'a mené jusques-là. Sa résolution
» l'abandonna dès le premier Acte. La
» reconnoissance de Joseph & d'Hély ,
» lui tira des larmes qu'il s'efforçoit en-
» vain de retenir. Il se leva deux fois dans
» la suite pour les aller cacher , en vous
» disant , qu'il étoit honteux de pleurer
» comme un enfant. L'Auteur doit se sou-
» venir avec complaisance des judicieu-
» ses réflexions que ce grand Prince fit
» sur tout l'Ouvrage. Combien il admira
» l'art du Théâtre , l'enchaînement natu-
» rel des Scènes , la pureté du langage ,
» la beauté de la versification , & parti-
» culièrement l'exacte vraisemblance qui
» regnoit partout. A l'égard du grand
» Prince de Contry , que puis-je dire ,

1710.

» Madame, qui représente l'état où le
» mirent ces premières lectures ; assuré-
» ment l'ame des Héros doit être encore
» plus tendre que celle des autres hom-
» mes. Laissez-moi, disoit-il , le loisir de
» pleurer : il faut que je me remette , je
» ne suis plus en état d'écouter. Je crois
» toujours le voir riant de tems en tems ;
» au milieu de ses pleurs, par réflexion sur
» la foiblesse qu'il avoit de pleurer ainsi ,
» & je vis en effet plus d'une fois sur son
» visage une expression bien naturelle de
» ce rire pleureux d'Andromaque, qu'Ho-
» mère a si magnifiquement exprimé.
» Mais que ne puis-je pour l'honneur de
» Joseph , & pour l'honneur des Belles-
» Lettres, redire une partie de ce que ce
» sçavant Prince nous fit remarquer. Ce
» seroit , Madame , une Poétique , peut-
» être plus utile que plusieurs volumes
» faits par les Maîtres de l'Art. Que ne
» nous dit-il point sur les narrations inté-
» ressantes & pathétiques que Joseph &
» Hély se font mutuellement ; sur l'ar-
» tifice avec lequel le sujet s'y exposoit ;
» sur le chemin naturel que la Pièce fai-
» soit par degrés vers le dénouement , sur
» les leçons de tendresse & de recon-
» noissance , de générosité , de clémén-
» ce , dont tout l'Ouvrage est animé , &
» qui étant comme incorporées dans les

» sentimens des Acteurs , instruisent
» l'Auditeur, & l'intéressant infiniment
» plus qu'elles ne feroient sous la forme
» naturelle du précepte. Enfin , Mada-
» me , il montra par son discours , &
» l'admiration que lui avoit donné Jo-
» seph , les raisons qu'il avoit eues de
» l'admirer. »

1710.

Les Journalistes du *Mercur de Tré-
voux* , du mois de Février 1711. pag.
35 & suiv. du Supplément de ce mois ,
annoncèrent la représentation de la Tra-
gédie de Joseph , & n'en parlèrent pas
moins avantageusement. Nous allons
emprunter leurs termes.

« M. l'Abbé Genest a bien voulu
» donner au Théâtre de la Comédie ,
» *Joseph* , Tragédie tirée de l'Écriture
» Sainte , qui avoit déjà été représentée
» à Clagny , il y a quelques années , &
» qui , à l'aide d'un Acteur excellent , &
» digne de la beauté de la Pièce , avoit
» arraché les larmes de toute la Cour.
» La piété de M. l'Abbé Genest ne lui
» a pas permis d'altérer la simplicité de
» son sujet , ni de l'orner par des évé-
» nemens ou épisodes , qui n'eussent
» coûté qu'un travail médiocre à une
» imagination aussi brillante que la sien-
» ne. Ces émancipations ne lui ont paru
» d'usage que dans les Pièces profanes ,

17106

» il n'a pas voulu s'écarter de l'ordon-
» nance que l'esprit de Dieu avoit tracée
» lui-même ; ces précautions ne l'ont
» point empêché cependant , de jeter
» dans sa Pièce toutes les beautés de la
» Poësie, dont étoient susceptibles les si-
» tuations & les incidens qu'il a traités ;
» & dans le tableau qu'il nous a donné ,
» il ne nous a laissé rien à désirer dans
» la façon de rendre les mœurs & les
» caractères , qui par le contraste que
» forme naturellement le génie de deux
» Nations différentes , y produit cette
» agréable variété , qui n'en fait pas un
» des moindres ornemens.

» Cet intérêt puissant , peu connu des
» anciens , & que le génie de la nation
» Françoisse a rendu comme l'ame de nos
» Poëmes Dramatiques, l'amour n'a point
» de part à la Tragédie de Joseph. Toutes
» les situations où se trouve Azaneth ,
» sont des inquiétudes , dont la tendresse
» fait un devoir dans les femmes régu-
» lières. Aucun soupçon de sa part n'in-
» téresse la vertu de Joseph , & sa pré-
» sence sur la Scène , n'est nécessitée que
» par une bienséance Théatrale. La re-
» connoissance de Joseph & de ses frères
» est dans une espèce de reconnoissance
» qui touche infiniment le Spectateur.
» Les personnes pour lesquelles on s'in-

» tresse , éprouvent un changement
» d'état agréable. A cette inquiétude ,
» dont l'art à ménagé les mouvemens ,
» succède une situation douce & flat-
» teuse. Peut-être que pour donner à
» cette reconnoissance toute sa perfec-
» tion , il eut été à désirer que le dia-
» logue eut amené le moment , & que
» ces traits , qui adoucissent la surprise ,
» eussent formé plus insensiblement ces
» chûtes , qui ne manquent jamais de
» nous arracher des pleurs , & d'exciter
» en nous , je ne sçais quelle douleur
» voluptueuse , &c. » L'extrait de Jo-
seph suit l'éloge dont on vient de rap-
porter une partie. Le Lecteur nous dis-
pense , sans doute de lui présenter cet
extrait , mais il attend que nous lui ren-
dions compte du succès de cette Tragé-
die sur le Théâtre François ; le récit sera
court. Toutes les beautés remarquées
par tant de Connoisseurs , ne furent
point apperçues des yeux du Public. On
trouva la Tragédie froide , excepté la
Scène de la reconnoissance de Joseph
& de ses frere. La texture de la Pièce
commune , les caractères des person-
nages peu intéressans , la versification
exacte , mais peu élevée & souvent
prosaïque : en un mot , ce Poëme Dra-
matique tomba de façon , qu'il n'a pas

1710.

été repris depuis , & il est certain que si on le remettoit au Théâtre , il y feroit encore une chute plus précipitée.

1711.

R H A D A M I S T E

E T

Z É N O B I E ,

Tragédie , de M. de CRÉBILLON,

Représentée pour la première fois , le Vendredi 23 Janvier. (La vingt-troisième représentation , le dix-neuf Mars suivant , continuée le Jeudi 15 Mai , & jouée sept fois , en tout trente représentations. *Honoraires de l'Auteur , 2918 liv. 2 sols.)*

CE seroit ne donner qu'une idée imparfaite du succès de cette Tragédie , si l'on n'ajoutoit que les dernières représentations furent accompagnées des mêmes applaudissemens données aux premières , & que la conjecture de l'Auteur du *Mercuré Galant* se trouve vérifiée à la lettre. « Je rapporte ici , dit-il , » non comme une louange , mais comme un simple fait Historique , à mettre » dans les Registres du Parnasse , qu'il y » a eu deux éditions de cette Tragédie , » en huit jours , & que ses représentations ayant commencé longtems avant

» le Carnaval , elle a franchi avec vi-
» gueur le Carême entier : apparem-
» ment : (continue-t-il) qu'après Pâ-
» ques , nous la verrons expirer par le
» départ des Officiers. »

1711.

Un succès si éclatant étoit en effet bien capable de mettre le sceau à la réputation de l'illustre Auteur de cet Ouvrage : aussi , loin d'appréhender les traits de la critique , M. de Crébillon voulant la prévenir , promet de faire lui-même celle de sa Pièce , avec toute la sévérité possible.. « L'Auteur de Rhadamiste & Zénobie , (dit M. Dufresny *) m'en avoit promis la critique , & l'avoit en effet commencée de bonne foi , sans se ménager lui-même ; mais n'ayant pas le loisir de la finir pour ce Mois-ci , il a trouvé bon qu'on mit dans le Mercure les plus vives critiques qu'on pourroit m'envoyer contre sa Pièce. J'admire son courage , il en faut encore plus pour vouloir s'exposer à la censure des autres , que pour se censurer soi-même : les coups qu'on se porte à soi-même , sont toujours flatés ; notre main mollit , malgré notre résolution , l'on craint de se blesser , ou du moins l'on ne choisit point les endroits mortels. Il n'y a que les désespérés qui se frappent de toutes leurs

* Réflexions sur la Tragédie de Rhadamiste & Zénobie. Mercure du mois de Mars 1711. & Tome IV. des Œuvres de M. Dufresny.

1711.

» forces. Quelqu'un dira que l'Auteur ne
» risque pas beaucoup en s'exposant, &
» qu'au milieu des applaudissemens pu-
» blics, on est peu sensible aux traits
» d'une critique particulière; je crois au
» contraire que la prospérité rend les
» hommes plus sensibles à la correction,
» en les rendant plus orgueilleux.....
» M. de Crébillon est d'un caractère
» fort opposé à celui-là, & dans l'ébau-
» che qu'il m'a fait voir, non-seulement
» il convient de tous les défauts qu'on
» trouve dans sa Pièce, mais il en fait
» remarquer auxquels personne n'avoit
» pensé. Profitons donc de l'occasion
» pour mettre dans mon Mercure la pre-
» mière critique de Théâtre que j'aye
» osé hasarder : on ne trouve pas sou-
» vent des Auteurs qui se présentent de
» bonne grace, profitons, abusons-mê-
» me du bon esprit de celui-ci, atta-
» quons-le sans quartier; portons le fer
» & le feu dans sa Tragédie : il ne faut
» point épargner un Ouvrage dont les
» défauts ne sçauroient diminuer la ré-
» putation : il restera toujours dans ce-
» lui-ci assez de beautés hors d'atteinte,
» pour faire avouer au plus grand nom-
» bre que Rhadamiste est une excel-
» lente Pièce de Théâtre. »

Un pareil exorde semble annoncer

une critique des plus piquantes ; mais le génie de M. Dufresny étoit tout opposé à ce genre d'Ouvrage , ainsi on peut dire même qu'il n'a pas usé de la liberté que le Poëte avoit donné de ne le point épargner ; il a été plus indulgent que M. de Crébillon ne l'auroit été lui-même. Quoi qu'il en soit , il a suivi son titre , qui le dispensoit de faire un examen méthodique ; & les traits critiques qu'il a crû devoir joindre à ses réflexions , sont presque tous effacés , par les éloges qu'il a crû devoir faire suivre à ses remarques. On en va juger par l'extrait suivant.

1711.

« Il est sûr , (dit-il) que la simplicité
» du sujet est une règle essentielle du
» Poëme : celui de Rhadamiste & Zénobie est pourtant très-composé : il n'a
» pas laissé de réussir. Faisons d'abord
» voir que jamais sujet de Tragédie ne
» fut plus chargé de faits & d'intérêts ,
» nous tâcherons ensuite de trouver
» quelques raisons , pour justifier le Public de ce qu'elle lui a plû , malgré ce
» défaut. »

Après avoir donné l'exposition du sujet, le Critique ajoute : « Voilà les fruits
» qui constituent la fable : voyons à
» présent les intérêts qui doivent faire
» agir les personnages. Zénobie aime

1711.

» Arsame , elle hait Pharasmane , elle a
 » un reste de pitié pour Rhadamiste.
 » Elle a la mort de son pere à venger ,
 » la mémoire d'un époux qui l'a poi-
 » gardée à respecter , & à détester : il
 » faut ou qu'elle épouse Pharasmane ,
 » ou qu'elle s'expose à son courroux : elle
 » craint que Pharasmane ne se venge
 » d'elle sur son amant. Elle a de plus des
 » prétentions sur l'Arménie : voilà bien
 » des affaires pour cette Princesse , &
 » pour le Spectateur. Cependant à peine
 » Rhadamiste paroît-il sur la Scène ,
 » qu'il faut encore s'intéresser à la recon-
 » noissance du mari & de la femme , à
 » celle du pere & du fils , & à celle
 » des deux freres. . . . Il n'y a point
 » de sçavant Critique , qui tenant son
 » Aristote en main , n'eut prédit la chute
 » d'un Poëme si compliqué : c'est cepen-
 » dant cette multiplicité d'intérêts , qui
 » fournit tant de belles situations , aus-
 » quelles l'Auteur doit le succès extraor-
 » dinaire de sa Pièce. (a)

(a) « J'admire avec quel art M. de Crébillon a
 » débrouillé son cahos , en jettant tout l'embarras de
 » son sujet , presque dans un seul récit : mais le coup
 » de maître , c'est d'avoir rendu ses plus belles Scènes
 » presque indépendantes de tous ces faits , nécessaires
 » seulement pour fonder la Pièce , mais dont le Specta-
 » teur n'a pas besoin pour en goûter les beautés. Par
 » exemple , dans la Scène de la reconnaissance , dès

» M. de Crébillon, qui s'est bien douté
» que l'on ne trouveroit pas vraisem-
» blable que Rhadamiste fut inconnu à
» Pharasmane & à Arsame, n'a pas
» épargné l'art pour fonder cette vrai-
» semblance : mais elle ne s'apperçoit
» pas du premier coup d'œil, & c'est un
» défaut.

1711.

» Rhadamiste, Arsame & Hiéron ar-
» rivent de trois Provinces différentes
» presque à la même heure, dans le Pa-
» lais de Pharasmane où est Zénobie :
» cette rencontre tient un peu du ro-
» man ; il y manque une espèce de
» vraisemblance : mais sitôt qu'on voit
» tous ces personnages en action, ils
» font tant de plaisir, qu'ils nous trans-
» portent au-dessus des réflexions ; &
» quand on se sent entraîner par le
» merveilleux, on regrette peu le vrai-
» semblable.

» L'Auteur fait jouer à merveille les
» quatre principaux caractères de sa Pié-
» ce. . . . & quand il oppose les vices de
» Rhadamiste à la vertu de Zénobie, &

» qu'on sçait que Rhadamiste a poignardé sa femme,
» & qu'ils se croient morts réciproquement, cela suffit
» pour goûter la beauté de ce moment de surprise, qui
» fait un si grand plaisir. C'est ainsi que par la simplicité
» tirée de chaque Scène en particulier, il a garanti la
» Pièce du tort que lui pouvoit faire un sujet trop
» composé. » (*Même critique de M. Du Fresnoy.*)

» la barbarie du pere à la vertu du fils ,
 1711. » c'est un contraste nouveau presque à
 » chaque Scène.

(1) L'Abbé de
 Pons , dans
 sa critique de
 cette Tragé-
 die.

» M. * * * (1) a parfaitement prouvé
 » que le caractère de Rhadamiste n'est
 » point propre au Théâtre , parce qu'il
 » est bizarrement composé de grands
 » remords , & de grands crimes. J'a-
 » voue qu'on ne peut s'intéresser à un
 » tel homme. . . . Mais supposons que
 » l'Auteur soit blâmable d'avoir mis sur
 » la Scène un caractère aussi bizarre que
 » celui de Rhadamiste , il est louable d'a-
 » voir si bien soutenu cette bisarrerie, de
 » l'avoir rendue si étonnante, si terrible,
 » si merveilleuse enfin , qu'elle a réussi.
 » Il a fallu de la hardiesse pour hazar-
 » der un tel coup de Théâtre. Quel-
 » qu'Auteur ajoutera qu'il a fallu du
 » bonheur pour l'y faire réussir : mais
 » quand les grands coups réussissent , ils
 » faut croire qu'il y a dans ceux qui les
 » hazardent quelque chose de plus que
 » leur bonheur.

» Le caractère de Pharasmane me pa-
 » roît grand & bien soutenu , à la der-
 » nière Scène près. . . . Celui d'Arfame
 » ne paroît pas si beau dans la première
 » Scène que dans la suite. . . . A l'égard
 » du dénouement , il doit faire plaisir ,
 » en délivrant Zénobie d'un jaloux fu-

» rieux , & en nous laissant entrevoir ,
 » qu'Arfame sera quelque jour heureux.
 » Comme je ne me suis point engagé ,
 » (continue M. Dufresny) à faire une
 » dissertation complète , je passe encore
 » plusieurs beautés , & peut-être quel-
 » ques défauts. Il seroit à souhai-
 » ter , (ajoute-t-il) qu'on voulut faire
 » une critique à fond de la fable , de la
 » constitution , & de la conduite de cette
 » Tragédie. Il en viendra peut-être quel-
 » qu'une. (a)

1711.

(a) M. Du Fresny parle ici comme étant le premier qui eut critiqué la Tragédie de Rhadamiste , cependant il cite plus haut M. l'Abbé de Pons , comme Auteur d'une critique de cette Pièce , comment accorder cela ? En attendant cet éclaircissement , voici le titre de l'Ouvrage de M. l'Abbé de Pons : *Lettre critique à M. de *** sur Rhadamiste & Zénobie , Tragédie de M. de Crébillon* , in-12. Paris , 1711. Cette critique est écrite avec esprit : le plan , la marche , les caractères des personnages de cette Tragédie , sont attaqués avec des raisons assez plausibles. Il seroit impossible d'en donner une idée en peu de mots , attendu que cette critique marche Acte par Acte & Scène par Scène. Voici seulement le début de cet Ouvrage , que l'Auteur appuie par des preuves , ou du moins , qu'il tâche de faire paroître telles. « La Pièce de M. de Crébillon est rem-
 » plie de traits hardis , d'expressions heureuses ; il y a
 » ménagé des situations très-intéressantes , ses Héros
 » parlent quelquefois avec une majesté , digne de ceux
 » que le grand Corneille a mis au Théâtre ; mais tout
 » cela n'est pas précisément la Pièce : tout m'y paroît
 » confus & embarrassé ; je vois d'abord une exposi-
 » tion chargée d'une si grande multiplicité de faits , &
 » des faits si contraires à la vraisemblance , que l'Au-
 » diteur le plus attentif & le plus crédule , ne peut ni
 » les adopter , ni les rassembler ; l'action particulière

1711.

(1) M. l'Abbé Pellegrin, mais anonymement.

(2) Mercure de France, mois d'Août 1726 p. 1802-1830.

M. Dufresny n'a pas eu la satisfaction de voir remplir son souhait ; (faisant abstraction de la critique de M. l'Abbé de Pons) ce ne fut qu'en 1726. qu'un Auteur (1) forma ce dessein, & que l'ayant exécuté, sans vouloir se faire connoître, il adressa sa Lettre aux Auteurs du Mercure de France, qui l'insérèrent dans le mois d'Août de cette année. (2) « Vous voulez bien, Messieurs, (leur dit l'Anonyme) que je vous fasse part d'une dissertation critique que j'ai faite sur la Tragédie de *Rhadamiste & Zénobie*, que les Comédiens François viennent de reprendre. (a) J'avois lû cette Pièce avec

« de la Pièce me révolte autant que son sujet ; je ne
 « trouve aucune liaison dans les Scènes ; les caractères
 « des rôles ne sont point du tout soutenus ; enfin je
 « n'ai pas d'idée d'avoir jamais lû une Tragédie
 « plus embarrassée, plus fautive & moins intelligible,
 « &c. » Voilà le plan sur lequel marche la critique de
 M. l'Abbé de Pons.

(a) Les Comédiens François reprirent cette Tragédie le Lundi 15 Juillet 1726. Ils en donnerent la septième & dernière représentation, le samedi 27 du même mois. Voici quelle étoit la distribution des quatre principaux rôles.

PHARASMANE, le Sieur *Le Grand*, pere,
 RHADAMISTE, le Sieur *Du Fresne*,
 ARSAME, le Sieur *Du Chemin*, fils.
 ZÉNOBIE, la Demoiselle *Duclos*.

Dans la nouveauté de cette Pièce, ces quatre rôles étoient remplis par les Sieurs *Ponteuil*, *Beaubour*, *Poisson*, fils, & la Demoiselle *Duclos*.

beaucoup

» beaucoup d'attention , sans en être tou-
» ché aussi vivement que j'avois espéré
» de l'être , sur la grande réputation
» qu'elle avoit faite à son Auteur dans
» sa naissance. Comme je n'en avois vu
» aucune représentation, je m'imaginois
» que la manière dont elle avoit été
» jouée , n'avoit pas peu contribué à en
» relever les beautés. Mais comme ce
» n'étoit-là qu'une simple présomption ,
» je ne manquai pas de l'aller voir re-
» présenter à la première reprise qu'on
» en fit. Je n'y fus guère plus ému que
» je l'avois été à lecture ; je suspendis
» encore mon jugement ; j'imputai mon
» peu de sensibilité à la froideur des
» nouveaux Acteurs de l'un & de l'au-
» tre sexe , qui pour leur début choi-
» sissoient le rôle de Rhadamiste , ou ce-
» lui de Zénobie , (a) comme les plus ca-
» pables de les faire briller. Enfin ces
» deux rôles principaux viennent d'être
» joués par un Acteur & une Actrice
» généralement estimés. C'est-à-dire ,
» par M. Dufresne , & Mademoiselle

(a) Le Critique avance un fait , dont la preuve con-
traire se trouve sur les Registres de la Comédie. De-
puis la première représentation de cette Tragédie ,
jusqu'en 1726. aucun Acteur , excepté le Sieur Roma-
gnesi , n'a débuté par le rôle de Pharasmane , & pen-
dant le même tems aucune Actrice n'a paru pour la
première fois dans le rôle de Zénobie.

1711.

» Duclos. Ce premier ne nous laisse
» point regretter le Sieur Beaubour , &
» la dernière a joué d'original le rôle
» qu'elle vient de reprendre. J'ai crû ne
» pouvoir trouver une occasion plus fa-
» vorable pour fixer mes résolutions. Le
» croirez - vous Messieurs ? quoique la
» Pièce ait été représentée avec toute la
» force que je pouvois espérer, le prestige
» de l'art , n'a que médiocrement opéré
» sur moi. J'ai senti de nouvelles beau-
» tés ; mais il s'en faut bien qu'elles
» m'aient affecté comme d'autres Pié-
» ces de M. de Crébillon , telles que son
» *Electre* & son *Pyrrhus*. J'ai interrogé
» ma raison sur cette indifférence de
» mon cœur. Je lui ai reproché
» qu'elle empoisonnoit tous mes plaisirs ;
» mais elle a toujours persisté à exercer
» sur moi cette tyrannie , quelque effort
» que je fasse. Je l'ai d'autant mieux
» sentie , que dans le tems que je m'en-
» nuyois aux endroits de la Pièce qu'on
» croit les plus pathétiques, je voyois des
» Spectateurs qui goûtoient un plaisir
» que je leur enviois ; mon goût com-
» mença à me devenir suspect , j'en étois
» sensiblement affligé , & je n'en fus
» consolé que par une lecture que je
» fis par hazard d'un Mercure de M.
» Dufresny, fait en 1711. Ce fut-là que

» j'appris que je n'étois pas le seul de
» mon sentiment , que l'Auteur même
» de la Tragédie en avoit promis , &
» commencé une critique , où il ne se
» ménageoit pas ; & que n'ayant pu
» l'achever pour le tems , il avoit consen-
» ti qu'on y mit les plus vives critiques
» qu'on pourroit envoyer contre sa Pièce
» ce. Ce sont ces dernières paro-
» les , Messieurs , (ajoute l'Anonyme ;
» aux Auteurs du Mercure ,) qui m'ont
» déterminé à tenter cette entreprise , si
» longtems différée ; je vais essayer de la
» remplir au gré du Public. »

On peut aisément juger que l'Ano-
nyme , qui s'autorise du consentement
de l'Auteur , s'est donné une ample car-
rière , & avec d'autant moins de scru-
pule , qu'il a pensé , (du moins le fait-il
présumer ,) que les traits de sa critique ,
ne portoient aucune atteinte , non seu-
lement à la réputation de M. de Crébil-
lon , mais encore à sa Tragédie. « Peut-
» être , (dit l'Anonyme ,) ai-je un peu
» trop appuyé sur les défauts de la Pièce ;
» mais le succès étonnant qu'elle a eu ;
» prouve assez que les beautés en sont
» encore plus grandes. » Il est vrai , que
persuadé que celles-ci n'ont pas besoin
qu'on les fasse remarquer , il semble s'être
plus attaché à relever les défauts , &

1711.

sur-tout ceux que l'art du Poëte peut avoir caché si habilement , que les Connoisseurs même , ne les apperçoivent quelquefois pas à une première représentation. Au reste , nous ne garantissons point la justesse de ces remarques , il nous suffit de les rapporter en abrégé : c'est au Lecteur judicieux à en décider.

Après un argument assez court , mais nécessaire , pour mettre au fait de tout ce qui précède l'action Théâtrale, le Censeur observe que l'exposition , ou plutôt , cette *demie exposition* , comme il l'appelle , que fait Zénobie , lui a paru si chargée , que l'effort qu'il lui en coûtoit à sa mémoire , l'a empêché d'en sentir toutes les beautés. « Je ne doute point , » ajoute-t-il ,) qu'on ne pût la réduire à » la moitié des vers , si l'on en retrans- » choit tout ce qu'il y a de superflu ; mais » quand même tout seroit nécessaire , jus- » qu'aux moindres circonstances , je ne » sçaurois m'accommoder de cette com- » plication de faits , qui ne me laissent » pas respirer : à plus forte raison me de- » viennent-ils insupportables , quand » ils choquent la vraisemblance. » Il ré- prouve fort la conduite de Pharasmane , qui non-seulement s'accorde mal avec sa politique, mais même semble y être oppo- sé. Au reste, (ajoute-t-il,) toute la suite

» de cette histoire me paroît si fabuleuse,
» que je ne puis concevoir que l'on fasse
» un plan de Tragédie, sur le fond d'un
» Roman qui passe toute croyance; en
» effet, l'Oroondate & le Coriolan de
» la Calprenede n'ont rien fait de si
» merveilleux, que ce que M. de Cré-
» billon fait faire à son Rhadamiste,
» quand il emporte Zénobie entre ses
» bras, à la vûe de tout un peuple armé.
» Je tire le rideau sur le reste; Zénobie
» sacrifiée à sa jalousie, toute fidelle qu'il
» la croit, me frappe d'une juste hor-
» reur. . . . Quel genre tragique, qui
» substitue l'horreur à la terreur? Que
» peut il produire que l'indignation?
» Revenons au roman.

» Une Princesse frappée par un fu-
» rieux, traînée toute sanglante dans un
» fleuve, sauvée par un secours que les
» Dieux lui envoient à point nommé,
» méconnue par ceux qui la sauvent,
» & par tous ceux qui la voyent pen-
» dant dix ans, soit dans ses propres
» états, soit dans des états voisins des
» siens, tout cela n'est pas impossible,
» mais en est-il plus vraisemblable? Et
» n'y entre-t-il pas un genre de mer-
» veilleux, plus propre à un conte de
» Fée, qu'à une Tragédie? On me ré-
» pondra que l'Auteur ne doit répondre

1711.

» que de ce qui se passe sous les yeux
» des Spectateurs ; j'avoue que le dé-
» faut de vraisemblance est plus sensible
» dans l'action que dans la narration ;
» mais pour n'être pas si facilement ap-
» perçu , il ne laisse pas d'être : & quand
» même il seroit fondé sur l'Histoire ,
» c'est à l'Auteur Dramatique à la recti-
» fier , & à préférer le vraisemblable au
» vrai : mais ce n'est pas seulement dans
» prothase que l'Auteur de Rhadamiste
» & Zénobie blesse la vraisemblance ;
» comme j'espère le faire voir dans la
» suite de cet examen. »

Nous passons à la réflexion du Criti-
que sur la dernière Scène du premier
Acte de cette Tragédie. Pharasmane im-
putant les refus de Zénobie à l'attache-
ment qu'elle a pour Arsame ; la menace
de la mort de ce Prince. « Cette mena-
» ce , (dit-il) jointe à la juste haine
» que Zénobie a déjà conçue , lui fait
» commettre la première & la seule in-
» justice dont on puisse l'accuser dans
» le cours de la Pièce. Elle veut se ven-
» ger de Pharasmane ; rien n'est plus
» juste ; mais elle veut s'en venger par
» la main de son propre fils , rien n'est
» plus injuste. Pharasmane n'est que trop
» digne de périr par un parricide , mais
» Arsame est trop vertueux pour en com-

» mettre , & ce n'est pas son amante qui
» doit l'y exciter : il est vrai qu'elle ne
» consomme pas l'injustice ; elle finit
» cette dernière Scène du premier Acte ,
» par un ordre qu'elle donne à sa Confi-
» dente , d'aller trouver Arsame de sa
» part , & de le prier d'intéresser en sa
» faveur l'Ambassadeur des Romains ,
» qui doit arriver le même jour. Voilà
» le parti le plus juste qu'elle avoit à
» prendre : & je n'aurois pas voulu que
» l'Auteur lui eut fait dire encore :

Pour l'intérêt d'un sceptre , ébranle son devoir ;
Pour l'attendrir enfin , peins lui mon désespoir :
Puisque l'amour a fait les malheurs de ma vie ,
Quel autre que l'amour peut venger Zénobie ?

Sur le portrait que Rhadamiste fait de
lui-même à l'ouverture du second Acte ,
le Censeur prend occasion d'examiner ce
personnage : il présume que cette pein-
ture ne promet que les actions d'un fré-
nétique , & ajoute que M. de Crébillon
ne lui a point fait démentir le caractère
qu'il lui a donné , suivant ce précepte
d'Horace :

Qualis ab incepto processerit & sibi constet.

» Je voudrois , (continue-t-il ,) qu'Ho-
» race eut ajouté ,

Sed bene procedat.

» En effet , que peut-on attendre d'un

1711.

» homme qui ne sçait ce qu'il veut ! Plus
 » son caractère sera soutenu , plus il nous
 » indignera contre lui. (a) La beauté de
 » la seconde Scène du second Acte , m'a
 » d'abord saisi à un tel point , que je
 » n'ai pas examiné si elle étoit bien pla-
 » cée : ce que Rhadamiste & Pharas-
 » mane se disent de part & d'autre , m'a
 » paru digne du grand Corneille : mais
 » dès que mon plaisir a été interrompu
 » par Hiéron , j'ai été de si mauvaise
 » humeur contre cet Ambassadeur d'Ar-
 » ménie , que je l'ai trouvé de trop. En

(a) « Voici une objection , (dit le Critique) à
 » laquelle M. de Crébillon ne répondra pas si facile-
 » ment C'est l'impossibilité morale qu'il y a que Rha-
 » damiste ne soit pas reconnu de son pere : il l'a bien
 » senti lui-même , & il y est allé au-devant avec beau-
 » coup d'esprit , par ces trois vers.

Le Roy ne m'a point vû dès ma plus tendre enfance,
 Et la nature en lui ne parle point assés ,
 Pour rappeler des traits dès longtems effacés.

» Je vois bien que par le premier de ces trois vers ,
 » l'Auteur veut nous faire supposer que l'Pharasmane
 » n'a point vû Rhadamiste , depuis qu'il l'a envoyé
 » pour la première fois en Arménie ; je me prête à
 » son hypothèse ; mais Rhadamiste n'ayant rien à crain-
 » dre de ce côté-là , étoit-il bien en sûreté de tous les
 » autres , & devoit-il présumer qu'il ne trouveroit dans
 » l'Ibérie que des gens qui ne l'auroient point vû dans
 » un âge plus avancé ? Sa valeur l'avoit assez fait con-
 » noître , pour lui faire craindre d'autres yeux que
 » ceux de son pere ; l'Auteur lui fait dire qu'Hiéron
 » même ne l'auroit pas reconnu malgré son amitié ,
 » s'il ne s'étoit nommé à lui ; l'Auteur a ses raisons
 » pour parler ainsi , mais je n'en crois que ce que
 » j'en dois croire. »

» effet ,

« effet , a-t-on jamais donné audience à
« deux Ambassadeurs à la fois ? Ils
« ont intérêt de parler ensemble , pour
« s'appuyer l'un l'autre : mais Pharas-
« mane doit-il leur donner la même au-
« dience ? Est-il de sa politique de ne
« les pas entendre séparément ? » Cette
Scène finit par un emportement de la
part de Rhadamiste. « Dans un accès
« de sa frénésie ordinaire , il rompt en
« visière à Pharasmane par ce vers ou-
« trageant :

Ah ! doit-on hériter de ceux qu'on assassine ? (a)

Il s'attire un congé fort brusque.
« Rhadamiste , (c'est le Censeur qui
« parle ,) pourroit dire ici , comme So-
« sie dans Amphitriön :

Ah ! juste ciel ! j'ai fait une belle ambassade.

« Mais il a le front de s'applaudir de son
« étourderie , comme d'un trait de pru-
« dence , & de dire à Hiéron , qui lui
« reproche son emportement :

Par un pareil éclat , j'en impose aux Romains.

« Cet Acte finit par un projet digne

(a) Rhadamiste ne fait pas attention que ce reproche retombe aussi sur lui-même : car si Pharasmane par le meurtre de son fils doit être privé de ses droits sur la couronne d'Arménie ; à quel titre Rhadamiste , ayant assassiné son beau-père , peut-il prétendre à cette même couronne ?

1711. » d'une tête aussi sensée que celle de
» Rhadamiste , le voici :

Pour remplir les projets que Rome me confie ,
Il ne me reste plus qu'à troubler l'Ibérie.

» Eh ! comment le pourra-t-il dans le
» cours d'un seul jour qui lui reste ? Il
» veut armer contre Pharasmane , tous
» ses sujets , & son fils même.
» Comme ce beau projet n'aura aucune
» suite , je ne m'y arrêterai pas plus
» longtems , pour passer à l'Acte sui-
» vant, qui a fait le succès de la Pièce. »

On sent bien qu'il va parler de la re-
connoissance de Rhadamiste & de Zé-
nobie. Ce morceau est sans doute des
plus beaux , & le Critique l'auroit peut-
être regardé comme achevé , s'il avoit
eu moins de délicatesse. « Les Specta-
» teurs , (dit-il ,) qui attendoient cette
» première entrevue avec impatience ,
» se sont déjà dit par avance ce que ce
» Prince , & cette Princesse doivent se
» dire dans une rencontre qui tient du
» merveilleux , & la seule force de la
» situation peut entraîner tous les suffra-
» ges , indépendamment de l'art que
» l'Auteur s'est attaché de mettre dans
» le dialogue. . . . Ils achevent enfin de
» se reconnoître , mais avec des senti-
» mens bien différens : d'un côté c'est

« l'amour seul qui agit ; de l'autre, c'est
» le devoir seul qui regne ; Rhadamiste
» demande grâce en amant, Zénobie
» pardonne en épouse, & s'attire plus
» d'admiration, qu'il n'excite de pitié.
» Ce premier coup de surprise m'a frap-
» pé comme les autres, mais il s'en faut
» bien qu'il m'ait fait le même plaisir,
» malgré toute la sensibilité que j'ai pour
» tout ce qui s'appelle reconnoissance. Je
» me suis demandé raison de ma tié-
» deur ; peut-être m'est-elle si particu-
» lière, qu'aucun autre ne s'y recon-
» noitra, mais j'ai cru devoir en rendre
» compte. La voici.

» Quoiqu'il y ait des reconnoissances
» de plusieurs espèces, il n'y en a qu'une
» qui puisse pleinement me satisfaire ;
» c'est celle qui rend heureux les Ac-
» teurs pour qui je m'intéresse, & qui
» rend malheureux ceux contre lesquels
» mon cœur est prévenu. Je me suis in-
» téressé pour Zénobie, par rapport à
» sa vertu, & à ses malheurs ; Rhada-
» miste m'a prévenu contre lui, par le
» portrait affreux qu'il a pris soin de me
» faire de lui-même ; je vois que Rhada-
» miste, en recouvrant Zénobie, obtient
» un bonheur qu'il ne mérite pas, tan-
» dis que Zénobie, digne d'être heu-
» reuse, va devenir la victime de son

1711.

» devoir , comme elle-l'a déjà été de son
» barbare époux. N'en est-ce pas assez
» pour troubler tout le plaisir dont j'ai
» senti la première impression , sans ré-
» fléchir ? »

Si l'on en veut croire le Censeur , le quatrième Acte est le plus défectueux de la Pièce , malgré toutes les beautés de sentiment que l'Auteur a pris soin d'y répandre. C'est-là que le triomphe de la vertu de Zénobie est le plus marqué ; mais Arsame semble aussi y démentir son caractère , lorsqu'il apprend d'Isménie , qu'elle est mariée à l'Ambassadeur Romain , on en jugera par ce vers :

Ah ! dans mon désespoir , fut-ce César lui-même....

« Arsame, le vertueux Arsame, (ajou-
» te le Critique ,) peut-il s'emporter jus-
» qu'à ce point , que de menacer les
» jours de l'époux d'une Princesse , à qui
» il a avoué dès le premier Acte , qu'il
» n'est pas en droit de se plaindre , puis-
» qu'on ne lui a rien promis ; peut-il
» croire que Zénobie vienne seulement
» de lui donner sa foi ? Je vois bien que
» l'Auteur ne lui a donné cet emporte-
» ment , si opposé à son caractère , que
» pour obliger Isménie à lui avouer que
» ce Rival est Rhadamiste , & que les
» jours de son frère lui doivent être

» sacrés : mais n'y avoit-il point d'autre
» chemin que celui-là , pour arriver à
» la fin que M. de Crébillon s'étoit pro-
» posée ? Et les ressources d'un Auteur
» si fécond sont-elles si bornées ? »

1711.

Au sentiment de l'Anonyme , la plus
défectueuse Scène de la Pièce , est la
quatrième de l'Acte dont nous parlons :
il l'assure , mais il a oublié de le prouver.
Comme il s'étend peu sur le cinquième
Acte , nous ne transcrivons que la réflé-
xion suivante , qui nous paroît assez
judicieuse.

« Pharasmane tue Rhadamiste de sa
» propre main ; ce Prince vient expirer
» sur le Théâtre , il fait des reproches
» à son pere , qui indignent les Spec-
» tateurs contre lui , tout mourant qu'il
» est. En effet , dans quel tems les lui
» fait-il ? Au moment qu'il témoigne le
» plus vif regret , & qu'il sent ce qu'il
» n'a jamais senti ; il se plaint à son fils
» mourant de lui avoir caché son sort :
» voici la réponse qu'il s'attire pour prix
» de son repentir. C'est Rhadamiste qui
» parle , au sujet du sang que ce mal-
» heureux pere se plaint d'avoir répand
» du , faute de le connoître.

La soif que votre cœur avoit de le répandre ,
N'a-t-elle pas suffi , Seigneur , pour vous l'apprendre ?

1711.

Je vous l'ai vu poursuivre avec tant de courtois ;
Que j'ai cru qu'en effet j'étois connu de vous.

» Je ne sçais lequel est plus barbare , du
» parricide , ou de ce reproche , Voilà ,
» Messieurs , ce que j'ai remarqué dans
» la Tragédie de Rhadamiste ; peut-être
» ai-je un peu trop appuyé sur les dé-
» fauts ; mais le succès étonnant qu'elle
» a eu , prouve assez que les beautés en
» sont encore plus grandes. (a)

L Es Comédiens François r'ouvrirent
leur Théâtre le Lundi 13 Avril ,
mais ils furent obligés de le fermer le
sur-lendemain Mercredi 15 , à cause de
la mort de MONSEIGNEUR , LOUIS DAU-
PHIN DE FRANCE , Fils unique de LOUIS
XIV. arrivée à Meudon le Mardi 14
14 Avril à onze heures & demie du soir ,
le Théâtre ne r'ouvrit que le Mardi 13
Mai suivant , ce qui fait en tout vingt-
huit jours de clôture.

(a) Quelque sévère que puisse paroître cene criti-
que , on doit se souvenir que M. de Crébillon semble
avoir autorisé l'Auteur par son consentement. D'ail-
leurs , elle ne peut que faire honneur au Poëme ; l'on
n'examine pas avec tant de soin des Ouvrages mé-
diocres.

LES AMANS RIDICULES,

1711.

*Comédie en vers , & en un Acte , non
imprimée , de M. LE GRAND ,*

Représentée après la Tragédie de *Géza* , le
Lundi premier Juin. (Huit représentations ,
la dernière le 21 du même mois.)

LE foible succès de cette Comédie ,
engagea son Auteur à la retirer ,
mais comme le sujet lui parut extrême-
ment Théâtral , il s'en servit dans la
suite pour en composer le premier Acte
d'une Pièce intitulée : *Le Triomphe du
Tems*. Nous en parlerons à l'article de
cette Comédie sous l'année 1724.

L'EPREUVE RÉCIPROQUE,

*Comédie en prose , & en un Acte , par
Messieurs LE GRAND & ALAIN ,*

Représentée après la Tragédie de *La Mort
de Pompée* , le Mardi 6 Octobre. (Dix-
neuf représentations , la dernière le 17
Novembre suivant.)

QUoique cette petite Comédie pa-
roisse dans les Œuvres de M. Le
Grand , comme appartenant à lui seul ,
il est pourtant exactement vrai , que le

1711.

Sieur Alain , & une personne qui nous a prié de lui garder le secret , & de qui nous avonseu la communication de l'original de la Pièce , en sont les véritables Auteurs : le Grand y fit quelques légers changemens , & elle parut au Théâtre & à l'impression sous le nom du Sieur Alain. Cependant après la mort de ce dernier, M. le Grand reclama l'Epreuve Réciproque , comme en étant le véritable Auteur , de sorte que les héritiers de M. le Grand , en vendant le Privilege de ses Œuvres , y inférèrent cette Comédie , elle est restée au Théâtre , & on peut dire qu'elle mérite cette faveur. Le fond de l'intrigue n'est pas d'une invention bien nouvelle au Théâtre , mais elle est conduite avec assez d'adresse , dialoguée avec feu , & très-naturellement.

ALAIN. RENÉ ALAIN nâquit à Paris en 1680. ou au commencement de 1681. Son pere , Maître Sellier de cette Ville , demouroit rue Dauphine , au coin de la rue Christine. Le jeune Alain fit toutes ses humanités avec soin , dans le dessein de prendre l'état Ecclésiastique , mais son pere étant mort avant qu'il eut formé quelque engagement , il renonça à la vocation où on l'avoit destiné ; se fit recevoir Maître Sellier , & prit la bouti-

que de son pere. Malgré le détail de sa profession, Alain conserva du goût pour les Belles-Lettres, & composa quelques Pièces de vers assez passables. Il travailla pour le prix d'Eloquence que donne tous les ans l'Académie Française, & sa production concourut avec celle qui fut couronnée. Lié d'amitié avec un homme de beaucoup d'esprit, il composa la Comédie de l'*Epreuve Réciproque*. Une foible santé & peu de ménagemens dans les plaisirs, abrégèrent les jours d'Alain, qui mourut sans être marié, le 22 Décembre 1720. âgé de trente-neuf à quarante ans.

1711.

CÉPHALE ET PROCRIS;

*Comédie en vers libres, & en trois Actes, avec trois Intermèdes, * précédée d'un Prologue, par Monsieur DANCOURT,*

* La Musique de ces Intermèdes est de M. Gillier.

Représentée pour la première fois, le Mardi 27 Octobre. (Interrompue à la sixième représentation le 9 Novembre suivant, par l'indisposition de quelque Acteur.)

LE Prologue de cette Pièce n'a qu'une seule Scène, entre Thalie & Momus, pour annoncer la Pièce, & marquer la crainte de l'Auteur, sur la réus-

.1711.

site. A l'égard de la Comédie, on peut dire qu'en général elle est bien versifiée & remplie d'esprit, mais il y a des longueurs & des inutilités; de plus, le personnage de l'Aurore manque de noblesse, & ne ménage point assez les bien-séances de son sexe. Céphale, en paroissant sous d'autres traits, aux yeux de Procris sa femme, vient trop tôt à bout de son projet, qui est de la rendre infidelle. Ces Scènes sont répétées par Philacte, confident de Céphale, qui par le même pouvoir paroît une autre personne à Dione, sa femme. Ajoutons une uniformité dans les trois divertissemens, qui ne parlent que d'inconstance. Enfin la maladie d'un Acteur ou d'une Actrice, jouant dans cette Comédie, vient fort à propos, pour en empêcher la chute totale. M. Dancourt ne laissa pas de la faire imprimer, en marquant avec des *Guillemets*, les vers qu'il en avoit retranché après la première représentation.

Pièces remises pendant le cours de cette année.

L'ANDRIENNE, Comédie en vers, & en cinq Actes, de M. Baron, le Jeudi 18 Juillet, six représentations.

ARIE & PÉTUS., Tragédie de Mademoiselle Barbier & de M. l'Abbé Pel-

legrin , le Jeudi 20 Août , sept représentations.

1711.

LE BON SOLDAT , Comédie en vers & en un Acte , de Raymond Poisson , le Samedi 22 Août , six représentations.

AGAMEMNON , Tragédie , de M. d'Allezan , le Samedi 26 Septembre , sept représentations.

L'INGRAT,

1712.

*Comédie en vers , & en cinq Actes ,
par Monsieur N E R I C A U L T
D E S T O U C H E S ,*

Représentée pour la première fois, le Jeudi 28 Janvier. (Sept représentations , la dernière le Jeudi 11 Février suivant. Reprise le 29 Octobre huit représentations , la dernière le 13 Novembre ; en tout XV. représentations.)

Cette seconde Comédie de M. Destouches n'eut pas un succès si décidé que la première. Le caractère qui donne le titre à la Pièce , suspendit , pour ainsi dire , les justes acclamations qu'on donnoit au tout ensemble de ce Poëme Dramatique ; mais enfin on commençoit à rendre justice au mérite ; lorsque le funeste événement de la mort de MADAME LA DAUPHINE , & peu de

1712. jours après celle de MONSIEUR LE DAUPHIN , arrêta les représentations de l'Ingrat , qui ne fut repris qu'à la fin du mois d'Octobre de la même année

Registre de
la Comédie
Françoise ,
année 1712.

CETTE Année les Théâtres furent fermés un mois plutôt que de coutume. Les Comédiens François ayant donné le Vendredi 12 Février L'ÉCOLE DES FEMMES , & LE SOUPÉ MAL-APRÊTÉ. Ces deux Pièces servirent à la clôture , Madame la Dauphine , (MARIE ADÉLAÏDE DE SAVOYE) étant morte à Versailles ce même jour , sur les huit heures du soir. Le lendemain , Samedi 13 les Spectacles cessèrent.

« Les représentations de la Comédie
» continuent d'être interrompues à cause
» de la mort de Monseigneur le Dau-
» phin , (LOUIS DE FRANCE) arrivée à
» Marly le Jeudi 18 Février 1712. sur
» les huit heures du matin.

« Le jeune Dauphin , (N. DE FRAN-
» CE , II^e DUC DE BRETAGNE) fils du
» dernier mort , est décédé à Versailles
» le 8 Mars 1712. vers les dix heures
» du soir. »

Ces différentes interruptions condui-
sirent au 13 Mars , qui se trouva cette

*année , le jour du Dimanche de la
Passion , jour auquel commencent les
vacancés ordinaires des Théâtres : celui
des Comédiens François r'ouvrit le Mar-
di 5 Avril suivant , par une représen-
tation de la Tragédie de POLIEUCTE.*

1712.

A B S A L O N ,

*Tragédie , tirée de l'Ecriture Sainte ,
par M. DUCHE' DE VANCY ,*

*Représentée pour la première fois, le Jeudi
7 Avril. (Douze représentations , la der-
nière le Vendredi 29 du même mois d'Avril.)*

TOut le monde sçait que cette Tra-
gédie fut composée pour être re-
présentée par les Demoiselles de la Mai-
son Royale de Saint Cyr. S'il est glorieux
à M. Duché d'avoir été choisi pour rem-
plir la place de l'illustre Auteur d'Esther
& d'Athalie , il l'est encore plus d'avoir
pû s'en acquitter avec autant de bon-
heur. Absalon reçut sur le Théâtre de
Saint Cyr , les applaudissemens les plus
marqués. Le Roy (Louis XIV.) l'hon-
nora plusieurs fois de sa présence , &
cette Tragédie devint si fort à la mode ,
que *Madame la Duchesse de Bourgo-
gne , & M. le Duc d'Orléans , vou-*

1712

Mercur Ga-
lant, Février
1712. pages
376-378.

lurent jouer eux-mêmes les principaux rôles, sur le petit Théâtre de l'Hôtel de Conti à Versailles, dans le Carnaval de l'année 1702. & dans le tems de sa nouveauté. M. Devizé de qui nous tenons ce fait, en donne le détail qui suit :

« Madame la Duchesse de Bourgo-
gne, & Monseigneur le Duc d'Or-
léans, ont joué ce Carnaval, en par-
ticulier deux Tragédies, & deux Pié-
ces comiques, dont les représentations
ont donné une extrême satisfaction à
Sa Majesté, & à toutes les personnes
qui ont eu l'avantage d'y assister. La
première a été *ABSAÏON*, de la com-
position du Sieur *Duché*, qui fit exprès
Jonathas. Il y a deux ans ainsi qu'il a
fait celle-ci : dans laquelle parut aussi
Madame la Duchesse de Bourgogne.
Cette Princesse a fait dans cette der-
nière le rôle de *Thamar* ; Monsieur le
Duc d'Orléans, celui de *David* ; M. le
Comte d'Ayen, (a) celui d'*Absalon*,
Madame la Comtesse d'Ayen, celui
de *Tharés*, femme d'*Absalon*, & Ma-
demoiselle de Melun, celui de *la Rei-*
ne. L'on joignit à cette Tragédie, à
la seconde représentation, la petite
Pièce de *la Ceinture magique*, que

(a) Aujourd'hui M. le Maréchal Duc de Noailles.

» M. Rouffeau avoit composé exprès (a),
» dans laquelle Monseigneur le Duc de
» Berry, fit un petit rôle. Comme la
» Salle de l'Hôtel de Conty ne contient
» guères plus de quatre-vingt personnes,
» les places y ont été fort rares, & qui
» que ce soit n'y est entré, sans être
» écrit auparavant sur le Mémoire de
» Madame la Princesse de Conty. »

1712.

- Le brillant succès dont Absalon fut honoré à la Cour, n'éblouit point assez M. Duché pour lui faire regarder cet Ouvrage, comme exempt de défauts: nous en tirons la preuve de la Préface qu'il joignit à cette Tragédie, lorsqu'il la fit imprimer, & qu'il termine de la façon suivante.

« Voilà les objections principales que
» l'on pourroit me faire. On y en pour-
» roit ajouter d'autres, auxquelles je ne
» puis répondre d'avance, ne pouvant
» les prévoir. Il y a peu d'Ouvrages
» qui ne fournissent de justes matières
» à la critique: le plus parfait est or-
» dinairement celui dans lequel il se
» trouve le moins de fautes; & de
» quelques applaudissemens que j'aye

(a) Cette Pièce se trouve imprimée dans les Œuvres de M. Rouffeau, mais elle n'a jamais été représentée sur le Théâtre François;

1712. „ été honoré , je ne suis point encore
 „ assez vain , pour croire que le mien
 „ puisse être mis au nombre des moins
 „ défectueux. „

En 1712. la veuve de M. Duché ;
 obtint de la Cour la permission de faire
 représenter la Tragédie sur le Théâtre
 de la Comédie Françoisé , & on peut
 assurer qu'elle y parut dans tout son
 jour : les rôles furent parfaitement rem-
 plis, (a) on remarqua de nouvelles beau-
 tés dans l'Ouvrage , & en même tems
 certains défauts , qui donnèrent lieu à
 la critique d'exercer ses droits. Comme
 alors l'Auteur n'étoit plus vivant , il ne
 pouvoit y répondre ; peut-être aussi au-
 roit-il eu quelque peine à la détruire ;
 car elle paroît assez judicieuse , & toute
 autre que celles qu'il s'est proposé dans
 sa Préface.

Préface
 d'Absalon.

„ Je ne m'arrêterai , (dit - il) qu'à
 „ répondre aux objections qu'on pour-
 „ roit me faire sur les libertés que j'ai
 „ crû pouvoir me donner en traitant ce

(a) Principaux Acteurs de la Tragédie d'Absalon
 en 1712.

DAVID , le Sieur Ponteuil.
 ABSALON , le Sieur Beaubour.
 JOAB , le Sieur Poisson fils.
 ACHITOPHEL , le Sieur Guérin.
 THARÉS , Mademoiselle Duclos.
 THAMAR , Mademoiselle de Nessel.
 „ sujet....

« sujet. . . . Telle est, (ajoute-t-il) celle
 « que je prends d'adoucir le caractère
 « d'Absalon. . . . Un caractère si odieux
 « ne pouvoit être celui d'un Héros de
 « Tragedie. J'ai pensé de le déguiser,
 « & de tourner toute l'indignation des
 « Spectateurs contre Achitophet, qui
 « d'ailleurs l'auroit suffisamment mé-
 « ritée. . . . Cela a rendu mon Héros tel,
 « à ce que je crois, qu'il doit être: son
 « ambition le rend assez criminel pour
 « mériter la mort, mais il ne l'est point
 « assez pour ne pas inspirer quelque re-
 « gret, quand on le voit mourir: ainsi
 « en excitant la pitié, il jette dans le
 « cœur cette crainte salutaire, qui nous
 « fait appréhender que de pareilles foi-
 « bles ne nous jettent dans d'aussi
 « grandes malheurs. Tel est le but de la
 « Tragedie: elle doit plaire, mais en
 « même-tems elle doit instruire, & son
 « principal objet est de purger les pas-
 « sions.

Il faut avouer que cette raison est
 d'autant plus spécieuse, qu'elle est fon-
 dée sur la règle prescrite par Aristote,
 qui demande que le Héros d'une Trage-
 die ne soit ni tout-à-fait vertueux, ni
 tout-à-fait vicieux. C'est au Lecteur,
 plus ou moins aisé à se laisser attendrir,
 à décider si le Poëte a rempli exacte-

1712.

ment son dessein, & si Absalon est digne de cette compassion. Comme M. Duché paroît en être pleinement persuadé, il insiste davantage sur une seconde objection qu'il se fait.

« L'endroit, (dit-il,) où je me suis
 « le plus écarté de la vérité, est celui où
 « je ramène Absalon mourant. . . . Je
 « sçais le respect que l'on doit aux Li-
 « vres Sacrés. . . Aussi avois-je résolu de
 « m'écarter en aucune façon de l'His-
 « toire. . . Cependant je consultai mes
 « doutes à des personnes, qui par leur
 « piété, leur capacité, & le rang qu'elles
 « les tiennent dans l'Eglise, pouvoient
 « non seulement m'autoriser dans cet
 « Ouvrage, mais qui seroient en droit
 « de le faire dans un Ouvrage qui trai-
 « teroit des matières de foi : j'eus le plaisir
 « de voir mes scrupules levés, & l'on
 « ne trouva point de raisons qui dussent
 « m'empêcher de traiter ma dernière
 « Scène, comme on verra que je l'ai
 « traitée à la fin. »

Après cette décision, il suffit de remarquer que l'Auteur a atteint le but qu'il s'est proposé, puisque cette dernière Scène plaît, qu'elle est très-touchante, & qu'elle termine parfaitement la Pièce. Il ne reste qu'à ajouter les observations critiques qu'on en a faites depuis qu'elle

paroit au Théâtre. L'Auteur du *Mercur*
de France a pris soin de les rassembler
 dans l'extrait qu'il donna de cette Tra-
 gédie en 1730. & c'est de cet extrait
 que nous les avons tirées, pour les in-
 sérer ici à leur véritable place.

1712.

« En général, on a trouvé de beaux
 » vers dans l'Ouvrage, mais le stile,
 » dit-on, n'y est pas également souve-
 » nu; l'éloquence y regne plus que l'élé-
 » gance. La versification a paru extrê-
 » mement négligée dans tout ce qui est
 » exposition. Le second Acte, & le
 » quatrième l'emportent infiniment sur
 » les trois autres, & ont fait le succès
 » de la Pièce, Joab & Achitophel, sont
 » les deux personnages qui agissent le
 » plus; l'un conduit Absalon, & le tour-
 » ne comme il lui plaît; l'autre combat
 » pour David, qui ne se détermine à
 » aller aux ennemis, que lorsqu'il ap-
 » prend que tout est perdu. Absalon agit
 » un peu plus; mais il passe trop légé-
 » rement du repentir à la réchûte; sa
 » haine pour Joab ne paroît pas assez
 » fondée, dans le plan de l'Auteur: elle
 » l'est encore moins dans le Texte sa-
 » cré, où on lit au contraire que ce fut
 » à Joab qu'il dû son rappel & sa gra-
 » ce, après le meurtre de son frere Ama-
 » non. Pour Joab, dont il n'a tenu qu'à

Mercur de
 France, mois
 d'Août 1730
 pages. 1850-
 1852.

1712.

» l'Auteur de faire un vrai Héros , on a
 » trouvé qu'il étoit injuste & sanguinaire
 » dans le troisième Acte , quand il a con-
 » seillé à David de faire périr tous les
 » parens des rebelles , & même Tharés ,
 » dont la vertu venoit d'éclater à ses
 » yeux. Voici comment l'Auteur la fait
 » parler.

ACTE III.

SCÈNE VII.

Marchons , mais que Tharés accompagne mes pas ;
 Que tous ceux que le sang nait à ces perfides ,
 Soient remis en mes mains , sous de fidèles guides.
 Allons , & présentons à nos séditions ,
 L'épouse d'Absalon immolée à leurs yeux :
 Faisons faire du reste un horrible carnage , &c.

» David sent bien lui-même que ce grand
 » homme dément son caractère : il le
 » fait connoître par cette réponse :

Non , Joab , suspendons un arrêt sanguinaire :
 La vertu de Tharés vaut bien qu'on le diffère.
 Un Roy : quoi qu'un sujet ait fait pour l'outrager ,
 Doit sçavoir le punir , & non pas se venger.
 Périssions sans souiller mon rang , ni ma mémoire ,
 Et s'il faut succomber , succombons avec gloire.

» Cette petite réprimande de David ,
 » justifie la critique du Public. La vertu
 » de Tharés est celle qui paroît se soute-
 » nir avec le plus de force. A l'égard de
 » Thamar , comme on n'a trouvé à dire
 » d'elle ni bien , ni mal , on l'a mise au
 » rang des personnages inutiles. Le rôle
 » de la Reine , outre qu'il n'est pas plus

» utile que celui de Thamar , est d'au-
» tant plus à retrancher , qu'il est tout-
» à-fait odieux , par l'injustice du motif ,
» qui la fait agir : c'est une haine de
» belle-mere , qui se manifeste à tout
» propos : son repentir n'a guère plus de
» fondement que ses fautes : elle dit au
» cinquième Acte , parlant à cette même
» Tharés , si injustement persécutée :

1712.

« Dans un tems plus heureux , vous connoissez , Ma-
dame ,

Ce que le repentir peut causer sur une ame :
Mes yeux sur vos vertus enfin se sont ouverts.

» On ne sçait ce qui a pû occasionner ce
» changement de volonté , ce qui est
» absolument contre les règles. Voilà ,
» (ajoute l'Auteur du Mercure de Fran-
» ce ,) à peu près ce que nous avons
» recueilli du jugement du Public sur la
» Tragédie d'Absalon. »

Après avoir rapporté les remarques
critiques qu'on a faites sur cette Tragé-
die , l'équité veut qu'on y joigne celles
qui peuvent être à son avantage. On
ne peut nier que le second Acte ne soit
des plus Théâtral , & des mieux com-
posé. La façon dont Tharés découvre
la conspiration d'Absalon , est un coup
de Maître de la part du Poète. Rien n'est
plus pathétique que ce qu'elle dit à Ab-
sallon , pour le faire changer de résolu-

1712.

tion : enfin voyant qu'il demeure inflexible, elle forme un dessein, qui éclate dans la Scène suivante, & qui produit un effet admirable au Théâtre. C'est cette action héroïque qui forme le nœud du Poëme, & qui y jette l'intérêt le plus vif, & tel qu'on est forcé d'en ressentir pour Absalon, quoiqu'il semble s'en être rendu tout-à-fait indigne. Le quatrième Acte peut disputer de beauté avec le second. La Scène de David & d'Absalon est parfaitement traitée : avec quelle majesté, quelle douceur, & quelle tendresse, ce Roy sçait confondre ce fils rebelle, & le réduire au repentir ! Terminons cet article en ajoutant, que la Tragédie qui en fait le sujet, ne fut pas d'abord reçue aussi favorablement qu'elle le méritoit.

* Le Mercredi 12 Juillet.

Au mois de Juillet 1730. * les Comédiens François la remirent au Théâtre. L'indisposition de Mademoiselle Dufresne, qui remplissoit alors le rôle de Tharès, fut cause qu'on l'a suspendit après la seconde représentation : on la reprit le Lundi 7 Août suivant, avec beaucoup de succès, & le Public goûta de plus en plus les beautés de cette Tragédie. Voici de quelle manière les principaux rôles furent distribués à la reprise dont nous parlons.

DAVID, le Sieur Sarrasin.

ABSAÏON, . . . le Sieur Dufresne.

1712.

JOAB, le Sieur Grandval.

ANTHONIO PHEE, le Sieur le Grand.

THAÏS, Mademoiselle Dufresne.

THAMAR, Mademoiselle La Batte.

JOSEPH-FRANÇOIS DUCHÉ DE VANCY, DUCHÉ.

filz d'Antoine Duché, Gentilhomme or-

dinaire de la Chambre du Roy, & de-

puis Secrétaire général de Galères, na-

quit à Paris le 29 Octobre 1668. Une

excellente éducation forma la plus gran-

de partie de l'héritage qu'il reçut de son

père; heureusement que son esprit & ses

talens récompensèrent en quelque façon

ce manque de fortune. M. Duché après

s'être fait connoître dans le monde par

quelques petits Ouvrages en vers, s'atta-

cha à la Poësie Lyrique, & composa

plusieurs opéra, qui furent représentés

avec assez de succès. (Voyez le Diction-

naire des Théâtres, à l'article de ce

Poëte.)

M. Duché fut reçu à l'Académie

des Inscriptions & Belles-Lettres, com-

me l'élève de M. Pavillon: & tenoit

beaucoup de la douceur, du caractère

& des graces de l'esprit de cet hom-

me illustre. Il ne lui est jamais échappé

aucun trait malin, pas même équivo-

que, & l'on reconnoît dans tous ses

Eloge de M.
Duché, tiré
de l'Histoire
de l'Acadé-
mie des Bel-
les Lettres,
T. premier.

1712 » écrits ; la véritable candeur qui brilloit
 1712 » dans sa physionomie. »

Connu & estimé de M. le Comte d'Ayen, aujourd'hui M. le Maréchal Duc de Noailles ; ce Seigneur lui procura l'avantage de le suivre en qualité de son Secrétaire & d'homme de Lettres, au voyage des Fils de France, (Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Berry) qui accompagnoient jusqu'aux frontières, Monseigneur le Duc d'Anjou ; lorsque ce Prince passa en Espagne, pour prendre possession de ce Royaume, sous le nom de Philippe V. M. Duché composa les paroles d'un divertissement, qui fut mis en musique, & exécutée à Lusignan le jour de la fête du nouveau Roy d'Espagne.

De retour à Paris, M. Duché qui avoit un emploi dans les Aydes, & qu'on lui avoit conservé pendant son voyage, à la recommandation de Madame la Marquise de Maintenon, obtint encore par le crédit de cette Dame, la place & la pension de feu M. Racine ; pour travailler à des Pièces tirées de l'Ecriture Sainte ; pour la Royale Maison de Saint-Cyr. M. Duché débuta par la Tragédie de Jonathas, ensuite il donna celle d'Abraham, & enfin *Déborah*. Il auroit sans doute

doute poussé plus loin cette carrière, ~~mais une mort prématurée l'enleva de ce~~
monde le 14 Décembre 1704. dans sa
trente-septième année ; & il fut inhu-
mé au Cimetière des Saints Innocens.
Du mariage qu'il avoit contracté avec
une fort aimable personne d'esprit & de
figure ; il ne laissa qu'une fille , qui a
été mariée à un particulier intéressé dans
les affaires du Roy , & qui est morte ,
ainsi que son mari, sans laisser de posté-
rité. A l'égard de la Veuve de M. Du-
ché , elle est actuellement vivante.

« Ceux qui ont vécu avec M. Duché, Note manus-
crite.
» assurent qu'il avoit beaucoup d'esprit
» & de sçavoir ; qu'il étoit d'un com-
» merce agréable , & d'une conversation
» douce & aisée , ce qui le faisoit sou-
» haiter par-tout. Un autre talent qui au-
» gmentoient encore l'empressement qu'on
» avoit de sa présence , c'est qu'il dé-
» clamait parfaitement , & qu'il avoit
» d'ailleurs tout le goût , & toutes les
» dispositions nécessaires pour devenir
» un excellent Acteur. Plusieurs person-
» nes ont assuré qu'il n'y avoit rien de
» comparable à la façon dont il rendoit
» plusieurs rôles des Pièces de Molière ,
» qu'ils lui ont vû jouer chez quelques
» particuliers, avec son ami M. Rousseau,
» qui avoit le même talent. »

1712. Nous ne pouvons mieux terminer l'article de M. Duché , qu'en rapportant ici le Sonnet que le même M. Rousseau composa sur sa mort.

Sonnet sur la mort de M. Duché.

Celui que nous plaignons , & qu'un sort glorieux
Place au rang des élus dans la cité Céleste ,
Brilla par ses talens , fut doux , simple , modeste ,
Fidèle à ses amis , discret , officieux.

Des charmes dont le monde avoit séduit ses yeux ,
Dign dissipa bientôt l'illusion funeste ,
Et de ses jeunes ans il consacra le reste ,
A chanter les grandeurs du Monarque des Cieux.

Il n'est plus , & j'ai vû passer sa dernière heure :
Mais en pleurant sa mort , c'est moi seul que je pleure.
Mon aveugle fureur n'excuse point le sort.

Il jouit des seuls biens qui faisoient son envie ,
Et ne pouvoit trouver qu'en passant par la mort
Le port tranquille & sûr de l'éternelle vie.

*Poèmes Dramatiques de M. Duché ,
représentés sur le Théâtre François.*

ABSALON , Tragédie tirée de l'Ecriture
Sainte , le Jeudi 7 Avril 1712.

JONATHAS , Tragédie tirée de l'Ecriture
Sainte , en trois Actes , le Lundi 26
Février 1714.

LA MÉTAMORPHOSE 1712.

AMOUREUSE,

*Comédie en prose , & en un Acte ,
par M. LE GRAND ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Britannicus* , le Samedi 6 Juil-
let. (Onze représentations , la dernière le
9 Octobre suivant.)

EN général , les Comédies de M. le
Grand sont comiques , mais ce co-
mique dégénère souvent en farce. C'est
un reproche qu'on lui a fait , & qu'il a
mérité quelque fois. La Pièce de la
Métamorphose amoureuse , est de ce
dernier genre : elle est passable du côté
du sujet , de l'intrigue & de la marche
Théâtrale ; mais elle est pleine de bouf-
fonneries dignes du Théâtre Italien , de
personnages d'un bas comique , & de
Scènes qui ne dépareroient pas la pa-
rade. Cependant telle qu'elle est , on l'a
conservée au Théâtre , & elle y paroît
avec succès devant des Spectateurs qui
préferent Tabarin à Térence.

1712.

LA FILLE VALET,

*Comédie en vers , & en trois Actes ,
de M. ABEILLE , (a) non
imprimée ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Britannicus* , le Lundi , Sep-
tembre. (Sept représentations , la dernière
le 18 du même mois. *Part d'Auteur* 147
livres 17 sols.)

L'AMOUR VENGE,

*Comédie en vers & en un Acte , de
M. DE LA FONT,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Rodogune* , le Vendredi 14 Oc-
tobre. (Dix - sept représentations , la der-
nière le 16 Novembre suivant.)

UN vers d'Ovide , semble avoir
donné l'idée de cette Pièce à son
Auteur , du moins il le fait entendre

(a) N. Abeille , Auteur de cette Comédie ,
étoit fils de Scipion Abeille , Chirurgien Major du Régi-
ment de Picardie , & neveu de M. l'Abbé Abeille , dont
on a donné l'article dans le Tome XI. de cette Histoire ,
page 440. Le Sieur Abeille embrassa la profession de
Comédien , & l'exerça en Province où il est mort. De
son mariage avec une Actrice , morte à Paris à la fin
de l'année 1749. est née une fille actuellement dans la
Troupe du Roy de Pologne , qui débuta à Paris le 11
Octobre 1742. On en parlera sous cette année.

dans sa Préface. Le Lecteur en va juger. ~~_____~~

Quidquid amor jussit non est contemnere 1712.
tutum. Ovid.

« *Il est dangereux de mépriser l'A-*
» *mour, tôt ou tard il se venge en nous*
» *soumettant malgré nous : voilà tout*
» *le but de cette Comédie. Il m'a paru*
» *par le succès général qu'elle a eu , que*
» *j'étois assez parvenu à la fin que je*
» *m'étois proposée , &c. L'Auteur passe*
» *à quelques objections qu'on avoit faites*
» *sur sa Comédie , & y répond autant*
» *qu'il lui est possible ; ensuite d'un ton*
» *victorieux , il finit de la façon suivante.*

« *Au reste , il seroit à souhaiter que*
» *toutes les petites Comédies que l'on*
» *fait , fussent dans un genre un peu re-*
» *levé. Il n'y en a que trop qui tendent*
» *à la farce. N'avilissons point un Théa-*
» *tre aussi noble que le nôtre. Il faut*
» *jetter toutes ces ordures basses & tri-*
» *viales hors de la Ville , & les laisser*
» *aux Spectacles grossiers des Faux-*
» *bourgs de Paris. »*

M. de La Font a quelque sorte de
raison de se féliciter sur ce qui constitue
le fond de sa petite Comédie , & sur la
façon dont elle est écrite : rien n'y peut
allarmer la pudeur la plus austère , ni
dans les termes , ni dans ce qui en conf-

1712.

titue le comique ; mais au reste , c'est peu de chose , & malgré son premier succès , lorsque cette Pièce a été reprise , elle n'a été que foiblement accueillie du Public.

SANCHO PANÇA, GOUVERNEUR,

*Comédie en vers , & en cinq Actes , avec
un divertissement , * par Monsieur*
DANCOURT,

• La Musique
de M. Gillier.

Représentée pour la première fois , le Mardi 15 Novembre. (Retirée par l'Auteur après la sixième représentation , le 23 du même mois.)

LE Public ne reçut pas cette Comédie aussi favorablement que M. Dancourt l'espéroit , ainsi il la retira , & la fit imprimer avec des changemens. Voici comme il s'exprime dans une petite Préface qui précède sa Comédie.

« Le Roman de Don Quichotte est
» dans les mains de tout le monde ; il est
» traduit presque en toutes sortes de lan-
» gues , & il n'y a guères de sujet plus
» connu que celui de cette Comédie.
» Cela devoit contribuer à sa réussite,
» & c'est , je crois , ce qui l'a empêchée

» d'en avoir autant qu'elle sembloit en
 » promettre. Il y a eu plusieurs Pièces
 » sous le même titre , (a) & j'en ai
 » trouvé une entre plusieurs autres , dont
 » la versification , quoique très - an-
 » cienne , m'a parue assez bonne pour
 » en conserver des morceaux , où j'ai fait
 » peu de changemens. J'ai depuis les re-
 » présentations , que j'ai moi-même fait
 » interrompre , ajouté plusieurs Scènes ,
 » qui lient l'action plus qu'elle ne l'étoit
 » d'abord , & qui intéressent davantage
 » un des deux Héros , qui est D. Qui-
 » chotte. Je crois que si on la redonnoit
 » au Public , en l'état où elle est main-
 » tenant , elle seroit reçue plus favora-
 » blement encore qu'elle ne l'a été , &
 » que les plus aigres critiques se join-
 » droient aux approbations qu'elle a eues.
 » Je me flatte du moins que ceux qui
 » prendront la peine de la lire , y trou-
 » veront beaucoup de traits d'esprit , &
 » de fine Satyre , qui ne sont ni dans le
 » Roman , ni dans les Comédies qu'on
 » en a tirées jusqu'à présent , & que la
 » manière dont cet Ouvrage est traité ,

1712.

(a) M. Dancourt veut sans doute parler de deux Co-
 médies de Guérin de Bouscal , la première intitulée :
D. Quichot , première partie ; la seconde, D. Quichotte ,
seconde partie , & d'une troisième , qui a pour titre :
Sancho Pansa. C'est de cette dernière que s'est servi M.
 Dancourt pour composer sa Pièce.

1712.

» ne ſçauroit que faire honneur à ſon
» Auteur. »

Dans cette petite Préface , M. Dancourt paroît un peu piqué du froid accueil que le Public fit à ſa Comédie ; la peine qu'il avoit priſe à la compoſer lui en faiſoit eſpérer une réuſſite marquée , & effectivement il y avoit mis de ſa part tout ce qui pouvoit y contribuer ; mais le ſujet qu'il avoit choiſi n'eſt point Théâtral , rien n'y peut intéreſſer le Spectateur ; dès la première Scène , il eſt inſtruit que tous les perſonnages qui paroîtront n'agiront , pour ainſi dire , que par machine , comme des eſpèces d'automates. Le Duc & la Duchefſe veulent ſe divertir aux dépens de D. Quichotte , & plus encore de Sancho , leurs domeſtiques , & des gens payés pour ce ſujet paroiſſent tour à tour , & rempliſſent les rôles dont ils ſont chargés. Ces rôles ont beau être travaillés de la part du Poëte , ils ne peuvent exciter aucun mouvement d'intérêt , tout y eſt trop préparé : du moins , dans les Pièces purement épiſodiques , les Acteurs qui y ſont introduits forcent-ils à quelque attention ; on ſouhaite de ſçavoir le ſujet qui les fait paroître ; & on attend avec curioſité ce qui terminera cette épiſode : mais dans la Comédie de Sancho

Pansa , cette curiosité meurt , même
avant que d'avoir été excitée.

1712.

*Pièces remises pendant le cours de l'an-
née 1712.*

RÉGULUS , Tragédie de M. Pradon ,
le 24. Septembre ; jouée quatre fois.

L'INGRAT , Comédie en vers , & en
cinq Actes , de M. Destouches , dont
on avoit suspendu les représentations ,
reprise le Samedi 29 Octobre ; con-
tinuée huit fois.

ATRÉE & THIESTE , Tragédie de M. de
Crébillon , reprise le Vendredi 18 No-
vembre ; cinq représentations.

1713.

L'IRRÉSOLU,

*Comédie en vers , & en cinq Actes , de
M. NÉRICAUT DESTOUCHES ,*

Représentée pour la première fois , le Lundi
5 Janvier. (Six représentations , la dernière
le 19 du même mois de Janvier.)

Monsieur Destouches , en donnant
au Public l'édition complète de
ses Œuvres , imprimées à Paris chez
Prault, pere , dans la Préface qui précède
sa Comédie de l'Irrésolu , semble con-
venir de la solidité des observations que
l'on fit sur sa Pièce , lorsqu'elle parut au
Théâtre François, puisqu'il y rend comp-
te des changemens considérables qu'il y
a fait. « C'est ce qui m'a déterminé, (dit
» M. Destouches , dans la Préface dont
» nous parlons ,) à y faire beaucoup de
» corrections & de changemens dans les
» trois premiers Actes ; & à refondre
» presque entièrement les deux derniers ,
» qui , si je ne me trompe , sont infini-
» ment au-dessus de ce qu'ils étoient.....
» Je passe sur plusieurs autres augmen-
» tations dont j'ai tâché d'orner cette
» Comédie , osant me flatter que ceux
» qui prendront la peine d'en comparer

» la première édition avec la seconde ,
» pourront trouver dans celle-ci d'heu-
» reux effets de l'expérience & des réflé-
» xions. Ensorte que je crois pouvoir
» espérer , que lorsque l'Irrésolu sera re-
» mis au Théâtre , il y recevra la récom-
» pense d'avoir pris une meilleure for-
» me , & d'être devenu plus propre à di-
» vertir le Public, dont les amusemens in-
» nocens & utiles , sont le principal objet
» de mes soins , & de mes travaux. »

1713.

CORNÉLIE VESTALE, (a)

*Tragédie de M. FUSELIER, Auteur
vivant, non imprimée,*

Représentée pour la première fois , le Ven-
dredi 27 Janvier (Cinq représentations , la
dernière le 5 Février suivant.)

LA Scène ouvre par l'Empereur Do-
mitien , qui apprend à Licinien ,
son confident , qu'il est devenu amou-
reux de Cornélie , le même jour que
cette Princesse est entrée dans l'ordre des
Vestales. Licinien approuve l'amour de
son Maître , & lui conseille , en cas de
refus , de faire agir sa puissance auprès

(a) Monsieur Fuselier a bien voulu nous confier le
manuscrit de sa Tragédie pour en tirer cet extrait. »

1713.

de Cornélie. Survient Emilie , Prêtresse de l'ordre de Vesta , à qui Domitien dit , que Céler , Général de son armée contre les Gaulois , a remporté une victoire décisive sur ces peuples , & que le Sénat , par son ordre , lui a décerné les honneurs du triomphe à son retour. Après le départ de l'Empereur , Emilie avoue à Albine , sa confidente , l'amour qu'elle ressent pour Céler. Albine lui représente en vain les engagements irrévocables qu'elle a pris. Emilie lui répond qu'ils ont été forcés , & de plus , qu'elle espère s'en relever par l'exemple de Cornélie , qui , pour monter au rang d'Impératrice , se rendra sans doute à l'amour de Domitien.

Le II. Acte ouvre par un monologue de Cornélie , où elle exprime que malgré les rigoureux devoirs qu'elle a embrassés , elle n'en sent pas moins pour Céler , l'amour le plus tendre. Domitien paroît , & lui déclare son amour. Nous en empruntons ce passage ;

.....
 Madame , j'ose enfin vous déclarer mes feux ,
 Certain que Vesta même approuvera mes vœux ;
 Et qu'elle immolera son sacré privilège ,
 Au peuple fortuné que sa bonté protège ;
 Rome , aussi bien que moi , profitera d'un choix
 Qui soumettra le monde à vos aimables loix :

Que l'Hymen vous accorde à mon amour sincère ,
Donnez-moi les moyens de surpasser mon frère ,
Et de faire oublier aux mortels satisfaits
Ces jours , que les bontés marquoient par les bienfaits.
Je sçaurai par un seul effacer leur mémoire ;
Et servir à la fois mon amour & ma gloire.
Madame , en couronnant aujourd'hui vos vertus ,
J'égle en un instant le règne de Titus.

Cornélie oppose à l'Empereur l'état
qu'elle a embrassé , & termine sa réponse
par les deux vers suivans.

Je ne vois plus en vous le frère de Titus ,
N'usurpez plus ce titre , ou montrez ses vertus.

Domitien reste seul , & après s'être
plaint des mépris de Cornélie , il apos-
trophe ainsi les loix du devoir.

O vous , d'un vain devoir imaginaires loix ,
Ne sçauriez-vous contraindre une importune voix ?
Sans vous , chez les mortels , tout étoit légitime ,
C'est vous , qui du néant avez tiré le crime ,
Et qui pour nous porter encor de plus grands coups ,
Enfantez le remords plus barbare que vous , &c.

Dans ce moment Céler se présente à
l'Empereur , qui , étonné de son retour ,
lui en demande la cause. Céler lui ré-
pond , que tout étant soumis dans les
Gaules , il a crû pouvoir obéir à son
amour , qui le rapelle à Rome. Domi-
tien qui le croit amoureux d'Emilie , lui
parle de cette Prêtresse , mais Céler qui
ignore que l'Empereur est son rival , &

1713. que Cornélie est au nombre des Vestales, lui parle de cette Princesse en amant passionné. Domitien, frappé de cet aveu, sort brusquement en lui disant,

Céler, dans ce séjour, ne cherchez qu'Emilie.

Emilie, qui se flatte d'être aimée de Céler, vient lui marquer la joie qu'elle ressent de son retour, mais sa surprise égale sa honte, en apprenant que Céler adore Cornélie. Elle le quitte en lui disant que cette Princesse ne peut être à lui. Maxime, Capitaine des Gardes de Domitien, survient & ordonne à Céler de la part de l'Empereur de retourner dans le moment à l'armée. Céler dans un monologue, marque son étonnement sur tout ce qui vient de se passer, & ajoute que devant son départ, il veut voir Cornélie, & apprendre d'elle les raisons qui empêche leur hymen.

ACTE TROISIÈME.

Emilie apprend à Céler que Cornélie s'est consacrée à Vesta, & de plus qu'elle est aimée de Domitien. La présence de Cornélie achève le désespoir d'Emilie, qui en sortant dit dans un *à parte*, qu'elle va tout découvrir à l'Empereur. La Scène de Céler & de Cornélie est traitée avec beaucoup d'art. Domitien

surprend son rival aux pieds de Cornélie. Cette Prêtresse sort , après une réponse fière aux reproches de l'Empereur. Ce dernier fait arrêter Céler , & consent que Licinien accuse Cornélie , comme ayant manqué aux loix imposées aux Prêtresses de Vesta , se flattant que la crainte du châtiment forcera Cornélie à se rendre à son amour.

1713.

ACTE QUATRIÈME.

Maxime apprend à Emilie , que sur la dénonciation de Licinien , Cornélie & Céler sont condamnés à perdre la vie. Survient Domitien , qui dit à Emilie , qu'il va la rendre l'arbitre du sort de Céler. On amène ce Romain , à qui l'Empereur annonce qu'il ne peut révoquer l'arrêt qui l'a condamné , que par son hymen avec Emilie , & il ajoute à s'adressant à cette dernière :

Je prétens qu'avec vous il s'unisse aujourd'hui ,
Et votre hymen peut seul me répondre de lui.
Je veux ainsi briser la chaîne qui vous lie ,
En vous donnant Céler , m'accorder Cornélie.
Par cette épreuve aussi , je sçaurai si son cœur
N'arme que contre moi ses Dieux & sa pudeur.
Il faut que votre hymen de leur joug la délivre ,
Qui refuse l'exemple , ose souvent le suivre ;
Et quelquefois d'un cœur de desirs combattu ,
La crainte du reproche est l'unique vertu. (*Il sort.*)

Céler qui ne sçait pas encore qu'Emi-

1713.

lie l'aime , & que sa jalousie est la cause de son malheur , & de celui de Cornélie , implore le secours de cette Prêtresse , pour lui procurer le moyen de périr les armes à la main , espérant qu'après son trépas , Domitien fera grace à Cornélie. Ces nouvelles marques de l'amour de Céler pour Cornélie , forcent enfin Emilie à découvrir à cet amant la passion qu'elle a pour lui , & elle le quitte , furieuse du refus qu'il fait de son cœur & de sa main. Cette Scène est parfaitement dialoguée & conduite.

ACTE CINQUIÈME.

Domitien , pour ébranler la constance de Cornélie , lui dit que Céler , pour éviter l'arrêt qui le condamne , va épouser Emilie. Cette Princesse , surprise & touchée , décele par sa réponse une partie des sentimens qu'elle a pour cet amant , ce qui redouble la jalousie de Domitien. Céler paroît , qui demande la mort , & détrompe Cornélie de sa prétendue infidélité. L'Empereur ordonne qu'on conduise au supplice la Prêtresse & Céler. Peu de tems après Maxime lui vient apprendre qu'un trouble général régné dans Rome , que le peuple a pris les armes , & a chassé la garde Prétorienne. Dans le tems que Domitien ordonne qu'on

qu'on envoie de nouvelles troupes contre ces rebelles, survient Emilie qui achève le récit de Maxime en racontant à l'Empereur, que les soins du peuple ont été inutiles pour sauver la vie à Cornélie & à Céler, que la Prêtresse après s'être fait faire silence, s'est frappée du couteau sacré, & que son amant a suivi son exemple, & elle finit son récit par ce vers :

Es-tu servi, Tyran, au gré de ta furie.

DOMITIEN.

Qu'ai-je fait, malheureux !

EMILIE.

Quoi ! tu peux soupirer ! (*elle se tue.*)

C'est ainsi que tous deux nous devons les pleurer.

Imite-moi, Tyran, je me suis fait justice,

Je meurs. Je méritois un plus cruel supplice,

Mais de mon repentir les Dieux sont satisfaits,

Leur clémence toujours surpasse nos forfaits.

Domitien termine la Tragédie par les vers suivans :

Quel jour infortuné ? juste Ciel ! je m'égare....

Que ne me laissez-vous ma colère barbare !

Quel trouble affreux m'agite ! ah ! quel fatal retour !

Les Dieux, pour me punir, me rendent mon amour.

Nous ajoutons, pour terminer cet extrait, les noms des principaux Acteurs qui représenterent cette Tragédie.

DOMITIEN, *Empereur de Rome*,
le Sieur Ponteuil.

CORNÉLIE, . . . Mademoiselle de Nefle.

1713. **EMILIE**, *Prêtresse de Vesta*, Mademoiselle Desmare.

CÉLER, *Général des Troupes Romaines*, le Sieur Quisauk.

ALBENE, *Confidente d'Emilie*, Mademoiselle Salley.

LICINIEN, *Confident de Domisien*, le Sieur Guérin.

MAXIME, *Capitaine des Gardes*, de *Domisien*, le Sieur du Boccage.

INO ET MÉLICERTE,

Tragédie de M. CHANCEL DE LA GRANGE,

Représentée pour la première fois, le Vendredi 10 Mars. (Dix-sept représentations, la dernière le 6 May suivant, causée par la maladie de Mademoiselle de Nefle.)

LE succès brillant de cette Tragédie, ne la mit pas à l'abri des Critiques, à peine fut-elle imprimée, que M. l'Abbé Pellegrin en fit paroître une dans un Ouvrage intitulé : SAISONS LITTÉRAIRES, ou MÉLANGES DE POÉSIE, D'HISTOIRE ET DE CRITIQUE, premier Recueil, Paris, Fournier, in-12. 1714. La Critique dont nous allons donner l'extrait, commence à la page 9 & finit à la page

81. Voici comment l'Auteur ouvre son discours.

1713.

« Il seroit à souhaiter que tous les Ouvrages d'esprit fussent critiqués : on ne verroit pas regner tant de négligence dans les Belles-Lettres, & les Auteurs seroient plus en garde contre le jugement des Aristarques de leur siècle : mais il ne seroit pas moins à souhaiter que les Critiques fussent plus assaisonnés de sel, que remplis de fiel, comme on les voit presque toutes aujourd'hui. On a plutôt en vûe de déchirer la réputation de l'Auteur qu'on censure, que d'instruire le Public, à qui on fait part de ses réflexions. Je tâcherai de m'éloigner d'une fin si vicieuse, & je commence par la condamner, pour donner des armes contre moi, en cas que je m'oublie comme font tant d'autres.

« La Tragédie d'Ivo & Mélicerte a acquis assez de gloire à M. de la Grange pour balancer le chagrin qu'il témoigne contre ses Censeurs dans sa Préface. J'ose même dire que la colère l'a un peu aveuglé, puisqu'après être convenu, qu'il y a beaucoup de personnes d'une érudition très-profonde, & qui marquent beaucoup de goût pour le Théâtre, il dit immédiatement

Dissertation critique sur la Tragédie d'Ivo & Mélicerte, de M. de la Grange, page 9 - 82. des Saisons Littéraires, par Mademoiselle Barbier.

1713. » après, qu'il ne s'en est presque point
 » trouvé qui n'ayent regardé cette Pièce
 » ce comme un Roman tout-à-fait
 » nouveau, & tiré dans toutes ses parties
 » de l'imagination du Poëte : d'où
 » il conclut qu'il est surpris que les
 » connoissances d'aujourd'hui soient si
 » bornées. N'est-ce pas-là une contradiction
 » d'autant moins excusable,
 » qu'elle se trouve dans le cours d'une
 » demi-page ? Tout ce qu'on peut juger
 » de plus favorable pour lui dans cette
 » occasion, c'est que la Préface est d'une
 » main étrangère, quoiqu'elle soit faite
 » en son nom. Il n'est pas difficile de le
 » prouver par ce qui suit : l'Auteur de la
 » Préface dit, que l'Actrice * qui a représenté
 » le rôle d'Ino, & qui l'a joué
 » parfaitement, semble en avoir étudié
 » le caractère dans Horace : & il finit la
 » même Préface en se flattant, que l'on
 » voudra bien épargner un Auteur absent.
 » Comment cet Auteur absent a-t-il pu
 » voir jouer l'Actrice dont il parle,
 » digne d'ailleurs des louanges qu'on lui
 » donne ? (a) J'ai crû devoir faire cette

* Mademoiselle Desmarest.

(a) La contradiction que le Critique remarque est supposée de sa part. M. de la Grange peut parler dans cette Préface comme instruit par ses amis, des justes applaudissemens que Mademoiselle Desmarest s'étoit attirée du Public dans son rôle d'Ino.

» remarque , pour disculper M. de la
» Grange de ce qu'il peut y avoir de
» peu judicieux dans une Préface qu'on
» lui attribue.

1713.

» Il n'est donc pas vrai que des per-
» sonnes d'une profonde érudition, aient
» ignoré que le sujet d'Ino & Mélicer-
» te, eut déjà été traité par Euripide :
» Hygin en rend témoignage dans sa
» quatrième Fable. Je n'en dis pas davan-
» tage ici ; M. de la Grange , qui l'a fort
» exactement suivie , me dispense de
» cette peine , & tous ceux qui regar-
» dent sa Tragédie comme un roman
» tout-à-fait nouveau , ne sont que des
» demi-Connoisseurs. Voici à peu près
» ce que les vrais Connoisseurs ont re-
» marqué dans la Pièce : J'ai recueilli
» les voix, & tout se réduit à dire 1°. Que
» l'exposition du sujet est un peu confu-
» se. 2°. Que l'action n'est pas assez sim-
» ple. 3°. Que le dénouement n'est pas
» ménagé avec art. 4°. Que le stile est
» négligé , tant pour la phrase que pour
» la versification. C'est sur ces quatre ob-
» servations du Public , que ma disser-
» tation va rouler , &c. »

L'Auteur de la Critique donne en-
suite l'argument de la Tragédie de M.
de la Grange , & poursuit son examen
de la façon suivante, « Quoique j'aye

1713.

rendu cet argument aussi succinct que
je l'ai pû , on ne laisse pas de s'ap-
percevoir qu'il est fort chargé , & l'on
en doit inférer qu'il n'a pas été facile
à l'Auteur de la Tragedie , de lier
toutes ces aventures sans quelque con-
fusion. Pour moi , j'avoue de bonne
foi , que quelque attention que j'aye
apporté à la première représentation ,
j'ai laissé échapper bien des circon-
stances que la suite m'a rappelées , ou
plûtôt m'a fait supposer ; ce n'est pas
que je ne sois convenu, en lisant la pre-
mière Scène , que M. de la Grange
n'avoit rien omis , & que si je n'avois
pas été au fait dès la première fois ,
je ne devois m'en prendre qu'à ma
mémoire qui n'avoit pû suffire à tant
d'images à la fois ; mais comme pres-
que tous les Spectateurs se sont trou-
vés dans le même cas ; il faut que ce
soit la faute du sujet ou de la manière
de le traiter. J'ai déjà dit que le sujet
est chargé , l'Auteur en cohérent avec
tout le monde ; mais c'est dans ces
sortes de sujets qu'un Auteur doit em-
ployer plus d'art , & M. de la Grange
auroit trouvé le secret de soulager la
mémoire des Spectateurs ; s'il avoit
partagé la protase de la Pièce en deux
Scènes ; cela n'étoit pas difficile : il

» auroit pû mettre dans la bouche d'Eu-
» ridice une partie de ce qu'il fait dire
» à Palamède & à Thémistée, & le faire
» traiter dans la passion : rien ne soulage
» tant la mémoire qu'une exposition faite
» à diverses reprises, & ménagée avec
» adresse, mais ce n'est pas assez de sou-
» lager la mémoire, il faut contenter
» l'esprit, en l'instruisant, sans qu'il s'ap-
» perçoive qu'on veut l'instruire, ce qui
» ne se peut faire qu'à la faveur de la
» passion qui anime la personne qui ex-
» pose. Je fais encore une observation
» qui me paroît d'une nécessité indispen-
» sable, c'est de fonder l'exposition sur
» des raisons qui la demandent absolu-
» ment, & précisément dans le tems où
» on la fait. Passons présentement à
» l'action.

» Il semble que le nom seul de Poë-
» me Dramatique, demande qu'on agisse
» toujours, & qu'on ne sçauroit trop
» mettre d'action dans ces sortes d'Ou-
» vrages ; cependant il y a un tempé-
» rament à prendre ; comme l'action
» principale doit être une, il faut par-
» conséquent qu'elle soit simple, la simpli-
» cité étant inséparable de l'unité : je
» dis l'action principale, car celles qui
» ne sont qu'accessaires, peuvent être
» multipliées autant que le sujet le de-

1713.

» mande , pourvû qu'elles aboutissent à
» la même fin : par exemple , l'action
» principale de la Tragédie d'Ino &
» Mélicerte , n'est autre chose que l'er-
» reur d'une mère qui tue son propre
» fils , en croyant donner la mort à ce-
» lui de sa rivale. Or afin qu'une Tra-
» gédie soit parfaite , il faut que toutes
» les autres actions de la Pièce , que
» j'ai appellées accessoires , conduisent
» naturellement & nécessairement à cette
» action principale , & qu'elles naissent
» les unes des autres avec un enchaîne-
» ment pareil à celui que nous attri-
» buons aux événemens liés par le des-
» tin : cela supposé , toute action ac-
» cessoire qui peut être retranchée de la
» Pièce , sans que l'action principale
» cesse de subsister , est superflue , & par-
» conséquent vicieuse , &c.

» Après avoir parlé de l'exposition de
» l'action , il faut dire un mot du dé-
» nouement : on ne peut pas dire que
» l'Auteur n'ait consommé son action
» principale. Thémistée a véritablement
» pris le change & tué son fils Palamède,
» au lieu de Mélicerte , fils de sa rivale ;
» mais l'Auteur ne l'a pas fait arriver
» à cette fin par le chemin qu'il falloit
» prendre ; & les actions accessoires qui
» ont précédé la principale , en ont paru
» détachées ,

» détachées , ou du moins si étrangères
» au sujet , qu'elles ont fait régner une
» espèce de vuide dans l'Acte qui de-
» voit être le plus rempli , &c. »

1713.

Le Critique fait ensuite l'examen
de la Tragédie d'Ino , non-seulement
Acte par Acte , mais Scène par Scène ,
d'une façon extrêmement judicieuse :
nous ne le suivrons point dans cette
carrière , il suffit de rapporter le juge-
ment qu'il donne de chaque Acte en
particulier.

» Ce premier Acte se passe presque
» tout en exposition , où l'Auteur n'a
» pas pris soin de faire entrer quelques
» mouvemens de passion , qui rendissent
» la protase moins ennuyeuse , &c.

ACTE I.

» Cet Acte a paru le moins beau de
» la Tragédie , mais on peut dire en sa
» faveur , que s'il n'a pas de grandes
» beautés , il n'a pas non plus de grands
» défauts. Je conviens que c'est le plus
» grand de tous que celui d'ennuyer ;
» cependant j'ose avancer qu'il est pres-
» que impossible qu'il n'y ait dans le
» cours d'une Tragédie quelques Scènes
» & même des Actes entiers moins vifs
» que les autres , &c.

ACTE II.

» Cet Acte est un des plus intéressant
» de la Pièce , les beautés qu'il renfer-
» me méritent bien qu'on fasse grace à

ACTE III.

1713.

ACTE IV.

» quelque manque de bienséance & de
 » vraisemblance qui s'y trouve, &c.

» Cet Acte est incontestablement le
 » plus vif, les plus intéressant & le plus
 » régulier de la Pièce, & les diverses
 » beautés dont il brille sont telles, que
 » Corneille & Racine ne les désavoue-
 » roient pas. Il semble même que l'Au-
 » teur s'y soit plus attaché qu'à tous les
 » autres par la pureté de sa diction &
 » par l'exactitude de la versification ; ce
 » n'est pas qu'il n'y ait quelques endroits
 » où il tombe dans la négligence ordi-
 » naire, & où il se livre à cette mal-
 » heureuse facilité dont il ne peut trop
 » se défier ; mais ce n'est que dans cer-
 » taines Scènes peu importantes qu'il a
 » négligé son stile, &c.

ACTE V.

» Ino & Mélicerte, qui sont les Hé-
 » ros de cette Tragédie, & qui ont joué
 » un si beau rôle jusqu'ici, ne font pres-
 » que rien dans ce dernier Acte ; c'est ce
 » qui l'a rendu si languissant & si vuide
 » d'action.

Scène pre-
mière.

» Palamède vient nous instruire de la
 » victoire de son rival aux pieds duquel
 » tous les Soldats ont apporté leurs dra-
 » peaux, dès qu'ils ont sçu qu'il étoit
 » Mélicerte : il a cependant un reste de
 » ressource en quelques amis rassemblés
 » par les soins de Licus.

» Euridice paroît dans cette seconde
» Scène, Palamède lui fait craindre les
» effets de son désespoir, & la laisse
» tremblante pour son amant.

1713.

SCENE II.

» Euridice, épouvantée des menaces
» de Palamède, fait part de ses frayeurs
» à Athamas, qui n'oublie rien pour la
» rassurer. Quel intérêt & quelle action
» pour un cinquième Acte, qui doit
» couronner l'ouvrage !

SCENE III.

» Thémistée croyant avoir poignardé
» Mélicerte, vient triompher de sa mort
» aux yeux d'Athamas & d'Eridice ;
» quelle imprudence ! N'est-ce pas s'ex-
» poser à un péril manifeste ? Athamas
» de son côté ne se met pas en devoir
» de venger la mort de son fils par celle
» de Thémistée, quelle lâcheté ! Je ne
» sçaurois juger entre ces deux actions,
» laquelle est la plus contraire à la vrai-
» semblance & à la nature.

SCENE IV.

» L'apparition de Mélicerte qu'on croit
» mort commence la péripétie, & fait
» beaucoup de plaisir aux Spectateurs :
» Thémistée confondue, commence à
» sentir toute l'horreur de sa méprise.

SCENE V.

» Ino vient expliquer tout ce qu'il y
» avoit d'obscur dans la Scène précé-
» dente ; elle apprend à Thémistée qu'el-
» le lui a envoyé Palamède au lieu de
» Mélicerte, & qu'elle n'a pas crû pou-

SCENE VII.
& dernière.

1713.

» voir mieux se venger d'elle qu'en lui-
» faisant égorger son propre fils : je ne
» sçais si une vengeance si noire con-
» vient au caractère d'Ino, qui nous a
» toujours paru si vertueuse : je sçais
» que c'est une action Historique, mais
» il falloit donner un autre caractère
» à Ino : Pour moi je l'aurois faite ver-
» tueuse, & je me serois bien gardée
» de la rendre criminelle, à moins
» qu'elle n'eut été forcé à l'être ; elle
» ne l'est pas dans l'Histoire de gayeté
» de cœur comme dans la Tragédie, &
» Mélicerte étant vainqueur & reconnu
» généralement de tous ses sujets, je ne
» vois pas quelle nécessité il y a de met-
» tre cet affreux parricide sur le compte
» d'Ino : j'aurois voulu disposer les cho-
» ses de manière, que Thémistée eut
» pris le change, par quelque fatalité
» qu'on n'auroit pu imputer qu'à une
» juste vengeance des Dieux. Au reste,
» les imprécations de Thémistée, con-
» viennent à sa fureur, mais ses pré-
» dictions ne conviennent pas à la Pié-
» ce, & il n'en seroit que mieux qu'elles
» en fussent retranchées. »

M. l'Abbé Pellegrin, toujours sous le nom de Mademoiselle Barbier, examine la versification de la Tragédie, & en général il en relève bien des défauts, mais

Il est quelquefois un peu trop sévère. Au reste, malgré la juste critique qu'on peut faire de cette Pièce, il faut cependant avouer qu'elle est conduite avec beaucoup d'art, & que l'Auteur y a placé des situations extrêmement intéressantes, de sorte que ce Poëme Dramatique est du nombre de ceux que l'on représente avec succès dans le cours de l'année.

1713.

M. de la Grange en donnant une nouvelle édition de ses Œuvres, laissa subsister une partie de la Préface imprimée à la tête d'Ino en 1713. mais il en changea absolument la fin. Ce changement mérite d'être rapporté. « Je me
» flatte, (dit M. de la Grange,)
» d'avoir assez exactement suivi la fa-
» ble ancienne. Si je m'en suis écarté
» dans quelques endroits, j'ai été obligé
» de le faire pour m'accoutumer au gout
» d'aujourd'hui, à qui cette grande sim-
» plicité des anciens ne convient pas.
» Il est vrai, que pour éviter cet in-
» convenient, j'ai peut-être chargé mon
» sujet de trop d'incidens ; mais ils
» étoient indispensablement nécessaires
» pour préparer les Scènes de reconnois-
» sances, qui ont eû, à ce qu'on m'a
» dit, le bonheur d'être généralement
» applaudies. Elles ont fait verser des
» larmes aux personnes les plus déter-

1713.

» minées à ne se point laisser toucher
 » dans les Spectacles, & qui en venant
 » voir cette Tragédie avoient fait une
 » ferme résolution de n'y point pleurer.
 » Le Public en a été attendri toutes les
 » fois qu'elle a paru sur le Théâtre. Et
 » il faut bien que la conduite & le su-
 » jet de cette Pièce ne soit pas sans quel-
 » que mérite, puisque lorsqu'elle m'a
 » été envoyée, après l'impression, je l'ai
 » trouvée si défigurée, qu'à peine l'ai-
 » je reconnue : j'y ai vu tant de manque
 » de bon sens, de vers estropiés ou rem-
 » pans, de pléonasmes, auxquels je n'au-
 » rois jamais songé, & même des solé-
 » cismes contre la langue, que je me
 » suis étonné cent fois de l'indulgence
 » du Public. »

Cet aveu de M. de la Grange, sur le nombre des événemens dont la Tragédie est remplie, & les fautes nombreuses & essentielles, de sa versification, donne, en partie, gain de cause à son Critique. Ajoutons que sur ce dernier article, il se justifie assez mal, en mettant sur le compte de l'Imprimeur les vers rem-pans, les pléonasmes, & les solécismes. Ceux qui ont un peu l'usage de l'Impri-merie, sçavent qu'on y peut faire des fautes, & même contre le bon sens, mais jamais aucun Compositeur ne s'est

ingéré de faire des vers pour les mettre
sous le nom de l'Auteur , dont l'Ouvrage
lui est confié. 1713.

LA FILLE SUPPOSÉE ,

*Comédie en vers , & en trois Actes ,
par Monsieur CHANCEL DE LA
GRANGE , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois , (suivie de
Crispin Médecin ,) le Jeudi 11 Mai. (Cinq
représentations , la dernière le Jeudi 17 du
même mois.) C'est la seule Pièce Comique
que M. de la Grange ait donné au Théâtre
François.

L'IMPROMPTU DE SURÈNES ,

*Comédie en prose , & en un Acte ,
suivie d'un divertissement , * & pré- * La Musique
cédée d'un Prologue en vers lyriques, de M. Gil-
lier.
par M. DANCOURT ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Mithridate* , le Mercredi 24
Mai. (Vingt-six représentations , la dernière
le Lundi 31 Juillet suivant.)

Cette Comédie avoit été représentée
à Surènes avant que de l'être à Pa-
ris , & faisoit partie d'une Fête que Son
Altesse Electorale de Bavière , (Pere du

1713.

dernier Empereur ,) donna dans ce Village. Le Prologue est allégorique aux exploits & à la magnificence de ce Prince : A l'égard de la Pièce , elle ne présente ni sujet ni intrigue ; c'est un mélange de Dieux & de mortels , & tous personnages épisodiques. Cependant le tout ensemble de cette Comédie est réjouissant , & fut accueilli du Public. Mais comme c'étoit un Ouvrage du tems , il a perdu depuis les trois quarts de son mérite.

LES TROIS FRERES RIVAUX,

Comédie en un Acte , & en vers , de
M. DE LA FONT,

Représentée pour la première fois , après la Tragédie de *Géta* , le Vendredi 4 Août.
 (Onze représentations , la dernière le 31 du même mois.)

Cette petite Comédie qui paroît très-souvent au Théâtre François , mérite d'y tenir une place marquée dans le rang des Comédies en un Acte. Le sujet est simple , la marche du Théâtre bien remplie , & les personnages dans le bon ton comique. Les Journalistes de la *Bibliothèque Française* , ou *Histoire Littéraire de la France* , To-

me premier , seconde partie , page 204
& 205. en rendirent le compte suivant :

1713.

« Nous croyons pouvoir assurer que
» cette petite Pièce , en son genre , est
» ce qu'on a fait de meilleur depuis quel-
» ques années. Il y a des traits inimita-
» bles & des caractères parfaitement
» soutenus. La Scène où l'on rend à
» Philidor un billet , qui lui apprend
» que des deux époux qui se présentent
» pour sa fille , l'un est attaché au jeu
» & l'autre aux femmes , est charman-
» te. La réflexion que la femme fait à
» ce sujet est originale :

Fi , les maris joueurs sont des maris infâmes ;
Peut-on aimer le jeu ! passe encor pour les femmes.

M. de la Font , content du succès de
sa Comédie , crut devoir s'en féliciter
lui-même , ainsi en la faisant imprimer ,
il y joignit une petite Préface que nous
croyons devoir rapporter. « Cette Co-
» médie doit sa naissance à une conver-
» sation que j'eus cet Hyver avec un de
» mes amis qui a beaucoup d'esprit &
» d'érudition. La première idée qu'il eut
» sur ce sujet , m'en fit naître une infi-
» nité d'autres que j'ai mis en action ,
» ainsi qu'on le pourra voir. Le succès
» de cette Pièce m'a fait d'autant plus
» de plaisir , que je n'avois osé m'en

1713.

» flatter. Mille circonstances , attachées
» à la saison où elle a été donnée , sem-
» bloient concourir pour l'étouffer dans
» son commencement ; mais par bon-
» heur mon sujet s'est trouvé si nouveau
» & si Théâtral , que j'ai surmonté tous
» les obstacles qui s'élevoient contre
» moi. Un sujet , quand il est un peu
» traité , est seul capable de faire réussir
» une Pièce : aussi ai-je obligation à mon
» ami de m'en avoir donné la première
» idée. Il est inutile de répondre aux
» objections que l'on m'a faites. J'ai di-
» verti avec assez de noblesse tous les
» honnêtes gens , c'est l'unique but que
» je m'étois proposé. »

Le Lecteur ne sera peut être pas fâ-
ché de connoître cet ami qui avoit beau-
coup d'*esprit & d'érudition* , & qui
donna à M. de la Font la première idée
de la Comédie des *Trois Freres Ri-
vaux*. C'étoit M. de la Thorillière ,
(pere de l'Acteur d'aujourd'hui ,) qui
dînant un jour avec ce Poète , lui com-
muniquea un sujet assez embrouillé , où
cependant il entrevoyoit la façon d'em-
ployer un Valet intrigant. M. de la
Font saisit cette idée très-heureusement ,
donna un rôle brillant à la Thorillière ,
qui , sous le nom de Merlin , conduisit
toute l'intrigue. L'Acteur fut applaudi ,

& la Pièce eut un succès marqué, ainsi le Public , M. de la Thorillière & le Poète , tout fut content. 1713.

(N.) DE LA FONT , né à Paris en 1686. étoit fils de M^e de la Font , Procureur au Parlement ; après avoir fait ses humanités & son droit, le goût de la Poésie l'emporta sur l'étude de la Jurisprudence où son pere le destinoit. A l'âge de 21 ans , M. de la Font donna au Théâtre François , *Danaë* ou *Jupiter Crispin* ; cette petite Comédie que le Public reçut favorablement , le faisant connoître dans le monde , acheva de déterminer son penchant , & il continua de travailler pour la Scène Française ; ensuite lié avec Messieurs le Sage & d'Orneval , conjointement avec ces Auteurs , il fit quelques Pièces pour l'Opéra Comique , mais l'Ouvrage qui lui procura le plus de réputation , fut le Ballet Lyrique des *Fêtes de Thalie* , représenté en 1714. par l'Académie Royale de Musique , qui eût près de quatre - vingt représentations dans sa nouveauté , & qui a été repris plusieurs fois & toujours avec succès.

M. de la Font s'est peu répandu dans le monde ; de ses occupations Littéraires , il passoit à des parties de promenades autour de Paris , où avec quel-

1713.

ques amis de son goût , il s'établissoit plusieurs jours dans le cabaret qui lui paroissoit le plus riant : à ces plaisirs bachiques succédoit la passion du jeu , & comme ses facultés pécunières ne lui permettoient pas de fréquenter les maisons privilégiées de son tems , il étoit obligé de se contenter de celles , où dans un troisième étage , on brille avec trois ou quatre pistoles. D'une indifférence philosophique sur l'ameublement des lieux & le choix des compagnies qui s'y trouvoient , M. de la Font n'y appercevoit d'autre défaut , que la perte de son argent , qui ne manquoit jamais de passer en d'autres mains ; de sorte que maudissant le jeu , & tout ce qui y avoit rapport , il se remettoit à travailler , & du travail il revenoit au jeu ou aux promenades dont on a parlé , & ainsi successivement ses jours s'écoulerent.

Un an avant sa mort il tomba dans une espèce de langueur , & croyant que l'air de la Campagne pourroit dissiper cette maladie , il prit un logement au Village de Passy , à deux lieues de Paris ; là , le goût de la déclamation qu'il avoit toujours eue , s'augmenta en lui jusqu'au point de lui faire naître l'idée de débiter au Théâtre François , dans

les personnages de Rois & de Payfans.

1713.

Pour cet effet il apprit avec soin les rôles de ces deux emplois , & il n'attendoit que le rétablissement de sa santé pour remplir son projet , lorsqu'une fièvre continue avec des redoublemens , l'obligea de tourner ses idées du côté de son salut ; il mourut le 20 du mois de Mars 1725. âgé de trente-neuf ans. Voici de quelle façon on en parla dans le *Mercur de France du mois de Mars 1725. page 621.* « Le 20 de ce mois ,
» M. de la Font mourut âgé de trente-
» neuf ans , après une longue maladie. Il
» étoit recommandable par le mérite de
» l'esprit , & par la bonté de son cœur.
» Le Théâtre perd considérablement à sa
» mort ; il avoit beaucoup de talent pour
» le genre Comique , qu'il traitoit d'une
» manière neuve & naturelle. Il avoit
» donné divers Ballets & des Tragédies
» mêmes à l'Opéra , qui avoient réussi ,
» surtout *les Fêtes de Thalie* , qui ont
» attiré un si prodigieux concours. Il
» avoit actuellement un Opéra , dont
» M. Batistin a fait la Musique , sous
» le titre d'*Orion* , qui étoit prêt à être
» représenté. »

A l'exception de ses Ouvrages Dramatiques , on ignore les autres Poésies de M. de la Font. Voici cependant une

**Épigramme qu'il fit au sujet du froid
excessif de l'Hyver de 1709.**

EPIGRAMME.

Hé quoi ! s'écrioit Apollon ,
Voyant le froid de son Empire ,
Pour chauffer le sacré Vallon ,
Le bois ne sçauroit donc suffire ?
Bon , bon , dit une des neuf Sœurs ,
Condamnez vite à la brûlure ,
Tous les vers des méchans Auteurs ,
Par-là nous ferons feu qui dure.

*Comédies de M. de la Font , représentées
sur le Théâtre François.*

**DANAË ou JUPITER CRISPIN , en un
Acte , & en vers , le Lundi 4 Juil-
let 1707.**

**LE NAUFRAGE , ou LA POMPE FUNÉBRE
DE CRISPIN , en vers , & en un Acte ,
le Samedi 14 Juin 1710.**

**L'AMOUR VENGEÉ , en vers , & en un
Acte , 14 Octobre 1712.**

**LES TROIS FRÈRES RIVAUX , en vers ,
& en un Acte , Vendredi 4 Août
1713.**

(Voyez le Dictionnaire des Théâtres,
pour les autres Ouvrages Dramatiques
de cet Auteur.)

L' U S U R I E R ,

1713.

G E N T I L - H O M M E ,

*Comédie en prose , & en un Aëte , suivie d'un divertissement , * de Monsieur LE GRAND ,*

* La Musique est de M. Grandval le pere.

Représentée pour la première fois , après la Tragédie de *Mithridate* , le Lundi 11 Septembre. (Vingt-sept représentations , la dernière le 19 Novembre suivant.)

Cette Pièce est restée au Théâtre , où elle y paroît souvent. On peut la mettre au nombre des plus passables de le Grand. Les caractères en sont comiques , assez bien peints , les plaisanteries naïves & placées. A l'égard de l'intrigue & du dénouement , on peut dire que c'est peu de chose.

Pièces remises pendant le cours de l'année 1713.

LA GAZETTE DE HOLLANDE , Comédie en prose & en un Aëte , de M. Dancourt , le Vendredi premier Septembre. Dix représentations.

ÉLECTRE , Tragédie , de M. de Crébillon , le Mercredi 8 Novembre. Trois représentations.

1714.

X E R C È S ,

Tragédie de M. DE CRÉBILLON,

Représentée pour la première & unique fois ,
le Mardi 7 Février.

L'Étonnant succès de *Carilina* , a sans doute déterminé M. de Crébillon à souffrir l'impression de la Tragédie qui fait le sujet de cet article. Il n'a pu refuser cette satisfaction au Public , qui a reçu avec tant d'accueil tous les Ouvrages qui portent ce nom illustre. Celui-ci a fait d'autant plus de plaisir , qu'étant presque ignoré , & n'ayant paru qu'en passant , il sembloit être condamné à l'oubli. A la vérité , la conduite en est moins régulière , les caractères ne sont pas soutenus avec la même force , & l'intérêt n'y est pas aussi vif ; mais en examinant la Pièce sans impartialité , on reconnoît que l'Auteur ne pouvoit pas mieux traiter ce sujet , & de tems en tems on retrouve des morceaux toujours dignes du génie qui les a produits.

Le Lecteur a vu qu'en plusieurs endroits de cette Histoire , nous avons conviés

conviés les amateurs des Belles-Lettres, & principalement de la partie qui regarde le Théâtre, à nous faire part de leurs recherches; & nous n'avons jamais manqué à leur en marquer notre reconnoissance. : Nous sommes bien mortifiés de ne pouvoir pas ici la témoigner de même à l'obligeant Anonyme, qui peu de tems après l'impression de la Tragédie de Xercès, nous a adressé de la Rochelle, une Lettre qui en renferme l'Extrait critique, & le jugement. Ce morceau est écrit avec goût; & semé de réflexions très-sensées, & pourroit mériter d'être ici transcrit, mais outre qu'il est trop étendu, & qu'il excéderoit les bornes que nous sommes prescrites, il nous a paru aussi que l'Auteur a un peu oublié celles de la modération qu'on doit observer dans ce genre d'Ouvrage, surtout à l'égard d'une personne aussi estimable que M. de Crébillon; aussi, sans adopter les sentimens de l'Anonyme, nous allons rapporter le précis de quelques-unes de ses observations.

Si on veut l'en croire, M. de Crébillon a pris dans *le Couronnement de Darié*, de M. l'Abbé de Boisrobert, dans l'*Artaxerxe* de M. Magnon, & dans la Tragédie du même titre de M.

1714.

l'Abbé *Boyer*, la plus grande partie du sujet, des situations, & des caractères de sa Pièce. Selon lui, ceux d'Artaban & d'Amestris, sont copiés d'après le Tiribaze & l'Aspasie des trois précédens. Le Roy & ses deux fils y ont aussi leurs modèles. La loi des Perses, dit-il, qui fait le nœud de la Tragédie, est encore une imitation. Sans entrer dans aucuns détails sur cette question de faits, qu'il nous soit permis de renvoyer le Lecteur aux Ouvrages mêmes qui sont cités, & aux extraits que nous en avons donné *Tome IV. pag. 162 & 371. & Tome XII. pag. 324. de notre Histoire.*

Le jugement que l'Anonyme porte du Héros de la Tragédie paroîtra sévère. Il trouve qu'il n'a ni dignité, ni action : que disparoissant à la fin du troisième Acte, & étant assassiné dans le suivant, le dernier peut être regardé comme superflu. Nous supprimons les traits de sa Critique sur les deux Princes, particulièrement sur Darius ; & ce qu'il ajoute pour s'efforcer de prouver l'inutilité de plusieurs personnages. Terminons cet article par cette réflexion[•], que quoi qu'on en puisse dire, la Tragédie de Xercès mérite avec justice la place qu'elle occupe dans la nouvelle édition des Œuvres de M. de Crébillon.

JONATHAS.

*Tragédie , tirée de l'Ecriture Sainte ,
en trois Actes , par M. DUCHÉ
DE VANCY ,*

Représentée pour la première fois , le Lundi
26 Février , suivie de la Comédie de *Pour-
ceaugnac*. (Cinq représentations , la dernière
le Mardi 6 Mars suivant.)

LE peu de succès de cette Pièce ne
doit porter aucune atteinte à la ré-
putation de M. Duché : indépendam-
ment que c'est ici son premier Ouvrage
en ce genre , (a) il faut faire attention
au Théâtre auquel il l'avoit destiné.

« La Maison Royale de Saint Louis ,
« à laquelle cet Ouvrage est consacré ,
« (dit l'Auteur *) n'admet point chez
« elle d'amusemens profanes. Ainsi on ne
« trouvera aucun amour dans cette Pié-
« ce , & ce n'est pas une des plus petites
« satisfactions que j'aye eues , que celle
« d'avoir , à l'imitation des anciens ,
« ému & attendri mes Auditeurs , sans

* Préface de
Jonathas.

(a) Jonathas a paru en 1700. & Absalon en 1702.
ce n'est qu'à la faveur de cette dernière Tragédie , qui
est la première en date au Théâtre François , que l'au-
teur y a été représentée.

1714.

» m'être servi de cette passion. . . . Les
 » applaudissemens augustes dont j'ai été
 » honoré , (a) ne m'enflent point jus-
 » qu'à croire que ma Tragédie soit sans
 » défauts. . . . J'aime la vérité sur toutes
 » choses , & je prendrai toujours son
 » parti contre moi-même , quand elle
 » sera dans la bouche de mes Cen-
 » seurs. »

M. Duché , content d'avoir réussi sur la Scène de Saint Cyr , n'a pas songé à répondre aux objections qu'on a pu faire sur cette Tragédie , lorsqu'elle a paru sur un autre Théâtre. C'est à ce différent point de vûe qu'on peut aussi attribuer la différence des succès. L'Auteur travaillant pour un pieux Auditoire ; s'est religieusement attaché au texte des Livres sacrés , & à en conserver les

(a) M. Duché n'avance rien qui ne soit exactement vrai. M. Devizé dans son *Mercur. Galant* du mois de Mars 1700. p. 269. en rend le témoignage suivant : « Le bien que vous avez oui dire de *Jonathas* ne me » surprend point. Il a été représenté plusieurs fois à » la Cour le Carnaval dernier , par des Acteurs du » premier rang , & qui en ont fait paroître toutes les » beautés avec beaucoup d'avantage pour l'Auteur. Puis- » que son nom vous est inconnu , je vous dirai que » cette Pièce , qui vient d'être imprimée , & que débite » le Sieur Ballard , est de M. Duché , distingué par » beaucoup d'autres Ouvrages. » Ces Acteurs du pre- » mier rang , dont M. Devizé parle ici , étoient les mê- » mes qui depuis représenterent la Tragédie d'Absalon , » & dont on a rapporté les noms ci-devant , à l'article » de cette Pièce.

traits essentiels avec toute l'exactitude qui leur est due : personne ne peut lui refuser la justice d'avoir employé le langage de l'Ecriture Sainte avec assez d'art & de noblesse , & dans les bornes où il s'est renfermé , tiré de son sujet , tout ce qui pouvoit le rendre intéressant : mais sans blâmer son choix , on peut croire qu'il auroit traité différemment cette Tragédie , s'il l'avoit destinée pour la Scène Françoisé ; il n'ignoroit pas que ce lieu exigeoit une plus grande régularité de conduite , un intérêt plus vif , des caractères mieux soutenus ; & la suppression de quelques personnages absolument épisodiques ; comme ces défauts n'avoient été que foiblement aperçus à Saint Cyr , M. Duché ne jugea pas à propos de se les proposer , il se justifie seulement dans la Préface de quelques changemens qu'il s'est crû obligé de faire , entre autre celui d'avoir introduit Samuel , qui ne paroît pas avoir été présent à l'action qui en constitue le Poëme. « J'ai crû , (dit-il) qu'il » étoit plus noble de faire entrer ce Prophète sur la Scène , qu'un simple Sacrificateur , dans la bouche duquel je » n'aurois pu mettre les mêmes choses , » & qui n'auroit qu'un foible intérêt » dans les malheurs de Saül , & de Jo-

1714.

» nathas ; au lieu que Samuel regarde
» le premier comme son fils , & est ,
» pour ainsi dire , médiateur entre Dieu
» & lui.

» La même raison , ajoute-t-il , m'a
» fait supprimer l'écuyer de Jonathas ,
» & mettre Abner à sa place : je le mets
» ensuite à la tête des révoltés. Abner
» étoit cousin germain de Saül , & à la
» réserve de l'action que l'Ecriture don-
» ne formellement à l'écuyer , il a fait ,
» où il a pu faire vraisemblablement les
» choses qu'il fait dans ma Pièce. »

M. Duché avoue que la difficulté
qu'il a eu le plus de peine à surmonter ,
a été d'éclaircir le péché commis par Jo-
nathas. Les moyens qu'il a employé ne
satisferont peut-être pas pleinement ,
mais il s'est mis à couvert des traits de
la critique , en lui opposant l'autorité
respectable des Interprètes Sacrés , & des
Peres de l'Eglise , ainsi nous passerons à
une autre objection.

» Quelques personnes (continue M.
» Duché dans sa Préface) ont trouvé
» que Jonathas se devoit à la mort ,
» avec une espèce de férocité , & qu'un
» peu de foiblesse , lorsqu'il est prêt à
» mourir , auroit rendu son caractère
» plus naturel. Beaucoup d'exemples de
» l'Ecriture pourroient justifier ma con-

» duite en cette occasion , mais je ne
» répondrai rien , sinon qu'en rendant
» mon Héros moins zélé & plus foible ,
» j'aurois corrompu son vrai caractère. »

1714.

La Critique dont parle ici M. Duché , nous paroît juste , & nous croyons qu'il n'y répond pas suffisamment : on lui objecte que le Héros de sa Tragédie se dévoue à la mort avec une fermeté trop farouche , & qu'en adoucissant ce caractère , il auroit été plus naturel , & par conséquent plus intéressant ; sa réponse fait sentir qu'il convient de la justesse de cette remarque , de sorte qu'avec un peu moins de prévention pour son sentiment , il auroit reconnu que le caractère de Jonathas , tel que l'on le souhaitoit , n'étoit point contraire à celui que l'Ecriture Sainte lui donne.

En terminant l'article de Jonathas , nous croyons devoir remarquer le coup de Théâtre de la troisième Scène du second Acte , qui est des plus frappans.

Tandis que Saül , la Reine , Jonathas , & ses deux sœurs Mérob & Michol , se livrent à la joie que leur cause la victoire que les Israélites viennent de remporter sur les Philistins , Samuel vient annoncer au Roy , que le Très-Haut est offensé : ce Prophète ajoute , que le Seigneur lui a découvert le crime

qui cause son indignation , mais qu'il ignore encore le nom du coupable.

S A U L.

Ciel : mais courons hâter ma vengeance & sa perte ;

Toi , Phanés , sur celui qu'accusera le sort ,

Exécute l'arrêt qui le livre à la mort :

Qu'aux honneurs de la tombe il ne puisse prétendre ,

Et qu'on refuse même un azile à sa cendre.

Allons :

J O N A T H A S.

Sans rassembler les troupes d'Israël ,

Je connois , & vous vais livrer le criminel.

Oui , Phanés , que ta main dans son sang soit trempée ;

Approche , & dans mon sein vient plonger ton épée.

P H A N É S.

Seigneur !

J O N A T H A S.

Frappe , que rien ne retienne ton bras.

M I C H O L.

Ciel !

S A M U E L.

Qu'entens-je ?

L A R E I N E.

Mon fils !

M É R O B.

Mon frère ?

S A U L.

Jonathas ?

J O N A T H A S.

Oui , c'est moi , , malheureux , dont le crime funeste ,

Vient d'armer contre vous la vengeance céleste , &c.

Les Comédiens François , en donnant cette Tragédie sur leur Théâtre , supprimèrent :

mèrent les chœurs , que l'Auteur avoit composé pour la Maison Royale de Saint Cyr , & c'est de cette dernière façon qu'elle se trouve imprimée dans le Tome IV. du Recueil intitulé : *Théâtre François* , Paris , par la Compagnie des Libraires , 1737.

1714.

H A B I S ,

Tragédie , de Madame de G O M E Z ,
(actuellement vivante.)

Représentée pour la première fois , le **Mardi**
17 Avril. (Vingt-cinq représentations , la
dernière le Mardi 19 Juin suivant.)

EN faisant imprimer cette Tragédie , Madame de Gomez y joignit une petite Préface , dans laquelle cette Dame se plaint amèrement des bruits répandus dans le Public sur la part , disoit-on , que d'autres personnes avoient à cet Ouvrage. Voici une partie de cette Préface que nous croyons devoir placer ici.

« Je n'avois nul dessein de faire une
« Préface à la tête de cet Ouvrage ,
« n'ayant pas choisi un sujet assez connu
« pour craindre qu'on me reprochât d'a-
« voir altéré l'Histoire ; mais l'honneur
« que le Public a fait à ma Tragédie ,

Tome XV.

Préface de
la Tragédie
d'Habis.

1714.

» par les applaudissemens qui rendent la
» réussite des plus éclatantes , & les
» bruits qui se répandent qu'elle n'est
» pas de moi , m'ont fait changer de ré-
» solution. Je suis trop jalouse de ma
» gloire , pour souffrir patiemment
» qu'on me l'ôte , ou qu'on la partage ;
» & je rougirois de honte si j'étois ca-
» pable de recevoir des louanges , qui
» appartiendroient à un autre. . . . Je
» ne puis m'imaginer qu'il y ait des per-
» sonnes assez hardies pour dire , ou
» faire entendre , qu'elles ont eut part
» dans les vers ou dans la conduite. Les
» défauts que le Public a bien voulu me
» passer , n'y seroient peut-être pas , si
» j'avois pu vaincre les mouvemens de
» l'amour propre , qui m'ont portée à
» ne devoir qu'à moi , la gloire que
» j'espérois acquérir , &c. »

Après une assurance aussi formelle , il y auroit trop de malignité , de refuser à Madame de Gomez la gloire d'avoir fait seule la Tragédie d'Habis ; mais en lui rendant la justice qui lui est due , on peut lui faire un petit reproche du silence qu'elle a gardé en employant une Nouvelle de M^{lle} de la Roche-Guillain, (a) in-

(a) Mademoiselle de la Roche-Guillain a composé plusieurs Nouvelles dans le goût de celles d'Habis. Ces

titulée : *Habis* , où elle a trouvé non-seulement le fond de son sujet , mais encore la marche de sa Tragédie , ainsi que les principaux personnages : le dénouement même , qui fit la réussite de sa Pièce , est tout semblable dans la Nouvelle dont nous parlons ; tant de secours pour son Ouvrage , méritoit bien un mot de reconnoissance dans sa Préface.

1714.

Nous n'entrerons pas dans un long examen de la Tragédie d'*Habis* , il suffira de remarquer que le dénouement qui est très-patétique , en fit en partie le succès : ajoutez le sexe de l'Auteur , dont c'étoit le coup d'essai , & le zèle des Comédiens dans l'exécution de cette Pièce. Elle a été reprise en 1732. & voici le compte que le Mercure de France en rendit.

» Le 14 Mai 1732. les Comédiens
» François remirent au Théâtre la Tra-
» gédie d'*Habis* , de Madame de Go-
» mez , qui eut un fort grand succès
» dans sa nouveauté en 1714. Elle n'a-
» voit jamais été reprise. Elle est fort

Mercure de
France , Mai
1732. pages
993 & 994.

Nouvelles forment deux Volumes in-12. non compris un Roman en six petites parties , intitulé : *Arioviste* , imprimé chez Barbin. Cette Demoiselle étoit de la Religion Prétendue Réformée ; à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. elle se retira en Hollande , & elle y est morte au commencement de ce siècle.

1714. » applaudie , surtout aux situations in-
 » téressantes du cinquième Acte. Le
 » Sieur Grandval y joue le principal
 » rôle. Le Sieur Sarrazin y remplit ce-
 » lui du Roy , & les Demoiselles Duclos
 » & Gauffin , ceux de la Reine & de la
 » Princesse. »

*Le Théâtre fut fermé depuis & com-
 pris le 4 Mai , jusqu'au Mercredi 17
 du même mois inclusivement , à cause
 de la mort de MONSEIGNEUR LE DUC
 DE BERRY : ce qui fait en tout quatorze
 jours de relâche. Registre de la Comé-
 die , année 1714.*

LES RIVAUX

D'EUX-MÊMES ,

*Comédie en un Acte , d'un Auteur Ano-
 nyme , non imprimée.*

Représentée pour la première fois , après la
 Tragi-Comédie des *Coups de l'Amour & de
 la Fortune*, le Lundi 27 Août. (Trois repré-
 sentations , la dernière le Vendredi 31 du
 même mois d'Août.)



LES FESTES NOCTURNES

1714.

D U C O U R S ,

*Comédie en prose , & en un Acte , avec
un divertissement , * précédé d'un* * Musique
Prologue en vers lyriques & en Mu- de M. Gil-
sique , par M. DANCOURT , *lier.*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Géza* , le Mercredi 5 Septem-
bre. (Trente-deux représentations , la der-
nière le 11 Janvier 1715.)

LA beauté des nuits des mois de Jui-
let & d'Août de cette année , en-
gagèrent beaucoup de personnes de la
Cour & de la Ville , à profiter de la fraî-
cheur de la promenade dans les allées
du Cours & dans celles des Champs-
Élisées : chaque carosse étoit éclairé par
plusieurs flambeaux , portés par des do-
mestiques , ce qui formoit un coup d'œil
tout-à-fait gracieux. Au bout de quel-
que tems on s'avisa de joindre à ces
promenades des danses qui duroient jus-
qu'au matin , & ces plaisirs furent con-
tinués jusqu'à la fin du mois de Sep-
tembre. C'est sur ces assemblées , & les
plaisirs qui les suivirent , que M. Dan-
court imagina la Comédie , qu'il inti-

tula : *Les Fêtes Nocturnes du Cours.*

1714. Cette Pièce est précédée d'un petit Prologue en vers lyriques & en Musique , d'une seule Scène , entre Choréda & Cynœdor. La Scène se passe au Cour , & voici l'invitation que Choréda fait au Public.

Ici Vénus veille
 Pour ses favoris ,
 Le Dieu de la treille
 Endort les maris ;
 Tous les Dieux ensemble ,
 Prétent leur secours
 Au Dieu des Amours ,
 Pour ceux qu'il assemble
 Cette nuit au Cours.

Suit la Comédie dialoguée avec une grande légèreté de stile , mais qui vraisemblablement porte trait à plusieurs aventures arrivées aux Bals du Cours. Si l'on s'en rapportoit au Sieur *Le Fèvre*, qui dans ce tems composoit le *Mercur* Galant , on pourroit citer cette Comédie comme un assez méchant Ouvrage, & remplie de grossièretés. Voici les termes.

Mercur Ga-
 lant, Septem-
 bre 1714. p.
 177 & 178.

« M. Dancourt vient de donner une
 » petite Comédie nouvelle , qui a pour
 » titre : *Les Fêtes du Cours* : on ne laisse
 » pas d'y rire ; mais le parterre , indul-
 » gent à son ordinaire , avoue qu'il n'y
 » comprend rien , & c'est assurément

„ grand dommage , car il y a dans cette
„ Pièce un certain Cynœdor , qui est
„ le Génie du Bal , qui se tourmente
„ comme un diable , depuis le commen-
„ cement jusqu'à la fin , pour venir à
„ bout d'une chaîne d'inconvéniens ,
„ où l'on a la bonté de ne vouloir rien
„ comprendre. Le langage en est très-
„ françois ; il est même orné de Sen-
„ tences magnifiques sur l'esprit , sur le
„ cœur & sur les mœurs : & on sou-
„ tient que l'Auteur a fort bien fait de
„ se dédommager de l'obscurité de l'in-
„ trigue , par la clarté de certains en-
„ droits de ses chansons : *Un Avocat*
„ *s'y fait cocu lui-même* , & l'on ne
„ sçait ce que tant d'autres y font ; en
„ un mot , ce qu'il y a de vrai , c'est
„ que les termes y sont si joliment en-
„ veloppés , que l'esprit va tout droit à
„ ce qu'il veut dire : *Auditorem rapit*.
„ Pour moi , qui ne suis point Criti-
„ que , & qui n'ai point l'art de l'être ,
„ il me semble que l'on a raison d'être
„ content des masques , des danses , &
„ même de quelques Chansons que Cy-
„ nœdor & Choréda chantent ensem-
„ ble. „



1714.

LES CAPTIFS,

* La Musique des divertissemens est de M. Quinault l'aîné, Comédien du Roy.

*Comédie en vers libres , & en trois Actes ; avec des divertissemens , * précédée d'un Prologue aussi en vers libres , par M. R O Y , (a) Auteur vivant , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois , le Vendredi 28 Septembre. (Dix-sept représentations , la dernière le 7 Novembre suivant.)

Comme cette Comédie n'est point imprimée, nous ne pouvons lui rendre la justice qu'elle mérite : plusieurs personnes au goût desquelles on peut s'en rapporter, & qui l'ont vû représenter , nous ont assuré qu'elle est remplie de choses très-délicatement rendues , &

(a) Avant de commencer cet article , nous avons crû devoir consulter M. Roy , & lui demander s'il jugeoit à propos d'y joindre un extrait succinct de sa Pièce : pour répondre à notre attention , il nous a donné le petit Mémoire suivant , écrit de sa main , & que nous conservons. « Les Captifs , Comédie en » trois Actes & en vers , avec trois divertissemens » & un Prologue , par M. Roy , Secrétaire du Roy , » Chevalier de l'Ordre de Saint Michel , Secrétaire » dudit Ordre , & Pensionnaire du Roy. La Musique de » M. Quinault l'aîné. La Pièce fut jouée dix-huit » fois en 1714. L'Auteur l'a retirée & refondue. Elle » n'est point imprimée , il la joindra à la nouvelle » édition de ses Œuvres , en cas qu'il n'y ait pas occasion de la remettre au Théâtre. »

que le Public la recevoit, sans doute, avec plaisir. Ce jugement que nous adoptons est tout contraire à celui que le Sieur le Fèvre dit que le Public porta de cet Ouvrage. Voici les termes de cet Ecrivain périodique.

1714.

« Je me garderai bien d'entreprendre
» ici une Critique que tout le monde a
» négligé. Je parlerai seulement en His-
» torien du sort de la Comédie des
» *Captifs*, que M. Roy vient de donner
» au Public. Cette Pièce fut représentée
» pour la première fois un Vendredi 28
» du mois de Septembre ; la Salle de la
» Comédie aussi pleine de Spectateurs
» qu'elle pouvoit l'être, les lustres fu-
» rent enfin levés, & le Prologue com-
mença.

Mercuré Ga-
lant, Octo-
bre 1714. p.
251-257.

« M. de la Thorilliére, qui a le talent
» d'embellir tous les rôles qu'il joue, de
» tout ce qu'un bon Acteur peut leur
» donner de grace & d'ornement, parut
» d'abord sous le nom de Mercure dans les
» Champs-Elisées, & ayant à sa ceinture
» une douzaine de placets, que quel-
» ques Ombres plaintives lui avoient
» présentés : celui de Prométhée entr'au-
» tres donne occasion à une saillie du
» Poëte ; il se plaint que Pluton ait
» changé son supplice, & qu'il ait subs-
» titué un jeune Procureur, pour lui

1714. » ronger le cœur , à la place du voutour,
» qui étoit destiné à ce cruel emploi. .
» Pendant que Mercure fait la revûe
» de ces placets , Plaute arrive , la con-
» versation de ce Poète avec Mercure
» est fort animée , & plaît beaucoup.
» Plaute se plaint de la licence avec la-
» quelle les Modernes pillent dans les
» Ouvrages des Anciens ; Mercure lui
» reproche les larcins qu'il a faits lui-
» même , & lui demande s'il désapprouve
» que Molière ait tiré de lui le sujet de
» son Amphitrion ? Le Poète répond à
» ces objections des choses fort sensées.
» Mercure lui apprend enfin que sa Co-
» médie des Captifs , qui fit autrefois
» tant de bruit à Rome , a fourni à un
» Poète Moderne l'idée de la Pièce qu'on
» va jouer. Les exclamations de Plaute
» sont ici comiques & pleines d'esprit. Il
» dit qu'il a seul enfanté ce sujet , &
» qu'il en est le premier pere , & qu'il est
» en un mot , fort inquiet du succès de
» ses Captifs. Mercure lui répond à cela,
» ce vers qui finit le Prologue.

Le second est encor plus inquiet que vous.

» J'avois formé le dessein de suivre
» l'Histoire de cette Comédie , mais j'en
» considère trop l'Auteur , pour ne pas
» croire de bonne foi , que j'ai pû me

» tromper, dans l'idée que j'en ai con-
» çue. J'en dirai seulement en passant
» ce que j'en ai entendu dire. On pré-
» tend que M. Roy a eu le malheur de
» ne pas prendre comme il le pouvoit,
» ce qu'il y a de meilleur dans les Cap-
» tifs de Plaute, & on soutient que son
» Aristophon est un Acteur qui tombe
» des nues, & qui n'a aucun rapport
» avec le Clitophon de Plaute, qui est
» un des plus intéressans personnages de
» la Comédie. Pour l'intrigue, on ajou-
» te qu'elle est tirée d'un Roman inti-
» tulé l'*Heureux Esclave*, & qu'elle en
» est mal tirée. Ce qu'il y a de vrai,
» c'est que les chansons, dont la Mu-
» sique est de M. Quinault, sont fort
» goûtées, & que les divertissemens de
» cette Comédie sont extraordinaire-
» ment beaux & bien caractérisés. »

Encore un coup, nous n'employons
ce passage du Sieur le Fèvre, que pour
faire connoître la malignité & la pré-
vention de cet Ecrivain, & non pour
donner au Lecteur une idée désavanta-
geuse de la Comédie de M. Roy.



1714.

LE VERT GALAND,

*Comédie en prose , & en un Acte ,
suivie d'un divertissement * par M.
M. DANCOURT ,*

* Musique
de M. Gil-
lier.

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie d'*Agrippa ou le Faux Tibéri-
nus* , le Mercredi 24 Octobre. (Neuf repré-
sentations , la dernière le 18 Novembre
suivant.)

UN événement vrai ou faux , qui
se répandit dans le Public , au
commencement de l'Eté de cette année,
occasionna la composition de cette Co-
médie ; voici le fait tel qu'il fût raconté
dans le tems. Un Abbé à simple tonsure,
se rendit très-assidu chez un Teinturier ,
mari d'une fort jolie femme. L'Abbé
devint pressant , la Dame en rendit
compte à son mari , & ce dernier , d'ac-
cord avec sa femme , feignit d'avoir une
affaire pour quelques jours à la Cam-
pagne ; il affecta d'en parler devant
l'Abbé , & prit congé de lui. L'Abbé ,
charmé de cet événement , demanda à
la femme du Teinturier la permission
de venir souper avec elle ; après quel-
ques petites difficultés , la Dame se ren-

dit , & la partie s'exécuta. Au milieu du repas, le mari parut subitement , mais ce ne fut pas en jaloux , au contraire , il fut de la meilleure humeur du monde : on ajoute qu'il engagea l'Abbé à se laisser baigner , & que le bain lui donna une couleur qui tiroit sur le vert , ce qui lui fit donner le nom de l'*Abbé Vert*. M. Dancourt , au lieu d'un Abbé substitua M. Tarif , Agioteur , & composa une petite intrigue. Cette Pièce eut peu de succès. Voici le compte que le Sieur le Fèvre en rendit , où sa haine pour M. Dancourt se découvre pleinement.

1714.

« M. Dancourt lût aux Comédiens ,
« il y a environ un an , la Comédie du
« *Vert Galant* ; ses Camarades qui la
« trouvèrent mauvaise , refusèrent ab-
« solument de la jouer. Quand il vit
« qu'ils n'en vouloient point , il la né-
« gligea , & quelque tems après il avoua
« à ceux qui étoient de son parti , qu'il
« avoit fait courir dans le monde , le
« conte de l'*Abbé Vert* , pour donner
« plus de crédit à sa Pièce : voilà ce
« qu'on appelle inventer à propos des
« Vaudevilles pour le Théâtre , ils réus-
« sissent s'ils peuvent , qu'importe ? Les
« esprits sont toujours prévenus , & voi-
« là le *Vert Galant*. »

Mercur Ga-
lant, Octobre
1714. pages
350 & 351.

Ce galimathias du Sieur le Fèvre ne

1714.

marque que sa noire malice , & ne donne aucune idée critique de la Comédie dont il parle.

MAHOMET SECONDE,

Tragédie, de M. DE CHATEAUBRUN,
Auteur vivant.

Représentée pour la première fois , le Mardi
13 Novembre. (Onze représentations , la
dernière le 5 Décembre suivant.)

Cette Tragédie annoncée & attendue comme un Ouvrage digne d'être mise au rang de nos meilleurs Poëmes Dramatiques , eut un sort tout contraire lorsqu'elle fut exposée au Public , le cinquième Acte parut le plus défectueux. A la première représentation Irène se donnoit la mort aux yeux de Mahomet , & cette mort étoit suivie de celle de Comnène , frère d'Irène. M. de Chateaubrun retoucha ce dénouement , mais le coup étoit porté , & la pièce n'eut plus que de foibles représentations jusqu'à la dernière : les Auteurs de la *Bibliothèque Française* , ou *Histoire Littéraire de la France* , Tome premier , deuxième partie , pages 196 & 197. parlent de la façon suivante de cette Tragédie.

« Mahomet Second est mieux ver-
« sifié que la Tragédie (de Médée de
« Longepierre,) mais il s'en faut beau-
« coup qu'elle l'égale en tout le reste.
« Le caractère de Mahomet , peint avec
« des traits si frappans par tous les His-
« toriens qui ont eu occasion de parler
« de cet Empereur , est ici méconnois-
« sible , & quoique l'on ait écrit con-
« tre Bajazet , il s'en faut qu'il n'en
« soit aussi poli dans Racine , que Ma-
« homet l'est dans M. de Chateaubrun...
« Les autres personnages de la Tragé-
« die de Mahomet Second , sont beau-
« coup plus intéressans à proportion que
« le Héros de la Pièce ; & la reconnois-
« sance de Comnene avec sa sœur , at-
« tire une bonne partie de l'attention ;
« ne fut-ce que ce vers comique.

1714.

Quoi , mon frère , c'est vous ! quoi c'est vous que
j'embrasse !

« Et quelques autres de la même force ,
« elle la mérite toute entière.

Comme Historiens nous rapportons
les Critiques & les faits sur les Ouvrages
dont nous rendons compte , mais sans
prendre de parti. Nous espérons que
le Lecteur se souviendra de ce petit aver-
tissement , pour les autres Ouvrages
dont nous parlerons dans ce Volume ,
& les suivans.

1714.

Pièces remises pendant le cours de cette année.

RHADAMISDE ET ZÉNOBIE, Tragédie,
de M. Crébillon, le 23 Janvier.

BÉRÉNICE, Tragédie, de M. Racine,
le 14 Mars.

**LES COUPS DE L'AMOUR ET DE LA
FORTUNE**, Tragi-Comédie, de M.
Quinault, le 27 Août.

AGRIPPA ou LE FAUX TIBÉRINUS,
Tragédie, de M. Quinault, 24 Oc-
tobre.

LA COQUETTE ET LA FAUSSE PRUDE,
Comédie en prose & en cinq Actes,
de M. Baron, le 13 Décembre.

INO ET MÉLICERTE, Tragédie, de M.
de la Grange Chancel, le 18 Dé-
cembre.



CATON D'UTIQUE,

1715.

Tragédie , de M. DESCHAMPS ,

Représentée pour la première fois, le Vendredi 25 Janvier. (Treize représentations , la dernière le 27 Février suivant.)

L Es premières représentations de cette Tragédie furent nombreuses , & les applaudissemens qu'elle reçut , firent espérer un grand succès ; mais tout-à-coup la curiosité cessa , & les dernières représentations eurent peu de Spectateurs : Voilà l'historique Théâtral de cette Pièce , que M. Deschamps fit imprimer , à laquelle il joignit une Préface, dont nous allons rapporter quelques passages.

« Il ne faut que lire la vie de Caton Préface de
» dans Plutarque , pour se convaincre la Tragédie
» de la difficulté que j'ai rencontrée à de Caton
» la mettre sur le Théâtre. Il est vrai d'Utique.
» que l'Histoire m'a présenté dans Ca-
» ton un caractère neuf & singulier ,
» mais que m'a-t-elle fourni de plus ?
» Une mort qui n'est amenée par au-
» cune intrigue , que plusieurs de son
» tems même ont accusée de précipita-
» tion , & dont il m'a fallu changer
» quelques circonstances pour le mettre

1715.

» dans la nécessité de terminer ses jours ,
» ou de tomber entre les mains des sol-
» dats de César. Il est aisé de voir que
» ce n'étoit pas assez pour remplir cette
» Tragédie ; j'ai donc eu recours à l'in-
» vention. J'ai feint que Portia ,
» fille de Caton , étant tombée entre
» les mains des Parthes , après la défaite
» de Crassus , avoit été élevée à la Cour
» d'Artaxerxès , sous le nom de sa
» fille , & que ce Prince étant mort ,
» elle étoit devenue Reine des Parthes.
» J'ai tenté par-là de jeter un intérêt
» de tendresse entr'elle & César : si elle
» s'étoit connue pour fille de Caton , je
» n'aurois pas pû lui donner de l'amour
» pour l'ennemi de son pere. D'ailleurs ,
» quelle surprise pour Caton de voir sa
» fille avec un diadème ! Il en peut tirer
» du secours pour soutenir la liberté :
» mais il croiroit commettre un crime
» que de garder un sceptre dans sa fa-
» mille , & il prend aussitôt le parti
» d'obliger Portia de renoncer à la cou-
» ronne. Persuadé qu'il faut des
» ombres dans un tableau , j'ai tâché
» d'opposer des crimes aux vertus de
» Caton. Et Pharnace qui périt
» dans les guerres de César & de Pom-
» pée , m'a paru le plus propre à cet
» usage : célèbre par tant de parricides

» s'il n'a pas commis tous les forfaits
» que je lui impute, du moins il étoit
» capable de les commettre. Je l'ai donc
» amené à Utrique, & j'ai lié cet inci-
» dent à l'action principale de la Tragé-
» die, de manière qu'il fait presque tou-
» te la catastrophe.

1715.

» C'en'étoit pas encore assez que de faire
» un contraste de vertus & de crimes, il
» falloit placer un personnage entre ces
» deux extrémités. Ce fameux ennemi de
» Caton, César étoit le seul qui par ses
» qualités équivoques, pouvoit donner
» un nouveau lustre à ma Tragédie. Le
» caractère de César est cependant un
» des plus grands défauts que l'on ait
» d'abord trouvé dans l'Ouvrage, &
» l'on m'a reproché de n'avoir pas don-
» né à ce Héros des traits conformes à
» la haute idée que l'on a de lui. Voyons
» de quelles couleurs il est peint dans
» l'Histoire. Ambitieux, dissimulé, ca-
» pable de former & d'exécuter les en-
» treprises les plus difficiles; intrépide,
» clément, livré à l'amour, autant que
» cette passion n'étoit pas contraire à sa
» grandeur; en quoi se dément-il dans
» ma Tragédie? S'il ne parle pas tout-à-
» fait en maître, quand il se trouve avec
» Caton, c'est qu'il ne vouloit pas
» avouer le dessein qu'il avoit d'asservir

1715.

» les Romains , jusqu'à ce qu'ils fussent
» tous asservis. Un mot peut suffire pour
» me justifier. N'est-il pas plus grand à
» César de mettre Caton dans la neces-
» sité de l'estimer , qu'il ne lui seroit
» glorieux de répondre à Caton par des
» outrages ? Ne s'attire-t-il pas son ad-
» miration en lui révélant la conspira-
» tion de Pharnace ? J'ai donc cru de-
» voir faire parler l'un en Citoyen zélé ,
» & l'autre en Politique ambitieux. Si le
» rôle de Caton semble avoir quelque
» chose de plus touchant que celui de
» César , c'est que l'infortune nous in-
» téresse plus que la victoire ; s'il paroît
» avoir quelque chose de plus brillant ,
» c'est que la vertu pure est plus belle
» que le vice déguisé..»

M. Deschamps passe ensuite au per-
sonnage de Portia , & il tâche de justi-
fier l'amour qu'il lui a donné pour Cé-
sar , & ensuite il ajoute : « A l'égard
» du parti qu'elle prend contre lui dans
» la seconde Scène du quatrième Acte ,
» lorsqu'elle sçait qu'elle est fille de Ca-
» ton , l'on trouve qu'elle passe trop tôt
» de l'amour à la haine. Il faut qu'elle
» renonce à son amour , à sa naissance ,
» Rome & Caton lui en font une loi.
» Mais ce ne doit être qu'après un com-
» bat où le devoir soit triomphant.. Je

» me suis heureusement rencontré là-
» dessus dans le sentiment du Public ,
» & ceux qui ont vû la première repré-
» sentation de ma Tragédie , peuvent se
» ressouvenir d'avoir entendu quarante
» vers que les Comédiens ont retranchés
» depuis. J'exprime dans ces vers la pei-
» ne qu'elle a de vaincre son amour , &
» je les ai laissés dans l'impression. Les
» Acteurs prétendent , pour autoriser le
» retranchement qu'ils ont fait , que
» Portia doit prendre les sentimens de
» Caton , dès qu'elle se reconnoît être
» sa fille ; pour moi je pense qu'il ne
» faut pas peindre une Romaine avec trop
» de foiblesse , mais qu'il faut du moins
» laisser entrevoir les foibleses du cœur
» dans une Romaine , pour lui donner
» ensuite la gloire d'en triompher »

Quelque tems avant que la Tragé-
die de Caton d'Utique , de M. Des-
champs , parut sur notre Théâtre , on
en avoit représentée une autre sous le
même titre sur un des Théâtres de Lon-
dres , cette Pièce de M. Addison , cé-
lèbre Auteur Anglois , fut regardée par
route la Nation , comme le chef-d'œu-
vre du Dramatique. (a) Sa célébrité la

(a) « C'est dans des morceaux détachés que les
» tragiques Anglois ont jusqu'ici excellé. Leurs Pièces.

1715.

fit traduire en François , & cette traduction qui se répandit à Paris , engagea un ami de M. Deschamps à faire un parallèle des deux Tragédies de Caton. Ce parallèle parut dans le Mercure Galant du mois de Mars 1715. pag. 62-127. sous le titre suivant : *Parallèle des deux Tragédies nouvelles sur la mort de CATON ; l'une est Angloise , de M. Addisson , l'autre est Française , de M. Deschamps. Lettre à Milord * * **. Nous n'employons aucune partie de ce parallèle , qui est tout à l'avantage de

» presque toutes barbares , dépourvues de bienséances ,
 » d'ordre & de vraisemblance , ont des lueurs étonnantes au milieu de cette nuit. Le stile en est trop empoulé , trop hors de la nature , trop copié des Ecrivains Hébreux , si rempli de l'ensûre asiatique ; mais aussi il faut avouer que les échasses du stile figuré , sur lesquelles la langue Angloise est guindée , élèvent l'esprit bien haut , quoique par une marche irrégulière. Le premier Anglois qui ait fait une Pièce raisonnée , & écrite d'un bout à l'autre avec élégance , c'est l'illustre M. Addisson. Son *Caton d'Utique* , est un chef-d'œuvre pour la diction , & pour la beauté des vers. Le rôle de Caton est à mon gré fort au-dessus de celui de Cornélie dans le *Pompée* de Corneille ; car Caton est grand sans ensûre , & Cornélie , qui d'ailleurs n'est pas un personnage nécessaire , vise quelquefois au galimathias. Le Caton de M. Addisson me paroît le plus beau personnage qui soit sur aucun Théâtre , mais les autres rôles de la Pièce n'y répondent pas ; & cet Ouvrage si bien écrit , est défiguré par une intrigue froide d'amour , qui répand sur la Pièce une langueur qui la tue. »
 (Œuvres mêlées de M. de Voltaire , Cap. 21. intitulé : *De la Tragédie.*)

M. Deschamps , il suffit de dire que l'Auteur François l'emporte à la vérité sur l'Auteur Anglois , par la sagesse & l'œconomie de son plan , la liaison de ses Scènes , mais qu'il lui est inférieur pour le caractère dominant de la Tragédie , & la force de certaines situations. Au reste, M. Deschamps , par ce premier Ouvrage Dramatique , promettoit quelque chose de plus qu'il n'a tenu lorsqu'il est rentré dans la même carrière.

1715.

DES-
CHAMPS.

*Mémoire
manuscrit.*

FRANÇOIS-MICHEL CHRÉTIEN DES-CHAMPS , fils d'un Gentilhomme de la Province de Champagne , auprès de la Ville de Troye , nâquit en 1683. Il eut pour parain M. le Marquis de Louvois , dont sa famille étoit protégée. Le père du jeune Deschamps , ancien Capitaine de Cavalerie , mourut peu d'années après la naissance de son fils , & le laissa sans bien sous la conduite de sa mère , qui heureusement étoit une femme d'esprit ; elle lui fit prendre à la sortie de ses études le petit colet , dans l'espérance d'obtenir pour lui quelque Bénéfice , mais l'aversion qu'il marqua pour l'état auquel on le destinoit , obligea Madame Deschamps à le conduire à Paris ; où elle obtint pour son fils une Lieutenance de Cavalerie , qu'il ne garda qu'une Campagne , ayant remercié après le siège de

1715. la Ville de Landau , prise par M. le Maréchal de Talaré en 1703.

Le peu de fortune de M. Deschamps , lui fit solliciter de l'emploi dans les Finances ; après un assez long tems , il en obtint un dans le Dixième , au Bureau de M. Mallet. La vie tranquille dont cet état le faisoit jouir , lui fit tourner ses idées du côté de la Poésie , & ce fut en 1712. qu'il commença à travailler à la Tragédie de Caton d'Utique , qui parut sur le Théâtre François en 1715. Cette Tragédie qui est totalement différente de la Pièce Angloise du même titre composée par M. Addisson , lui fit beaucoup d'honneur , & même elle fut traduite en Anglois par M. Ozell , & représentée à Londres sur le Théâtre en *Lincolns-Jun.Fields* , en 1716.

M. Deschamps ne prit jamais que des occasions intermédiaires pour ses travaux Poétiques , ce qui prouve qu'Apollon ne le dominoit pas beaucoup. En 1721. il eut de l'emploi au *visa* , au commencement en qualité de Journaliste , & ensuite de premier Commis. Ce fut en ce tems qu'il se fit connoître de M. Paris de Verney , qui se l'attacha par des appointemens considérables ; appointemens que M. Deschamps ne garda que jusqu'à la fin de l'année 1733. parce qu'ils

qu'ils lui parurent superflus , attendu les autres bienfaits que M. Paris du Verney 1715. avoit répandu sur lui.

En 1720. M. Deschamps avoit épousé la fille de M. de Vallange, personne d'un mérite distingué par l'esprit , les talens & les graces du corps. Il en eut deux filles , qui moururent à l'âge de seize à dix-sept ans. La première en 1739. & l'autre en 1741. Quoique l'amour & la raison eussent engagé M. Deschamps dans les nœuds de l'hymen , & qu'il eut tout lieu de se féliciter du choix qu'il avoit fait , cependant un goût décidé pour les Coquettes , lui fit entretenir successivement deux personnes , desquelles il eut des enfans ; un seul est actuellement vivant.

Quelques années avant sa mort , M. Deschamps s'imagina être attaqué d'une obstruction au foye , d'un gonflement de raté , & d'une espece de phthisie. Ces maladies qui n'existoient que dans son imagination , lui firent consulter plusieurs Médecins , qui tous lui donnèrent des avis pour prévenir les accidens qu'il craignoit , ou pour en détruire les causes dans leur naissance : mais M. Deschamps se jugea plus capable que personne pour veiller à la sûreté de sa santé , & aidé de quelques livres de Médecine , il se

1715.

forma un régime de vie & un choix de médicamens, qu'il annonça comme une découverte, capable non-seulement de prolonger les jours de ceux qui en feroient usage, mais encore de les préserver de toutes maladies. A la tête de ses receptes, il avoit mis l'usage des lavemens, & il en prenoit ordinairement une douzaine tous les jours. Enfin il tomba véritablement malade, & après avoir languï dix mois, il mourut rue de Joui, où il demouroit depuis longtems, le 10 Novembre 1747. âgé de soixante & quatre ans, & fut enterré à Saint Paul la Paroisse.

M. Deschamps étoit né avec un caractère dur & tyrannique dans le commerce de la société; rempli d'opinions singulières, il les proposoit & vouloit les faire recevoir sans réplique. Implacable ennemi, il ne pardonnoit pas le moindre mot, qui eut tant soit peu attaqué ses idées, quoique souvent il eut exercé les premiers actes d'hostilités.

Comme il rapportoit tout à lui, malgré les engagements de son mariage, il mit toutes les épargnes de ses appointemens en rentes viagères sur sa tête, de sorte qu'à la mort, sa veuve ne pût retirer qu'une partie de son douaire.

M. Deschamps étoit d'une moyenne

taille , mal campé sur ses jambes , les yeux ronds , extrêmement durs , & qui peignoient parfaitement son caractère ; le reste des traits du visage assez réguliers. 1715.

Indépendamment de ses Ouvrages Dramatiques , il a encore composé :

RÉPONSE A L'ÉPÎTRE A URANIE , imprimée sans nom d'Auteur ni de Libraire.

EXAMEN DES RÉFLÉXIONS SUR LES FINANCES ET LE COMMERCE , de M. du Tor , deux Volumes in-12. la Haye , ou plutôt Rolin fils , 1740. Le ton didactique & trop sérieux qui regne dans cet Ouvrage ne lui donna pas un grand cours.

Ouvrages Dramatiques de Monsieur Deschamps.

CATON D'UTIQUE , Tragédie , 25 Janvier 1715.

ANTIOCHUS ET CLÉOPATRE , Tragédie , 29 Octobre 1717.

ARTAXERXE , Tragédie , non imprimée , 19 Décembre 1735.

MÉDUS , Tragédie , 12 Janvier 1739.

En 1722. M. Deschamps commença une Tragédie , qui ne fut achevée qu'en 1731 mais qu'il ne jugea pas à propos de présenter aux Comédiens. Elle est intitulée LICURGE.

1715.

LE MÉDISANT,

*Comédie en vers , & en cinq Actes ,
par Monsieur N E' R I C A U L T
D E S T O U C H E S ,*

Représentée pour la première fois , le Mardi
20 Février. (Quatorze représentations , la
dernière le 24 Mars suivant.)

S I M. Destouches a ressenti quelque chagrin du peu de réussite de l'Irrésolu , le succès marqué du Médisant , doit lui avoir fait oublier cette petite disgrâce. Le caractère qui donne le titre à cette dernière pièce, manquoit à notre Théâtre, il est heureux qu'une main aussi habile ait voulu nous le peindre. Voici la définition que M. Destouches donne des Médisans , dans l'Épître Dédicatoire de cette Comédie ; adressée à S. A. S. Madame la Duchesse du Maine.

Aux Médisans je déclare la guerre ;
Peste maudite , & fléau de la terre ,
Esprits pernicioeux , dont le malin effort
Voulant faire hair tous les objets qu'on aime ,
Détruit le plus parfait accord ,
Et noircit l'innocence même.

Les meilleurs Ouvrages sont les plus critiqués , ainsi on ne sera pas fâché que

nous insérons ici un passage des Nou-
velles Littéraires de M. Du Sauzet.

1715.

Nouvelles
Littéraires,
Tome III.
p. 86-88.

„ Dans la séance de l'Académie de
„ Lyon , du 30 Décembre 1715. on
„ lut une dissertation en forme de Let-
„ tre , écrite de Rocroi le 28 Juillet pré-
„ cédent , par M. de *Florizelle* , à une
„ Dame , sur la Comédie du *Médisant*.
„ La première remarque qu'il fait sur
„ cette Comédie , c'est que l'Auteur ne
„ s'est pas souvenu que dès le commen-
„ cement de la Pièce , le principal Ac-
„ teur doit paroître sur la Scène , &
„ même le plus souvent dans la suite ,
„ en soutenant par tout l'égalité de son
„ caractère. Dans cette Pièce , Damon ,
„ sur qui tout le Théâtre doit rouler , ne
„ se fait voir que dans la septième Scène
„ du second Acte , ce qui doit impa-
„ tienter le Spectateur. Celui qui porta
„ à l'assemblée cette critique , ajouta à
„ la marge de la remarque qu'on vient
„ de lire , qu'il l'avoit tirée de l'Ou-
„ vrage d'un grand Maître dans l'Art
„ Théâtral , M. l'Abbé d'Aubignac.
„ A cette maxime de M. d'Aubignac ,
„ quelques Messieurs de l'Assemblée op-
„ posèrent l'exemple des plus célèbres
„ Auteurs. Dans *Tartuffe* , dirent - ils ;
„ Molière ne fait paroître ce personnage
„ principal , qu'à la seconde Scène du

1715.

» troisième Acte ; & des exemples mo-
» dernes ils remontèrent aux anciens , &
» firent voir que Térence , Plaute , deux
» grands modèles pour le comique , ne
» s'étoient pas assujettis à cette règle....
» Au reste , M. de Florizelle trou-
» ve que cette Pièce est un peu trop
» chargée de personnages épisodiques.
» Les épisodes , dit-il , que le Poète a
» dessein d'employer dans son Ouvra-
» ge , pour faire un bel effet sur la Scène ,
» doivent être liés & incorporés dans la
» disposition du sujet , afin d'en toucher
» par des pensées fortes & agréables ,
» les meilleurs endroits : mais tant s'en
» faut que dans le Médisant , le Specta-
» teur sente ces beaux mouvemens qui in-
» téressent , il demeure au contraire dans
» une froide attente pour l'effet des in-
» cidens qui ne sortent point les uns
» des autres ; il est même surpris de re-
» marquer qu'on auroit aussi bien pû
» donner à cette Pièce le titre de l'*A-*
» *manche fidelle* , la *Femme opiniâtre* ,
» Le *Mari imbécile* , que celui de *Médi-*
» *sant* ; car il est visible , ajoute-il , que
» le Théâtre roule également sur ces
» personnages , & par - là confond &
» embrouille l'intelligence des Specta-
» teurs , ce que l'Auteur auroit pû éviter
» en faisant son plan plus simple , & en

» subordonnant à un principal Acteur ,
» les autres personnages agissans. On n'a
» point approuvé non plus que l'Au-
» teur ait introduit sur son Théâtre un
» principal Acteur , sous la fonction d'un
» Valet , pour entrer librement dans le
» logis de sa Maîtresse. On aime peu ces
» sortes de déguisemens dans la per-
» sonne d'un Héros.

1715.

» On peut aussi ajouter que le dé-
» nouement de la Pièce se fait assez mal ;
» car après les incidens qui ont suspen-
» du & embarrassé le Mariage de Léan-
» dre avec Marianne , entre autres l'op-
» position du Marquis , qui vouloit que
» son fils épousât Lucrece ; ce pere arrive
» & change de sentiment en faveur de
» son fils , & cela précisément , parce
» qu'il ne vouloit pas dans un tems , ce
» qu'il veut présentement dans un au-
» tre. »

Il seroit aisé de détruire toutes les ob-
jections de M. de Florizelle , mais la
meilleure réponse qu'on puisse faire à sa
Critique , c'est l'approbation unanime
que le Public a donné & donne tous les
jours à la Comédie du Médisant.



1715.

LA COQUETTE DE VILLAGE,

O U

LE LOT SUPPOSÉ,

*Comédie en vers , & en trois Actes , de**M. DUFRESNY,*

Représentée pour la première fois , après la
 Tragédie de *Britannicus* , le Lundi 27 Mai,
 (Treize représentations , la dernière le Ven-
 dredi 21 Juin suivant.) (a)

P Ar distraction , & contre la coutu-
 me, M. Dufresny s'avisa de joindre
 à la tête de cette Comédie un fragment
 de Préface , qui demandoit d'être plus
 étendu : pour suppléer à cette négligen-
 ce , donnons ici l'extrait d'une Lettre
 que M. l'Abbé de Pons, ami particulier

Mercuré Ga-
 lant , May
 1715. pages
 309-310.

(a) « Le Lundi 27 de ce mois (de May) les Comé-
 diens François représentèrent *Britannicus* ; la Tragé-
 die achevée , on joua pour la première fois la Co-
 médie du LOT SUPPOSÉ , ou de LA COQUETTE DE
 VILLAGE. Cette Comédie en vers , & en trois Actes,
 de la composition de M. *Dufresny* , est pleine d'esprit,
 Les caractères d'une vraie Coquette , & celui d'un
 manant qui fait fortune , y sont admirablement
 peints. M. Ponteuil y fait au-delà de tout ce qu'on
 peut attendre d'un excellent Acteur comme lui. Ma-
 demoiselle Desmare y joue à merveille , & Mademoi-
 selle Dangeville la seconde , parfaitement. Le mérite
 de cette Pièce & celui des principaux Acteurs en font
 espérer un grand succès. »

de l'Auteur , lui adressa au sujet de la
Pièce qui fait le sujet de cet Article. (a)

1715.

« Je vous rends grace , Monsieur, (dit
» M. l'Abbé de Pons ,) du succès de
» votre Pièce. Elle a sauvé l'honneur de
» mon jugement. J'ai partagé en quel-
» que sorte votre péril , mais sans pren-
» dre rien de votre crainte. La mesure du
» bon que je sentoís dans cette Comé-
» die , me la mettoit à couvert d'insulte ;
» & il n'étoit question chez moi que
» d'un accueil plus ou moins favorable
» de la part du Public. . . . Il n'y a
» point de Pièce absolument irréprocha-
» ble au Théâtre , & je n'espère pas ce
» miracle de la main des hommes. La
» meilleure de toutes nos Pièces , sera
» celle dont les beautés racheteront plus
» libéralement les défauts. C'est l'équi-
» table appréciation de ces beautés &
» de ces défauts qui est l'objet de la
» bonne critique. . . . On vous repro-
» chera , Monsieur , quelques fautes , &
» vous sçavez mettre tout à profit.

» On vous reproche d'abord , & je
» suis ici relateur complice ; on vous ré-
» proche d'abord , dis-je , de n'avoir pas

(a) Cette Lettre est imprimée dans le *Mercur* Ga-
lant du mois de Juin 1715. pages 90 & suiv. & dans les
Œuvres de M. l'Abbé de Pons , Vol. in-12. Paris A.
Prault le fils , 1738.

1715.

» satisfait à l'égard du titre de la Pièce,
» dans le caractère de votre Coquette.
» Le titre de *Coquette de Village* sem-
» bloit annoncer la coquetterie agissante
» au gré de la simple nature, par un mané-
» ge de pur instinct ; mais votre Coquet-
» te n'a rien moins que cela. Vous suppo-
» sez qu'elle a été instruite par la Veuve
» Parisienne , de toutes les ruses perfides
» que l'art fournit aux Coquettes con-
» sommées ; en sorte qu'elle est moins *la*
» *Coquette de Village* , que *la Coquette*
» *au Village*. Mais il n'y a pas grand
» mal à cela ; si le titre de *Coquette de*
» *Village* nous blesse ; qualifions la Pié-
» ce par *le Lot supposé*.

» On a trouvé votre dénouement
» trop précipité : on voudroit que vous
» eussiez soutenu plus longtems Lucas
» dans son insolente yvresse , & que vous
» l'eussiez détrompé moins brusque-
» ment ; quand une Scène nous a fait
» plaisir à certain degré , nous avons
» souvent l'ingratitude de reprocher à
» l'Auteur de ne l'avoir pas fait assez
» durer ; nous n'examinons pas toujours
» s'il étoit aisé de l'étendre au-delà de
» certaines bornes , sans la faire tomber
» dans la langueur.

» J'ai été mal affecté dans le premier
» Acte , de la Scène entre le Baron &

» Lifette. Voici ce qui m'y a blessé : on
» a dit que le Baron , épris de la Co-
» quette , avoit déjà parlé de mariage ,
» & qu'il y avoit même eu des articles
» dressés. Il ne les a point encore signés
» ces articles ; mais on propose d'épier
» un instant pour lui faire faire la sottise.
» Tout cela supposé , lorsqu'on fera pa-
» roître le Baron avec Lifette , il faut
» que je m'apperçoive de l'extrême pas-
» sion qu'il a pour elle ; & s'il n'a parlé
» d'articles & de contrat , que pour ga-
» gner du tems , & tromper Lucas & sa
» fille, il doit, dans l'état de la Scène en
» question , redoubler d'artifices , & per-
» suader , plus que jamais, à Lifette qu'il
» a sincèrement dessein de l'épouser. Mais
» rien de cela ; c'est tout le contraire ;
» il lui dit durement : *qu'il avoit perdu*
» *l'esprit , le jour qu'il fit dresser le*
» *Contrat :*

Ce jour-là , ma foiblesse

Pensa bien l'emporter sur toute ma raison.

Ensuite il la rappelle à l'espérance, en
lui disant :

..... Vous aurez un Contrat de mariage ,

Il est écrit , déjà j'ai fait le premier pas ,

Signer , c'est le second.

» Et le second pas , quand le fera-t-il ?
» Lorsqu'il sera plus vieux.... En vérité ,

1715.

» votre Coquette n'a pas grand mérite
 » à deviner que le Baron se mocque
 » d'elle ; quand le piège eut été un peu
 » moins grossier , je la connois ; croyez-
 » moi , elle n'en eut pas été la duppe.
 » Cette Scène vous doit être plus présent-
 » te qu'à moi ; si vous êtes de mon avis ,
 » le remède est facile : quelques vers
 » adoucis rétabliront tout cela.

» Il ne m'est revenu , (ajoute M.
 » l'Abbé de Pons ,) aucune Critique
 » particulière , qui attaque la conduite
 » & la marche générale de la Pièce. . . .
 » Quelques gens sont prévenus que l'art
 » de conduire n'est pas votre fort... Vo-
 » tre Comédie de l'*Esprit de contradic-*
 » *tion* est , de l'aveu de tout le monde ,
 » irréprochablement menée , mais c'est
 » une Pièce d'un seul Acte , & elle ne
 » passe pas pour un grand effort de con-
 » duite. Celle-ci est de trois Actes , &
 » prouveroit un peu plus. . . . Mais tout
 » cela ne suffit point encore : il vous
 » faut une Pièce de cinq Actes , &c. »

Ce spécieux raisonnement , & le nom
 de M. l'Abbé de Pons , qui avoit la ré-
 putation de bel esprit & de Connois-
 seur , ne sçauroient en imposer. On
 convient généralement que la Comédie
 du Lot supposé est plaisante , & qu'elle
 a mérité d'être conservée au Théâtre ,

où le Public la revoit souvent avec plaisir : mais loin de la mettre au-dessus de l'Esprit de contradiction, le chef-d'œuvre de l'Auteur ; nous croyons qu'on ne peut établir aucune égalité entre ces deux Pièces, soit pour les caractères, soit pour la conduite. Le nombre d'Actes sur lequel M. l'Abbé de Pons fonde son avantage, prouveroit plutôt le contraire. Le fond du *Lot* supposé est encore plus étroit que celui de l'Esprit de contradiction, & à la rigueur, il ne fournit que la dernière Scène du second Acte, & des autres dans le suivant. A l'égard des caractères, on n'y peut compter que celui de Lucas, & la Coquette. Il est vrai que ces deux personnages sont excellens, nouveaux & bien imaginés ; & que les Scènes qui viennent d'être remarquées, sont aussi des plus comiques, des plus Théatrales, & des plus dignes du rare génie de M. Dufresny.

1715.



1715.

LA FAUSSE VEUVE,

ou

LE JALOUX SANS JALOUSIE,

*Comédie en prose, & en un Acte, par
M. NÉRICAUT DESTOUCHES,
non imprimée.*

Représentée pour la première fois, après la
Tragédie d'*Andronic*, le Samedi 20 Juillet.
(Cinq représentations, la dernière le Di-
manche 28 du même mois.)

Cette Pièce ne nous est connue que
par les Registres de la Comédie
Françoise, & le passage qui suit, tiré du
Mercure Galant, mois de Juillet 1715.
pages 278-281. que nous rapportons
pour remplir notre devoir d'Historiens.

« Un Samedi 20 de ce mois (de Juil-
» let,) on représenta dans la Salle de la
» Comédie la Tragédie d'*Andronic*, qui
» fut suivie de la première représenta-
» tion de LA FAUSSE VEUVE, ou DU
» JALOUX SANS JALOUSIE. Cette Tra-
» gédie fit rire à gorge déployée tous
» les Spectateurs : je ne sçais pourquoi :
» mais je pense que la distribution co-
» mique des rôles, contribua parfaite-

» ment à ces éclats. Andronic fit tout
» ce qu'un grand Acteur peut faire ,
» (c'étoit le Sieur Quinault l'aîné,) &
» fut toujours applaudi : mais l'Empe-
» reur son pere ne le fut pas : (c'étoit
» le Sieur le Grand , pere de l'Acteur
» d'aujourd'hui.) Au contraire on ne
» lui voulut jamais accorder le titre
» d'Empereur. . . . Cependant cet Em-
» pereur alla son train jusqu'à la fin de
» la Pièce. La Tragédie finie , on lui dit
» d'annoncer , ce qu'il fit en ces termes.

1718.

MESSIEURS ,

» *Nous aurons l'honneur de vous don-*
» *ner demain le Joueur & le Grondeur :*
» *je souhaite que la petite Pièce , que*
» *vous allez voir , vous fasse rire autant*
» *que vous avez ri à la grande.*

» Mille applaudissemens suivirent
» cette saillie , & chacun lui sçut bon
» gré de n'avoir pas plû dans la Tragé-
» die. La petite Pièce enfin commença ,
» mais le souhait de l'Acteur ne fut pas
» rempli. On y rit quelquefois par rico-
» chet , & par cantons.

» Le succès infortuné de cette Comé-
» die n'ôte que peu de chose , ou rien ,
» du mérite de son Auteur. Il est hom-
» me de beaucoup d'esprit , & sa Muse
» est mere de cinq enfans , dont l'aîné ,

» qui est le *Curieux impertinent* , est
1715. » celui qui sent le plus son bien. »

« AUJOURD'HUI Jeudi 29 Août
» 1715. les représentations de la Comé-
» die ont cessé par ordre de M. le Comte
» de Ponchartrain , à cause de la mala-
» die du Roy (Louis XIV.) & de sa
» mort arrivée le premier Septembre sui-
» vant. On a été un mois entier & trois
» jours sans jouer. » *Registre de la Co-
édie , année 1715.*

Le Théâtre ne r'ouvrit que le Mardi
premier Octobre.

LE CADET DE GASCOGNE,

*Comédie en un Acte , d'un Auteur
Anonyme , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie d'*Héraclius* , le Vendredi onze
Octobre. (Une seule représentation.)

« **L** E douze (le onze) les Comédiens
» représentèrent la Tragédie d'Hé-
» raclius , où Mademoiselle Duclos &
» Mademoiselle Desmare , reçurent à
» leur ordinaire mille applaudissemens.
» M. Ponteuil & Messieurs Quinault s'y
» surpassèrent eux-mêmes. Cette Tra-
» gédie

„ gédie fut suivie de la première repré-
„ sentation de la Comédie du *Cadet de* 1715.
„ *Gascogne*, que Mademoiselle Des-
„ broses & M. Quinault le jeune sou-
„ tinrent autant qu'ils purent : mais elle
„ tomba, malgré eux, avant que d'être
„ achevée, & trop tard encore au gré
„ du Public, qui s'indigna, avec raison,
„ de toutes les pauvretés dont il la trou-
„ va remplie. » *Mercur Galant*, Oc-
bre 1715. pag. 143.

Sous l'année 1690. nous avons rendu
compte d'une Pièce en cinq Actes sous
le même titre, qui fut représentée avec
un succès pareil à celui de la Comédie
qui fait le sujet de cet article.

M A R I U S ,

Tragédie de M. D E C A U X ,

Représentée pour la première fois, le Ven-
dredi 15 Novembre. (Sept représentations,
la dernière le 27 du même mois de No-
vembre.)

M Algré les beautés de détails répan-
dus dans cette Tragédie, elle n'eut
cependant qu'un médiocre succès. Un
Journaliste * en parle de la façon sui-
vante. « Quoique cette Pièce n'ait pas
„ eu tout le succès qu'on en attendoit, »

* Nouvelles
Littéraires de
M. du Sau-
zet, Tom. III,
page 95.

1715.

» on y trouve pourtant plusieurs beaux
 » endroits, & on convient que l'Auteur
 » a assez bien traité son sujet, excepté
 » dans le cinquième Acte. »

(1) Biblio-
 thèque Fran-
 çoise, ou His-
 toire Littérai-
 re de la Fran-
 ce, Tome
 premier, se-
 conde partie,
 p. 197-200.

Un autre Journal Littéraire, (1) ren-
 dit un compte plus étendu de la Tragé-
 die de Marius, lorsque cette Pièce fut
 imprimée. Voici ses termes.

« Il y a des vers dans cette Tragédie,
 » dont nos plus grands Maîtres se fe-
 » roient honneur. Tels sont ceux que
 » dit Marius le pere, lorsque Hyemfal
 » l'a découvert, en un tems où la sûreté
 » de ce Romain dépendoit de ne l'être
 » pas. Il me paroît encore que le carac-
 » tère que Marius donne aux Numides, &
 » l'adresse avec laquelle il démêle la po-
 » litique de leur Roy, sont parfaitement
 » développés. L'amour du jeune Marius
 » pour Arisbe y est traité avec toute la
 » bienséance convenable; & si quelque-
 » fois cette passion est capable de ba-
 » lancer son devoir, elle n'en est jamais
 » victorieuse. Tout ce que l'on peut
 » trouver de répréhensible dans cette
 » Pièce, c'est que la versification est
 » embrouillée en quelques endroits, &
 » que l'on y trouve des pensées dont on
 » entrevoit tout le sublime, mais qui
 » perdent infiniment à n'être pas expri-
 » mées avec toute la force & la netteté

» qui sont ordinaires au Poète. Cette
» légère tache ne doit pas empêcher le
» Lecteur de rendre justice à la Tragé-
» die de M. de Caux , n'eut-elle d'autre
» mérite que d'être remplie de senti-
» mens, elle doit l'emporter sur la plû-
» part des Pièces modernes , où l'on ne
» trouve que du brillant , & des inci-
» dens merveilleux ; on doit tenir au-
» jourd'hui beaucoup de compte à un
» Auteur qui gagne sur lui de renon-
» cer à l'envie de fourer de l'esprit par-
» tout. »

1715.

Ajoutons au jugement du Journa-
liste , que le cinquième Acte de cette
Tragédie en occasionna la chute ; il en
est peu d'aussi foible , tout s'y passe en
récits ; ainsi l'intérêt que l'Auteur avoit
mis dans l'Acte précédent, se perd to-
talement pour le Spectateur ou pour le
Lecteur. Il est vrai qu'il paroît difficile
de terminer autrement cette Pièce , mais
c'étoit à M. de Caux à vaincre cet ob-
stacle , ou bien il falloit renoncer à son
projet.

GILLES DE CAUX , Ecuyer , nâquit
en 1682. en Basse-Normandie, dans la
Paroisse des Ligneris , Généralité d'A-
lençon , Diocèse de Séez , de parens
plus vertueux que riches. Par son pere
il sortoit de la maison des de Caux en

DE CAUX.
Mémoire
communiqué
par M. de
Caux le fils.

1715.

Picardie , & par sa mere il descendoit du grand Corneille.

Il commença ses études à Caen & les finit à Rouen ; de-là il se rendit à Paris. Son talent pour la Poësie qui avoit percé dans ses études , se perfectionna en cette Ville , & lui acquit bientôt des protecteurs & des amis.

Entre nombre de petites Pièces fugitives qu'il fit en ce tems-là , & après , (dont M. son fils se propose de donner le Recueil.) *L'Horloge de sable , figure du monde* , petit Poëme de cent vers , lui fit un honneur infini. (a) Cet Ouvrage est dans son espèce un chef-d'œuvre. Monsieur Despréaux en fut si content , qu'il souhaita d'en connoître l'Auteur ; & qu'il le combla de complimens & de caresses.

Parmi les Protecteurs qu'il dût à son talent , un célèbre Magistrat , du premier ordre dans les Belles Lettres , & à qui on est redevable d'une Histoire Chronologique de nos Rois & de la Nation , lui procura l'honneur d'être connu de S. A. S. Madame la Princesse de Conti , mere du Prince de Conti d'aujourd'hui. Cette Princesse généreuse , portée d'in-

(a) Ce petit Poëme se trouve dans le nouveau choix de Poësie , in-12. Paris , Pierre Witte , 1714.

clination pour tous les talens , devint la ~~protectrice~~ protectrice de notre Auteur.

1715.

Ce même Magistrat ne se borna pas à lui procurer un si ferme appui , il l'aïda de ses lumières sur ses Ouvrages. En 1715. M. de Caux donna au Théâtre François , *Marius* , Tragédie , qui lui fit beaucoup d'honneur parmi les personnes de goût.

Le Protecteur dont on vient de parler , lui servit d'Apollon dans cette Pièce. Une partie des morceaux les plus frappés , sortent peut-être de sa plume , & l'on ne peut pas dire précisément auquel des deux cette Tragédie appartient le plus. Elle fut dédiée par la reconnaissance à S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti.

En 1717. M. de Caux épousa Demoiselle Marie de *Montlebert* , elle sortoit par son pere de l'ancienne maison de *la Pérouse* en Savoye , & par sa mere elle étoit petite-fille & arrière-petite-fille des *Malabares de Boromée* , grand Ecuyer des Ducs de Lorraine, de la branche des Comtes de Boromée de Milan.

Peu de tems après son mariage, S. A. S. la Princesse de Conti , lui fit donner l'emploi de Contrôleur Général des Fermes du Roy , dans le département de Châlons sur Saone en Bourgogne. Sa

1715. femme accoucha en cette Ville d'un fils, qui est le seul de ses enfans qui lui a survécu.

Son goût pour la Poësie ne l'empêcha pas de se livrer à l'étude des Finances, & d'y faire en peu de tems des progrès considérables. Messieurs les Fermiers Généraux se sont souvent servis, & avec succès, de ses Mémoires, dans les établissemens nouveaux qu'ils ont faits.

Cependant quelque cas qu'ils fissent de ses lumières, sa qualité d'Auteur lui nuisoit beaucoup dans leur esprit; en ce tems-là, Plutus ne s'étoit pas encore réconcilié avec Apollon. Le titre de Poète paroissoit même impliquer contradiction, avec l'aptitude aux affaires, & la confiance que ceux qui s'en trouvent chargés doivent inspirer. Il résulte de ce préjugé, que M. de Caux exerça pendant quinze ans le même emploi.

Il passa de Châlons à Besançon, & de-là à Troyes en Champagne. Ce fut en cette Ville, que la mort lui enleva deux filles & ensuite sa femme. De Troyes, M. de Caux fut envoyé à Coutance en Basse-Normandie; enfin de Coutance à Bayeux, en la même Province.

Ce fut en cette dernière Ville qu'il mourut subitement au mois de Septembre 1733. âgé de cinquante & un an.

Il laissa une Tragédie presque finie, intitulée *Lyfimachus*, que M. son fils acheva, & qui parut au Théâtre François au mois de Décembre 1737. Le troisième & le quatrième Acte de cette Pièce sont remplis de beautés, de détails, qui furent applaudis des Connoisseurs : il seroit à souhaiter que toutes ces belles choses eussent été employées sur un sujet plus intéressant, & que l'Auteur eût mis la dernière main à cet Ouvrage.

1715.

M. de Caux unissoit au talent de l'esprit les qualités du cœur : rien de plus liant, rien de plus doux, rien de plus amusant que lui dans la société. Il tournoit fort heureusement le Madrigal & le Vaudeville, & portoit la joie & l'enjouement dans les compagnies, où on s'empressoit de l'avoir ; mais ce n'étoit jamais aux dépens d'un tiers qu'il cherchoit à plaire ; il a toujours été ennemi de la satire, & il ne puisoit les traits de ses plaisanteries que dans le ridicule ou les défauts généraux des hommes. Il s'est fait beaucoup aimer & estimer dans toutes les Villes où les emplois l'ont fixé ; il n'a cherché en les exerçant que le bien de la chose, & la douce satisfaction d'être utile ; enfin, il a emporté à

Bayeux , où il est mort , l'estime & les regrets de tous ses Concitoyens.

Ouvrages Dramatiques de M. de Caux.

MARIUS , Tragédie , le Vendredi 15 Novembre 1715.

LYSIMACHUS , Tragédie , le Vendredi 13 Décembre 1717.

Pièces remises durant le cours de l'année 1715.

ABSAÏON , Tragédie , de M. Duché , le Jeudi 21 Mars. Quatre représentations.

L'IMPORTANT DE COUR , Comédie en prose & en cinq Actes , de M. l'Abbé Brueys , le 8 Juillet. Cinq représentations.

HÉRACLIUS , Tragédie , de M. Corneille , le Vendredi 2 Août. Onze représentations. Les rôles de *Phocas* , d'*Héraelius* & de *Martian* , furent joués à cette reprise par les Sieurs Ponteuil , Quinault , Quinault Dufresne ; & ceux de *Pulchérie* & de *Eéontine* , par Mesdemoiselles Duclos & Desmare.

SÉMÉRAMIS,

S É M I R A M I S ,

1716.

Tragédie de Madame D E G O M E Z ,

Représentée pour la première fois , le Samedi
premier Février. (Trois représentations , la
dernière le , du même mois.

DAns le septième Volume de cette
Histoire , *page 140 & suivantes* ,
nous avons rendu compte d'une Tra-
gédie de M. Gilbert , intitulée *Sémi-
ramis* , & à la *page 154-159.* du même
Volume , d'une autre sous le même ti-
tre , de M. Des Fontaines. En voici une
troisième d'un plan tout différent. Sé-
miramis est une jeune Princesse , fille de
Simma , Roy d'Arabie , enlevée à l'âge
d'un an , par Ménon , Prince Assyrien ,
qui la fait passer pour sa fille , sous le
nom de Nitocris. La beauté de la pré-
tendue Nitocris , lui soumet le cœur
de ce même Ménon , d'un inconnu ap-
pellé Arius , & de Ninus , Roy d'Assyrie.
Ménon forme une conspiration con-
tre Ninus , son dessein est découvert , il
est arrêté , il prend du poison & vient
apprendre à Ninus que sa prétendue
fille est Sémiramis , & l'inconnu Arius
est reconnu pour le frère de cette Prin-

1716.

celle. La Tragédie finit par le mariage de Ninus avec Sémiramis. Le Sieur le Fèvre qui composoit alors le Mercure , rendit compte de la Tragédie de Sémiramis , mais peu obligeamment pour son Auteur ; le Lecteur en va juger. « Vous » sçavez donc , que le premier jour de » Février , les Comédiens François ont » donné la première représentation de la » Tragédie de *Sémiramis* , qu'ils annon- » çoient depuis plusieurs mois , comme » quelque chose de bon ; mais il n'a fallu » qu'une représentation pour détromper » tout le monde : & Sémiramis a passé » sur la Scène pour une extravagante , » qui n'avoit ni sens, ni rime , ni raison. » Son Histoire a été reçue comme une » misérable Fable, mal inventée, & plus » mal contée. Les noms des principaux » Acteurs de cette Tragédie , ont donné » lieu à vingt sobriquets. Le Prince *Mé-* » *non* , le Prince *Arius* , ont dit des » choses très-rares. Le Prince *Arétas* a » été surnommé le Prince *Arétin* , & » la Princesse *Nitocris* , la Princesse *Lo-* » *gogrif* , & autrement encore. Vous me » direz que je vous conte-là de pauvres » choses , est-ce ma faute ? Et ne suis-je » pas obligé de vous faire un récit fi- » dèle du succès des nouvelles Pièces ? » C'est pourtant bien dommage , &

» l'Auteur d'*Habis*, qui a certainement
» autant de mérite & d'esprit qu'aucune
» personne de son sexe, chargée des
» lauriers, dont le succès glorieux avoit
» couronné son front, devoit bien se
» garder d'exposer si vilainement la dé-
» plorable *Sémiramis*. »

1716.

Il faut l'avouer, cette Tragédie ne remplit point les espérances qu'avoit fait naître celle d'*Habis*; elle est même au-dessous du médiocre.

Du 10 Février, par ordre du Roy, on commença à tirer sur la recette de la Comédie, le neuvième pour les Pauvres de l'Hôtel-Dieu. Ainsi on mit le Théâtre, premières Loges & Orquestre à 4 liv. par place. Les secondes Loges, Amphitéatre à 2 liv. & le Parterre à 1 livre. Registre de la Comédie année 1716.



1716.

ATHALIE,

*Tragédie , tirée de l'Ecriture Sainse ,
par M. R A C I N E ,*

Représentée pour la première fois , sur le
Théâtre François , le Jeudi 3 Mars. (Qua-
torze représentations , la dernière le jour de
la clôture du Théâtre , le Samedi 28 du
même mois.)

BEaucoup de personnes sont per-
suadées que la Tragédie d'Athalie
fut représentée à Saint Cyr , ainsi que l'a
été celle d'Esther ; mais c'est une erreur ,
dont le récit suivant les détrompera.

Mémoires
sur la vie de
Jean Racine,
pages 272 &
suivantes.

« Les applaudissemens que la Tragé-
die (d'Esther) avoir reçus, ne l'empê-
choit pas (M. Racine) de reconnoî-
tre qu'elle n'étoit pas dans toute la
grandeur du Poëme Dramatique. L'u-
nité du lieu n'y étoit pas observée ,
& elle n'étoit qu'en trois Actes. (Ainsi
c'est mal-à-propos qu'en quelques édi-
tions on a partagé cette Tragédie en
cinq Actes.) Il avoit trouvé l'art d'y
lier , comme les anciens , les chœurs
avec l'action : mais il terminoit l'ac-
tion par un chœur , chose assez incon-
nue aux anciens , & contraire à la

» nature du Poëme Dramatique , qui ne
» doit pas finir par des chants.

1716.

» Il entreprît de traiter un autre su-
» jet de l'Ecriture Sainte , & de faire une
» Tragédie plus parfaite. Madame de Sé-
» vigné doutoit qu'il pût réussir , & di-
» soit dans une de ses Lettres : *Il aura*
» *de la peine à faire mieux qu'Esther :*
» *il n'y a plus d'Histoire comme celle-*
» *là. C'étoit un hazard , & un assorti-*
» *ment de toutes choses ; car Judith ,*
» *Booz & Ruth ne sçauroient rien faire*
» *de beau. Racine a pourtant bien de*
» *l'esprit ; il faut espérer.* Madame de
» Sévigné n'avoit point tort de penser
» ainsi. Elle ne s'attendoit pas que dans
» un Chapitre du quatrième Livre des
» Rois , il dût trouver le plus grand su-
» jet qu'aucun Poëte eut encore traité ,
» & en faire une Tragédie , qui , sans
» amour , sans épisodes , sans confidens ,
» intéresseroit toujours , dans laquelle le
» trouble iroit croissant de Scène en Scé-
» ne jusqu'au dernier moment , & qui
» seroit dans toute l'exatitude des ré-
» gles. Le mérite cependant de cette
» Tragédie fut longtems ignoré: Elle
» n'eut point le secours des représenta-
» tions , qui font pour un tems la fortu-
» ne des Pièces médiocres. On avoit fait
» un scrupule à Madame de Maintenon

1716.

» des représentations d'Esther , en lui
 » disant que ces Spectacles où de jeunes
 » Demoiselles parées magnifiquement ,
 » paroissoient devant toute la Cour ,
 » étoient dangereux pour les Spectateurs
 » & pour les Actrices - mêmes. On ne
 » songeoit point à faire exécuter Atha-
 » lie sur le Théâtre des Comédiens ,
 » l'Auteur y avoit mis ordre , en fai-
 » sant insérer dans le Privilège d'Esther ,
 » la défense aux Comédiens de repré-
 » senter une Tragédie faite pour Saint
 » Cyr. »

On lira avec plaisir ce que Madame la Comtesse de Caylus a écrit sur la Tragédie d'Athalie, dans ses *Souvenirs*, Recueil dont nous parlerons à l'article d'Esther, sous l'année 1721.

Souvenirs
 de Madame
 la Comtesse
 de Caylus.

» Le grand succès d'Esther mit Ra-
 » cine en goût : il voulut composer une
 » autre Pièce , & le sujet d'Athalie ,
 » (c'est-à-dire la mort de cette Reine ,
 » & la reconnoissance de Joas ,) lui pa-
 » rut le plus beau de tous ceux qu'il pou-
 » voit tirer de l'Ecriture Sainte. Il y tra-
 » vailla sans perdre de tems , & l'Hyver
 » suivant, cette nouvelle Pièce se trou-
 » va en état d'être représentée ; mais
 » Madame de Maintenon reçut de tous
 » côtés, tant d'avis & tant de représen-
 » tations des dévots , qui agissoient en

» cela de bonne foi , & de la part des
» Poëtes jaloux de Racine , qui non con-
» tens de faire parler les gens de bien ,
» écrivirent plusieurs Lettres Anony-
» mes , qui empêchèrent enfin Athalie
» d'être représentée sur le Théâtre de
» Saint Cyr. On disoit à Madame de
» Maintenon , qu'il étoit honteux à elle
» de faire monter sur un Théâtre des De-
» moiselles rassemblées de toutes les par-
» ties du Royaume , pour recevoir une
» éducation Chrétienne , & que c'étoit
» mal répondre à l'idée que l'établisse-
» ment de Saint Cyr avoit fait conce-
» voir.

» Le lieu , le sujet des Pièces , & la
» manière dont les Spectacles s'étoient
» introduits à Saint Cyr , devoient justi-
» fier Madame de Maintenon , & elle
» auroit pû ne pas s'embarasser de dis-
» cours qui n'étoient fondés que sur l'en-
» vie & la malignité ; mais elle pensa
» différemment , & arrêta ces Specta-
» cles dans le tems que tout étoit prêt
» pour jouer Athalie. Elle fit seulement
» venir à Versailles une fois ou deux les
» Actrices , pour jouer dans sa cham-
» bre devant le Roy , avec leurs habits
» ordinaires. Cette Pièce est si belle , que
» l'action n'en parut pas refroidie ; il
» me semble même qu'elle produisit alors

1716.

1716.

» plus d'effet, qu'elle n'en a produit sur
 » le Théâtre de Paris. Il faut ajou-
 » ter encore que les Chœurs qui man-
 » quoient aux représentations faites à
 » Paris , ajoutoient une grande beauté à
 » la Pièce , & que les Spectateurs mê-
 » lés & confondus avec les Acteurs ,
 » refroidissent infiniment l'action ; mais
 » malgré ces défauts & ces inconvé-
 » niens , elle a été admirée & le sera
 » toujours.

» On fit après , à l'envie de M. Ra-
 » cine , plusieurs Pièces pour Saint Cyr ,
 » mais elles y sont ensevelies. (a) La
 » *Judith* , Pièce que M. l'Abbé Testu
 » fit faire par Boyer , à laquelle il tra-
 » vailla lui-même , fut jouée ensuite sur
 » le Théâtre de Paris avec le succès
 » marqué dans l'Epigramme :

A la Judith , Böyer par aventure , &c.

» Athalie fut exécutée deux fois devant
 » Louis XIV. & devant Madame de

(a) Madame la Comtesse de Caylus n'a pas bien exactement rappelé en cet endroit ses *souvenirs*. Précédemment à la Tragédie de Judith , le même Abbé Boyer , avoit composé *Jephthé* en trois Actes , avec des Chœurs. De plus , M. Duché donna au commencement de ce siècle *Abfalon* & *Jonathas* , qui furent représentées , ainsi que Jephthé , par les Demoiselles de Saint Cyr , & Abfalon n'a pas été enseveli dans cette Abbaye Royale , puisqu'il a paru avec succès sur le Théâtre François.

» Maintenon , dans une chambre , sans
 » Théâtre , par les Demoiselles de Saint 1716.
 » Cyr , vêtues de ces habits modestes &
 » uniformes , qu'elles portent dans la
 » maison. De pareilles représentations
 » étoient bien différentes de celles d'Es-
 » ther , qui se faisoient avec une grande
 » dépense pour les habits , les décora-
 » tions & la musique.

» Madame de Caylus fait peut-être Mémoires sur
 » une prédiction véritable , lorsqu'elle la vie de Jean
 » dit , qu'Athalie sera toujours admirée ; Racine , pag.
 » mais elle ne le fût pas d'abord du Pu- 274 & suiv.
 » blic : & lorsqu'elle parut en 1691. elle
 » fut très-peu recherchée. (a) On avoit

(a) « Tous les Connoisseurs paroissent d'accord au- **Œuvres de**
 » jourd'hui sur le mérite de la Tragédie d'Athalie. Le M. Racine de
 » tems a enfin jugé cette Pièce ; mais il ne l'a jugée l'Académie
 » qu'après un examen si long , que l'Auteur qui n'a des Belles
 » pût voir la fin de cet examen , n'espéra jamais que Lettres & In-
 » le jugement lui fut favorable. Athalie fut reçue du scriptions ,
 » Public très-froidement ; les Critiques qui , sans égard Tome IV.
 » aux applaudissemens que la Tragédie d'Esther avoit page 242.
 » reçus dans les représentations faites à Saint Cyr ,
 » devant la Cour , rabaissoient tous les jours cette
 » Pièce , ne se réconcilièrent avec elle , lorsqu'A-
 » thalie parut , que pour dire qu'Esther valoit encore
 » mieux. Athalie n'ayant point été représentée publi-
 » quement , ne pouvoit être connue que par la lecture :
 » les gens du monde en furent peu curieux. C'étoit
 » encore , disoient-ils , un sujet de dévotion , destiné à
 » amuser les enfans : Un Prêtre , un Enfant , en étoient
 » les principaux objets. Il n'en fallut pas davantage pour
 » se persuader que cette Pièce n'étoit bonne que pour
 » les Couvents. Quelques amis même de l'Auteur don-
 » noient aussi la préférence à la Sœur aînée , ils appel-
 » loient ainsi Esther. Boileau tint bon contre eux :

1716.

« entendu dire qu'elle étoit faite pour
 « Saint Cyr , & qu'un enfant y faisoit
 « un principal personnage : on se per-
 « suada que c'étoit une Pièce qui n'é-
 « toit que pour des enfans , & les gens
 « du monde furent peu empressés de la
 « lire. (a) Ceux qui la lûrent parurent

« osa soutenir qu'Athalie étoit le chef-d'œuvre du Poëte
 « & de la Tragédie , & que le Public , tôt ou tard y
 « reviendrait. Il fut seul de son avis , & malgré sa pré-
 « diction , l'Auteur mourut persuadé qu'il avoit man-
 « qué son sujet , parce que la froideur du Public ,
 « pour cette Tragédie , lui fit croire qu'il n'avoit pas
 « leçu la rendre intéressante. »

(a) La prévention fut si forte contre ce chef-d'œuvre Dramatique , qu'il courut alors une épigramme , dont voici à peu près les deux derniers vers.

Avez-vous vu rien de plus méchant qu'Esther ?

Oui , car le même Auteur a fait Athalie.

A ce fait singulier ajoutons-en un autre , qui , quoique moins connu , est aussi certain. Quelques personnes de l'un & de l'autre sexe , qui étoient à la campagne , s'amuserent après le souper à jouer à différens petits jeux. Un Cavalier de la compagnie , fit une étourderie badine , qui fut jugée digne de punition exemplaire. Après avoir délibéré sur le genre de pénitence qui lui seroit imposée , enfin la compagnie n'en trouva pas une plus sévère , que de l'obliger à lire le premier Acte de la Tragédie d'Athalie. On s'imagine bien que le coupable cria beaucoup contre un arrêt si cruel , & qu'il recourut à la miséricorde de ses juges ; mais ils furent inflexibles à ses prières , & il fut forcé de promettre qu'il accompliroit exactement ce qui lui étoit prescrit. Conformément à sa parole , lorsqu'il fut retiré dans sa chambre , i prit en tremblant la Tragédie d'Athalie , & en fit la lecture avec attention. Chaque couplet de cette Pièce le frappa d'admiration , & non seulement il lût le premier Acte , mais deux ou trois fois le Poëme entier , avec un transport qu'il est plus aisé d'imaginer que de décrire : le lendemain toute la compagnie s'é-

» froids d'abord , & M. Arnaud en la
» trouvant fort belle , la mettoit au-
» dessous d'Esther. Un Docteur de Sor-
» bonne peut aisément se tromper en ju-
» geant des Tragédies ; mais la manière
» dont il avoit parlé de Phédre , faisoit
» voir qu'en ces matières même , il n'a-
» voit pas coutume de se tromper. Voici
» la Lettre qu'il écrivit à ce sujet. *J'ai re-*
» *çu Athalie , & je l'ai lûe aussitôt deux*
» *ou trois fois avec une grande satis-*
» *faction. Si j'avois plus de loisir , je*
» *vous marquerois plus au long ce qui*
» *me la fait admirer. Le sujet y est traité*
» *avec un art merveilleux ; les caracté-*
» *res bien soutenus , les vers nobles &*
» *naturels. Ce qu'on y fait dire aux*
» *gens de bien , inspire du respect*
» *pour la Religion & pour la vertu ;*
» *& ce qu'on fait dire aux méchans ,*
» *n'empêche point qu'on n'ait horreur*
» *de leur malice ; en quoi je trouve que*
» *beaucoup de Poëtes sont blâmables ,*

1716

tant rassemblée , on badina beaucoup le coupable sur la maussade lecture qu'il avoit faite ; mais il annonça tout le contraire , & ajouta qu'il regardoit la Tragédie d'Athalie , comme le Poëme le plus travaillé & le plus beau de M. Racine. Ce discours causa un grand étonnement à toute l'assemblée ; mais le Cavalier offrit de soutenir ce qu'il avançoit par la simple lecture de la Pièce : on le prit au mot , & Athalie eut autant d'admirateurs , qu'elle eut d'auditeurs.

1716.

» mettant tout leur esprit à faire parler
» leurs personnages d'une manière qui
» peut rendre leur cause si bonne , qu'on
» est plus porté à approuver ou à excuser
» les plus méchantes actions , qu'à en
» avoir de la haine. Mais comme il est
» bien difficile que deux enfans d'un
» même pere soient si également parfaits,
» qu'il n'ait pas plus d'inclination pour
» l'un que pour l'autre ; je voudrois
» bien sçavoir laquelle de ces deux Pièces
» il aime davantage. Pour moi, je vous
» dirai franchement que les charmes de
» la cadette n'ont pû m'empêcher de don-
» ner la préférence à l'ainée. J'en ai
» beaucoup de raisons , dont la princi-
» pale est que j'y trouve beaucoup plus
» de choses édifiantes & très-capables
» d'inspirer la piété.

« Un pareil jugement , quelque flat-
» teur qu'il soit , ne satisfaisoit point un
» Auteur toujours plus content , suivant
» la coutume , de son dernier Ouvrage
» que les autres , surtout lorsqu'il en a
» de si justes raisons. Etonné de voir que
» sa Pièce , loin de faire dans le Public
» l'éclat qu'il s'en étoit promis , restoit
» dans l'obscurité , il s'imagina qu'il
» avoit manqué son sujet , & il l'a-
» vouoit sincèrement à Boileau , qui lui
» soutenoit au contraire qu'Athalie étoit

» son chef-d'œuvre. *Je m'y connois* ,
» disoit-il , & *le Public y reviendra.*
» Sur ces espérances l'Auteur se rassu-
» roit : il a cependant été toujours con-
» vaincu , que s'il avoit fait quelque
» chose de parfait , c'étoit *Phédre* , & sa
» prédilection pour cette Pièce étoit fon-
» dée sur des raisons très - fortes. Car
» quoique l'action d'*Athalie* soit bien
» plus grande , le caractère de *Phédre* est
» comme celui d'*Œdipe* , un de ces su-
» jets rares , qui ne sont pas l'Ouvrage
» des Poètes , & qu'il faut que la Fable
» ou l'Histoire leur fournissent. Tout le
» monde sçait que la principale qualité
» qu'Aristote , ou plutôt que la Tragé-
» die demande dans son Héros , est qu'il
» ne soit , ni tout-à-fait vicieux , ni tout-
» à-fait vertueux ; parce qu'un scélérat ,
» quelque malheur qui lui arrive , ne
» fait jamais pitié , & qu'un homme
» tout-à-fait exempt de foiblesse , & qui
» ne s'est attiré son malheur par aucune
» faute , cause plus de chagrin que de
» pitié ; au lieu que le malheureux qui
» mérite de l'être , & qui en même-tems
» mérite d'être plaint , intéresse toujours ;
» c'est ce qui se trouve admirablement
» dans *Phédre* , qui , dévorée par une
» infâme passion , est toute la première
» à se prendre en horreur : je ne sçais

1716.

» même si par-là son caractère n'est pas
» beaucoup plus tragique que celui d'*O-*
» dipe , qui dans le fond n'est qu'un
» homme fort ordinaire , à qui le hasard
» a fait commettre de grands crimes, sans
» qu'il en ait eu l'intention , & chez qui
» l'on ne peut voir cette *douleur ver-*
» *meuse* , qui fait la beauté du caractère
» de Phédre ; mais on peut dire aussi que
» ce caractère est le seul qui soit dans
» cette Tragédie : au lieu que dans *Atha-*
» lie , où se trouvent à la fois plusieurs
» grands caractères , l'action est plus
» grande , plus intéressante , & conduite
» avec plus d'art , en sorte qu'on pour-
» roit , à mon avis , concilier les deux
» sentimens , en disant que le person-
» nage de Phédre est le plus parfait des
» personnages tragiques , & qu'*Athalie*
» est la plus parfaite des Tragédies.

» On en reconnut enfin le mérite ;
» mais la prédiction de Boileau n'eut son
» accomplissement que fort tard , &
» longtems après la mort de l'Auteur.
» Les vrais Connoisseurs vantèrent le
» mérite de cette Pièce. M. le Duc d'Or-
» léans , Régent du Royaume , voulut
» connoître quel effet elle produiroit sur
» le Théâtre , & malgré la clause insérée
» dans le Privilège , ordonna aux Co-
» médiens de l'exécuter. Le succès fut

» étonnant , & les premières représen-
» tations faites à la Cour , donnoient
» un nouveau prix à cette Pièce , parce
» que le Roy étant à peu près de l'âge
» de Joas , on ne pouvoit , sans s'atten-
» drir sur lui , entendre quelques vers ,
» comme ceux-ci.

1716.

Voilà donc votre Roy , votre unique espérance ;

.....
J'ai pris soin jusqu'ici de vous les conserver,

.....
Du fidèle David c'est le précieux reste.

.....
Songez qu'en cet enfant tout Israël réside.

» Si M. Racine ne fut pas récompensé
» de ses deux Tragédies saintes par les
» éloges du Public , il en fut récompensé
» par la satisfaction que Louis XIV. té-
» moigna en avoir reçue , & il en eut
» pour preuve au mois de Décembre
» 1690. l'agrément d'une Charge de
» Gentilhomme ordinaire de Sa Ma-
» jesté. (a) Il eut encore l'avantage de
» contenter Madame de Maintenon, &c,
Au mois de Février 1702. La Tragédie
d'Athalie fut représentée à Versailles, par

(a) « A condition de payer à Madame Torff, veuve
» de celui dont on lui donnoit la charge , dix mille
» livres , qui furent payées le 23 du même mois de
» Décembre. »

1716.

Mercure Ga-
lant, Février
1702. pages
381-386.

les personnes les plus qualifiées de la Cour, & même Madame la Duchesse de Bourgogne y prit un rôle. Voici le détail qu'en donna M. Devizé.

« On a joué (à Versailles) trois fois
» Athalie de M: Racine , avec tous les
» ornemens & les chœurs mis en musi-
» que depuis longtems , par M. Mo-
» reau , qui avoit fait ceux d'Esther.
» Ces chœurs ont été parfaitement bien
» exécutés par les Ddemoiselles de la
» Musique du Roy. Madame la Du-
» chesse de Bourgogne a joué Josaber ,
» avec toute la grace & tout le bon
» sens imaginable , & quoique son rang
» pût lui permettre de faire voir plus de
» hardiesse qu'un autre , celle qu'elle a
» fait paroître seulement pour marquer
» qu'elle étoit maîtresse de son rôle , a
» toujours été mêlée d'une certaine timi-
» dité , que l'on doit nommer plutôt
» modestie que crainte. Les habits de
» cette Princesse étoient d'une grande
» magnificence , & cependant on peut
» dire que sa personne ornoit encore plus
» le Théâtre, que la richesse de ses habits,
» M. le Duc d'Orléans a parfaitement
» bien joué le rôle d'Abner , & avec une
» intelligence que l'on n'attrappe que
» lorsque l'on a beaucoup d'esprit. M.
» le Comte d'Ayen , (aujourd'hui M. le
» Maréchal

» Maréchal Duc de Noailles) & Mada-
» me la Comtesse sa femme ont très-
» bien remplis leurs rôles. Quand on a
» de l'esprit infiniment , on réussit dans
» tout ce qu'on se donne la peine d'en-
» treprendre. Madame la Présidente de
» Chailly s'est fait admirer dans le rôle
» d'Athalie , & M. le Comte de l'Es-
» pare , second fils de M. le Duc de
» Guiche , qui n'a que sept ans , a char-
» mé dans le personnage du jeune Roy
» Joas. M. de Champeron qui est en-
» core fort jeune , a très-bien réussi dans
» le rôle du fils du Grand-Prêtre Joad ,
» & celui de ce Grand-Prêtre a été joué
» par le Sieur Baron, (pere) qui, au sen-
» timent de tous ceux qui ont eu l'hon-
» neur d'être nommés pour voir jouer
» cette Pièce , qui n'a été représentée
» que devant très-peu de monde , n'a
» jamais joué avec plus de force. A l'é-
» gard des autres Acteurs , qui ne s'é-
» tant point encore donné le divertisse-
» ment de représenter des Pièces de
» Théâtre , ignoroient eux-mêmes s'ils
» avoient quelque talent pour cela , tous
» ceux qui ont eû le plaisir de les voir
» jouer , ont dit hautement que les meil-
» leurs Comédiens n'auroient pû jouer
» avec plus d'intelligence & de feu , ni
» faire répandre plus de larmes. On

1716.

» joignit à la troisième représentation
 » d'Athalie, (a) les Précieuses ridicules,
 » de Molière : cette petite Comédie fut
 » exécutée en perfection, & M. le Duc
 » d'Orléans dans le rôle du Vicomte, &
 » M. le Marquis de la Valière dans
 » celui du Marquis, réjouirent fort la
 » compagnie. »

En 1716. les Comédiens du Roy obtinrent de M. le duc d'Orléans, Régent, la permission de représenter Athalie sur leur Théâtre. Ils en supprimèrent les Chœurs, (b) & cette Tragédie fut reçue

Mercure Galant, Février 1702. p. 400.

(a) « Le Samedi 21 Février, la Tragédie d'Athalie fut représentée pour la troisième & dernière fois, & parut dans une grande perfection. M. le Duc de Bourgogne donna à minuit un grand *médianoche* aux Dames, aux Actrices de la Tragédie, & à quelques autres. »

(b) Le Sieur le Fèvre dans le *Mercure Galant* du mois de Février 1716. pag. 281 - 283. en annonçant la Tragédie d'Athalie pour le mois suivant, avançait que M. Dancourt avoit revû & corrigé ce Poëme Dramatique, pour le mettre au Théâtre. Ce fait est absolument faux. Il est vrai que M. Dancourt fut chargé par la Compagnie de supprimer les chœurs de la Tragédie d'Athalie, & s'il en étoit besoin, de joindre quelques vers pour faire une liaison avec ce qui précédoit ou suivoit ces chœurs. M. Dancourt trouva aisément le moyen de supprimer les chœurs sans être obligé de faire aucune augmentation : c'est une vérité dont on peut aisément se convaincre en lisant Athalie. Muni de ce préservatif, nous ne craignons plus d'exposer aux yeux du Lecteur le passage du Sieur le Fèvre. « Mardi troisième jour du mois de Mars prochain, les Comédiens Français doivent donner la première représentation d'Athalie, Tragédie de l'illustre M. Racine. Je me trouve en cet endroit de mon récit obligé en conscience de faire une humble amende honorable à M.

du Public avec les applaudissemens qu'elle méritoit. Le Sieur le Fèvre , chargé alors du *Mercur* Galant ; rendit compte de la représentation de cette Tragédie, mais avec beaucoup de partialité sur les Acteurs. Nous allons cependant employer ses termes.

1716.

« Le trois de Mars on représenta sur
» le Théâtre de la Comédie, la Tragédie
» d'Athalie , ou M. Beaubour joua son
» rôle de Grand-Prêtre très-bien & bien
» fort. M. Dancourt fit le rôle de Ma-
» than. Mademoiselle Desmare fit le rôle
» d'Athalie , & Mademoiselle Duclos ,
» celui de Josabet. La conjecture de
» cette représentation se trouva heureu-
» se pour ces Actrices & pour la Pièce ;
» je crois être obligé d'apprendre au
» Public , pourquoi Athalie & Josabet
» récitèrent leurs rôles avec tant d'art
» & de feu , que leur déclamation ravit

Mercur Ga-
lant , Mars
1716. pages
183-187.

» Dancourt , & de me rétracter de toutes les vérités
» désobligeantes que j'ai dites des *Fêtes du Cours* , &
» du *Vert Galant* , & de tant d'autres mauvaises Pièces,
» dont il a la gloire d'être Auteur. Quel triomphe,
» Messieurs , pour M. Dancourt ! Athalie de M. Racine
» va briller sur la Scène ; revue , augmentée , embelle-
» lie , & corrigée par M. Dancourt ! L'esprit de M.
» Dancourt va ranimer les vers de ce grand homme.
» Racine va enfin sortir du tombeau tout couvert de
» gloire , ou plutôt sa muse va reparoitre à nos yeux ,
» pour partager les nouveaux lauriers avec M. Dan-
» court !!! »

1716.

» tous leurs Spectateurs. D'amies infé-
 » parables qu'elles étoient avant qu'il
 » fût question d'Athalie, elles se sont,
 » (vous n'aurez pas de peine à deviner
 » pourquoi,) jurées une si forte inimi-
 » tié, que c'est aux motifs de leur haine
 » que le Public a la principale obliga-
 » tion du succès de cette Tragédie, dont
 » en effet les deux premières Actrices,
 » sont dans tout le corps de la Pièce,
 » deux ennemies irréconciliables. Ma-
 » demoiselle Mimi Dancourt y joua le
 » rôle de Zacharie avec toute la no-
 » blësse & toute la grace imaginable.
 » Pour Joas, dont le rôle fut représenté
 » par le fils de Laurent, Concierge de la
 » Comédie, il fut admiré & applaudi de
 » tout le monde, & à proportion de son
 » âge, il surpassa de beaucoup tous les
 » autres Acteurs de la Tragédie. Il y a
 » lieu d'espérer qu'un jour il effacera
 » tous ses Camarades. » (a)

• Histoire
 Journalière
 de Paris, Bro-
 chure in-12.
 Paris, Etien-
 ne Ganeau,
 1716. Article
 V. pag. 10 &
 suivantes.

Un autre Auteur, qui n'étoit guidé
 par aucune passion, rendit compte de
 la représentation d'Athalie en 1716.
 Nous allons rapporter ce passage. *

« Les Comédiens François ont joué

(a) Ce jeune Laurent ne s'attacha point à se former
 pour le Théâtre, & mourut peu d'années après ce
 début.

» dans le Carême , pour la première fois ,
» *Athalie* , Pièce de M. Racine. Elle
» avoit été faite, il y avoit longtems, pour
» Saint Cyr , & n'avoit jamais paru à
» Paris. Elle a eu plusieurs représenta-
» tions qui furent toutes applaudies , de
» même que celle qui fut faite aux
» *Thuilleries* devant le Roy , dans son
» appartement ; * aussi doit-on la louan-
» ge aux Acteurs d'avoir représenté cette
» Tragédie d'une manière parfaite , &
» avec tout l'art du Théâtre. »

* Cette ré-
présentation
se fit le Lun-
di 30 Mars
1716.

Nous aurons soin de parler à la suite
de cet Ouvrage des reprises de la Tra-
gédie d'*Athalie* , sans oublier une cri-
tique de cette Pièce , par M. l'Abbé
Pellegrin , insérée dans le *Mercure de*
France des mois de Septembre & Octo-
bre 1722.



1716.

LA GUINGUETTE

DE LA FINANCE,

*Comédie en prose , & en un Acte ,
précédée d'un Prologue, & suivie d'un
divertissement , * par M. DANCOURT , non imprimée ,*

• La Mu-
sique est de
M. Mouret.

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie d'*Astrate* , le Mardi 19 May.
(Cinq représentations , la dernière le 26
du même mois.)

LE peu de succès de cette Pièce a sans
doute empêché M. Dancourt de la
donner à l'impression , ainsi nous ne
connoissons cette Comédie que par les
Registres des Comédiens , & un passage
du *Mercur* Galant du Sieur le Fèvre ,
ennemi déclaré de l'Auteur.

Mercur Ga-
lant , May
1716, pages
292-295.

« Les Comédiens François représen-
» térent vers le commencement de ce
» mois , *la Princesse d'Elide* , dont ils
» rassasièrent les Spectateurs jusqu'au
» jour que les Italiens parurent à Paris
» pour la première fois (le 18 Mai) le
» lendemain 19 ils servirent *Astrate* , an-
» cienne Tragédie, de M. Quinault. Cette
» Tragédie fut suivie de la première re-
» présentation de *la Guinguette de la*

» *Finance*. Tout ce qui peut donner du
» relief à cette détestable Pièce , c'est
» qu'elle est de la façon de *M. Dan-*
» *court*. Je m'étois morfondu sur son
» *Vert Galant* : qu'il me permette du
» moins de m'égayer à sa Guinguette.

1716.

» Quelle extravagante envie a-t-il eu
» dans son Prologue , de nous entrete-
» nir du couroux de Jupiter , & de sa
» foudre prête à exterminer les coupables ?
» Qu'entend-il par sa Venus , & ses
» amours , dont les graces souveraines ,
» détournent les redoutables coups de
» ce Dieu , dans l'instant qu'il va lancer
» son tonnerre ? Quelle allusion ! quelle
» pauvreté ! Passons au corps de l'Ou-
» vrage.

» Invente-t-il une Histoire pour faire
» le plan de sa Comédie ? Quelle misé-
» rable fable ! Mais pardonnez-
» moi , il y a un petit air de Cothurne.
» Il y a de nombreuses , & d'heureuses
» reconnoissances , de belles situations ,
» de tendres embrassemens , & des génu-
» fléxions. Ah ! mon pere ! ah ! ma fille !
» ah ! ma femme ! Tout cela ne seroit-
» il pas des lambeaux de plusieurs Pié-
» ces qu'il a pillées , ou reçues de diffé-
» rens Auteurs , & dont il voudroit dans
» celle-ci , faire une espèce de restitu-
» tion à leurs propriétaires ? Mais le plus

1716.

» beau le voici : Messieurs , il a des
 » mœurs ! est-il un plus rare sujet d'é-
 » tonnement pour tous ceux qui con-
 » noissent l'esprit & les Ouvrages de M.
 » Dancourt ? Du reste, son mérite à part ,
 » les divertissemens en sont jolis. M.
 » *Mouret* en a composé la Musique ,
 » c'est une preuve qu'elle est bonne. »

Le Sieur le Fèvre, en qualité de Journa-
 liste, auroit plus contenté le Public , en
 donnant un petit extrait de cette Pièce ,
 qu'en se livrant d'une façon peu mesurée,
 à l'envie de dire du mal de M. Dancourt.

LE TRIPLE MARIAGE ,

*Comédie en prose , & en un Acte ,
 suivie d'un divertissement * , par
 M. NÉRICAULT DESTOUCHES ,*

* à Musi-
 de M.

Représentée pour la première fois , après la
 Tragédie de *Bérénice* , le Mardi 7 Juillet.
 Suspendue après sa quatrième représentation
 le 13 du même mois ; reprise le Dimanche
 9 Août. (Sept représentations , la dernière
 le 22 du même mois.)

UN petite aventure de famille , qui
 précéda de quelque tems la repré-
 sentation de cette Comédie , semble en
 avoir fourni l'idée : voici le fait. Un
 homme

homme d'un âge avancé, pere d'un fils & d'une fille, qui avoient déjà passé le printems de leur âge, s'avisa d'épouser en secret une jeune personne, qui au bout de quelques mois l'engagea à déclarer son mariage. Le bonhomme jugea à propos de faire cette confidence à la fin d'un grand repas, où il avoit invité ses plus intimes amis, son fils, sa fille & les parens de sa femme. Son fils, après l'avoir félicité sur le choix qu'il avoit fait, ajouta qu'il se trouvoit dans le même cas, en montrant une très-jolie personne qui étoit de l'assemblée, & qu'il avoit épousé depuis quelques années. La fille du bonhomme fit un pareil aveu pour un Cavalier de la même compagnie. Le pere un peu surpris, mais se rendant justice, approuva ce que ses enfans avoient fait, & on bû une santé générale à ces trois Mariages.

Si, encore une fois, M. Destouches a employé ce canevas, il l'a brodé avec bien de l'art; il régné dans la Comédie du Triple Mariage une gaîté & un comique, qui a mis cette Pièce au rang de celles de Molière, par l'agrément avec laquelle le Public la reçoit toute les fois qu'on la représente.

1716.

L'AVEUGLE CLAIRVOYANT ,

*Comédie en vers , & en un Acte ,**par M. LE GRAND ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie d'*Agrippa* , ou *le faux Tibérinus* ,
le Vendredi 18 Septembre. (Seize repré-
sentations , la dernière le 19 Octobre sui-
vant.)

DAns le VII^e Volume de cette His-
toire , *pages 226-228.* nous avons
rendu compte d'une Comédie sous le
même titre , de M. Brosse , & nous avons
ajouté , en terminant son extrait , que M.
le Grand en avoit employé tout le fond ,
mais qu'il s'en étoit servi en homme de
goût & d'esprit. En effet , cette Pièce-ci
est très-bien conduite , les rôles soute-
nus , l'intrigue heureuse & plaisante , &
le dénouement très-naturel. Comme elle
paroît très-souvent au Théâtre , nous
sommes dispensés d'entrer dans un plus
long détail à son sujet ; le Lecteur nous
sçaura plus de gré de l'article suivant.



1716.

Histoire
Journalière
de Paris, bro-
chure in-12.
Paris, Etien-
ne Ganeau,
1716. article
2. pag. 2 &
suivantes.

« **O**N ne connoissoit point avant l'an-
née 1716. les Bals publics, Spec-
tacle nouveau, qui commença pour
la première fois, (sur le Théâtre de
l'Académie Royale de Musique, (a))
le Jeudi 2 Janvier (1716.) . . . Au
mois de Septembre suivant, les Co-
médiens François obtinrent de Mon-
seigneur le Duc d'Orléans, Régent,
la même permission de donner des Bals
publics sur leur Théâtre, & qui leur
fut expédiée le 26 Décembre de la
même année.

On trouve sur le Registre de l'année
1716. Depuis le 20 Octobre jusqu'au
23, relâche au Théâtre pour préparer
la Salle du Bal. Voici le compte que
l'Auteur de l'Histoire Journalière de
Paris, ci - devant cité, rendit de la
Salle de Bal des Comédiens François, &
du succès de ces Bals.

« Les Bals de l'Opéra recommen-
cerent le 26 Décembre (1716.) &
les Comédiens François ayant obtenu
la même permission en donnerent le

Hist. Jour-
nalière, &c.
année 1717.
p. 32. article
14.

(a) On trouvera une description de la Salle du Bal
de l'Académie Royale de Musique dans le *Dictionnaire
des Théâtres de Paris.*

1716.

» lendemain de semblables pour la pre-
» mière fois.

» Leur Salle étoit plus décorée que
» celle de l'Opéra , mais de la même fa-
» çon ; le Parterre élevé au niveau du
» Théâtre , & de l'Amphitéâtre , les joi-
» gnoit de même par le moyen de deux
» abatans ; mais la machine étoit plus
» aisée , quoique du même Inventeur ,
» *le Frère Nicolas* , Augustin , connu
» par d'autres inventions , (entr'autres
» celle du Pont tournant des Thuille-
» ries , &c.) quatre leviers enchassés
» dans quatre poteaux placés aux qua-
» tre angles , élevoient & abaissoient le
» plancher du Parterre , chargé quelque-
» fois de plus de vingt personnes. Quand
» il est à la hauteur qu'il convient , seize
» chevillettes fourchées , couchées des-
» sous entre les solives & le plancher ,
» se dressent & le soutiennent , avec qua-
» tre branches de fer , attachées au deux
» côtés , qui reçoivent les abatans ; ce
» qui s'exécutoit avec tant de facilité ,
» que six enfans , dans un besoin , pou-
» voient suffire. Il y avoit comme à
» l'Opéra une double simphonie ; celle
» du côté du Théâtre étoit placée dans
» un enfoncement , qui en occupoit le
» fond , sans saillie , ce qui faisoit un
» bel effet , & la décoration jusqu'aux

» balcons représentoit des loges rem-
» plies de masques bizarrement dégui-
» sés. La Salle étoit éclairée dans sa
» longueur, de dix-huit lustres & de soi-
» xante & quatre bras, dont la moitié
» étoit à branches : il y avoit un grand
» feu dans les foyers, l'agrémens qu'on
» n'avoit point à l'Opéra, aussi pour-
» roit-ce bien être ce qui contribua da-
» vantage à y attirer plus de monde (a).
» Du reste, le même ordre y a été ob-
» servé, & les uns & les autres ont
» continué également jusqu'à la fin du
» Carnaval.

1716.

(a) L'Auteur de l'*Histoire Journalière de Paris* au-
roit dû ajouter : que le Public se déclara d'une façon
si marquée pour les Bals des Comédiens François, que
ceux de l'Opéra devinrent déserts, & que les trois der-
niers jours du Carnaval, l'Académie Royale de Musi-
que supprima ses Bals. Ce succès des Comédiens fut de
peu de durée, car sur les remontrances des Directeurs
de l'Opéra, on leur ôta le Privilège des Bals pour
les années suivantes.



1716.

SOPHONISBE.

*Tragédie de M. CHANCEL DE LA
GRANGE, non imprimée,*

Représentée pour la première fois, le Mardi
10 Novembre. (Quatre représentations,
la dernière le 16 du même mois de No-
vembre.)

SANS donner ici une liste des Sopho-
nisbes qui ont été mises au Théâtre
François, nous allons rapporter ce qu'en
a dit un Auteur périodique de ce tems,
en parlant de cette dernière Pièce de
Sophonisbe.

Nouveau
Recueil de
Pièces fugiti-
ves, d'Hist.
& de Littéra-
ture, &c. par
M. l'Abbé
Archimbaud,
in-12. Paris,
T. premier,
P. 153-155.

„ M. de la Grange, déjà connu par
„ quelques Pièces de Théâtre, a donné
„ depuis peu *Sophonisbe*, Tragédie, que
„ les Comédiens François représente-
„ rent le 10 Novembre 1716.... Cette
„ Pièce n'a point eu de succès. L'Auteur
„ s'en prend aux corrections qu'on l'a
„ obligé de faire à sa Tragédie. En voici
„ quatre vers qu'on a trouvé fort beaux,
„ mais dont la morale est un peu négli-
„ gée. Asdrubal parlant à sa fille Sopho-
„ nisbe, au sujet de Massinisse, dont
„ elle est aimée, & à qui il veut qu'elle
„ demande une grace, lui dit :

Songez qu'il est des tems où tout est légitime ;
Et que si la Patrie avoit besoin d'un crime ,
Qui put seul relever son espoir abbattu ,
Il ne seroit plus crime , & deviendroît vertu. *

1716.

* On voit
assez qu'il s'a-
gissoit d'une
trahison.

Voici un autre passage au sujet de la
même Tragédie , nous l'empruntons du
Nouveau Mercure , mois de Janvier
1717. pag. 244-246.

« Il y a déjà du tems que *Sémiramis*,
» Tragédie de M. Crébillon a été an-
» noncée : comme il est Auteur de ré-
» putation, & qu'on parle avantageu-
» sement de sa Pièce , on souhaite avec
» impatience que les obstacles qui en
» ont jusqu'à présent retardé la repré-
» sentation, cessent bientôt. Il faut croire
» qu'elle aura un succès plus heureux
» que la *SOPHONISBE* de M. de la Gran-
» ge , pour laquelle le Public témoigna si
» peu de curiosité , qu'elle n'y passa pas
» la quatrième représentation. Je dois
» dire cependant à la louange de l'Au-
» teur , que la Pièce étoit très-bien con-
» duite , & que les vers en étoient beaux ,
» les caractères bien soutenus , & les
» sentimens nobles.

« Le seul défaut considérable qu'on
» pourroit reprocher à cette Pièce , c'est
» d'avoir été traitée d'après le grand Cor-
» neille ; personne ne pouvant s'imagi-
» ner qu'on pût aller plus loin que lui.

1716. » D'ailleurs , les discours peu avanta-
 » geux que l'Auteur prétend que quel-
 » ques personnes avoient répandus de
 » cette Tragédie , joint à quelques chan-
 » gemens qu'on a exigé de lui , ne con-
 » tribuèrent pas peu à la faire tomber.
 » Il ne tint pas à Mademoiselle Desmare
 » qu'elle ne la soutint , puisqu'elle n'y
 » joua pas moins bien que dans *Ino* ,
 » Pièce du même Auteur , où elle se fit
 » reconnoître pour une des premières
 » Actrices du monde. »

LE B O U R G E O I S

G E N T I L H O M M E ,

*Comédie-Ballet , en prose & en cinq
 Actes , par M. MOLIE'RE ,*

Représentée par l'Académie Royale de Musi-
 que , & par les Comédiens du Roy , sur le
 Théâtre du Palais Royal , le Mercredi 30
 Décembre. (a)

D Epuis que cette Comédie avoit été
 représentée devant le feu Roy à
 Chambord , en 1670. elle n'avoit point

(a) Le Mercredi 30 Décembre les Comédiens repré-
 sentèrent sur le *Théâtre du Palais Royal* , la Comédie
 du *Bourgeois Gentilhomme* , & continuerent d'y jouer
 toutes les semaines & le même jour , jusqu'au Mercredi

paru dans un si grand éclat. Les meilleurs sujets de l'Académie Royale de Musique, pour le chant & la danse, furent réunies dans cette représentation. On ne parle point des Acteurs qui jouèrent la Pièce, leur mérite étoit connu. Nous allons rapporter seulement la disposition des Intermèdes du chant & de la danse, après un passage du *Nouveau Mercure*, Janvier 1717: pages 249 & 250.

1716.

„ Ce seroit ici le lieu de parler du
„ Bourgeois Gentilhomme; représenté
„ avec tous ses agrémens sur le Théâtre
„ du Palais Royal, par les Acteurs &
„ les Actrices de l'Opéra & de la Co-
„ médie. Je m'abstiendrai cependant
„ d'entrer dans aucun détail, il me suf-
„ fira de vous dire que jamais Spectacle
„ n'a été plus brillant, mieux exécuté &
„ plus suivi; il est certain que les se-
„ cours que lui a fourni l'Opéra, ont
„ orné infiniment cette Pièce; c'est un
„ essai, selon toutes les apparences de
„ quelque autre divertissement, où les
„ Théâtres fourniront leurs agrémens. „

Le Lecteur verra l'accomplissement de cette espèce de Prophétie, dans les

30 Septembre 1722. A la suite de cette Histoire, nous aurons occasion de parler des représentations faites par les Comédiens François sur le Théâtre du Palais Royal.

1716.

années suivantes ; mais rendons - lui
compte des personnes qui exécutèrent
les Intermèdes de la Comédie du Bour-
geois Gentilhomme.

ACTE PREMIER.

L'ÉLÈVE DE MUSIQUE , M. Mantiennne:
UNE MUSICIENNE, Mademoiselle Antier.
DEUX MUSICIENS , Messieurs le Mire &
Muraire.

ECOLIERS DU MAÎTRE A DANSER.

Messieurs Dumoulin, L. Marcel, Du-
moulin 2^e. Pécourt , Mesdemoiselles
Guyot & Prévost.

GARÇONS TAILLEURS.

Messieurs Dumoulin 3^e. Dangeville,
Pécourt, Maltaire & Guyot.

SECONDE ACTE.

TROIS MUSICIENS. Messieurs Hardouin,
Mantiennne & Muraire.

UNE MUSICIENNE, Mademoiselle Antier.

TROISIÈME ACTE.

LE MOUFTI.... M. de la Thorillière:
(*Comédien du Roy.*)

DIX TURCS , *chantans & assistans à la*
cérémonie , Messieurs Corby , Vénec.

du Théâtre François. 251

pere & fils , Alexandre , le Mire l'aîné , Boulay , Thomas , Deshayes , le Bel , Du Chesne. 1716.

Six Tures dansans, assistans à la cérémonie, Messieurs Blondi , Marcel , Dumoulin , L. Dangeville , Dumoulin 3^e. Pierret.

CINQUIÈME ACTE.

Ballet des Nations.

LE DONNEUR DE LIVRE, M. Blondy.

SPECTATEURS MUSIGIENS , Messieurs Corby , Vénec pere & fils , Morand , Alexandre , le Mire l'aîné , Boulay , Thomas , Deshayes , le Bel , du Chesne ; Mesdemoiselles Pasquier , Limbourg , Guillot , la Roche , Tettelette , Kercoffen , Boisseau , Constance.

DEUX HOMMES DU BEL AIR , Messieurs le Mire & Boulay.

UNE FEMME DU BEL AIR , Mademoiselle Antier.

UN GASCON , M. Lambert.

UN SUISSE , M. Dun.

UN VIEUX BOURGEOIS BABILLARD , M. Mantiennne.

UNE VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE , M. Murair.

1716.

TROIS IMPORTUNS, *dansans*, Messieurs
Pécourt, Maltaire & Guyot.

TROIS ESPAGNOLS *chantans*, Messieurs
Muraire, Hardouin & Guédon.

QUATRE ESPAGNOLS *dansans*, Mes-
sieurs Blondy, Marcel, Dumoulin L.
& Dumoulin 4^e. (*ce dernier seul.*)

TROIS ESPAGNOLETTES *dansantes*, Mes-
demoiselles Issécq, La Ferrière, Har-
ran.

UNE MUSICIENNE ITALIENNE, Made-
moiselle Antier.

UN MUSICIEN ITALIEN, M. le Mire.

UN ARLEQUIN, M. Dumoulin 2.

TROIS SCARAMOUCHES, Messieurs Ja-
villiers, Pierrret, Rameau.

*Pièces reprises pendant le cours de l'an-
née 1716.*

LA PRINCESSE d'ÉLIDE, Comédie Hé-
roïque, Ballet, de M. Molière, le
Samedi 2 Mai. VII. représenta-
tions.

ŒDIPE, Tragédie de M. Corneille, le
Vendredi 7 Août. VIII. représenta-
tions.

LE MUET, Comédie en prose & en cinq
Actes, de Messieurs Brueys & Pala-

du Théâtre François. 253

prat , le Vendredi 14 Août. XIV. représentations.

1716.

LA COUPE ENCHANTÉE , Comédie en prose & en un Acte de M. Champmeslé , le Vendredi 28 Août. XI. représentations.

PÉNÉLOPE , Tragédie , de M. l'Abbé Genest , le Samedi 26 Septembre. XVII. représentations.

LES VISIONNAIRES , Comédie en vers & en cinq Actes , de M. Desmarest , le Samedi 2 Novembre. II. représentations. (Cette Pièce n'a pas été reprise depuis.)

LE CHEVALIER A LA MODE , Comédie en prose & en cinq Actes. de Messieurs Saintyon & Dancourt , le Samedi 23 Novembre. XIV. représentations.

1717.

SÉMIRAMIS.

Tragédie, de M. de CRÉBILLON,

Représentée pour la première fois, le Samedi
10 Avril. (Sept représentations, la dernière
le Dimanche 25 du même mois d'Avril.)

Le nouveau
Mercure, A-
vril 1717. p.
112-113.

« **L**E Samedi 10 de ce mois, (d'Avril)
 „ les Comédiens François donnèrent
 „ la première représentation de *Sémira-*
 „ *mis*, Tragédie de M. de Crébillon;
 „ on en a dit d'abord du moins autant
 „ de mal que de bien, c'est l'allure or-
 „ dinaire. Malgré ce partage de senti-
 „ mens, elle fut continuée le Lundi, le
 „ Mercredi suivant, & le Jeudi elle fut
 „ jouée avec succès, en présence de la
 „ Cour, sur le Théâtre du Palais Royal,
 „ ce qui fait présumer qu'elle se soutien-
 „ dra malgré la critique. Mademoiselle
 „ Desmare, qui fait le rôle de Sémira-
 „ mis m'en est caution: d'ailleurs, le rôle
 „ d'Agénor, qui est le dominant de la
 „ Pièce, & sensément exécuté par M.
 „ Beaubour, ne contribuera pas peu à la
 „ maintenir (a).

(a) Les rôles de Bélus & de Ténéris étoient remplis
par le Sieur Ponteuil & la Demoiselle Dangeville, &
les autres par les Sieurs Guérin, du Boccage, Fon-

» Madame Gomez, (dit un Journaliste
 » de l'Europe Sçavante) avoit déjà mis 1717.
 » au Théâtre le sujet (la Tragédie de L'Europe
 » Sémiramis) qui nous fait parler ici. (a) Sçavante .
 » Cette considération n'a pû retenir le Janvier 1718.
 » zèle poétique de M. de Crébillon; il p.136 & suiv.
 » avoit apparemment commencé la Tra-
 » gédie, lorsque cette Dame donna la
 » sienne. Comment eut-il consenti à
 » rendre plusieurs travaux inutiles ?
 » On n'a guères vû de Pièces, dont
 » on ait dit en même-tems plus de bien

renai, & la Demoiselle Sallé. L'Auteur du nouveau
 Mercure, non content d'avoir fait ici l'éloge de la cé-
 lèbre Actrice qui représentoit Sémiramis, ajoute en-
 core dans un autre endroit de son Journal, cette ré-
 flexion, au sujet de la Tragédie de *Samson*, nouvelle
 alors au Théâtre Italien. « Il semble, (dit cet Au- Nouveau
 » teur,) qu'après un composé si bizarre du profane avec Mercure, A-
 » le Sacré, on devroit trouver encore plus étrange vril 1717. p.
 » que l'on suivit avec empressement une Pièce si opposée 139.
 » aux loix du Théâtre François. Voilà précisément ce
 » qui fait l'éloge des Comédiens Italiens, & de *Lélio*
 » en particulier; puisque malgré toutes ces disparates,
 » ce dernier Acteur saisit avec tant d'ame, la dignité
 » de son sujet, qu'il s'empare de la bienveillance du
 » Spectateur, & lui impose tellement par la vérité
 » de son jeu, que souvent il s'attire des applaudisse-
 » mens dans des endroits qui feroient siffler tout autre
 » Comédien. Si le Théâtre Italien a son *Lélio*,
 » (continue l'Auteur du Mercure,) la Scène Fran-
 » çoise a *Mademoiselle Desmare*, par excellence, à qui
 » on doit la même justice dans *Sémiramis*. »

(a) Voyez l'article de *Sémiramis*, Tragédie de Ma-
 dame Gomez, ci-dessus, page 217. Ajoutons que la
 Tragédie de M. de Crébillon avoit été annoncée dans
 le nouveau Mercure du mois de Janvier 1717. à l'arti-
 cle de la Tragédie de *Sophonisbe*, de M. Chancel de
 la Grange.

1717.

» & de mal que de celle-ci : elle a sus-
 » cité, même avant que d'être jouée, di-
 » verses factions au Parnasse. Depuis
 » qu'elle a été représentée, peu s'en est
 » fallu qu'elle ne nous ait fourni d'au-
 » tres catastrophes presque aussi tragi-
 » ques que la mort funeste de la Reine
 » de Babylone. L'Auteur, après sept ou
 » huit représentations, avoit retiré sa
 » Tragédie d'entre les mains des Comé-
 » diens ; (a) Sémiramis fut à peine ren-
 » due au porte-feuille, que certains mé-
 » disans accusèrent M. de Crébillon de
 » s'être laissé séduire par l'esprit de ven-
 » geance. Il avoit dessein, à ce qu'ils pu-
 » blioient, de faire imprimer sa Pièce
 » avec une ample Préface, où il n'auroit
 » pas ménagé beaucoup plusieurs assem-
 » blées trop fréquentes dans Paris, pour
 » le malheur de quelques Poètes. L'Au-
 » teur vient de se justifier ; il a fait im-
 » primer Sémiramis, & n'a pas même
 » donné d'avertissement. »

Comme cette Tragédie est extrême-
 ment connue, nous passons l'extrait que
 le Journaliste en a donné ; mais nous

(a) Après la septième représentation, l'Auteur jugea à propos de retirer sa Pièce, « On répandit dans le
 » monde (dit l'Auteur du Mercure) qu'il avoit obté-
 » nu des Comédiens qu'elle fut suspendue jusqu'à l'Hy-
 » ver suivant. » Cependant cette Tragédie n'a point été
 reprise depuis.

croyons

« croyons ne pouvoir nous dispenser de
transcrire ici les réflexions qu'il y a ajoû-
té. « Le Public , (continue le Journa-
» liste ,) en se partageant sur le sujet de
» Sémiramis , a suivi le train ordinaire.
» La Ville avoit critiqué , il étoit dans la
» règle que la Cour approuvât : ce sont
» deux espèces de Républiques , com-
» posées d'hommes différens : ils se
» moquent les uns des autres , ont-ils
» raison ? Afin que les personnes désin-
» téressées puissent prononcer sur le dif-
» férent dont il s'agit ici , rapportons
» les objections que les Censeurs ont
» faites contre Sémiramis.

» Le caractère de *Bélus* est la pre-
» mière chose qui ait blessé les Critiques.
» L'Auteur , disent-ils , nous annonce
» Bélus comme un personnage vertueux,
» & jamais vertu ne fut plus suspecte.(a)

(a) L'Auteur du Mercure a donné aussi un extrait de la Tragédie de Sémiramis , qu'il a semé de quelques réflexions critiques , dont la plus grande partie tombe sur *Bélus*. « J'ai peine à comprendre , (dit cet
» Auteur) comment M. de Crébillon nous désigne Bé-
» lus comme un personnage vertueux. Puis-je me per-
» suader qu'il entre dans l'ordre des devoirs de Bélus de
» faire assassiner sa sœur ? Elle est coupable du meurtre
» de Ninus , mais ce n'est pas à lui de punir le crime
» d'une sœur , à qui les Dieux semblent avoir fait gra-
» ce... Il n'a , suivant M. de Crébillon , d'autre vûe que
» celle de restituer à Ninias le trône de son pere : mais
» il y a dix ans qu'on n'a eu aucunes nouvelles de Ni-
» nias : Bélus même , comme nous avons vû , com-

Mercure de
Juillet 1717.
p. 148 & suiv.

1717.

» Ce Prince est un homme toujours al-
 » téré de sang, qui paroît moins vouloir
 » venger Ninus, que désirer de perdre
 » Sémiramis. Doutant si Ninias vit enco-
 » re, & conspirant avec tant d'ardeur con-
 » tre la Reine, il nous met en droit de
 » révoquer en doute les assurances qu'il
 » donne de son désintéressement.
 » Avant Bélus, (ajoute le Journaliste)
 » on n'avoit guère vû d'homme ver-
 » tueux, si opiniâtrément attaché à dé-
 » crier le Ciel. On trouve ce Prince
 » impie, jusques dans les prières qu'il
 » adresse aux Dieux : & on rapporte ces
 » deux vers pour exemple.

Grands Dieux ! si vous n'osez vous joindre à mon
 courroux,

Daignez pour un moment m'associer à vous.

* Id. p. 161-
 162.

» mence à croire qu'il est mort : c'est alors qu'il se-
 » hâte de vouloir répandre le sang de la Reine : il y a
 » ici de l'ambition, ou du fanatisme. * Le parti
 » que prend Belus, (Acte III. Scène II.) le sauve de
 » tous soupçons d'ambition & d'intérêt. Il veut en-
 » lever à sa sœur une couronne, dont il partage l'éclat
 » avec elle, d'une couronne dont il est héritier, en
 » excluant Ninias ; il veut donc faire monter au trône
 » d'Assyrie le même Ninias, en se dépouillant de
 » l'honneur de son alliance ; il en doit coûter la vie
 » à la Reine sa sœur ; Ténéfis sa fille va être sacrifiée
 » à un inconnu : mais on ne sçauroit acheter trop
 » cher l'honneur d'une si grande révolution. Au reste,
 » Bélus qui craint avec tant de fondement que Ninias
 » ne soit mort ; Bélus, dis-je, ne voit-il pas que si
 » Ninias est mort en effet, il aura avancé bien des
 » frais dont on ne lui tiendra pas grand compte, &
 » qui ne lui feront pas beaucoup d'honneur ? »

» Les Critiques , (c'est toujours le
» Journaliste qui parle) n'ont pas meil-
» leur opinion de la vertu de *Mermé-*
» *cide* , que de celle de Bélus. Les Assy-
» riens , disent-ils , eussent-ils vû plus
» qu'un assassin dans ce *farouche* vieill-
» lard , s'ils ne l'eussent connu comme
» nous , que depuis son retour à Babi-
» lone ? *Sémiramis* vient sur les rangs ,
» & trouve aussi des Censeurs. Un grand
» nombre de gens s'obstinent à ne pas
» rencontrer dans la Scène V. du pre-
» mier Acte , & dans une partie de la
» IV. de l'Acte II. cette Reine im-
» périeuse qui fit trembler l'Asie. Son
» peu de soin à cacher les allarmes que
» lui cause son frere ; soit comme re-
» belle , soit comme Censeur : son at-
» tendrissement , lorsqu'Agénor instruit
» de la passion qu'il lui a inspirée , lui
» paroît encore indifférent : toutes ces
» foiblesses semblent peu convenables à
» *Sémiramis* , sur-tout , dit-on , ce vers :

Sans doute on vous aura prévenu contre moi.

» ne devoit jamais sortir de la bouche
» de cette Reine.

» Après avoir attaqué l'intégrité sus-
» pecté de Bélus , la fausse probité de
» *Mermécide* , & la fierté mal soutenue
» de *Sémiramis* , on attaque l'impru-

» dence de l'Usurpatrice & de son frere.
 1717. » On trouve mauvais que Sémiramis ,
 » avertie des trahisons du Prince , &
 » accoutumée d'ailleurs à répandre le
 » sang , hésite quelque tems à perdre son
 » ennemi : celle qui n'a point craint de
 » commettre un parricide pour acquérir
 » le trône , ne doit point craindre d'en
 » commettre un second pour se le con-
 » server. Ce que dit Agénor , * pour em-
 » pêcher que la Reine n'éclate , doit pro-
 » duire un effet tout contraire. Plus Bélus
 » est puissant , plutôt Bélus doit périr.

* ACTE II,
 SCENE IV.

» Bélus , demandent les Critiques ,
 » est-il plus prudent que sa sœur ? Il y a
 » tout lieu de douter qu'Agénor veuille
 » être complice de la conspiration. Ce-
 » pendant Bélus va découvrir à ce Hé-
 » ros tout le danger qui menace la Rei-
 » ne. Il va lui apprendre même des par-
 » ticularités importantes de la trame qui
 » s'ourdit. Une conduite si peu sensée est
 » indigne , dit-on , d'un politique tel
 » que doit être Bélus. (a) Passons à ce

(a) « Il paroît que Bélus est bien imprudent de ne
 » pas s'assurer de la foi d'Agénor , avant de lui confier
 » des secrets si importants.... Je sçais bon gré à ce
 » dernier de ne point prendre conseil de sa passion
 » pour Ténésis , & de demeurer fidèle à la Reine ;
 » mais je ne lui pardonne pas le jugement qu'il pro-
 » nonce en faveur de Bélus. Il ne doit point qualifier
 » d'homme vertueux un frère perfide , qui médite d'as-

» que l'on objecte contre la conduite
 » de la Pièce. Ce qui d'abord étonne
 » les Censeurs, c'est que Bélus ne soup-
 » çonne pas Agénor d'être Ninias. De-
 » puis dix ans Ninias a quitté Merméci-
 » de ; depuis un pareil nombre d'années,
 » Agénor suit le parti des armes : si Ni-
 » nias respire , il doit toucher à la fin de
 » son cinquième lustre. Agénor paroît
 » de cet âge , & l'on ignore son origine.
 » De plus , Agénor est un Héros , & si
 » l'on en croit ce qu'a promis la jeunesse
 » de Ninias , ce trait achève entr'eux la
 » ressemblance. Comment cette ressem-
 » blance n'engage-t-elle pas Bélus à re-

1717.

» raffiner sa sœur ; assassinat pour lequel il devoit avoir
 » d'autant plus d'horreur , que ne sçachant rien des
 » desseins qu'on a en faveur de Ninias , il ne doit
 » supposer à l'assassin d'autres vûes que celles de s'em-
 » parer lui-même du trône. » (*Le nouveau Mercure* ,
Juillet , 1717. p. 164. L'Auteur de qui nous emprun-
 » tons cette réflexion , en ajoute une autre touchant la ré-
 » solution que Bélus prend de marier sa fille Ténéfis avec
 » Agénor. « Mermécide représente inutilement que cette
 » Princesse est déjà mariée avec Ninias , qui

En a gardé peut-être une tendre mémoire.

» Voilà , (continue-t-il) un *peut-être* , qui n'est point
 » ici sans raison : Mermécide n'a pas grand tort de
 » douter un peu , si des époux de cinq ans , qui ne
 » se sont vûs qu'un moment , auront conservé l'un
 » pour l'autre un souvenir bien tendre : je ne sçais
 » pourquoi Bélus n'a pas recours à quelque nullité ,
 » ou moyen d'abus , contre ce vieux mariage que
 » lui propose Mermécide ; cela le sortoit tout d'un
 » coup d'affaire. »

» chercher de quelle manière ce Héros
» est entré dans les Troupes Assyrien-
» nes ? Comment Mermécide, si em-
» pressé à chercher le jeune Prince ,
» passe-t-il environ vingt heures à la
» Cour de Sémiramis , sans porter Bé-
» lus à s'informer de la cause d'un rap-
» port si parfait entre Agénor & Ni-
» nias ?

» Ce que dit Madate dans la I I.
» Scène du I. Acte , n'inquiète pas
» moins les Spectateurs , que le peu de
» curiosité de Bélus & de Mermécide.
» Il paroît que Mégabize & Madate s'é-
» toient chargés d'assassiner la Reine :
» pourquoi si ce dernier se défioit de son
» complice , & s'il voyoit une occasion
» favorable à l'attentât contre Sémira-
» mis , pourquoi , dit-on , cède-t il à Mé-
» gabize le soin d'exécuter le forfait ? Ne
» voit-il pas que la Reine sauvée , le
» complot est découvert , & par con-
» séquent Bélus , lui Madate , & tout le
» reste du parti touchent à une perte
» certaine ? Il est vrai qu'il n'y a point
» de certitude absolue de la trahison de
» Mégabize : mais dans des conjonctu-
» res si délicates , le moindre soupçon
» suffit , sur-tout pour un homme aussi
» déterminé à l'assassinat , que Ma-
» date..

» On désireroit aussi plus d'éclaircisse-
 » ment sur l'habileté de Bélus à con-
 » duire des affaires aussi importantes ,
 » que celles dont il est chargé. On ne
 » voit pas assez comment il a eu l'a-
 » dresse de faire jouer tant de ressorts
 » contre sa sœur , & de dérober si long-
 » tems la connoissance de ses démarches
 » à cette Reine , dont toute l'Asie ad-
 » mire la puissance.

1717.

» Surtout , la manière dont la recon-
 » noissance d'Agénor & de Ténéfis est
 » amenée , choque les Critiques. (a) Ils

(a) L'Auteur du Mercure est plus indulgent : il joint
 seulement la remarque suivante au sujet de la Scène de
 reconnoissance , (Acte IV. Scène V.) * « Il me paroît
 » que M. de Crébillon fait commettre une grande
 » faute à Mermécide : ce Vieillard ne devoit-il pas
 » laisser croire à la Reine qu'Agénor étoit son fils ?
 » Cette erreur le tiroit du péril ; au lieu qu'en appre-
 » nant à Sémiramis qu'elle est mere de ce même Agé-
 » nor , il s'expose à se perdre avec lui. Je ne sçais
 » pourquoi Sémiramis ne prévient pas les desseins qu'el-
 » le doit supposer à son fils , soutenu de l'appui de Bé-
 » lus , & des conseils de Mermécide. Ambitieuse &
 » désespérée , comme je la vois ici , comment ne fait-
 » elle pas arrêter ces trois confédérés ? Elle laisse néan-
 » moins sortir Ninias , & Mermécide. . . Elle médite
 » (Acte IV. Scène VI.) La perte de Ténéfis ; cette
 » vengeance est dans le caractère de sa passion , mais
 » je suis étonné qu'elle ait ordonné sa mort , & l'ait
 » livré au ministre de sa vengeance avant qu'elle la
 » connut pour sa rivale. . . Elle a donné ses ordres
 » à Arbas dès le quatrième Acte ; pourquoi n'ont-ils
 » pas été exécutés ? . . . Je comprends que ce même
 » Arbas devoit s'appercevoir qu'il court moins de pé-
 » ril en refusant son ministère à la Reine désespérée ,
 » qu'il ne feroit en exécutant le meurtre qu'elle exige

* Id. p. 177v.

1717.

* ACTE IV.
SCÈNE II.

» prétendent que ces époux ne se recon-
 » noissent que par la nécessité où l'Au-
 » teur se trouve de les rendre l'un à
 » l'autre. * Ils se font part des circon-
 » stances de leur Hyménée : & la si-
 » tuation où se rencontre Ténésis, de-
 » vroit interrompre ce récit. Pour
 » le cinquième Acte , les Censeurs le
 » croient entièrement vicieux. La Pièce
 » finit dès que Sémiramis est persuadée
 » que l'Inconnu est son fils : & elle en
 » est persuadée dès le quatrième Acte.
 » Il ne reste à la Reine que de punir Té-
 » nésis d'avoir été sa rivale : & puisque
 » Ténésis est entre ses mains ; l'Usur-
 » patrice ne doit pas tarder un instant
 » à se venger.

» Le Dialogue, aussi bien que la con-
 » duite, & les caractères, a eu ses Cen-
 » seurs ; on a crû trouver plusieurs en-
 » droits peu exacts. Ces fautes sont
 » d'autant moins excusables, que M. de
 » Crébillon sçait, lorsqu'il le veut, s'ex-
 » primer très-heureusement. On a extrê-
 » mement applaudi à la fin du second
 » Acte. »

» de lui. Ninias & Bélus sont triomphans ; la Reine
 » est trahie par sa propre garde ; Arbas est le seul de
 » tous ses sujets qui lui soit resté fidèle : que fera-t-il
 » tout seul cet Arbas ? »

On

On voit par cet extrait, que le Journaliste touchant légèrement la conduite de l'Ouvrage, n'a fait aucune réflexion sur le plan, le nœud & le dénouement, & qu'il est extrêmement laconique sur l'éloge des beaux endroits qu'il peut avoir remarqué. Il suppose avec raison, que le Lecteur doit facilement les appercevoir. Sans entrer dans un détail, qui pourroit mener trop loin, ajoutons, que malgré son peu de succès, cette Tragédie ne fait point de tort à l'Auteur d'Electre & de Rhadamiste, & qu'on y trouve assez fréquemment des morceaux capables de le reconnoître.

1717.

LE PRIX DE L'ARQUEBUSE.

*Comédie en prose, & en un Acte, suivie d'un divertissement, * par Monsieur DANCOURT,*

* La Musique est de M. Grandval le pere.

Représentée pour la première fois, après la Tragédie de *Mithridate*, le Vendredi premier Octobre. (Neuf représentations, la dernière le Dimanche 17 du même mois d'Octobre.)

LE prix de l'Arquebuse, fondé dans la Ville de Meaux, (a) & qui est

(a) Ce prix ne se tire que tous les deux ans. Ce nombre d'années étoit révolu en 1717.

1717.

très-considérable pour celui qui le gagne, fit naître à M. Dancourt l'idée d'une petite Pièce sur cet événement. Il y a grande apparence qu'il brocha l'Ouvrage, aussi fut-il reçu comme tel, & totalement oublié après la sortie du Théâtre; cependant, tout foible qu'est cet Ouvrage, il s'y trouve des Scènes qui marquent toujours le talent que l'Auteur possédoit pour le dialogue de la Comédie.

L'OBSTACLE IMPREVU,

O U

L'OBSTACLE SANS OBSTACLE,

Comédie en prose & en cinq Actes,

par M. NE'RICAUT DESTOUCHES,

Représentée pour la première fois, le Lundi 18 Octobre. (Six représentations, la dernière le Dimanche 30. du même mois d'Octobre.)

Le nouveau
Mercure, Oc-
tobre 1717.
p. 167, 168.

Le dix-huit Octobre (1717) les Comédiens ordinaires du Roy jouèrent pour la première fois l'*Obstacle imprévu* Comédie nouvelle en cinq Actes; (& en prose) elle est de la composition de M. Néricault Destouches.

» ches, Auteur du Curieux impertinent, 1717.
» & de quelques autres Pièces (L'Auteur
» du Mercure auroit bien pû citer le
» Médifant.) Le Public ne lui a pas fait
» accueil, & son mauvais sort me dis-
» pense d'en donner un extrait critique.
» Je ne ferai donc autre chose ici, que
» de rendre compte des raisons que le
» Public lui-même m'a fourni de son
» peu de goût pour cette Pièce. 1°. L'in-
» trigue en est fort composée, mais de
» ce genre de composition qui décelle
» moins d'industrie, que dans les Pièces
» précédentes de cet Auteur. Les évé-
» nemens ne sont pas entraînés les uns
» par les autres, ils se succèdent vio-
» lemmment, & comme par secouffes.

» 2°. Le principal nœud de la Pièce
» que l'Auteur appelle l'*Obstacle im-*
» *prévu*, est de nature à ne pouvoir
» être dénoué sans violer la vraisem-
» blance.

» 3°. Les caractères de la Pièce n'ont
» rien de neuf & de saillant; par consé-
» quent ne peuvent racheter les fautes
» de l'intrigue.

» 4°. Quoique le dialogue soit écrit
» avec assez de vivacité & d'élégance,
» on reproche à l'Auteur de l'avoir dé-
» gradé par plusieurs traits équivoques;

1717.

„ faux moyens de plaire , dont appa-
remment les Auteurs se détromperont. »

Il y a toute apparence que M. Destouches approuva en partie les observations que le Public avoit faites sur sa Comédie, puisqu'elle se trouve retouchée dans ses Œuvres de Théâtre in-12. Paris, Prault, pere, 1745. & c'est avec ces corrections qu'elle fut remise au Théâtre le Mardi 12 Juillet 1735. mais elle n'eut que cinq représentations.

A N T I O C H U S

E T

C L É O P A T R E ,

Tragédie , par M. DESCHAMPS,

Représentée pour la première fois , le Vendredi 29 Octobre. (Cinq représentations , la dernière le Samedi 6 Novembre suivant.)

LE premier & le second Acte de cette Pièce ne sont pas sans mérite, mais les trois derniers n'y répondent pas, surtout le cinquième Acte, qui est le plus défectueux. Le sujet paroît simple de lui-même, mais l'Auteur l'a embrouillé, & fort mal dénoué. Les caractères sont tous dans le genre de fureur,

excepté celui de Cléopatre , qui est cependant cette fameuse Cléopatre , de la Tragédie de Rodogune. M. Deschamps en faisant imprimer cette Tragédie y joignit une petite Préface , mais il n'entre dans aucuns détails des défauts reprochés à sa Pièce , il se contente d'indiquer la source où il a puisé son sujet , & termine son discours en disant : « Que » le Poëme Dramatique a très-souvent » des ressorts délicats , mais nécessaires , » qui ne s'apperçoivent pas de la première vûe. Il faut, pour en bien juger , » se représenter vivement le tems , les » circonstances , & les motifs ; l'origine » des passions , leurs progrès & les divers effets qu'elles peuvent produire , &c. »

Ce petit verbiage , car c'en est un dans le fond , ne justifie point M. Deschamps, du tort qu'il a eu de mal imaginer sa Tragédie , & de l'avoir encore plus mal conduite.



1717.

CLÉARQUE

TYRAN D'HÉRACLÉE,

Tragédie , de Madame de G O M E Z ,

Représentée pour la première fois , le Dimanche 28 Novembre. (Quatre représentations , les deux dernières dans les frais. La quatrième & dernière au Palais Royal , le Mercredi 6 Décembre suivant,)

CE sujet présente un si petit événement , qu'il ne peut intéresser que par la force des situations , les caractères des personnages , & l'expression de la Poésie : malheureusement tous ces points marquent totalement dans cette Tragédie. Cléarque s'est emparé de la Ville d'Héraclee , & s'en est fait déclarer Roy. Parmi le nombre des Sénateurs qu'il veut sacrifier à son ambition & à sa sûreté , est Antigène , chef du Sénat d'Héraclee , qui s'est le plus opposé à la tyrannie de Cléarque. Prêt à périr , la fille Aristophile , se jette au devant du coup qu'on veut lui porter. Cléarque devient amoureux d'Aristophile , suspend l'arrêt de mort contre Antigène , & promet de lui rendre non seulement la liberté , mais encore de lui donner une place considérable dans l'état , si Aristophile consent à l'é-

épouser. Voilà ce qui s'est passé avant que la Pièce commence. Elle ouvre par l'arrivée de Léonidas, Général de l'armée de Mithridate, qui sous prétexte d'une alliance avec Cléarque, forme une conspiration contre ce Tyran. Ce projet s'exécute, Cléarque est trahi par Stratocle, qui commande dans la Ville sous ses ordres, & il est massacré par les conspirateurs. Antigène recouvre sa liberté, & Léonidas, qui aime Aristophile & qui en est aimé, épouse cette jeune personne.

1717.

LA METEMPSICOSE DES AMOURS,

OU

LES DIEUX COMÉDIENS,

*Comédie en vers libres, & en trois Actes,
avec trois divertissemens, * précédé
d'un Prologue en vers libres & suivie
d'un divertissement, par Monsieur
DANCOURT,*

* La Musique des divertissemens est de M. Mouret.

Représentée pour la première fois, le Lundi 17 Décembre. (Dix représentations, la dernière le 7 Janvier 1718.)

V Oici le compte que l'Auteur du *Nouveau Mercure* rendit de cette Comédie.

1717.
Le nouveau
Mercure, De-
cembre 1717.
p. 209-213.

« Le 17 (Décembre), les Comédiens
ordinaires du Roy représentèrent
pour la première fois, sur leur Théa-
tre une Pièce en trois Actes, en vers,
(a) intitulé : *La Métamorphose des*
Amours ou les Dieux Comédiens. Elle
est de la composition du Sieur Dan-
court, & la Musique des Intermèdes,
de M. Moutet.

« Le fond ou sujet de la fable n'est
autre que Jupiter, qui, galand à son
ordinaire, descend du Ciel pour
cultiver, ou plutôt pour séduire le
cœur d'une jeune bergère, nommée
Cotin, dont il est éperdûment amou-
reux. Il amène à sa suite les divinités
qui peuvent contribuer aux plaisirs de
sa nouvelle maîtresse; telles que Mer-
cure, Bacchus, Faunus, &c. Le mai-
tre des Dieux, à qui les déguisemens
côutoient si peu, se travestit en hom-
me d'affaires; par malheur pour lui,
sa maîtresse n'étoit point du siècle, &
son goût n'étoit point à la mode. Elle
aime un simple Berger; son nom est
Philène, dont le cœur naïf & tendre,
lui tient lieu de tout, & fait sa félicité.

(a) L'Auteur du Mercure oublie de parler du Prologue qui annonce la Pièce, & qui finit par un divertissement.

» Jupiter jouoit d'un grand malheur ,
» car , peut-être cette fille étoit-elle un
» Phénix unique en son espèce. La fata-
» lité de l'amour du Dieu ne finit pas
» là ; Junon est avertie de la sortie ga-
» lante de son perfide époux : pour la
» traverser , elle prend à son tour la
» figure de la tante de la Bergère , & ,
» sous ce déguisement , conseille à ce
» cœur innocent , de se réserver toute
» entière à son Berger , & de tenir ferme
» contre la fortune & les présens du Dieu
» partisan. Junon revole aux Cieux.
» Après cette petite supercherie , qui for-
» tifie la petite fille dans ses projets de
» constance , la vraie tante paroît , on
» la reconnoît par le relâchement de sa
» morale auprès de sa nièce. Ce relâ-
» chement est d'usage : M. Dancourt a
» saisi le vrai des mœurs de pareilles
» tutrices. Il seroit à souhaiter que les
» images de ce vrai , n'emportassent pas
» avec elle certain caractère trop peu
» ménagé , qui en diminue le prix. On
» ne peut critiquer l'Auteur que sur le
» choix de son vrai , non sur l'exposi-
» tion qu'il en a donné , qui n'est que
» trop en usage. Jupiter , qui en bon
» mari , craint le ressentiment de sa
» femme , & qu'elle ne soit assez ma-
» gicienne , pour lui enlever sa Corine ,

1717.

» charge Bacchus d'un anneau conſtellé ;
» pour en faire préſent à ſa maîtrefſe.
» Après bien des façons , elle l'accepte ,
» ayant reconnu par expérience , qu'il
» avoit la vertu de rendre inviſible qui-
» conque le porteroit à ſon doigt. La
» jeune fille ſe ſert de la bague contre
» le Dieu-même. Bien plus , elle ſe ſouſ-
» trait & fait ſouſtraire Philène par ſa
» lumière magique aux yeux des Argus
» qu'il avoit placé auprès d'elle ; à plus
» forte raiſon de la tante *moyéneuſe* ,
» & par ſon ſecours , elle a le plaifir de
» ſe livrer à ſon amant. Jupiter ſ'em-
» porte contre les Amours qui l'avoient
» ſi mal ſervi : il les accuſe du mauvais
» ſuccès de ſon intrigue. Effectivement ,
» ces Dieux fripons ſ'étoient prêtés aux
» deſſeins jaloux de Junon. Le maître
» du tonnerre voulant ſ'en venger , les
» condamne dans ſa colére , à mourir
» comme les autres hommes ; & pour
» rendre ſon arrêt irrévocable , il en
» jure par les eaux du Styx. Devenu
» plus doux enſuite , par un nouvel atta-
» chement , & par les prières de Vénus ,
» il adhère à l'adouciffement que l'in-
» conſtance lui propoſe de mettre à l'ef-
» fet de ſon ſerment , qui eſt que ,
» puisqu'il ne peut plus empêcher que
» les Amours ne meurent , il les laiſſe

» renaître aussitôt dans d'autres cœurs. 1717.

» Voilà ce qui fonde la Métempsychose

» des Amours.

» Cette Pièce est bien écrite , &
» remplie de traits d'esprit variés ; de
» façon qu'on perd de vue les fautes
» principales , s'il y en a. Jupiter à la
» vérité n'y est pas délicat ; mais il y
» est Partisan.

» Il faut convenir que si cette Co-
» médie a de quoi plaire , elle tire une
» partie de son agrément des fêtes que
» Jupiter ordonne , pour amuser sa chère
» Corine , dans des Jardins enchan-
» tés , où elle est renfermée. La Musi-
» que des Intermèdes en est aisée , en-
» jouée , bien caractérisée , & tout-à-
» fait chantante ; aussi est-elle de l'Au-
» teur des *Fêtes de Thalie.* »



1718.

ARTAXARE,

Tragédie, de Monsieur l'Abbé PELLEGRIN, (a)

Représentée pour la première fois, le Mardi
3 Mai : Sixième & dernière représentation,
le Mercredi 18 du même mois.

Cette Tragédie n'a été imprimée, qu'en 1734. l'Auteur y joignit alors le petit Avertissement que voici.

„ La Tragédie d'Artaxare fut repré-
„ sentée pour la première fois le 3 May.
„ 1718. Elle fut interrompue par la ma-
„ ladie du Sieur Ponteuil, dans le tems
„ qu'on commençoit à la goûter. Le suc-
„ cès qu'elle promettoit, engagea les
„ Comédiens François à prier l'Auteur
„ de ne la point faire imprimer, attendu
„ qu'ils avoient dessein de la reprendre
„ l'hyver d'après : mais la mort du même
„ Acteur, dont la maladie en avoit
„ empêché la continuation, en fit re-

(a) Personne n'ignore aujourd'hui que M. de la Serre, sous le nom duquel cette Tragédie a été jouée, & imprimée, n'en est pas l'Auteur : c'est un pur effet de sa complaisance ordinaire, & de son amitié pour M. l'Abbé Pellegrin, qui par son état, avoit des raisons très-fortes pour garder l'incognito.

» mettre la reprise à un autre tems. C'est-
 » là ce qui en a différé l'impression us-
 » qu'ici. On auroit même poussé le délai
 » plus loin , si des raisons très-intéres-
 » santes n'eussent déterminé l'Auteur à
 » l'exposer aux yeux du Public , telle
 » qu'on l'a vue dans sa naissance. »

1718.

M. de Charny , Auteur des Lettres
 Historiques sur les Spectacles de Paris ,
 ne manqua pas de parler de cette Pié-
 ce , qu'on vit pour lors dans sa nou-
 veauté. Sous les noms d'Artaxare & de
 Sapor , l'Auteur , dit-il , a donné une
 Histoire arrivée de notre tems : il n'a
 rien fait en cela qui ne soit autorisé par
 de fameux exemples : & sa Tragédie est
 du même genre que celles de Tiridate
 & d'Andronic , qui ont paru avec tant
 d'éclat sur notre Théâtre. Ce discours
 préliminaire est suivi d'un long extrait
 de l'Ouvrage , où nous renvoyons le
 Lecteur , qui prendra aussi la peine
 d'examiner , si l'application de la Fable
 du Poëme , à une Histoire du même
 tems , est bien juste. L'extrait est ter-
 miné par l'examen de cinq objections
 principales , que les Censeurs firent aux
 premières représentations de la Tra-
 gédie.

Première Let-
 tre Historique
 sur la Comé-
 die François-
 se , p. 50-72.

« 1°. On dit que la Pièce est trop char-
 » gée sur le devant , & que le premier

„ Acte ressemble à un troisième , ou du
„ moins à un second. „

M. de Charny convient qu'il y a quelque chose de vrai dans cette objection , que l'action paroît un peu précipitée , & qu'Artace passe trop subitement de Sapor à Pharnabase , pour donner un chef à la conspiration.

„ 2°. La multiplicité d'incidens a paru un défaut à quelques Connoisseurs , „ auprès desquels la simplicité tient lieu „ de premier mérite dans une Tragédie. „

La façon dont M. de Charny propose l'objection , fait assez connoître le parti qu'il va prendre : aussi ajoute-t il , qu'il doute que la simplicité soit un grand mérite dans un Poëme Dramatique : que plus on y agit , & plus on y occupe le Spectateur. Il convient cependant qu'il ne faut pas porter la multiplicité d'incidens , jusqu'à rendre une Pièce confuse. Bérénice est trop simple , & Héraclius trop implexe , il trouve que l'Auteur d'Artaxare s'est également éloigné de la conduite de ces deux Pièces , & cela lui suffit.

„ 3°. Pharnabase est si vertueux dans „ tout le cours de la Tragédie , qu'il y „ a une espece de cruauté à le rendre „ malheureux en amour. „

Pharnabate, répond l'Apologiste, n'est pas un Amant vulgaire, il tient plus à l'Héroïsme qu'à l'Amour : cet Héros me suppose, continue-t-il, il n'est pas si malheureux qu'on le veut faire croire ; lorsqu'il cède Aspasia à Sapor, il ne fait que se rendre tout entier à sa gloire, & le nouvel éclat qui lui en revient, le console assez des pertes de l'amour.

1718.

« 4°. La Reine expose la vie de son fils, en le portant à avouer Arface de tout ce qu'il a fait à son insçu.

« 5°. La Lettre d'Arface ne produit rien, c'est donc un incident à retrancher. »

Nous supprimons les foibles réponses que M. de Charny fait à ces deux dernières objections, pour passer à la conclusion qui est telle. « Au reste, tous les Actes sont si remplis d'action, qu'on ne peut pas dire que le premier en soit surchargé aux dépens des autres. On a fait d'autres objections, mais elles m'ont paru si frivoles, que je les ai négligées ; si l'on en fait de plus sages à la reprise de cette Pièce, je vous en ferai part. »

On sera sans doute étonné qu'une Pièce qui a été annoncée avec éloge, jouée avec succès, & dont les représen-

1718. ~~représentations~~ tations n'ont été interrompues que par la maladie, & la mort d'un Acteur qui étoit chargé du principal rôle, (a) n'ait cependant pas reparu au Théâtre, mais pour la justification du Public, nous sommes obligés d'ajouter que la réussite de la Tragédie d'Artaxare n'a pas été telle que l'Auteur, & son Apologiste le font entendre. La recette de la première représentation n'est montée qu'à 461 liv. 10 sols. Le Jeudi 5 Mai, jour de la seconde, 221 liv. Samedi 7. 204 liv. Lundi 9. 239 liv. 10 sols. Les deux dernières ont été plus fortes, parce qu'elles ont été données sur le Théâtre du Palais Royal les Mercredis 11 & 18 du même mois. La recette de l'une monta à 845 liv. & l'autre à 646 liv. Rien ne ressemble moins à un succès favorable; au fond, en examinant l'Ouvrage sans prévention, on reconnoîtra que le Public

(a) Voici quelle étoit la distribution des rôles.

ARTAXARE, *Roy des Perses*, le Sieur le Grand.
 ASSINOE, *sa femme*, Mademoiselle Dangeville.
 SAPOR, *filz d'Artaxare*, le Sieur Dufrene.
 ARSACE, *Prince Parthe*, le Sieur Pontéuil.
 PHARNABASE, *Favori du Roy*, . . le Sieur Quinault.
 ASPASIE, *fille d'Arsace*, Mademoiselle Desmare.
 CLÉONE, *confidente d'Aspasie*, . . Mademoiselle Sallé.
 ARSANE, *un des conjurés*, le Sieur Fontenay.
 EURYLAS, *Capitaine des Gardes*, le Sieur Dangeville.
 ARBATE, *confidente d'Arsace*, . . le Sieur du Boccage.

n'a

n'a pas eu tort de l'oublier : le plan en est fort embrouillé , la conduite mal arrangée , & la versification assez foible. A l'égard des personnages , Artakare n'a ni la dignité , ni l'esprit du Restaurateur de l'empire des Perses. Sapor est un étourdi , qui ne sçait ni ce qu'il dit , ni ce qu'il veut. On en pourroit dire autant d'Arface , si l'on ne reconnoissoit en lui une envie extrême de conspirer ; mais il forme si mal ses projets , que malgré le secours d'une flotte , qui tombe des nues , il succombe , & devient à la fin la victime de sa trahison. Pharnabase n'est pas un assez habile ministre pour gouverner une telle Monarchie , & n'a point assez d'amour pour paroître aussi généreux ; encore est-il plus d'une fois prêt à démentir ce caractère. Il ne reste plus qu'Aspasie & la Reine : la première est une sorte , qui obéit sans discernement , & l'autre est non seulement inutile , mais fait même un mauvais effet dans la Pièce.

En 1734. M. l'Abbé Pellegrin fit , comme on l'a déjà dit , imprimer cette Pièce : il en composa un extrait qu'il inséra dans le Mercure de France , * & par lequel il explique les raisons qui l'ont déterminé à la faire paroître. « La ressemblance , (dit-il) qui se trouve

* Mercure
de France ,
Mars 1734.
pages 512-
524.

1718.

» entre le cinquième Acte d'*Adélaïde*
» & celui d'*Artaxare*, a, dit-on, frap-
» pé tout le monde ; on n'accuse pas
» l'Auteur d'*Adélaïde* d'avoir imité un
» dénouement qui a produit un si grand
» intérêt dans les représentations de
» l'une & de l'autre Tragédie ; le ha-
» zard forme des combinaisons plus
» frappantes ; mais comme la mali-
» gnité de la censure pourroit faire
» pencher du côté le plus défavora-
» ble ; l'Auteur d'*Artaxare* a crû qu'il
» ne pouvoit mieux se justifier de tout
» soupçon , qu'en faisant voir que sa
» Tragédie existoit seize ans avant celle
» d'*Adélaïde*, ».

Le Lecteur nous permettra de ren-
voyer cette discussion à l'article de cette
dernière Pièce, sous l'année 1734.



DU VENDREDI IX. SEPTEMBRE, 1718.

I P H I G E' N I E

*Avec quelque chose d'extraordinaire
qui n'a jamais paru, & qu'on ne
verra peut être jamais, &*

CRISPIN RIVAL DE SON MAISTRE.

« **L** Es Comédiens annoncèrent par
« leurs Affiches pendant quatre ou
« cinq jours; qu'ils représenteroient le
« neuvième Septembre; *la Tragédie*
« *d'Iphigénie*, où l'on verroit quelque
« chose d'extraordinaire qu'on n'avoit
« point encore vu, & qu'on ne ver-
« roit peut être jamais. Vous ne pou-
« vez vous imaginer combien cette Af-
« fiche fit faire de raisonnemens & de
« conjectures, pour tâcher de deviner
« quel pouvoit être cette chose extraor-
« dinaire; enfin ce jour tant attendu &
« désiré arriva; on joua en effet Iphî-
« génie, & voici historiquement tout ce
« qui se passa à cette représentation.

Première
Lettre Histo-
rique sur la
Comédie
Françoise,
par M. de
Charny. p 77.

« L'assemblée fut aussi nombreuse
« qu'elle pouvoit être, puisque la recette
« monta à mille écus. * Tout étoit si
« plein qu'on ne pouvoit se remuer,
« cette gêne commença à indisposer

* 3400 liv.

1718.

» l'assemblée. Les gens du Parterre qui se
» trouvoient les plus incommodés , en-
» trerent d'abord en mauvaise humeur,
» & demanderent qu'on commençât ;
» mais comme ceux qui avoient loué des
» loges entières ne se pressoient pas de
» venir , & que d'ailleurs l'heure ordi-
» naire pour commencer n'étoit pas en-
» core arrivée , on ne fit aucune attention
» à leurs impatiences ; ce que voyant, ces
» mécontents , ils prirent le parti de cher-
» cher un amusement ; un jeune hom-
» me qui n'avoit pû trouver aucune pla-
» ce , leur en fournit un , en s'avisant
» d'aller chercher une chaise , & de se
» camper pour sa commodité sur le bord
» du Théâtre ; mais par malheur se cam-
» pa-t-il de la sorte ; car sitôt qu'il y fut,
» ils le prirent à tâche , & crièrent com-
» me des furieux , *à la chaise , à la*
» *chaise* , & voyant qu'il tenoit bon ,
» ils redoublèrent leur bacchanale , & fi-
» rent tant de bruit, que le jeune homme
» ayant perdu contenance , prit le parti
» de se lever , & s'enfonça sagement
» dans la presse ; cette action fut suivie
» d'un *ha* général : d'éclats de rire qui
» ressembloient assez à des hurlemens ,
» & des claquemens de mains. Enfin
» on leva les lustres , & le Grand qui
» représentoit Agamemnon ouvrit la

» Scène. Comme on ne vit rien en lui que
» de très-ordinaire , & qu'on n'étoit ve-
» nu que pour l'extraordinaire promis ,
» le Parterre ne jugea pas à propos de
» l'écouter ; les autres Acteurs qui pa-
» rurent dans le premier & le second
» Acte , eurent à peu près le même sort ,
» ce qui obligea les Comédiens de re-
» trancher le troisiéme , & de venir à
» la chose extraordinaire qui ne devoit
» paroître que dans les quatriéme & cin-
» quiéme : nous voici donc à cette chose
» extraordinaire , ou plutôt nous voici à
» l'accouchement de la montagne , puis-
» que ce n'étoit qu'un changement
» d'Acteur , où le Public perdit infini-
» ment , je veux dire que l'on vit pa-
» roître à la place de le Grand , & de
» Dufresne , la Thorilliere & Poisson ;
» le premier représentant Agamemnon ,
» & le second Achille. A la vérité , cette
» mascarade fit d'abord rire les Spec-
» tateurs : mais insensiblement la joie
» se changea en tristesse : les éclats de
» rire dégénérèrent en baillemens , & les
» huées alloient succéder aux claquemens
» des mains , quand les Comédiens ,
» qui prévirent l'orage , firent cesser
» cette mascarade , & empêcherent de
» jouer le cinquiéme Acte : ainsi , com-
» me ils avoient déjà supprimé le troi-

1718.

» fième , & tronqué le premier & le
 » second ; on peut dire qu'ils ne jouè-
 » rent tout au plus que deux Actes &
 » demie de cette Tragédie. Au reste ,
 » quelque mauvais succès qu'ait eu cette
 » plaisanterie , la Thorillière n'a pas
 » laissé d'en profiter en son particulier ;
 » puisque les Connoisseurs sont conve-
 » nus que si les Spectateurs n'avoient
 » point été remplis de l'idée de son jeu
 » comique , ils l'auroient certainement
 » goûté dans le sérieux. »

Le Dimanche 11 Septembre , les Co-
 médiens annoncerent la même Pièce ,
 que des personnes de considération leur
 avoient demandée : le Sieur *Poisson*
 joua le rôle d'Achille , & le Sieur *la Tho-*
rellière aussi celui d'Agamemnon dans
 les deux derniers Actes ; mais la recette
 ne monta qu'à 500 livres.



L'ÉCOLE DES AMANS,

1718.

Comédie en trois Actes , & en vers ,
par M. JOLLY, (Auteur vivant ,)

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Bajazet* , le Mardi 18 Octobre.
(Quatorze représentations , la dernière
le 14 Novembre suivant.)

LE succès de cette Pièce ne fut point
balancé ; une approbation générale
du Public la plaça au rang de celles à
qui il accorde son suffrage. L'Auteur des
*Lettres Historiques sur les Théâtres de
Paris , Lettre première* , pag. 84-88.
en rendit le compte suivant.

„ Les Comédiens François ont repré-
„ sentée pour la première fois , le 18
„ Octobre, (1718.) l'*Ecole des Amans*,
„ Pièce nouvelle en trois Actes & en
„ vers. Un conte de Fées intitulé : *Le
„ Palais de la vengeance* , servit de
„ plan pour une petite Pièce représentée
„ à la Foire Saint Germain 1716. (a)
„ sous le titre de l'*Ecole des Amans* ,
„ & celle-ci a donné lieu à la Comé-

(a) Pièce en un Acte & en Vaudeville de M. le Sage,
représentée à la Foire Saint Germain au mois de
Mars 1716.

1718.

» die en question. (a) Voici en peu de
 » mots quel en est le sujet. Deux jeunes
 » amans qui ont une forte tendresse l'un
 » pour l'autre, prennent le parti de se
 » retirer à une maison de Campagne ;
 » afin que leur amour ne soit distrait ,
 » ni traversé , comptant que la vûe de
 » ce qu'on aime suffit pour rendre heu-
 » reux. Mais au bout de quelque tems
 » ils s'apperçoivent de leur erreur. La
 » trop grande facilité qu'ils ont de se
 » voir , rallentit insensiblement leur ar-
 » deur ; le dégoût succède à ce rallen-
 » tissement , & peu s'en faut enfin qu'ils
 » ne viennent à se haïr autant qu'ils se
 » sont aimés ; vous jugez bien qu'étant
 » dans ces dispositions , chacun souhaite
 » de son côté une rupture ; mais un reste
 » de bienséance les retient , ce qui don-
 » ne le tems de revenir à celui qui leur
 » avoit prêté son château , pour l'exé-
 » cution de ce beau projet , & qui avoit
 » été obligé de les y laisser pour quel-
 » ques jours. Nos amans, charmés de son
 » retour, lui font chacun dans leur parti-
 » culier un sincère aveu du changement

(b) L'Auteur des *Lettres Historiques* , &c. se trompe , le sujet de l'Ecole des Amans de M. le Sage , est cité à la vérité du Conte de Fées , intitulée : *Le Palais de la vengeance* , mais la Comédie de M. Jolly n'y a d'autre ressemblance que par le titre.

» de

» de leur cœur ; celui-ci , qui avoit quel-
» que dessein sur la Dame , (mais en tout
» bien & en tout honneur) est charmé
» de ce changement , & se charge volon-
» tiers de la commission qu'ils lui don-
» nent de les en instruire , en leur ren-
» dant pour cet effet des lettres qu'ils
» s'écrivent réciproquement , dans les-
» quelles il est parlé de l'amour en fort
» mauvais termes. L'amant qui s'étoit
» flatté que son changement causeroit
» une peine mortelle à sa maîtresse , &
» qui n'avoit différé de le lui apprendre
» que pour s'épargner les reproches dûs
» à sa légèreté , est bien surpris de voir
» qu'elle avoit fait autant de chemin
» que lui ; sa vanité en est piquée , & sa
» tendresse en renaît. La Dame , dont
» l'amour propre est entièrement satisfait
» par le retour de ce voyage , bien
» loin de tomber dans le même incon-
» vénient , se rit de sa douleur , & pour
» achever de le punir , elle épouse le
» Maître du Château. Quoique ce sujet
» soit très-simple dans le sens que l'Au-
» teur l'a pris , & ne fournisse pas beau-
» coup d'action , M. Jolly a suppléé à
» ce petit défaut par des portraits char-
» mants , des pensées brillantes , & des
» sentimens si naturels , que personne
» ne peut disconvenir que le cœur hu-

1748.

„ main. n'y soit parfaitement bien.
 „ peint. Joignez à tout cela un comique.
 „ noble, une versification aisée, des ex-
 „ pressions pures, qui ne sont suscep-
 „ tibles d'aucunes mauvaises équivo-
 „ ques, vous conviendrez que cet assem-
 „ blage doit composer une très-jolie.
 „ Pièce : aussi a-t-elle été trouvée telle,
 „ & si universellement applaudie, que
 „ j'en ai vû peu dans ce genre, qui aient
 „ eû un si grand succès. »

L'Auteur du *Nouveau Mercure* ne
 parla pas moins avantageusement de
 cette Comédie, que celui des Lettres
 Historiques sur les Spectacles de Paris.
 Nous empruntons ses termes.

Nouveau
 Mercure, Oc-
 tobre 1718.
 pages 123 &
 suiv.

„ Le 18 Octobre (1718.) les Comé-
 „ diens François représentèrent avec
 „ succès, pour la première fois l'*Ecole*
 „ *des Amans*; Comédie en vers & en
 „ trois Actes. M. Jolly, qui en est l'Au-
 „ teur, a détrompé le plus grand nom-
 „ bre des partisans de la Foire, qu'on
 „ ne pouvoit plus divertir présentement
 „ le Public qu'à force de pointes, de plai-
 „ santeries & d'équivoques. Ces Mes-
 „ sieurs, depuis la représentation de l'*E-*
 „ *cole des Amans*, sont revenus pour la
 „ plupart de ce préjugé si fatal au bon
 „ goût, & au progrès de la véritable
 „ Comédie : ils conviennent même à

« présent, que si les Auteurs du tems
« avoient assez de talens, pour orner la
« Scène François de pièces de ce carac-
« tère, les Spectacles de la Foire seroient
« bientôt déserts, ou peu fréquentés,
« &c. » A la suite de ce début, l'Auteur
du nouveau Mercure, donne un extrait
circonstancié de la Comédie de l'Ecole
des Amans. Contentons nous de marquer
les noms des personnages de cette Pièce
& des Acteurs qui les ont alors repre-
sentés.

1718.

LUCILE, jeune Veuve, Mademoiselle
Dangeville.

VALÈRE, Amant de Lucile, M. Qui-
nauld l'aîné.

ERASTE, ami de Valère, M. Poisson,
fil.

LISETTE, Suivante de Lucile, Made-
moiselle Dismare.

SCAPIN, Valet d'Eraste, M. Poisson,
pere.

FRONTIN, Valet de Valère, M. Du-
chemin.

Le Mercredi 4 Avril 1731. la Comé-
die de l'Ecole des Amans fut remise au
Théâtre (a), & reçue du Public avec

(a) La Comédie de l'Ecole des Amans eut quatorze
représentations à sa reprise, ainsi qu'à sa nouveauté
au Théâtre en 1718.

1718.

autant d'agrémens qu'en 1718. le Mercure de France annonça cette remise de la façon suivante. » On a remis au Théâtre la Comédie en vers & en trois Actes de l'*Ecole des Amans*, qu'on revoit avec un extrême plaisir; car outre que c'est un très-bon Ouvrage, dont les honnêtes gens & les gens d'esprit & de goût font beaucoup de cas, on peut dire que cette Pièce est jouée dans la plus grande perfection. Le Sieur Quinault y joue le principal rôle, & le Sieur Grandval, celui de son Rival. Les Demoiselles Labat & Quinault, y remplissent ceux de la Maîtresse & de la Suivante, & les Sieurs Poisson & Montménil jouent les deux Valets.

» Il vient de paroître une nouvelle édition de cette Pièce chez Chaubert, Quai des Augustins, qui doit faire honneur au Libraire, non seulement par la correction, mais par la beauté du papier & la netteté des caractères.

Le Nouvelliste du Parnasse signala son amitié pour M. Jolly dans sa douzième Lettre, pages 296, 297. » On a remis, (dit ce Journaliste) sur le Théâtre François, l'*Ecole des Amans*, Comédie en vers de M. Jolly. Cette Pièce

» qui fut jouée en 1718 pour la pre-
» mière fois, fut généralement applau-
» die ; le Public justifie par de nou-
» veaux applaudissemens le mérite de
» cette Pièce, remplie de traits vifs
» & agréables ; l'Auteur moins indúl-
» gent que le Parterre, a fait plusieurs
» changemens dans les vers. Chaubert
» vend cette Comédie revue & corri-
» gée ; cette édition sera d'autant plus fa-
» vorablement reçue, que la première,
» devenue rare, est pleine de fautes. »

1718.

Le Journaliste ne s'en tint pas à ces
éloges, il crut en devoir davantage ;
ainsi dans sa quinzième Lettre, pages
369-372. il rappella cette Pièce dans les
termes suivans. « Je ne puis m'empê-
» cher de vous parler encore de l'*Ecole*
» *des Amans*, Comédie de M. Jolly.
» Non seulement elle plaît dans la repré-
» sentation, mais encore à la lecture.
» L'Auteur nous apprend dans l'aver-
» tissement, qu'il a refondu plusieurs
» vers & rétabli des rimes qui n'étoient
» point exactes : voici une réflexion
» qu'il fait à ce sujet, & où brille sa
» modestie, vertu que certains Poètes
» font gloire de mépriser.

» Je sçai, dit-il, que de célèbres
» Poètes Modernes, se croient en droit
» de regarder la rime comme un vain

1718.

» ornement, dont notre Poësie peut se
 » passer, ou plutôt comme une servitude
 » incommode, dont il sied bien à nos
 » esprits supérieurs de secouer le joug :
 » présomption, qui seule les affranchit
 » d'une règle que nos plus grands Maî-
 » tres ont respectée. Pour moi, j'ai suivi,
 » autant qu'il m'a été possible, l'exem-
 » ple de ceux-ci, étant bien persuadé
 » qu'un Auteur, dont les Ouvrages ne
 » sont pas sans défauts, doit au moins
 » faire en sorte qu'on ne puisse pas lui
 » reprocher la négligence ou la singu-
 » larité.

» M. Jolly regardant avec raison la
 » philosophie comme la culture de l'es-
 » prit, & la Comédie comme la philo-
 » sophie en masque, n'a jamais séparé
 » l'utile & l'agréable. Permettez-moi de
 » vous tracer en peu de mots le plan de
 » la Pièce. (a.)

» Valère & Lucile s'aiment tendre-
 » ment ; mais leurs amours sont trou-
 » blés par la présence d'un Tuteur fêvé-
 » re ; heureusement des procès l'appel-
 » lent en Basse-Normandie : nos Amans
 » mettent cette absence à profit, &

(a) Ce second extrait de l'Ecole des Amans, loin
 d'être une répétition du premier, servira au contraire
 à lui donner plus de clarté, & par conséquent à en
 faire un plus complet.

comptant sur une constance éternelle ,
ils prennent la résolution de se retirer
dans le Chéteau d'Erasfe , ami de Va-
lère. Lifette , Suivante de Lucile , &
Frontin , Valet de Valère , finges de
leurs Maîtres , se mettent à faire l'a-
mour. Mais la passion de Valère & de
Lucile s'affoiblit bientôt , un mois
suffit pour l'éteindre ; dans cet inter-
vale Gêronte , Tuteur de Lucile ,
meurt ; Erasfe , ami de Valère , vient
annoncer cette nouvelle ; & démen-
sant subtilement la fin de cette belle
passion , il met en œuvre son habi-
leté pour épouser Lucile , qui est un
riche parti ; au moment que Valère
voit un rival , son amour endormi se
réveille ; mais inutilement. Lucile
épouse Erasfe , & Scapin , qui de Va-
let de Gêronte , s'est devenu d'Erasfe ,
se marie avec Lifette. Tous les Acteurs
de cette Pièce sont amoureux sans
qu'ils se ressemblent. La passion de
Lucile est vive , mais peu durable ;
celle de Valère a besoin d'un rival
pour être animée ; l'amour d'E-
rasfe est intéressé ; Lifette , quoique
friande de plaisir , cache son jeu ,
& paroît plus occupée du soin d'a-
voir un mari ; Frontin aime en Va-
let , qui se plaît encore plus à boire :

1718.

» enfin Scapin joue le rôle d'amant dé-
 » licat & jaloux ; mais cette délicatesse
 » est fugitive , & ne jure point avec
 » sa profession. En vérité , on ne peut
 » qu'admirer le contraste des caractères.
 » D'ailleurs la Pièce est bien écrite , &
 » la versification très-correcte. »

M. Jolly , durant le cours des repré-
 sentations de sa Pièce en 1718. adressa
 une Ode à Mademoiselle Desmare , (a)
 pour la remercier de ce qu'elle avoit
 bien voulu jouer le rôle de Suivante
 dans sa Comédie : M. Quinault , qui
 n'avoit pas moins brillé dans le rôle de
 Valère , auroit dû recevoir une pareil-
 le marque de reconnoissance ; disons
 plus, tous les Acteurs de cette Comé-
 die , (chacun dans son genre) don-
 nèrent lieu à M. Jolly , d'exercer , en
 leur faveur , tous les efforts de sa rime
 Poétique.

(a) Cette Ode se trouve dans le nouveau *Mercuré* ;
 Octobre 1718. p. 131-133.



Œ D I P E ,

Tragédie de Monsieur A R O U E T
DE VOLTAIRE , (Auteur vivant ,)

Représentée pour la première fois , le Ven-
dredi 18 Novembre. (Trente représenta-
tions , la dernière le Samedi 21 Janvier
1719.)

VOici le coup d'essai d'un jeune Poë-
te , & cependant un des chef-d'œu-
vres du Théâtre François. . . . Mais les
justes louanges que nous pourrions don-
ner à cette Tragédie, ne seroient tout au-
plus qu'une répétition de celles que le
Public lui a donné & lui donne encore
tous les jours, contentons-nous, com-
me Historiens , de rendre un compte
exact des faits qui regardent cet Ou-
vrage.

Pour donner un ordre à ces mêmes
faits , il nous paroît nécessaire de rap-
porter ici quelques endroits d'une Lettre
adressée au R. P. Porée , Jésuite , par
M. de Voltaire , en lui envoyant une
nouvelle édition de sa Tragédie d'Œdipe.

« Je vous envoie , mon R. P. la nou-
» velle édition qu'on vient de faire de la
» Tragédie d'Œdipe. J'ai eu soin d'effacer,

Œuvres de
M. de Vol-
taire , édition
de 1751.

3718. » autant que je l'ai pû, les couleurs : fa-
 » des d'un amour déplacé, que j'avois
 » mêlées malgré moi, aux traits mâles
 » & terribles que ce sujet exige.
 » Je veux d'abord que vous sachiez,
 » pour ma justification, que tout jeune
 » que j'étois quand je fis l'*Œdipe*, (a) je
 » le composai à peu près tel que vous
 » le voyez aujourd'hui. J'étois plein de
 » la lecture des Anciens & de vos le-
 » çons, & je connoissois fort peu le
 » Théâtre de Paris ; je travaillai à peu
 » près comme si j'avois été à Athènes.
 » Je consultai M. Dacier, qui étoit du
 » pays. Il me conseilla de mettre un
 » chœur dans toutes les Scènes, à la ma-
 » nière des Grecs. C'étoit me conseiller
 » de me promener dans les rues de Paris
 » avec la robe de Platon. J'eus bien de
 » la peine seulement à obtenir que les
 » Comédiens de Paris voulussent exé-
 » cuter les chœurs, qui paroissent trois
 » ou quatre fois dans la Pièce ; j'en eus
 » bien davantage à faire recevoir une
 » Tragédie presque sans amour. Les Co-

(a) » L'Auteur composa cette Pièce à l'âge de dix-
 » neuf ans. Elle fut jouée en 1718. Ce fut le
 » Sieur Dufrene, célèbre Acteur, de l'âge de l'Au-
 » teur, qui joua le rôle d'*Œdipe* ; Mademoiselle Des-
 » mare, très-grande Actrice, joua celui de *Jocaste*.
 » (*Avertissement de M. de Voltaire sur sa Tragédie d'Œ-*
 » *dipe*, édition de 1751.)

« médiennes se moquèrent de moi ,
 « quand elles virent qu'il n'y avoit point
 « de rôle pour l'*Amoureuse*. On trouva
 « la Scène de la double confidence entre
 « Œdipe & Jocaste , tirée en partie de
 « Sophocle , tout-à-fait infipide. En un
 « mot les Acteurs..... refusèrent de
 « représenter l'Ouvrage. J'étois extrê-
 « mement jeune , je crus qu'ils avoient
 « raison. Je gâtai ma Pièce pour leur
 « plaire , en affadissant par des senti-
 « mens de tendresse un sujet qui le com-
 « porte si peu. Quand on vit un peu
 « d'amour , on fut moins mécontent de
 « moi ; mais on ne voulut point du tout
 « de cette grande Scène entre Jocaste
 « & Œdipe ; on se moqua de Sophocle
 « & de son imitateur. Je tins bon , je dis
 « mes raisons , j'employai des amis. En-
 « fin ce ne fut qu'à force de protection
 « que j'obtins qu'on joueroit Œdipe...
 « On me regardoit d'ailleurs comme un
 « téméraire d'oser traiter un sujet, où
 « Pierre Corneille avoit si bien réussi.
 « On trouvoit alors l'Œdipe de Cor-
 « neille excellent , je le trouvois un fort
 « mauvais Ouvrage , & je n'osois le
 « dire. Je ne le dis enfin qu'au bout
 « de douze ans , quand tout le monde
 « est de mon avis. Il faut souvent bien
 « du tems pour que justice soit exacte-
 « ment rendue. »

1718.

Un ami de M. Voltaire, avoit composé une espèce de Préface Historique, qui devoit être placée à la tête d'une quatrième ou cinquième édition de la Tragédie d'Œdipe : pour des raisons que nous ignorons, cette Préface est restée manuscrite, mais comme il s'y trouve des faits curieux sur la Tragédie qui fait le sujet de cet article, nous allons en extraire quelques passages.

« J'étois déjà ami de M. de
 » Voltaire dès l'année 1716. lorsque fi-
 » sant avec lui l'Œdipe de Sophocle, ce
 » chef-d'œuvre de la Grèce, l'admiration
 » que nous conçûmes pour quelques en-
 » droits du troisième & du quatrième
 » Acte, malgré les fautes dont j'ose dire
 » qu'ils sont pleins, l'engagea à faire
 » deux Scènes à l'imitation de Sopho-
 » cle. Ces deux Scènes sont les deux
 » premières du quatrième Acte, qui
 » commence ainsi :

Non, quoi que vous disiez, mon ame inquiétée, &c.

» Les deux Scènes faites, il osa entre-
 » prendre de faire la Tragédie entière.
 » Je lui en représentai la difficulté : je
 » trouvois dans l'Histoire d'Œdipe quel-
 » que chose de si différent de nos
 » mœurs, & un tragique si atroce, &
 » qui d'ailleurs sembloit tellement re-

Je jeter tout épisode , que je ne voyois 1718.

pas qu'on pût de ce sujet faire une
Pièce en cinq Actes , de la longueur
que notre Théâtre exige ; mon ami
étoit fort résolu à ne point faire entrer
d'intrigue d'amour dans son Ouvrage ,
il vouloit introduire un chœur qui
eut quelque intérêt dans la Pièce , &
qui parut seulement dans quelques oc-
casions. Nous allâmes ensemble consul-
ter M. Dacier sur ce projet. M. Dacier
détourna fortement le jeune Auteur
de ce dessein. Il nous dit que le chœur
est le fondement de la Tragédie , &
qu'il falloit absolument qu'il fut tou-
jours sur le Théâtre. Nous lui repré-
sentâmes les inconvéniens de sa pro-
position , il demeura ferme dans son
opinion. Il nous assura que nous n'a-
vions aucune bonne Tragédie en Fran-
ce , par la raison que le chœur étoit
banni de nos Pièces. Il nous dit qu'il
avoit fait en dernier lieu revenir M.
Racine à ce sentiment. Et il écrivit
depuis à M. de Voltaire une longue
lettre que j'ai entre les mains , par la-
quelle il l'exhorte à ne point traiter
Oedipe , ou à mettre le chœur dans
toutes les Scènes.

M. Dacier , par un malheur assez
ordinaire à bien des Sçavans , con-

1718. L

noissoit mieux les Grecs que des Français, il n'avoit pas assisté dix fois en sa vie à nos Spectacles. Cependant il faut les fréquenter pour en parler, & j'ose dire que tous ceux que leur humeur, leur peu de fortune, ou leur état ont empêché de voir nos Pièces, n'en ont jamais parlé bien juste.

Mais revenons à notre Œdipe. Le jeune Auteur composa le rôle de *Philoctète*, à peu près tel qu'il est imprimé aujourd'hui dans cette nouvelle édition, excepté que ce personnage reparoissoit encore au cinquième Acte. La Pièce étant dans cet état, il alla la lire aux Comédiens. Il y avoit une très-nombreuse assemblée de personnes distinguées. Mais les Comédiens ne crurent pas que cet Ouvrage put jamais être supporté. Deux fameux Acteurs, dont l'un se nommoit Beaubour, & l'autre Ponteuil, accusés à jouer dans l'Œdipe de Corneille, refusèrent absolument. En général, tout le monde trouvera si téméraire qu'un jeune homme osât traiter le même sujet dans lequel Corneille avoit réussi, que mon ami, par mon conseil, retira son Ouvrage.

» Il eut malheureusement assez de ~~_____~~
» Joisir pour le gâter , car n'ayant au- 1718.
» cune expérience , & né très-décile , il
» crut ce qu'on lui disoit. Il répandit
» dans le rôle de Philoctète une ving-
» taine de vers d'amours très-déplacés.
» A la vérité , les Connoisseurs approu-
» vent certains traits , quoiqu'un peu
» passionnés de Jocaste , plus pardon-
» nables dans une femme que dans un
» Héros. En un mot , je n'ai ja-
» mais été choqué que Jocaste ait aimé
» autrefois Philoctète , & que ce Héros
» accusé du meurtre de Laius , augmen-
» te le trouble de cette Princesse ; mais
» ce que je ne pouvois souffrir , & ce
» que j'ai dit souvent à l'Auteur , avec
» la liberté que me donnoit l'amitié ,
» c'est que Philoctète ne revient à Thé-
» bes que par amour pour Jocaste. . . .
» Mais enfin je suis témoin qu'on lui fit
» croire que cette affecterie étoit néces-
» saire pour réussir au Théâtre Fran-
» çois. Ce fut beaucoup qu'il eut le cou-
» rage de ne point toucher à la Scène
» du Grand Prêtre , & aux deux der-
» niers Actes. Enfin Beaubourg s'étant
» retiré du Théâtre , & Ponteuil étant
» mort , de nouveaux Acteurs hazardé-
» rent de se charger du nouvel Œdipe.
» Il y eut une foule incroyable à la

1718.

» Comédie , pour voir ce que pouvoit
» être cet *Œdipe* , composé par un jeune
» homme. . . . La Pièce fut très bien
» exécutée par *Mademoiselle Desma-*
» *re* , par les *Sieurs Dufresne* , *Le*
» *Grand* , &c.

» Le Public , malgré le préjugé qui
» à rendu l'amour maître du Théâtre ,
» déla trouva unanimement ce récit de
» tendresse , si peu convenable à *Philoc-*
» *tète* , & quoique les vers en fussent
» applaudis , cette faute n'en fut pas
» moins sentie. Tout le reste pour lequel
» on avoit tant craint , le chœur , le
» Grand Prêtre , toutes les imitations
» de *Sophocle* , enfin la hardiesse de faire
» reparoître *Jocaste* avec *Œdipe* au cin-
» quième Acte , tout cela , dis-je , excita
» la terreur & la pitié , qui sont l'ame
» de la Tragédie. La Pièce fut univer-
» sellement applaudie. . . . Le Public se
» révolta seulement de voir *Philoctète*
» qui reparoissoit à la fin , il devenoit-
» là , un personnage trop étranger , &
» on fut obligé de le faire partir au troi-
» sième Acte , ce qui étoit se tirer d'une
» faute par une faute encore plus gran-
» de , comme mon ami en conve-
» noit , &c. »

Ce feroit ne donner qu'imparfaite-
ment l'Histoire de la Tragédie d'*Œ-*
dipe ,

Edipe, si aux articles précédens, on ne joignoit ceux des Mercures & de plusieurs Journaux Littéraires, qui ont parlé de cette Pièce avant & depuis sa représentation au Théâtre; ensuite on rendra compte des critiques & des apologies de cette même Tragédie. 1718.

Dès le mois de Janvier 1717. le nouveau Mercure annonça cette Pièce, qui avoit été reçue le Mardi 19 du même mois. Voici ses termes : « Il sembleroit que la raison principale qui a fait disparoître si promptement *Sophonisbe* (a) de notre Théâtre, devroit servir d'avertissement à tout Auteur, qui veut remanier les sujets employés par Pierre Corneille. Cependant M. Aronnet, assez connu par quantité de petits morceaux de Poésies enjouées, ne désespère pas de nous amuser plus sérieusement, en donnant de nouvelles couleurs à *Edipe*. Il a orné ce sujet de manière, que dans toutes les assemblées où il en a fait la lecture, les partisans des Anciens disent qu'elle ne le cède pas à l'original même de Sophocle, & quelques Modernes, qu'elle est beaucoup au-dessus de celle de Corneille.

Nouveau
Mercure, Janvier 1717.
p. 246-247.

(a) Voyez ci-dessus l'article de cette Tragédie sous l'année 1716.

1718.

Le Nouveau
Mercure, No-
vembre 1718.
p. 165-166.

» On représenta (sur le Théâtre Fran-
» çois) pour la première fois, le 18. No-
» vembre, la Tragédie nouvelle d'Edi-
» dipe, par M. Arouet : je crois devoir
» attendre le mois prochain pour en
» donner l'extrait. Pierre Corneille,
» comme on le sçait, a traité le même
» sujet ; mais sans faire tort à ce grand
» homme, si respectable par tant d'en-
» droits, on peut dire que la Pièce du
» jeune Auteur a paru plus nette, &
» moins chargée d'événemens que la
» sienne. Après tout, il faut l'avouer,
» les fautes de Corneille étoient des pré-
» ceptes pour M. Arouet, & des pré-
» ceptes d'un usage sûr. Ainsi ce n'est
» pas en les évitant ces fautes, qu'il a
» le plus montré son habileté, puisqu'on
» ne sçait pas ce qu'il en seroit arrivé,
» si le peu de succès d'un autre, ne lui
» avoit été comme un exemple du mieux.
» Il brille cependant tant d'art & tant
» de génie dans la nouvelle Pièce, qu'on
» n'est peut être pas bien fondé à croire
» qu'il ait eu besoin que celle de Cor-
» neille ait précédé la sienne. Nombre
» d'honnêtes gens & de bon goût, di-
» sent que cette Tragédie est admira-
» ble ; tous les Spectateurs en général
» l'estiment beaucoup, & tous les Caf-
» fés la critiquent : les plus beaux Ou-

» vrages n'ont jamais eu un sort plus
» avantageux. »

1718.

M. de Voltaire ayant fait imprimer
sa Tragédie d'Œdipe , voici le compte
que le nouveau Mercure en rendit.

« On vend à Paris chez Pierre Ri-
» bou , &c. un Volume *in-8°*. conte-
» nant la nouvelle Tragédie d'Œdipe de
» M. de Voltaire , avec plusieurs lettres
» critiques de l'Auteur , tant sur l'Œdipe
» de Sophocle , que sur celle de Cor-
» neille & la sienne propre.

Le Nouveau
Mercure ,
Mars 1719.
pag. 104. &
suivantes.

» Le grand accueil , dont le Public
» a honoré la nouvelle Tragédie d'Œ-
» dipe , au Théâtre François , n'a point
» fermé les yeux de l'Auteur aux défauts
» de sa Pièce ; il a la générosité de ne
» vouloir tirer aucun avantage du zèle
» outré d'un certain Peuple qui faisoit
» hommage à cette Tragédie , comme
» à une Pièce parfaite à tous égards. M.
» de Voltaire détrompe ces Messieurs ;
» en leur décelant lui-même plusieurs
» défauts de son Ouvrage , avec un cou-
» rage qui n'a d'exemples que chez les
» Auteurs du premier ordre.

» Il est important à un Auteur du
» premier ordre , de s'être bien persuadé
» que rien n'échappe aux yeux du Pu-
» blic ; que non seulement ce Public
» voit autant que lui , mais beaucoup

1718.

» au-delà : que toutes les négligences se-
 » ront senties ; que toutes les fautes se-
 » ront censurées..... On n'a pas mécon-
 » nu les vrais défauts du nouvel *Œdi-*
 » pe ; mais on a crû devoir faire grâce à
 » ces défauts en faveur des beautés in-
 » finiment dominantes qui les rachè-
 » tent. M. de Voltaire semble croire que
 » le Public n'a apperçu dans sa Pièce
 » que le petit nombre de défauts sur
 » lesquels il passe condamnation dans sa
 » propre critique ; c'est pourquoi je vais
 » lui dénoncer entre toutes les remar-
 » ques critiques que j'ai recueillies de
 » côté & d'autre , celles qui m'ont paru
 » les plus censées. Je juge assez bien de
 » lui , pour me promettre qu'il me sau-
 » ra gré de les avoir fait passer jusqu'à
 » lui. »

*Remarques Critiques sur la nouvelle
 Tragédie d'Oedipe , dénoncées à M. de
 Voltaire. Le nouveau Mercure , mois de
 Mars 1719. pag. 107-123.* Ces remar-
 ques consistent en six différentes observa-
 tions sur la conduite de cette Tragédie. Il
 y a quelques réflexions censées dans ces
 remarques , mais en général elles sont
 prolixes & peu recherchées.

Cette première critique nous engage
 à rendre compte en peu de mots , de
 Pièces dans lesquelles on a porté un

Jugement de la Tragédie d'Œdipe.

1718.

Lettre critique sur la nouvelle Tragédie d'Oedipe, in-8°. Paris, Joseph Mongé, 30 pages. L'Auteur donne beaucoup de louanges à M. de Voltaire, & en même-tems reprend avec politesse plusieurs défauts, qu'il a crû appercevoir dans cette Tragédie : il blâme surtout l'épisode de Philoctète, & la fin du troisième Acte de cette Pièce, qu'il croit n'être point assez séparé du quatrième, &c.

Lettre à M. de Voltaire sur la nouvelle Tragédie d'Oedipe, Paris, Charles Guillaume, in-8°. 35 pages. Cette Lettre est écrite avec une partialité si marquée contre la Pièce, qu'elle approche beaucoup de la satire.

Critique de l'Oedipe de M. de Voltaire, par M. le G*** Paris, Gandouin, Aubert & Saugrain, in-8°. 36 pages. Le stile de cette brochure est un peu pesant, & par conséquent la plaisanterie qui en fait la base, peu fine.

Apologie de Sophocle, ou Remarques sur la troisième Lettre critique de M. de Voltaire, Paris, Antoine Urbain Coutelier, in-8°. 30 pages. Cette apologie ne roule que sur quelques passages de Sophocle, que M. de Voltaire a cité & critiqué au sujet de sa Tragé-

1718.

die ; l'Auteur de l'Apologie défend du mieux qu'il peut ces passages.

*Apologie de la nouvelle Tragédie d'Oedipe, par M. M * * * * Avocat au Parlement, Paris, Pierre Huet, in-8^o.*

19 pages. Cette petite brochure est si foiblement écrite, & si remplie de termes peu mesurés sur les personnes qui ont critiqué la Tragédie d'Œdipe, que c'est lui faire grace que de passer à une autre Pièce.

*Réponse à l'Apologie du nouvel Oedipe, par M. M * * * Paris, Jérôme Trabouillet & la Veuve Pissot, in-8^o.*

23 pages. Voici le début de cette réponse. « Ayant lû par hazard une feuille » volante imprimée, qui a pour titre : » *Apologie de la nouvelle Tragédie* » *d'Oedipe*, je n'ai pû croire que l'Au- » teur l'ait communiqué à M. de Vol- » taire, qui est trop éclairé pour remet- » tre ses intérêts en de si mauvaises » mains, je suis même persuadé que M. » de Voltaire ne sçaura pas fort bon » gré à M. M * * * de l'avoir si mal dé- » fendu, sans en avoir été prié. Les ter- » mes injurieux dont cet opusculé est » rempli, me font préjuger que la fa- » tyre seroit plus son fait que l'apologie. » Encore les injures qu'il y sème sont- » elles si grossières, que je ne puis m'em-

« pécher de penser qu'il ne réussiroit pas
« même dans ce dernier genre d'écrire : 1718
« car dans la satire , *il faut mordre , &*
« *non pas déchirer.* Et si vous ôtez les
« invectives à cet Auteur , vous le ré-
« duisez à rien , &c. » L'Auteur de la
Réponse achève d'anéantir l'Apologie ,
& ensuite il propose quelques réflexions
critiques sur la Tragédie d'Œdipe.

Lettre d'un Gentilhomme Suédois , à
*M. M*** Maître de Langue Fran-*
çoise , sur la nouvelle Tragédie d'Oe-
dipe , Paris , André Cailleau , in-8^o.
16 pages. Cette brochure présente des
remarques sur les fautes contre la langue
Françoise , que le prétendu Gentilhom-
me Suédois , dit avoir observées dans
la Tragédie d'Œdipe. Ces remarques
sont de peu de conséquence , & de plus
elles portent presque toutes à faux.

Réfutation de la Lettre du Gentil-
homme Suédois , sur la nouvelle Tragédie
*d'Oedipe , à M. M*** ancien Avocat*
*au Parlement , par M. D*** Paris ,*
Daniel Jollet , & Jean Lumesle , in-8^o.
30 pages. Le titre de cet Ouvrage an-
nonce ce qu'il renferme. Le Gentilhom-
me Suédois y est durement réfuté.

Lettre d'un Abbé à un Gentilhomme
de Province , contenant des observations
sur le stile & les pensées de la nouvelle

1718.

Tragédie d'Oedipe , & des réflexions sur la dernière Lettre de M. de Voltaire , (a) Paris , Joseph Mongé , in-8°. 22 pages. Cette Lettre est écrite avec goût , avec esprit , & dans le véritable caractère de la critique , qui doit être judicieuse & exempte de passion. Cependant il y a bien des articles où l'Auteur s'est trompé , tant sur la versification que sur la texture & la marche de la Tragédie.

*Lettre de M. le Marquis de M*** à un Gentilhomme de ses amis, contenant la critique des critiques de l'Oedipe de M. de Voltaire , Paris , Sevestre , in-8°. 32 pages.* Cette Lettre contient l'analyse des Critiques sur la Tragédie d'Oedipe , & une réfutation vive & dure de ces mêmes critiques. L'Auteur y met au nombre de ces dernières *l'apologie de la nouvelle Tragédie d'Oedipe , par M. M*** Avocat au Parlement* , & voici la raison qu'il en donne. « Vous me demanderez » peut-être , Messieurs , pourquoi ma » critique ne respecte pas la Pièce suivante , que l'Auteur donne sous le

(a) M. de Voltaire ayant donné au Public une seconde édition de sa Tragédie , avec quelques corrections , y joignit une nouvelle Lettre , où il parle des Critiques que l'on a faites de sa Pièce. C'est sur cette Lettre que l'Abbé propose ses réflexions.

nom d'Apologie du nouvel Oedipe :

1718.

mais non, il faudroit pour cela que vous
fussiez le seul qu'une manière de louer
si nouvelle n'eut point allarmé ; &
vous sçavez sans doute que cette Apo-
logie a été si mal reçue du Public, que
le peu d'exemplaires qu'on en a tirés,

Cachés à la lumière

combattaient tristement les vers & la poussière, &c.

Le Lecteur nous dispensera, s'il lui
plait, du soin de lui rendre compte d'une
autre critique remplie du commence-
ment à la fin d'invectives grossières, de
mensonges impudents, &c. Cette criti-
que est intitulée : *Le Journal satyrique
intercepté, ou Apologie de M. Arouet
de Voltaire, & de M. de la Motte. &c.*
in-8°. de 48 pag. imprimé sans permis-
sion, & sans nom de Libraire. Le feu
Poète Gacon est Auteur de ce libelle.

*Lettre à Madame *** contenant la
critique de l'Oedipe de M. de Voltaire,
par M. Van-Effen, Auteur du Misan-
thrope & de la Bagatelle, Ouvrages pé-
riodiques, qui ont paru en Hollande, &
peu estimés. Cette lettre qui se trouve
insérée dans le Journal Historique, Po-
litique, Critique & Galant, Mars &
Avril 1719. in-12. La Haye, mar-
que une personne qui n'a aucune tein-
ture du Théâtre, ni de la Poésie, & de*

1718.

plus , qui connoît à peine la langue dans laquelle il veut écrire.

*Nouvelles Remarques sur l'Oedipe de M. de Voltaire , & sur ses Lettres critiques ; où l'on justifie Corneille contre les calomnies de son Emule , & où l'on fait un parallèle des deux Tragédies de ces Auteurs , avec un Recueil des plus beaux endroits de l'une & de l'autre Pièce , par M * * * * * Paris , Laurent d'Hourry , in-8°. 120 pages.* Ce titre détaillé qui annonce ce que contient l'Ouvrage , nous dispense d'en faire un extrait , mais on peut assurer le Lecteur , que ces nouvelles remarques , ne font que répéter , en différens termes , ce qu'on trouve dans les autres critiques.

Oedipe travesti , (a) Comédie par M. Dominique , Comédien de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans , Paris , Antoine Urbain Coutelier , in-12. 48 pages. Cette Parodie qui fut la première que les nouveaux Comédiens Italiens jouèrent sur leur Théâtre , n'a rien de

(a) *Oedipe travesti* , parodie en vers & en un Acte , par M. Dominique , représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans , le Lundi 17 Avril 1719. (Après la mort de Monseigneur le Duc d'Orléans , les Comédiens Italiens obtinrent le titre de Comédiens ordinaires du Roy.

remarquable que le ridicule qu'on peut répandre sur les meilleures choses, lorsqu'on travestit les Héros en Payfans & en gens de la plus basse condition : ce qu'on trouvera de plus passable dans cette Pièce, est le rôle de *Finebrette*, Parodié de *Philoctète*, Grivois Gascon.

Le Jeudi 3 Mars 1729. la Tragédie d'*Oedipe* de Pierre Corneille fut remise au Théâtre ; cette remise donna occasion à feu M. l'Abbé Pellegrin, de composer une espèce de parallèle de cette Tragédie, avec celle de M. de Voltaire. Une partie de cet Ouvrage parut dans le *Mercure de France* 1729. mois de Juin second Vol. pag. 1315-1345. & la suite dans le mois d'Août suivant, pag. 1700-1731. sous le titre qui suit : *Dissertation sur l'Oedipe de Corneille, & sur celui de M. de Voltaire, par M. le Chevalier de... à Madame la Comtesse de...* Dans cette Dissertation, M. l'Abbé Pellegrin, sous le nom de M. le Chevalier de... prend le parti de Pierre Corneille. Il commence par un extrait Acte par Acte de cette Tragédie, & la défend des défauts que M. de Voltaire lui impute dans sa *quatrième Lettre, qui contient la critique de l'Oedipe de Corneille*. Ensuite le prétendu Chevalier de... passe à l'examen de la Tragédie de M. de Voltaire, & pro-

1718!

pose des observations sur la contexture de cette Pièce, sur la marche du Théâtre, sur les personnages, & enfin sur la versification, en homme de goût, & qui connoît la matière qu'il traite; cependant il se trompe quelquefois, & la critique est souvent trop scrupuleuse & même idéale.

Voilà toutes les Critiques de la Tragédie d'Œdipe qui soient venues à notre connoissance. Nous ne doutons point que les personnes qui auront la patience de les lire, ne pensent que ces Ouvrages n'aient servi & ne serviront qu'à augmenter la réputation de la Pièce & de son Auteur.



1718.

LE ROY DE COCAGNE,

Comédie en vers libres , & en trois
Actes , & trois Intermèdes , * précédée
d'un Prologue aussi en vers libres,
par M. LE GRAND ,

* La Musique est de M. Quinault.

Représentée pour la première fois , le Samedi
31 Décembre. (Vingt représentations , la
dernière le Mardi 21 Février 1719.)

LE 31 Décembre il parut sur le
Théâtre François , une Comédie
en vers , & en trois Actes , précédée
d'un Prologue , sous le titre du *Roy
de Cocagne*. Cette Pièce est de la
façon de M. le Grand , un des
médiens de la Troupe. Le seul titre
de cette Comédie annonce que c'est
une Pièce remplie de divertissemens,
& d'un Spectacle très-amusant. Elle a
paru bien écrite , & l'on y a remar-
qué quantité de traits qui font hon-
neur à l'Auteur. Les airs qui sont de la
composition de M. Quinault , ne font
pas un des moindres ornemens de cette
Pièce.

Le Nouveau
Mercure
mois de Dé-
cembre 1718,
pag. 199.

Dans le quatrième Volume de cette
Histoire , page 416. à l'article de *La*

1718.

Bague de l'oubli, Tragi-Comédie de Rotrou, nous avons dit que le sujet de cette Pièce avoit fourni à M. le Grand, l'idée de son Roy de Cocagne : en effet, c'est le même fonds qui constitue l'intrigue de l'une & de l'autre Comédie, mais dans la moderne ce fonds est plus convenable que dans celle de Rotrou. Au reste, la Comédie du Roy de Cocagne est gaye, souvent bouffonne, quelquefois dans le bon comique. La versification en est assez coulante, & il s'y trouve des couplets de vers bien rendus.

Le Prologue est un peu critique sur les Auteurs & les Jeux de la Foire de ce tems, aussi bien que sur un Poète qui vivoit alors, & qu'on nommoit *le Poète May*, qui fut joué sous le nom de M. de *La Farinière*.

Le Lundi 12 May 1711. Cette Pièce fut remise au Théâtre, & voici le compte que le Mercure en rendit. « *Le Roy de Cocagne*, Comédie du Sieur le Grand, Comédien, en vers & en trois Actes, avec des Intermèdes, des chants, & des danses, & un Prologue qu'on a retranché. Cette Pièce a été jouée à la suite d'*Esther*, (de M. Racine) & le Public l'a revue avec beaucoup de plaisir. Elle fut représentée pour la

Le Mercure
de Juin & de
Juillet 1721.
page 162.

première fois le 31 Décembre 1718.

1718.

» elle n'eut pas un grand succès. (a) A
» la vérité, elle est un peu dans le goût
» de la Farce, mais du reste elle est très-
» ingénieusement imaginée, & les plai-
» santeries qui sont en grand nombre,
» excitent à chaque bout de champ des
» éclats de rire. Quelques couplets de
» chanson sont très-jolis, & la Musique
» qui est du Sieur Quinault fait beau-
» coup de plaisir. Le Sieur Poisson y
» joue le principal rôle d'une manière
» inimitable. Le Sieur Dufresne & la
» Demoiselle Quinault sa sœur, y
» dansent une musette avec beaucoup
» de grace. »

(a) L'Auteur du *Mercur* se trompe, la Comédie du Roy de Coeagne eut tout le succès que son Auteur pouvoit en attendre; puisqu'elle eut vingt représentations de suite.



1719.

ELECTRE,

Tragédie de M. DE LONGPIERRE,

Représentée pour la première fois, sur le
Théâtre du Palais Royal, le Mercredi 22
Février. (Six représentations, la dernière
le Lundi 6 Mars suivant.)

Cette Tragédie qui n'a paru sur le
Théâtre François que onze ans après
celle de M. de Crébillon, avoit cependant
été représentée à Versailles, par ordre de
MONSIEUR, en 1702. Voici ce qu'en
a dit M. Devizé dans son *Mercuré Ga-*
lant, du mois de Février (1702.)
pages 378-380.

« M. de Longepierre ; si connu par
« ses Ouvrages, ayant fait depuis plus
« fleurs années la Tragédie d'*Electre*,
« pour sa propre satisfaction, & sans
« aucun dessein de la donner au Public,
« MONSIEUR & Madame la Prin-
« cesse de Conty, après lui avoir de-
« mandé, & ordonné aux Comédiens de
« l'apprendre & la répéter, l'ont fait
« représenter trois fois sur le Théâtre de
« l'Hôtel de Conty à Versailles ; où elle
« a reçu des applaudissemens conformes
« à son mérite. Elle en avoit eu d'ex-

traordinaires, dans les répétitions qui en avoient été faites à Paris, où tout le beau monde & les beaux esprits avoient couru en foule. Le sujet de cette Tragédie, qui est admirable, & qui a été traité par Sophocle & par Euripide, a reçu de nouvelles beautés de M. de Longepierre. Le Sieur Baron le pere, qui a quitté le Théâtre depuis plusieurs années, le Sieur Rofélis qui s'en est retiré depuis peu de tems y ont joué; le premier a fait Oreste, & le second Egyste. Le Sieur Baron a fait voir que bien loin qu'il eut perdu quelque chose de ses talens, par le manque d'exercice, il est encore au-dessus de ce qu'il étoit il y a vingt ans. Mademoiselle Duclos, dans le personnage d'Electre, a fait dire généralement, qu'aucune Comédienne ne n'avoit jamais été plus loin qu'elle, ni joué avec tant de force & de grace.

.4759.

La réputation de cette Tragédie se conserva dans le monde avec tant de célébrité, que feu Monseigneur le Duc d'Orleans engagea M. de Longepierre à la donner aux Comédiens pour la représenter. Dans le cours des répétitions, on ne parloit que de cette Pièce, & des beautés qu'elle renfermoit. Enfin

2719.

elle parut pour la première fois sur le Théâtre du Palais Royal, devant une assemblée qui réunissoit l'élite de la Cour & de la Ville. Les personnes qui avoient été présentes aux représentations de ce Poëme Dramatique à Versailles, ou aux répétitions qui s'en étoient faites à Paris, lui donnèrent des applaudissemens, que le général des Spectateurs ne jugea pas à propos de confirmer. Au contraire, cette Pièce parut au-dessous du médiocre : ajoutez que la comparaison qui s'en faisoit avec celle de M. de Crébillon acheva de la condamner à rentrer pour toujours dans le cabinet de son Auteur ; cependant les Comédiens la firent paroître sur leur Théâtre, mais avec un très-foible auditoire ; enfin elle termina sa carrière sur le même Théâtre du Palais Royal, à sa sixième représentation.

Quoique M. de Longepierre n'eût donné sa Tragédie au Public que par une respectueuse déférence aux volontés de Monseigneur le Duc d'Orléans, il ne laissa pas d'être très-piqué de l'accueil qu'elle avoit reçu, & on crut dans le monde qu'il en avoit fait un sacrifice au feu ; cependant il ne poussa pas son dépit jusqu'à ce point ; il se contenta de renfermer soigneusement son manu-

scrit, & quelques années après sa mort, ~~ce~~ **1749.**
ce manuscrit tomba entre les mains d'un
homme de lettre, qui le fit impri-
mer. C'est un service qu'on a rendu aux
amateurs du Théâtre François, & peut-
être aux Auteurs Dramatiques; car en-
fin cette Tragédie dont les défauts essen-
tiels ont causé la chute, a des détails
d'un grand Maître: le premier Acte peut
servir de modèle pour l'exposition d'un
sujet. Il se trouve dans le rôle d'Electre
des couplets d'une grande versification;
on en pourroit citer d'autres dans ceux
d'Egypte, de Clitemnestre & d'Oneste;
mais ces beautés ne peuvent racheter
la dureté de la Poésie, la marche traî-
nante de cette Pièce, & inutilités qui
s'y trouvent.

HILAIRE BERNARD DE REQUELEYNE, **LONGE-
PIERRE.**
Seigneur de LONGEPierre, né à
Dijon le 18 Octobre 1659. de Pierre
de Requeleyne, Maître des Comptes, &
d'Oudette de Mouhy. M. Baïlet * nous
apprend que dès l'âge de quatorze ans,
M. de Longepierre avoit un goût si dé-
cidé à l'étude des Belles - Lettres, &
surtout pour celle des Poètes Grecs,
qu'il négligea tous les plaisirs que lui
offroient la jeunesse & son bien, n'en-
trouvant point d'autre que celui de lire
& d'admirer ces grands hommes de l'an-

* Dans ses
Enfans céle-
bres.

1719. tiquité. On dit que M. de Longepierre ne s'attacha à la Poësie Francoise, que par les conseils de M. son pere. On sent la preuve de ce fait en lisant les vers de cet Auteur, car l'obéissance filiale paroît y avoir plus de part que l'inspiration des Muses.

Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, page 417.

« M. de Longepierre a été successivement Précepteur de M. le Comte de Toulouze, & de M. le Duc de Chartres, depuis Duc d'Orléans & Régent du Royaume. Ensuite Secrétaire des commandemens de M. le Duc de Berry, & enfin Gentilhomme ordinaire de M. le Duc d'Orléans. Après la mort de M. le Duc de Berry, la Cour gratifia M. de Longepierre d'une pension de six mille livres. Il avoit épousé en 1703. Mademoiselle (Elisabeth) Rance, qui lui apporta plus de deux cents mille livres. »

« M. de Longepierre mourut à Paris, sans laisser de postérité de son mariage, le 31 Mars 1721. par son testament il légua sa Bibliothèque à M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, qui l'honoroit de son amitié. »

Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, p. 417.

« J'ai ouï dire à un des amis de M. de Longepierre, que cet Auteur auroit voulu retirer tous les exemplaires de

ses traductions , pour les supprimer ,
» & en effacer à jamais le souvenir. 1719
» On portera quel jugement on voudra
» de cette modestie. »

*Ouvrages Dramatiques de Monsieur
de Longepierre.*

MÉDÉE , Tragédie , le Samedi 13 Fé-
vrier 1694.

SÉSOSTRIS , Tragédie , *non imprimée* , le
Mercredi 28 Décembre 1695. ●

ELECTRE , Tragédie , le Mercredi 22
Février 1719.

LA RÉCONCILIATION
NORMANDE,

*Comédie en cinq Actes , & en vers ,
de M. DUFRESNY,*

Représentée pour la première fois , le Mardi
7 Mars. (Douzième & dernière représenta-
tion , le Mardi 25 Avril.)

Monsieur Dufresny a travaillé long-
tems cette Pièce , qu'il avoit in-
titulée d'abord , LE PROCÈS DE FAMILLE.
Dès le commencement de l'année 1715.
il en avoit déjà fait quelques lectures ,
& ses amis l'annonçoient avec éloge. On

peut lire dans le Mercure du mois de
 1719. Juin de cette année, une Lettre de M.
 l'Abbé de Pons, au sujet de la Comé-
 die du *Lot supposé*, & l'apostille qui
 Mercure de suit. « Je rappelle, Monsieur, l'impres-
 Juin 1715. sion que me fit il y a quelques mois la
 p. 194. » lecture de votre *Procès de Famille* ;
 » c'est une Pièce de cinq Actes, sur la-
 » quelle je fonde de grandes espéran-
 » ces. » (a)

Dans le Mercure de Juil'et suivant,
 on trouve encore la Lettre qu'une Dame
 adressa à l'Auteur de ce Journal, &
 Mercure de qu'elle termine ainsi. « J'ai un vrai re-
 Juillet 1715. » gret du refus que les Comédiens ont
 p. 112. » fait du *Procès de Famille* de M. Du-
 » fresny, dont je lui ai entendu faire la
 » lecture ; j'en fus si charmée, qu'il m'é-
 » chappa de lui dire, que s'il n'avoit
 » pas un fonds inépuisable d'esprit, il
 » auroit fallu lui donner un Curateur,
 » pour l'empêcher d'en être si prodig-
 » ue. »

(a) C'est sans doute cette Pièce que M. l'Abbé de Pons avoit en vûe, lorsque dans sa Lettre, après avoir parlé de l'Esprit de contradiction, Pièce en un Acte, & du Lot supposé qui est en trois, il ajoute : « Mais » cela ne suffit point encore, il vous faut une Pièce » de cinq Actes, dont l'intrigue soit simple, & ingénieuse, dont la marche soit aisée & naturelle ; en » un mot, il vous faut surmonter plus d'une fois les » plus grandes difficultés de l'art, pour surpasser la pas- » sion qui vous obsède, &c. »

Le désordre qui regne dans presque toutes les Pièces de M. Dufresny, est la cause que dans leur nouveauté, le Public ne leur a pas rendu toute la justice qu'elles méritoient. A la reprise que les Comédiens donnèrent de celle-ci le Dimanche 14 Octobre 1731. elle fut très-favorablement reçue, on reconnut ses vraies beautés, ces traits saillans & naturels, qui caractérisent si bien l'Auteur, & dès-lors elle eut place sur la Scène Française, où on l'a revoit avec plaisir.

L'Auteur du Mercure de France, qu'on peut regarder ici comme l'écho du Public, en porta ce jugement :

« Cette Pièce est fort applaudie, on y voit une infinité de traits charmans, des caractères & des Scènes fort plaisantes & toutes neuves : en un mot, c'est une Pièce pleine d'esprit & de bonne plaisanterie, & qui pourroit passer pour un chef-d'œuvre du Théâtre, si la fable en étoit plus régulière. On n'est pas content, (ajoute-il) du titre de la Pièce. Celui du *Procès de Famille*, que l'Auteur lui avoit d'abord donné, auroit mieux convenu. *La Haine Fraternelle* y convenoit encore fort bien ; car on ne parle pendant le cours de la Pièce, que de haine, & de procès : & à propos de la

Mercure de France, Octobre 1731. pag. 2424, 2425.

» Haine, on trouve dans le second Acte
 1719. » (Scène VII.) une espèce de parallèle
 » de l'Amour & de la Haine, où l'on fait
 » l'éloge de cette dernière passion, qu'on
 » regarde comme un chef-d'œuvre. Il y
 » a aussi dans le quatrième Acte, une
 * SCÈNE III. » Scène feinte de tendresse * pour trom-
 » per une vieille tante, qui est un mor-
 » teau original, & d'un prix infini. »

» L'Auteur du Mercure a eu raison d'appuyer sur l'irrégularité de la Fable du Poème, il pouvoit encore ajouter que les Scènes sont entièrement découfues; mais il faut avouer en même-tems, que chacune d'elles, prise séparément, forme un tableau Théâtral des plus neuf, & des plus comique. A l'égard des caractères, il seroit difficile de ne pas souscrire au sentiment de l'Auteur du Mercure; les personnages du Comte & de la Marquise, sont de main de Maître, sur tout celui de la dernière. Les rôles de Dorante, du Chevalier, d'Angélique & de Nérine, sont aussi bien imaginés, & font un grand effet: le Falaise seroit excellent s'il avoit plus d'esprit, & moins de babil; d'ailleurs M. Dufresny répète ici plusieurs traits qu'il avoit placé dans sa Comédie de la Malade sans Maladie, & dans celle du Faux Honnête-Homme: le Lecteur peut aisément s'en convaincre

par

par la confrontation de ces trois Pièces.
Il verra aussi que le personnage de Py-
rante a semblé plus nécessaire à l'Auteur,
qu'il ne l'est aux Spectateurs.

En terminant cet article, nous croyons
devoir joindre les noms des Acteurs qui
remplirent les principaux rôles , tant à
la première représentation , qu'à la re-
prise du 14 Octobre 1731.

En 1719.

LE COMTE , le Sieur Duchemin.
LA MARQUISE , Mademoiselle Champvallon.
ANGE'LIQUE , Mademoiselle Quinault l'aînée.
DORANTE , le Sieur Poisson *filz*.
LE CHEVALIER , le Sieur Quinault.
PYRANTE , Le Sieur Fontenay.
NE'RINE , Mademoiselle Delmare.
FALAISE , le Sieur de la Thorillière.

En 1731.

LE COMTE , le Sieur Duchemin.
LA MARQUISE , ... Mademoiselle Dubreuil.
ANGE'LIQUE , Mademoiselle Gauslin.
DORANTE , le Sieur Dubreuil.
LE CHEVALIER , le Sieur Quinault.
PYRANTE , le Sieur Dangeville , *Oncle*.
NE'RINE , Mademoiselle Quinault.
FALAISE , le Sieur Armand.



1719.

LE DÉDIT,

*Comédie en un Acte , & en vers ,
de M. DUFRESNY ,*

Représentée pour la première fois , le Vendredi 12 May, précédée de la Tragédie d'*Andronic*. Sixième représentation , le Mercredi 24 du même mois , sur le Théâtre du Palais Royal. Septième & dernière le Mercredi 14 Juin suivant , sur le même Théâtre.

ON fera surpris d'apprendre que M. Dufresny , qui n'a jamais rien tiré que de son propre fonds , ait emprunté de M. Champmeslé le principal personnage de cette Comédie. (a) Le double travestissement de Frontin , qui sous les noms du Chevalier Clique , & du Sénéchal Groux , fait en même tems l'amour aux deux tantes de Valère , n'est qu'une imitation du Chevalier Acaste , Amant des deux filles d'un Procureur , de la Comédie *des Grisettes* , de M. Champmeslé , & qu'il a répété sous le caractère de Crispin dans celle qu'il donna depuis , portant au titre celui de

(a) Voyez Tome XI. de cette Histoire , pages 145 & 157. les articles des *Grisettes* , & de *Crispin Chevalier*.

Crispin Chevalier. A la vérité, l'Auteur moderne, en saisissant cette idée, a changé le reste de l'intrigue, le dénouement & les autres personnages, & l'on doit d'autant plus excuser cette faute, où il n'est tombé que cette seule fois, qu'il l'a réparée très-avantageusement; mais ce qu'on ne lui passera pas si aisément, c'est qu'ordinairement ses Pièces manquent de fonds, au lieu que dans celle-ci, l'action y est tellement resserrée, & le dénouement si brusqué, qu'on perd une partie de l'intrigue, qu'on est obligé de deviner: on sent que l'Ouvrage avoit assez de matière pour comporter trois Actes; M. Dufresny auroit pu sans peine y ajouter quelques Scènes de plus, qui auroient filé l'action. Quoi qu'il en soit, la Comédie du Dédit est demeurée au Théâtre, où les applaudissemens du Public, la dédommagent suffisamment de ceux qu'on lui a refusé à sa naissance.

1719.

*Acteurs & Actrices qui ont représenté
cette Pièce en 1719.*

GÉRONTE, *pere d'Isabelle*, le Sieur
Lavoy.

BÉLISE, Mademoiselle Fonpré.

ARAMINTE, Mademoiselle Champval-
lon.

1719.

ISABELLE, Amante de Valère, Mademoiselle Quinault, Cadette.

VALÈRE, neveu de Blaise & d'Araminte, le Sieur Fontenay.

FRONTIN, Valet de Valère, le Sieur La Thorillière.

Les Comédiens François donnèrent relâche au Théâtre les Lundi 17, Jeudi 18, Mercredi 19, & Jeudi 20, à cause des chaleurs excessives.

Le Vendredi 21 du même mois, les Comédiens eurent ordre de fermer leur Théâtre, à cause de la mort de Madame LOUISE-ELISABETH D'ORLÉANS, DUCHESSE DE BERRI, arrivée à la Meute, le même jour, à deux heures du matin. Le Spectacle fut discontinué jusqu'au Jeudi 27 du même mois inclusivement.



LE FAUCON, I

Comédie en vers , & en un Acte , par
M. l'Abbé PELLEGRIN , & Ma-
demoiselle BARBIER ,

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Mithridate* , le Vendredi pre-
mier Septembre. (Douze représentations ,
la dernière le Samedi 23 du même mois de
Septembre.)

C'Estre petite Comédie dont tout le
monde connoît le sujet , peut être
mise au rang des médiocres. Cependant
elle est conduite avec art & assez passa-
blement versifiée. Ajoutons qu'elle est
dans le genre du *larmoyant comique*.

Ce genre n'étoit pas à la mode , &
sans les Acteurs qui exécutèrent cette
Comédie , elle n'auroit peut-être pas eu
trois représentations , quatre personna-
ges remplissent les Scènes de ce petit
Poème Dramatique ; en voici les noms
& ceux des personnes qui les jouèrent.

FÉDÉRIC , *Amant d'Axiane* , M. Qui-
nault Dufresne.

AXIANE , *Amante de Frédéric* , Made-
moiselle Quinault.

1719.

PASQUIN, *Valet de Frédéric*, M. Quinault.LISETTE, *Servante d'Axiane*, Mademoiselle Quinault Dufresne.

Le goût & la précision avec laquelle cette Pièce fut exécutée, excita la curiosité du Public, ce qui lui donna une espèce de réussite.

MOMUS FABULISTE,

O U

LES NOCES DE VULCAIN,

*Comédie en un Acte, & en prose, suivie d'un divertissement, * par Monsieur FUSELIER,*

* La Musique est de M. Quinault.

Représentée pour la première fois, après la Tragédie d'*Andromaque*, le Mardi 16 Septembre. (Trente représentations, la dernière le 26 Décembre.)

VOici une Pièce, dont le succès, malgré tout son mérite, surpassa l'espérance de son Auteur. Tout concourut à sa réputation. Le genre de l'Ouvrage, (a)

(a) Cette Comédie est une critique presque continuelle des *Fables de feu M. de la Motte*, de l'*Académie Française*, qui venoient de paroître ; & dont on faisoit, comme de tout Ouvrage de réputation, beaucoup de bien, & encore plus de mal.

le jeu des Acteurs , & l'opulence générale qui regnoit alors à Paris , par le moyen des actions du Mississippi , qui se négocioient dans la rue Quincampoix. Ajoutons-y l'incognito que M. Fuselier garda presque tout le tems que la Comédie fut au Théâtre. L'Auteur du *Nouveau Mercure*, mois de Septembre 1719. *pag.* 213-214. parla de cette Pièce dans les termes suivans. « Les Comédiens François représentèrent le 26 de ce mois » (Septembre) une Comédie en un Acte, » qui a pour titre : *Momus Fabuliste*. » Le succès de cette Pièce est moins » incertain que le nom de l'Auteur. On » regarde comme un phénomène , aussi » rare que singulier , qu'un écrivain ait » pû résister à la tentation de révéler son » nom (surtout lorsqu'on ne court aucun » risque à se déceler) après les applaudissemens que le Public lui a prodigué : on n'auroit jamais crû que » l'amour propre d'un Poète eut pû tenir » contre. Cependant on ignore encore » son nom , ce n'est que par conjecture » que l'on fait tomber les soupçons sur » tel & tel. . . . Nous voudrions avoir le » tems d'en donner un extrait raisonné. » Cette Pièce en mérite un assurément ; » aussi nous proposons-nous de le faire » le mois prochain. En attendant , nous

1719.

» nous contenterons d'en donner un lé-
» ger crayon..... Le sujet est fort simple ;
» il est cependant plus ingénieusement
» imaginé qu'il ne le paroît d'abord.
» C'est Vénus que Jupiter a dessein de
» marier au plutôt à quelque Dieu, gar-
» çon de l'Olympe. Mars , Apollon ,
» Neptune, Vulcain, Plutus , Mercure ,
» &c. sont les aspirans. Jupiter a rendu
» la Déesse maîtresse de sa main Vénus
» par un raffinement de coquetterie , pré-
» fère Vulcain à tous les autres , par la
» raison que si elle devenoit femme de
» Mars l'intrépide , ou d'Apollon le
» blondin , ce choix pourroit éloigner
» les amans.

» Pendant que tous les Dieux con-
» currans s'empressent à faire pan-
» cher la Déesse de la beauté de leur côté ,
» Momus à qui le grand Jupiter avoit
» défendu de médire des habitans du
» Ciel , sous peine d'en être chassé , s'a-
» vise de débiter dix-huit Fables , sous
» l'enveloppe desquelles se trouve la Sa-
» tyre la plus maligne. Junon n'y est
» pas plus épargnée que les autres. Cha-
» que Apologue est une critique d'au-
» tres Apologues (a) , qui mériteroient

(a) Des Fables de M. de la Motte.

» certainement plus de réserve de la
» part de l'Auteur de la Pièce. Cette Co-
» médie finit par autant de petites Fa-
» bles, réduites en un couplet de chan-
» son, dans lequel il n'y a pas moins de
» sel que dans les précédentes. Quoique
» cette Comédie soit pleine de saillies &
» d'étincelles d'esprit, je ne craindrai
» point d'avancer que le Sieur Quinault
» Comédien, anime les Fables qu'il récite
» avec tant de vivacité & de bienveillan-
» ce, qu'il enchante les Spectateurs,
» jusqu'au point de croire que cette
» Pièce est sans défauts, &c. »

A la vingtième représentation de Mo-
mus Fabuliste, M. Fuselier quitta l'ano-
nyme, & se déclara l'Auteur de la
Pièce, & tout de suite il la fit imprimer,
y mit son nom & une Préface dont nous
allons extraire quelques passages. « La reconnoissance m'engage à
» rendre compte au Public des raisons
» qui m'ont déterminé à ne me pas dé-
» clarer l'Auteur d'une Comédie qu'il a
» si extraordinairement favorisé.
» J'ai voulu risquer de m'entendre cen-
» surer par mes amis, si ma Pièce tom-
» boit, pour m'assurer si elle réussissoit,
» le plaisir d'être loué par ceux qui ont
» résolu de ne me pas estimer. Il n'étoit
» question que de me taire pour arriver

Préface de
la première
édition de
Momus Fa-
buliste,

1719.

» a mon but. . . . Cette conduite m'a
» prouvé qu'il y a peu d'estimateurs
» exacts des talens & de leurs produc-
» tions, & que les versifications de stile
» sont presque aussi incertaines que celles
» de l'écriture. J'ai remarqué cent fois,
» que bien des gens jugeoient de la Pièce
» par le nom de l'Auteur, & non pas de
» l'Auteur par le mérite de la Pièce. . . .
» Cette façon passionnée de juger des
» Ouvrages d'esprit, a donné à Momus
» *Fabuliste*, plus d'une illustre origine.
» On l'a fait naître dans la robe, dans
» l'épée & même dans le Cloître. Quel-
» ques dissertateurs poussant plus loin
» leurs analyses ne m'ont laissé faire chez
» moi que la prose, & ont fait faire
» mes Fables en ville. Je ne sçais pastrop
» pourquoi ils m'ont voulu ôter la rime;
» lorsqu'on ne possède qu'elle, c'est un
» si mince appanage, qu'il y a de l'inhu-
» manité à en dépouiller un Poète. . . .
» Plus d'une fois dans des lieux où
» l'on ne me connoissoit pas, j'enten-
» dois avilir mon nom aux dépens de
» mon Ouvrage. Les uns croyant Mo-
» mus *Fabuliste*, une Pièce excellente,
» ne vouloient pas qu'elle fût de moi;
» les autres la soupçonnant de moi ne
» vouloient pas seulement qu'elle fût
» bonne. Au reste, je ne prétens citer

ici que ces importuns arbitres des
Théâtres , qui font profession de ne
vouloir jamais avoir tort dans leurs
conjectures. Je n'entreprendrai
pas de relever ici toutes les absurdités
de ces Messieurs au sujet du soin
que je prenois de me cacher. Les motifs
qu'ils ont imputé à mon silence....
Ils ont affecté de semer dans le monde
que ma Pièce étoit remplie de traits
odieux contre l'Auteur *des Fables nouvelles* ; il est bien aisé de me justifier
de ce reproche , & je le fais en imprimant *Momus Fabuliste* , tel qu'il est
sorti la première fois de mes mains....
La critique enjouée des Ouvrages d'esprit , a de tout tems été permise. On
n'a point vû autrefois l'illustre M. Racine
se plaindre des Parodies de Titus
& de Phédre ; (a) on ne l'a point vû
solliciter la suppression d'une phrase
qui ne plaisoit pas à son amour propre : les vers de M. Racine sont pour
tant bien aussi respectables que d'autres.
Tout jeune & tout vif qu'il est ,
le brillant Auteur d'*Œdipe* n'a t-il pas
suivi ce glorieux exemple de modéra-

(a) M. Fuselier entend sans doute par la Parodie de Phédre , le Sonnet de Madame Deshoulières contre cette Tragédie , car de Parodie en forme pareille à celle de Bérénice , nous n'en connoissons point.

1719.

» tion ? il a laissé patiemment travestir
» le Héros de sa Tragédie , il a ri de la
» mascarade avec le Public.

» Les bons esprits n'ignorent pas les
» privilèges de Momus , & que s'il lui
» est permis de peindre les vices , il est
» encore plus en droit de peindre les
» défauts , dès qu'il se renferme dans les
» bornes prescrites par la sagesse de Thé-
» mis. Il est tems de terminer ce
» discours. Apprenons pourtant
» aux Lecteurs , que les applaudisse-
» mens qu'ils ont donné à ma Comé-
» die , quand ils étoient Auditeurs ,
» n'ont point enivré mon cerveau , &
» que le succès des représentations ne
» me rassure pas sur les périls de l'im-
» pression. Ce ne seroit pas ici la pre-
» mière Pièce , qui auroit réussi sur le
» Théâtre & échoué à la lecture. Les
» exemples sont aisés à citer , cela ne
» demande pas des recherches bien éloi-
» gnées. Je souhaite ne pas grossir le
» nombre de ces citations , &c. »

L'Auteur du *Nouveau Mercure* , pour
dégager la promesse qu'il avoit donnée
de rendre un compte plus exact de la
Comédie de *Momus Fabuliste* , inséra
à la place d'un extrait de cette Pièce ,
une Lettre critique , qui lui avoit été
adressée de Province. L'Auteur Anony-

me de cette critique , après un début assez modeste sur son compte , suivi de quelques louanges sur le talent & les Ouvrages de l'Auteur de la Comédie de Momus Fabuliste , entre en matière , & voici quelques-unes de ses remarques , que nous n'insérons ici que pour remplir les devoirs d'Historiens , sans adopter ce qu'elles renferment de trop satyrique , ou de prévention contre cet Ouvrage. (a)

1719.

« Rien n'est si équivoque en certaines occasions que le succès d'une Pièce. Il y a des succès qu'on doit à la Brigue & à la protection. Il y en a qu'on doit à la satire , & il y en a qu'on doit à la conjoncture , soit des tems , soit des lieux , soit des choses. Le succès de Momus Fabuliste me paroît être de cette troisième espèce , & tenir même quelque chose de la seconde. On étoit dans le goût des Fables. Les nouvelles Fables qui venoient de paroître avoit réveillé sur ce genre de Poësie l'attention du Public ; on annonce sur cela Momus Fabuliste ; voilà ce qui s'appelle une situation , sur l'étiquette seule on y court ; on y

Lettre critique , écrite à l'Auteur du Mercure , sur la Comédie qui a pour titre , Momus Fabuliste , ou les Noces de Vulcain.

Mercury , mois de Janvier 1719.

p. 86-117.

(a.) M. Fauscier dans la seconde édition de son Momus Fabuliste répondit à cette critique. Nous en donnons un extrait à la fin de cet article.

1719.

» trouve le *Phénomène potager*, le
» *Greffier solaire*, & autres termes des
» Fables nouvelles, malignement mises
» en œuvres. Voilà le sel de la Satyre,
» il n'en faut pas davantage pour amor-
» cer le Public ; il vient en foule, il ap-
» plaudit..... Que vous ôtiez à Mo-
» mus ces deux appuis, & que vous le
» réduisiez à lui-même, il faut qu'il
» tombe nécessairement. Vous deman-
» derez pourquoi ? En voici la raison ;
» c'est que dans cette Pièce on ne nous
» donne rien de ce qu'on nous promet ;
» on nous promet une Comédie, &
» cette Comédie prétendue, n'est rien
» moins qu'une Comédie. Momus Fa-
» buliste, nous promet des Fables, &
» ces Fables ne sont point du tout des
» Fables au moins pour la plupart.
» Voilà, Monsieur, ce que je me fais
» fort de vous rendre sensible, en vous
» développant la Pièce.

» En effet, de quoi s'agit-il ? De
» Vénus qui est à marier, & à laquelle
» tous les Dieux prétendent de manière
» ou d'autre, à commencer par Jupiter.
» Comme il ne peut l'épouser.....
» Il seroit bien aise qu'elle restât fille,
» sans l'éloigner d'auprès de lui ; mais
» si l'ordre du destin veut absolument
» qu'elle se marie, il s'arrange pour lui

» faire épouser son fils. Voilà le projet
» de Jupiter , voilà la fin où doit ten-
» dre cette Comédie , & où doit abou-
» tir le dénouement. Il aboutit-là en
» effet , car la Pièce finit par le ma-
» riage de Vénus & de Vulcain , que la
» Déesse préfère à tous ses Rivaux. Mais
» quoique la Pièce aboutisse-là , elle est
» néanmoins sans dénouement , & il
» ne peut même y en avoir , puisqu'il
» n'y a point de nœud. Le commence-
» ment & la fin de la Pièce se répon-
» dent en quelque chose , puisque Vé-
» nus épouse Vulcain , & que c'étoit ce
» que Jupiter s'étoit proposé ; mais nous
» ne voyons rien qui lie ce commence-
» ment à la fin ; nous ne voyons point
» d'intrigue formée , pour ménager cet
» événement , & amener Vénus au but
» que Jupiter se proposoit. Il est bien
» vrai que ce grand Jupiter , qui joue
» ici le personnage d'un vrai *Jocriffe* ,
» dit, dès la première Scène , qu'il s'ar-
» range pour faire épouser Vulcain à
» Vénus ; mais on ne voit point dans
» le reste de la Pièce comment il s'ar-
» range pour y arriver , ni en quoi con-
» siste ce prétendu arrangement.
» Il paroît donc que les parties de cette
» prétendue Comédie n'ont nulle liaison
» entre elle , qu'elle est sans nœud &

1719.

» sans dénouement ; que l'événement
» qui la termine dans la vingtième Scé-
» ne , n'est point l'effet d'une intrigue
» qui l'ait préparé ; que tout ce qui a
» précédé jusques-là , n'a contribué en
» rien à déterminer Vénus au choix
» qu'elle fait ; qu'elle choisit Vulcain
» par principe de coquetterie , qu'elle
» l'auroit choisi également , quand les
» Dieux & les Déeses qui ont occupé le
» Théâtre durant la Pièce , n'auroient
» point parlé ; que les Scènes qui la
» composent , sont pour la plupart si in-
» dépendantes les unes des autres , qu'on
» pourroit les disposer au hasard , sans
» que la Pièce en souffrit ; n'y ayant
» point de raison qui oblige Neptune &
» Mercure à paroître sur la Scène avant
» Plutus & Apollon , ou avant Junon &
» Vénus ; c'est-à-dire , qu'il résulte de
» tout ceci , que cette Comédie n'est
» point une Comédie. Qu'est-ce donc ?
» C'est une suite de dialogue dans le
» goût de *Lucien* , qu'on a mis les uns
» après les autres , en faisant dire à Ju-
» piter dans le premier dialogue , qu'il
» s'arrange pour faire épouser Vulcain à
» Vénus , en faisant qu'elle l'épouse en
» effet dans le dernier , sans que tout ce
» qui se dit entre deux , contribue en
» rien à l'événement. Si une Pièce de

» cette nature est une Comédie , les
 » Comédiens pourront , quand il leur
 » plaira , nous réciter les dialogues de
 » Lucien , sans qu'il leur en coûte autre
 » chose que de donner un mariage au
 » bout. »

1719.

Le Critique Provincial examine ensuite toutes les Scènes épisodiques de la Comédie de Momus Fabuliste , qu'il trouve mal distribuées , & dont il censure le caractère des personnages ; ensuite il passe à celui de Momus.

« Il me reste à parler de Momus que
 » j'ai réservé pour le dernier , comme
 » le plus important personnage & le
 » Héros de la Pièce , dont on peut dire
 » qu'il est en même tems le bel esprit....
 » Son principal caractère est de faire des
 » Fables ; il s'agit de *Momus Fabuliste*.
 » Si ses Fables sont bonnes , il n'y a rien
 » à lui dire , si elles ne sont pas dans les
 » règles , il pêche dans le point le plus
 » essentiel ; c'est donc à quoi il faut réduire ce que nous avons à examiner.

Lettre critique , &c. p. 103. & suiv.

» Ceux qui s'imaginent que ce qu'on
 » appelle Fable, consiste à faire raisonner
 » ensemble des animaux, & que, pourvu
 » que l'on mette sur la Scène un loup &
 » un renard , un chat & un singe , on a
 » fait une Fable, sont bien loin de compte.

1719.

» La Fable est une sorte de similitude & de
» comparaison, ou par ce qu'on fait faire
» ou dire à des animaux, & qu'on
» a lieu de présumer qu'ils feroient &
» qu'ils diroient en certaines conjectu-
» res, s'ils avoient l'usage de la raison &
» de la parole; on apprend à l'homme
» ce qu'il doit penser & faire dans des
» rencontres semblables. Or qui dit com-
» paraison, dit deux choses, qui, quoi-
» que différentes entr'elles, ont néan-
» moins un rapport de convenances qui
» les unit dans un point. Qu'est que la
» Fable de la cigale, qui après s'être
» amusée à chanter tout l'été, au lieu
» de préparer des provisions pour l'hy-
» ver, est rebutée de la fourmi, lors-
» qu'elle va chez elle crier famine ?
» C'est une similitude qui nous apprend
» que quand, au lieu de travailler dans
» sa jeunesse, on n'a songé qu'à ses
» plaisirs, on est en danger de mourir
» de faim dans sa vieillesse. La cigale
» représente l'homme qui s'amuse à la
» bagatelle, & l'été marque le tems de
» la jeunesse, comme l'hyver celui de la
» vieillesse. De sorte que c'est comme si
» on disoit; de même que la cigale qui
» ne s'amuse qu'à chanter durant l'été,
» court risque de mourir de faim l'hy-
» ver; de même l'homme qui ne songe

„ qu'au plaisir durant l'été de son âge,
 „ se trouvera misérable quand il viendra
 „ sur le déclin. Toute Fable qui ne peut
 „ pas se réduire à une comparaison de
 „ cette nature, n'est point une fable. Il
 „ faut donc que la chose que l'on com-
 „ pare, soit différente de celle à laquelle
 „ on la compare, & ce n'est plus com-
 „ paraison, si on la compare à elle-
 „ même. Que doit-on penser sur ce pied-
 „ là de la Fable du Saumon Tuteur?
 „ Neptune prétend être en droit d'es-
 „ pérer que Vénus lui donnera la préfé-
 „ rence sur ses rivaux, parce qu'il est
 „ son Tuteur; & Momus, pour lui faire
 „ sentir qu'il se trompe, lui récite la
 „ Fable du Saumon Tuteur: Neptune
 „ trouve la Fable *impertinente*, & il n'a
 „ pas tort. Car comme le nom de Nep-
 „ tune & celui de Saumon, ne font
 „ rien à l'affaire, c'est à peu près, com-
 „ me s'il lui disoit; de même qu'un Tu-
 „ teur n'est pas toujours aimé de sa Pu-
 „ pille, de même il n'est pas sûr que
 „ pour être Tuteur de Vénus, votre Pu-
 „ pile vous préfère aux autres; ce qui
 „ est, comparer les droits d'un Tuteur
 „ aux droits d'un Tuteur, c'est-à-dire,
 „ comparer une chose à elle-même; car
 „ que ce Tuteur soit Dieu ou qu'il soit
 „ poisson, cette différence ne change

rien aux choses , puisque ce n'est que
1719. sur la qualité de Tuteur , commune à
l'un & à l'autre , que tombe la com-
paraïson & par conséquent la Fable.
Voilà une sorte de défauts sur un
point essentiel & capital , qu'on ne
trouvera pas dans les Fables de M. de
la Motte , malgré tout le mal qu'en
dit Momus , &c.

Pour le *Singe dépouillé* , qui tient
aussi du même défaut , il pêche de
plus du côté de la justesse , ce qui rend
sa comparaïson fautive. Momus , pour
faire entendre à Plutus qu'il ne doit
pas compter sur l'appas de ses richesses ,
pour réussir auprès de Vénus , lui
allègue la Fable du *Singe thésauriseur* ,
qui , recherché & courtilé tant qu'il fut
riche , se vit abandonné & méprisé dès
qu'il eut perdu ses trésors. La Fable
eut été juste , & la comparaïson bonne ;
si Plutus eut courru risque de perdre
les siens de même que le singe ; mais
comme il ne peut perdre ses richesses
qui sont attachées à sa divinité , comme
son appanage , la Fable ne prouve
rien contre lui , & il auroit pu répondre
à Momus , *tu ne dis rien qui
vaille , mon ami ; car , si je plais à
Vénus , tant que j'aurai des trésors ,
je suis sûr de lui plaire toujours.*

» *Tant que le Singe fut riche, on l'accab-*
» *la, selon toi, de présens & de cares-*
» *ses, les belles soupiroient pour lui, ou*
» *pour les beaux yeux de sa cassette; mais*
» *enfin que la cassette en fut le motif, c'é-*
» *toit toujours à lui qu'alloient les sou-*
» *pirs; ainsi ta Fable prouve que j'ai*
» *tout à espérer de Vénus. Voilà comme*
» *le Dieu des richesses auroit pû prouver*
» *à Momus, non pas que son cheval,*
» *comme dit le Proverbe, mais que son*
» *Singe n'étoit qu'une bête; mais le bon*
» *Plutus est un gros Caissier, dont la*
» *pénétration ne va pas jusques-là.*

» *La Poule prude seroit de mise, si*
» *un cocq se contentoit d'une poule pour*
» *femme; mais comme la loi contre la*
» *polygamie, n'est pas faite pour les*
» *cocqs, & qu'on n'en met qu'un pour*
» *plusieurs poules, il a droit de les ser-*
» *vir toutes, sans pouvoir être accusé*
» *d'aller au change. Je ne sçais pas d'où*
» *vient que l'Auteur ayant une Fable à*
» *faire sur une prude, va choisir préci-*
» *sément l'espèce de tous les animaux*
» *qui est le moins en droit d'exiger que*
» *son mâle, garde la fidélité conjugale.*

» *Je n'entrerais pas dans un plus grand*
» *détail sur les Fables, soit de la Pré-*
» *face, soit de la Pièce. Il suffit de dire*
» *qu'à celle de la dragée près, qui est*

1719.

» fort ingénieuse & fort jolie, toutes les
 » autres, pour la plupart, pèchent par
 » quelque endroit essentiel, & qu'à pren-
 » dre les choses exactement, ce ne sont
 » pas des Fables. On s'apperoit assez
 » que Momus fait tout ce qu'il peut
 » pour pouvoir égayer ses Fables, &
 » leur donner quelque chose de cet en-
 » jouement qui charme dans celles de
 » *La Fontaine*; mais le pauvre garçon
 » n'y entend rien, & le Dieu des bons
 » mots n'est rien moins dans cette Pièce
 » que ce qu'il devroit être, &c.»

M. Fuselier, en donnant une seconde édition de son *Momus Fabuliste*, (in-12. Paris, veuve Ribou 1720.) y joignit une *Réponse* à la critique du Provincial, dans laquelle il ne jugea pas à propos de justifier en forme les défauts que l'Anonyme croyoit avoir remarqué dans la Comédie de Momus Fabuliste, il se contenta de lui répondre en plaisantant. Le Lecteur en va décider. C'est M. Fuselier qui parle.

Réponse à la
 Lettre critique
 insérée dans
 le Mercure du
 mois de Jan-
 vier 1719.

« J'ai lu avec plaisir la Lettre criti-
 » que sur Momus Fabuliste, adressée
 » à l'Auteur du Mercure. Cette Lettre
 » est écrite par un Anonyme qui se dit
 » Provincial; c'est le déguisement qu'il
 » emprunte pour se voiler à nos yeux,
 » & pour débiter ses gentilleses; je ne

« pense pas qu'on s'empresse fort à re-
« connoître ce beau masque-là ; quant
« à moi, je ne serai pas assez simple pour
« analyser scrupuleusement les remar-
« ques enjouées. Je ne me sens pas assez
« fort pour lutter contre un plaisant aussi
« fin , & qui possède un badinage si
« élégant. C'est au Public à se justifier de
« s'être diverti aux représentations , &
« à la lecture de Momus Fabuliste. L'A-
« nonyme très-digne de l'être , prétend
« que mon Ouvrage a infiniment perdu
« en se montrant sur le papier ; la se-
« conde édition que l'on en donne au-
« jourd'hui , & qui suit de si près la pre-
« mière. . . . Ne prouve pas cela bien
« exactement. Je ne profiterai pas du
« vaste champ que m'ouvre l'Anonyme ,
« pour étaler des lieux communs de Poë-
« tique ; je lui cède cette ennuyeuse car-
« rière ; ses curieuses observations se ré-
« duisent à deux points ; il attaque la
« conduite de Momus Fabuliste , & pré-
« tend que ce n'est pas une Comédie ,
« parce que Jupiter n'explique pas assez
« distinctement à son gré par quelle
« raison il veut faire épouser Vénus à
« Vulcain ; on voit par-là que l'Anony-
« me aime les idées claires. J'aurois beau
« lui alléguer que la petite Pièce qu'il
« fronde avec tant de courage , est dans

1719. » le goût d'*Esopé à la Cour*, d'*Esopé à la Ville*, des *Fâcheux*, & quelques autres Comédies composées de Scènes détachées qui ne demandent qu'un nœud très-simple ; il recommenceroit toujours qu'il veut une intrigue. . . . A l'égard de la critique que fait l'*Inconnu*, de mon stile & de mes Fables, je crois pouvoir recuser sur le chapitre de la plaisanterie & du naïf un homme qui offre de se rendre l'apologiste du Phénomène potager & du Greffier solaire, &c. »

M. Fuselier abandonne ici *le Provincial*, pour faire la critique des Fables de M. de la Motte ; & ensuite il passe à sa justification sur le reproche qu'on lui avoit fait d'avoir mis sur le Théâtre le même M. de la Motte. Il prouve qu'il respecte la personne, mais qu'il a cru d'après le Public-pouvoir attaquer son Ouvrage.

Le Critique Provincial, dans une seconde lettre, (a) adressée à l'Auteur du *Mercur*, prit en galant homme, la

(a) Lettre d'un Provincial à l'Auteur du *Mercur*, sur la réponse de M. Fuselier, à la critique de *Momus Fabuliste*, qui a été insérée dans le *Mercur* de Janvier 1720. (Nouveau *Mercur*, mois de Juin 1720. pages 45-66.)

réponse de M. Fuselier. Il ne se piqua
point des termes qui l'avoient désignés
lui & sa critique. « Pour moi , (dit-il ,
» dans cette Lettre) je suis un Inconnu ,
» petit particulier de Province , Anony-
» me , & très digne de l'être , au juge-
» ment de M. Fuselier. Il faut que cha-
» cun se tienne dans son rang. On ac-
» cuse les gens de Province d'être déli-
» cats sur le point d'honneur ; ce n'est
» pas-là mon foible ; au contraire , je
» prens toujours les choses du bon côté.
» M. Fuselier m'a répondu , du du
» moins a fait mine de me répondre ,
» cela me suffit. De quelque manière
» qu'il l'ait fait , je m'en tiens toujours
» honoré. . . . Je sçais bien que M. Fu-
» selier n'étoit pas obligé d'entrer en
» lice , il étoit en droit de regarder du
» haut en bas , comme il le fait , un
» misérable Provincial , qui avoit l'info-
» lence de le critiquer ; mais en ce cas-
» là , il ne devoit pas se porter pour un
» homme qui veut répondre , ni donner
» à son écrit le titre spécieux de ré-
» ponse. Il auroit pû coudre au bout de
» sa Préface , tout ce qu'il dit dans son
» écrit , cela ne l'eût point engagé à
» rien ; mais il promet de répondre , &
» il ne répond pas ; cela n'est pas de
» bonne foi. Il va dire que je le chi-

1719.

1719.

» comme sur un titre , ai-je tort ? Sur-
 » tout quand ce titre nous annonce toute
 » autre chose que ce qu'on nous donne ;
 » on trouve dans la nouvelle édition de
 » Momus Fabuliste , un écrit intitulé :
 » *Réponse à la Lettre critique , insérée*
 » *dans le Mercure du mois de Janvier*
 » *dernier*. On s'attend sur cela que l'Au-
 » teur va répondre. On lit sa réponse
 » prétendue , & l'on trouve qu'elle ne
 » répond à rien : doit-on être content ?
 » Ceci me fait faire une remarque. C'est
 » que M. Fuzelier n'est pas heureux
 » dans l'exécution de ses projets ; il an-
 » nonce une Comédie au Public , & on
 » lui montre que sa Comédie prétendue
 » n'est point une Comédie. Il annonce
 » des Fables , & on lui fait voir que ses
 » Fables ne sont point des Fables , il fait
 » une réponse pour se justifier sur ces
 » deux points , & on se trouve encore
 » dans la nécessité de lui représenter
 » que sa réponse n'est point une répon-
 » se. »

Nous finissons d'extraire la Lettre de
 l'Anonyme , attendu que le surplus de
 cette Lettre n'est employé qu'à justifier
 les objections proposées dans la première
 Critique.

Principaux Acteurs de la Comédie de
 Momus Fabuliste en 1719.

JUPITER , M. Duchemin.
 NEPTUNE , M. Dangeville.
 APOLLON , M. Poisson fils.
 MARS , M. Quinault Dufresne.
 PLUTUS , M. De Lavoy.
 VULCAIN , M. Le Grand.
 MERCURE , M. Du Boccage.
 MOMUS , M. Quinault.
 JUNON , Mademoiselle Champvallou.
 VÉNUS , Mademoiselle Quinault l'aînée.
 EGLÉ , Mademoiselle Lavoy.

1719

La Comédie de Momus Fabuliste a été reprise depuis son avènement au Théâtre , mais la plus brillante de ces reprises est celle de 1745. dont l'Auteur du Mercure de France rendit compte , dans les termes suivans.

« Le Mercredi 17 Mars (1745.) les
 » Comédiens François ont représenté à
 » Versailles , par ordre précis de la Cour,
 » *Momus Fabuliste*, Comédie d'un Acte,
 » faite a l'occasion d'un Volume de Fa-
 » bles nouvelles , qui n'éprouverent pas
 » le sort de celles de *La Fontaine*. On a
 » retranché dans cette reprise-ci , tous
 » les traits de critique qui ont saisi les
 » Auditeurs de l'année 1719. époque de
 » la première représentation de cette
 » petite Pièce , qui eut alors un succès
 » éclatant. Elle a été représentée depuis

Mercure de
 France, Mars
 1745 p. 171
 177.

1719.

» avec la même réussite , & il paroît
 » que la Cour a confirmé les jugemens
 » favorables qu'elle a obtenus autrefois.
 » L'Auteur , non content d'élaguer sa
 » Pièce , en a retranché quelques Fa-
 » bles , pour en substituer de convena-
 » bles au tems & aux talens des Acteurs
 » nouveaux. Il a satisfait au goût du
 » Public , en fournissant à Mademoiselle
 » Gaultier , l'occasion de faire briller sa
 » voix , & la finesse méthodique de son
 » chant. Il a contenté son zèle en fai-
 » sant la Fable du Lion. Quoique cette
 » Fable paroisse après le déluge poëti-
 » que qui a inondé la France , (a) on
 » ose avancer que c'est un des premiers
 » Ouvrages que l'amour François ait
 » dicté. Des délais de Théâtre sont cause
 » qu'on ne l'a pas vû dans sa naissance ,
 » & qu'elle n'a pas été débitée sur la
 » Scène par l'Acteur qui joue si fine-
 » ment le rôle de Momus * , &c.

* M. de la
 Noue.

» Momus Fabuliste a eu l'honneur
 » d'être critiqué quand il a paru pour
 » la première fois en 1719. il fut atta-
 » qué par un zélé partisan de M. D.L.M.
 » par une Lettre insérée dans le Mer-
 » cure de Janvier 1720. on y répondit

(a) Au sujet du rétablissement de la santé du
 Roy.

» dans la deuxième édition de cette pe-
 » tite Comédie. . . . Momus Fabuliste
 » n'a été maltraité que par des Cen-
 » seurs très-infidèles , & encore plus
 » ignorés. Le Journal des Sçavans du
 » Lundi 12. Février 1720. l'a honoré
 » d'un extrait , où la Fable de la dragée
 » est transcrite entièrement. Et enfin
 » Momus Fabuliste traduit en Anglois ,
 » a obtenu les suffrages éclairés de Lon-
 » dres sur le Théâtre Royal de *Lincolns-*
 » *inn-Fields*. Après avoir joui des ap-
 » plaudissemens réitérés de Paris. Le
 » Momus Anglois a été imprimé à Lon-
 » dres en 1739. & le François a eu plus
 » de six éditions, tant en France qu'en
 » Hollande. »

La Comédie de Momus Fabuliste,
 après avoir été représentée à la Cour,
 parut le Jeudi premier Avril 1745. sur
 le Théâtre François , précédée de la Tra-
 gédie d'*Alzire*. Ensuite le Samedi troi-
 sième du même mois , jour de la clôture
 ordinaire des Spectacles , & depuis l'ou-
 verture du même Théâtre , cette Pièce
 fut jouée plusieurs fois dans les mois de
 May & de Juin , même année 1745.



1719.

LES HÉRACLIDES,

Tragédie , de M. de DANCHET ,

Représentée pour la première fois , le Vendredi 29 Décembre. (Huit représentations , la dernière le Lundi 15 Janvier 1720.)

L Es Auteurs de l'*Europe Scavante* , dans leur *Journal* du mois d'*Octobre* 1718. pag. 307, 308. annoncèrent cette Tragédie , mais sous le titre d'*Hylus* , (a) dans les termes suivans.

« M. Danchet a composé pour le
 » Théâtre François , une Tragédie intitulée *Hylus*. Euripide a traité le même
 » sujet. Hylus , fils d'Hercule , & persécuté par Euristhée , a trouvé un azile
 » chez Démophoon , (Roy d'Athènes & fils de Thésée) & est devenu amoureux de Laodice , fille de ce Roy. Euristhée déclare la guerre à Démophoon , qui refuse de lui livrer ce jeune Prince.
 » L'Oracle (d'Apollon) est consulté sur le succès d'une bataille prochaine : &
 » voici la réponse :

(a) M. Danchet en donnant sa Tragédie au Théâtre , en changea le titre , & l'intitula *les Héraclides*.

○. Ville de Pallas ! ce jour va te combler

D'une immortelle gloire ;

Mais pour payer cette victoire ,

Le sang d'Hercule doit couler.

1719.

» Une Princesse , fille d'Hercule &
» de Déjanire , que cette dernière avoit
» confiée à Thésée , pere de Démophoon , & qui aime Hylus , sans le
» connoître pour son frere ; (car sa naissance lui est cachée) trompée par le
» faux bruit de la mort de ce Prince ,
» dans le combat qui s'est donné , se
» livre à son désespoir & se tue. Par
» cet événement l'oracle est accompli ,
» les Athéniens sont vainqueurs , & Euristhée meurt de la main d'Hylus , qui
» épouse ensuite Laodice , fille de Démophoon. »

Le sujet de la Tragédie des Héraclides , tel qu'il est exposé dans ce petit plan , annonce un Roy magnanime , qui soutient & qui venge un Héros malheureux. Hylus , rempli d'une noble ambition , & punissant en la personne du tyran Euristhée , le persécuteur de son pere & le sien , se montre digne fils d'Hercule , &c. Mais malheureusement , dans l'exécution de ce Poème , M. Danchet nous a présenté le contraire. *Démophoon* , toujours irrésolu , parle sans cesse de la gloire de son pere , &

5749.

ne fait rien pour la femme. *Hylus*, le Héros de cette Tragédie, est encore moins ressemblant à ce qu'il devroit être. Ce Prince sans états, & en danger de tomber entre les mains de son implacable ennemi, paroît ne s'occuper que de sa passion pour *Laodice*. Il sembleroit que l'Auteur s'en est aperçu, car il lui fait dire, (Acte IV. Scène V.)

O mon pere !

L'honneur parle, je pleure : il presse, je diffère !

Tu rougis dans les Cieux de retrouver en moi

L'héritier de ton sang si peu digne de toi.

Laodice peut être mise au nombre des jeunes filles, qui ordinairement sont fort charmées d'être mariées ; rien de plus marqué ne la caractérise. A l'égard d'*Astérie*, fille d'Hercule & de Déjanire, amante dédaignée d'Hylus, son personnage pourroit être le dominant de la Pièce, si le Poète avoit su lui donner un caractère décidé ; mais rien ne l'est moins que le sien. Sa jalousie ne paroît que lorsqu'elle est seule ou avec sa Confidente. Enfin la mort qui fait le dénouement de la Tragédie, n'est nullement préparée, & si foiblement annoncée, que si l'on en conçoit quelque pitié, ce sentiment tombe plutôt sur le peintre que sur le tableau. Le Lecteur en va juger.

Astérie

Astérie vient mourante sur le Théâtre.

D É M O P H O O N.

Madame , en quel état vous offrez-vous à moi ?

Hélas !

H Y L U S.

Quel désespoir termine votre vie ?

A S T É R I E à *Hylus*.

Prince de trop de maux elle eût été suivie :

Mais plus que mes malheurs , le bruit de votre mort

M'a fait saisir le fer par qui finit mon sort.

D É M O P H O O N.

Dieux puissans vos arrêts ne trouvent point d'obstacles ;

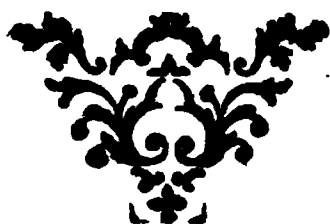
Elle a versé le sang que demandoit l'Oracle :

Vous êtes satisfaits.

Que de glace dans ce petit nombre
de vers.

Nous ne passerons point à l'examen de
la contexture de cette Tragédie , ni à sa
versification. Contentons-nous d'appli-
quer à ce Poëme le vers suivant , que *le*
Misanthrope, (Aëte I. Scène II.) employe
en parlant du Sonnet d'*Oronte* :

Franchement il est bon à mettre au Cabinet.



1720.

P L U T U S ,

*Comédie en vers , & en trois Actes ;
par M. L E G R A N D ,*

Représentée pour la première fois , après la
Comédie des *Plaideurs* , le Jeudi premier
Février. (Seize représentations , la dernière
le Jeudi 16 Mars suivant.)

Cette Comédie est presque toute en
Scènes épi odiques ; l'intrigue qui
en constitue le fond , est si foible , qu'elle
pourroit aisément s'en passer. En peu de
mots , voici quel en est le sujet. Cré-
mille , vieux & pauvre Laboureur , prie
sans cesse Apollon de lui envoyer du
bien. Ses vœux sont exaucés , ce Dieu
lui ordonne de prendre la première per-
sonne aveugle , qu'il rencontrera au sor-
tir de son temple. Cette personne est
Plutus , qui comble de richesses Cré-
mille ; & le fils de ce Vieillard , amou-
reux d'une jeune & belle fille nommée
Crisis , obtient sa main en lui faisant
sa fortune. Plutus recouvre la vue , &
donne audience à différens personnages
qui viennent implorer ses bienfaits.
Dans le nombre de ces Scènes il y en a
d'assez passables , mais le tout ensemble

du Théâtre François. 363
de cette Pièce est peu de chose, & le
bon comique y est rare.

1729

A R T É M I R E,

Tragédie de M. DE VOLTAIRE,

Représentée pour la première fois, le Jeudi
15 Février. (Huit représentations, la der-
nière le Vendredi 8 Mars suivant.) *Non
imprimée.*

Monsieur de Voltaire vouloit ab-
solutement retirer cette Tragédie
après la première représentation, & ce
ne fut que pour céder aux instances de
plusieurs personnes de distinction, qu'elle
parut encore sept fois aux Théâtre. Mais
rien ne le put engager à la donner à
l'impression, & M. de Voltaire a assuré
un des Auteurs de cet Ouvrage, qu'il
n'en avoit point conservé de copie. Heu-
reusement que dans une édition furtive
du Poëme de *la Ligue*, imprimé à
Rouen, sous le faux titre d'*Amster-*
dam, in-12. 1724. il se trouve une
Scène de cette Pièce, que nous croyons
devoir faire passer dans cette Histoire.
Cette édition est devenue si rare, que
c'est une espèce de manuscrit; mais avant
de rapporter cette Scène, il ne sera pas
inutile de placer ici les noms des prin-

H h ij

1720.

cipaux personnages de cette Tragédie, & ceux des Acteurs qui les ont représentés.

Acteurs de la Tragédie d'Artémire.

CASSANDRE, *Roy de Macédoine*, M. le Grand, le pere.

ARTÉMIRE, *Reine de Macédoine*, Mademoiselle le Couvreur.

PALLANTE, *Favori du Roy*, M. Quinault Dufresne.

PHILOTAS, *Prince de...* M. Quinault.

MÉNAS, *parent & confident de Pallante*, M. le Grand, le fils.

HIPPARQUE, *Ministre de Cassandre*, M. Fontenay.

CEPHISE, *Confidente d'Artémire*, M. Quinault Dufresne.

S C E N E.

« La Reine faussement accusée d'adultère par Pallante, se justifie auprès du Roy son mari.

ARTÉMIRE, CASSANDRE, CÉPHISE.

ARTÉMIRE.

Où suis-je, où vais-je ? Ô Dieux ! je me meurs.
le voi.

CÉPHISE.

Avançons.

ARTÉMIRE.

Ciel !

CASSANDRE.

Eh bien que voulez-vous de moi ?

C E' P H I S E , à part.

Dieux puissans , protégez une Reine innocente !

1716.

A R T E' M I R E.

**Vous me voyez , Seigneur , interdite & mourante ;
Je n'ose jusqu'à vous lever un œil tremblant ,
Et ma timide voix expire en vous parlant.**

C A S S A N D R E.

Levez-vous , & quittez ces indignes allarmes.

A R T E' M I R E.

**Hélas ! je ne viens point par d'impuissantes larmes ;
Craignant votre justice & fuyant le trépas ,
Mandier un pardon que je n'obtiendrois pas ;
La mort à mes regards s'est déjà présentée ,
Tranquille & sans regret je l'aurois acceptée :
Faut-il que votre haine ardente à me sauver ,
Pour un sort plus affreux m'ait voulu réserver ?
N'étoi-ce pas assez de me joindre à mon pere ?
Au-delà de la mort étend-on sa colère ?
Écoutez-moi du moins , & souffrez à vos pieds ,
Ce malheureux objet de tant d'inimitiés.
Seigneur , au nom des Dieux , que le parjure offense ;
Par le Ciel qui m'entend , qui sait mon innocence ,
Par votre gloire enfin , que j'ose en conjurer ,
Donnez-moi le trépas , sans me déshonorer.**

C A S S A N D R E.

**N'en accusez que vous , quand je vous rend justice ;
La honte est dans le crime & non dans le supplice ;
Levez-vous , & quittez un entretien fâcheux ,
Qui redouble ma honte & nous pèse à tous deux.
Voilà donc le secret dont vous vouliez m'instruire ?**

A R T E' M I R E.

**Eh , que me servira , Seigneur , de vous le dire ?
J'ignore , en vous parlant , si la main qui me perd
Dans ce projet affreux vous trahit ou vous sert :**

1720.

J'ignore si vous-même , en poursuivant ma vie ,
 N'avez point de Pallanté armé la talonnière.
 Hélas , après deux ans de haine & de malheurs
 Souffrez quelques soupçons , qu'excusent vos rigueurs.
 Mon cœur , même en secret refuse de les croire :
 Vous me déshonorez & j'aime votre gloire ;
 Je ne confondrai point Pallanté & mon époux ,
 Je vous respecte encor en mourant par vos coups ;
 Je vous plains d'écouter le monstre qui m'accuse ;
 Et quand vous m'opprimez , c'est moi qui vous excuse.
 Mais si vous appreniez que Pallanté aujourd'hui ,
 M'offroit contre vous-même un criminel appui.
 Que Ménas à mes pieds craignant votre justice ,
 D'un heureux scélérat infortuné complice ,
 Au nom de ce pervers implorât . . . Mais hélas !
 Vous détournez les yeux & ne m'écoutez pas.

C A S S A N D R E.

Non , je n'écoute point vos lâches impostures.
 Cessez , n'empruntez point le secours des parjures ;
 C'est bien assez pour moi de tous vos attentats ;
 Pât de nouveaux forfaits ne les défendez pas :
 Aussi bien c'en est fait , votre perte est certaine ;
 Toute plainte est frivole & toute excuse est vaine.

A R T E M I D E.

Hélas ! voilà mon cœur , il ne craint point vos coups,
 Fakes coulez mon sang , barbare , il est à vous.
 Mais l'hymen doit le nœud nous unit l'un à l'autre ;
 Tout malheureux qu'il est , joint mon honneur au
 votre ;

Pourquoi d'un tel affront voulez-vous vous couvrir ?
 Laissez-moi chez les morts descendre sans rougir.
 Croyez que pour Ménas une flamme adultère . . .

C A S S A N D R E.

Si Ménas m'a trahi , Ménas a dû vous plaire.

Votre cœur n'est connu mieux que vous ne pensez ;
Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous me haïssez.

1720.

A R T E M I D E.

Eh bien , connoissez donc mon ame toute entière.
Ne cherchez point ailleurs une triste lumière :
De tous mes attentats je vais vous informer.
Oui , Cassandre ; il est vrai , je n'ai pu vous aimer ;
Je vous le dis sans feinte , & cet aveu sincère
Doit peu vous étonner , & doit peu vous déplaire ;
Et quel droit en effet aviez-vous sur mon cœur
Qui ne voyoit en vous que son persécuteur ?
Vous , qui de tous les miens ennemi sanguinaire ,
Avez jusqu'en mes bras assassiné mon père !
Vous , que je n'ai jamais abordé sans effroi ,
Vous , dont j'ai vu le bras toujours levé sur moi !
Vous , tyran soupçonneux , dont l'affreuse injustice
M'a conduite au trépas de supplice en supplice ;
Je n'ai jamais de vous reçu d'autres bienfaits ,
Vous le sçavez Cassandre ; apprenez mes forfaits.
Avant qu'un nœud fatal à vos loix m'eus soumise ,
Pour un autre que vous mon ame étoit éprise ;
J'étouffai dans vos bras un amour trop puissant ,
Je le combat encor ; & même en ce moment :
Ne vous en flatter point , ce n'est pas pour vous plaire ;
Vous êtes mon époux ; votre gloire m'est chère ,
Mon devoir me suffit & ce cœur innocent ,
Vous a gardé sa foi , même en vous haïssant.
J'ai fait plus ; ce matin à la mort condamnée ,
J'ai pu briser les nœuds d'un funeste hymenée ;
Je tenois dans mes mains l'empire & votre sort.
Si j'avois dit un mot , on vous donnoit la mort.
Vos peuples indignés alloient me reconnoître ;
Tout m'en sollicitoit , je l'aurois dû peut-être ;
Du moins par votre exemple instruite aux attentats ,
J'ai pu rompre des loix que vous ne gardez pas.

H h iv

1720.

J'ai voulu cependant respecter votre vie ;
 Je n'ai considéré ni votre barbarie ,
 Ni mes périls présents , ni mes malheurs passer ;
 J'ai sauvé mon époux ; vous vivez ; c'est assez.
 Le tems qui perce enfin la nuit la plus obscure ,
 Peut-être éclaircira cette horrible aventure ,
 Et vos yeux recevant une triste clarté ,
 verront trop tard au jour luire la vérité ;
 Vous connoîtrez alors tous les maux que vous faites ,
 Et vous en frémirez tout tyran que vous êtes.

» Autre fragment de la même Tragédie.
C'est un Scélérat qui parle.

Voilà quelle est souvent la vertu d'une femme ,
 L'honneur peint dans ses yeux , semble être dans son
 ame :

Mais de ce faux honneur les dehors fastueux ,
 Ne servent qu'à cacher la honte de ses feux.
 A son amant chéri prodiguant sa tendresse ,
 Ses yeux n'ont pour autrui qu'une austère rudesse ;
 Et l'amant rebuté prend souvent pour vertu
 Les fiers dédains d'un cœur qu'un autre a corrompu.

Les Comédiens Italiens , flattés du succès de la Parodie d'Œdipe , se hâtèrent d'en donner une de cette Tragédie , de la façon du Sieur Dominique. Cette Parodie en vers & en un Acte , sous le titre d'*Artémire* , fut représentée le Dimanche 10 Mars 1720 : elle est imprimée dans le premier Volume du Recueil des Parodies du nouveau Théâtre Italien , in-12. Paris , Briasson.

La Comédie de l'Inconnu, représentée plusieurs fois, durant le cours du mois de Février, (1720.) par les Comédiens François, au Palais des Thuilleries, sur un petit Théâtre dressé dans l'anti-chambre du Roy, (a) & mêlée d'Inter-mèdes nouveaux & de Ballets, ou SA MAJESTÉ & les principaux Seigneurs de sa Cour dansèrent, présente un article brillant dans cette Histoire ; c'est du Nouveau Mercure que nous en empruntons le récit.

L'INCONNU,

Premier Ballet, dansé par SA MAJESTÉ dans son Palais des Thuilleries, le Samedi 24 Février 1720.

« **L** E Samedi 24 Février, le Ballet du Roy, servant d'Intermèdes à la Comédie de l'*Inconnu*, représenté par

Le Nouveau
Mercure, Fé-
vrier 1720.
p. 182-186.

« (a) Le 20 Janvier, les Comédiens François représentèrent devant Sa Majesté, (au Palais des Thuilleries) sur le petit Théâtre dressé dans l'anti-chambre, les deux Comédies de *Crispin Médecin*, & du *Mariage forcé*. Le Roy prendra ce divertissement une fois chaque semaine pendant le Carnaval.
» Le Roy a fait presque tous les jours des répétitions sur ce petit Théâtre, du Ballet qui doit servir d'Intermèdes à la Comédie de l'*Inconnu*, qu'on prépare, & où Sa Majesté dansera plusieurs Entrées avec M. le Duc de Chartres, & plusieurs autres Seigneurs, &c. » Mercure du mois de Janvier 1722
page 197.

1750.

» les Comédiens du Roy , a été exécuté
 » pendant cinq représentations avec
 » beaucoup de succès , malgré l'indif-
 » position de plusieurs Seigneurs , qui
 » n'ont pu continuer d'y danser.

» Dans la première Entrée , le Théa-
 » tre représentoit un Jardin. L'*Amour*,
 » la *Jeunesse* , & leur fuite , formoient
 » cette entrée. Le Roy y paroissoit sur
 » un trône , & six jeunes Seigneurs te-
 » nant des guirlandes , & représentant
 » les *Plaisirs* , & les *Amours* , dansoient
 » autour du trône. Les ordonnateurs de
 » la Fête étoient le Marquis de Villeroy
 » & le Sieur Balou. Les *Plaisirs* , sui-
 » vants de la *Jeunesse* , Messieurs les Mar-
 » quis de Gondrin & de Châteauneuf,
 » & les Marquis de Crussol & de Mau-
 » lévrier. Les *Amours* , les Marquis de
 » Bellefond & de la Chaise ; & le Sieur
 » Murais , un des Conducteurs de la
 » Fête chantoit l'air Italien : *Si lieto* ,
 » *si contento* , &c. Après l'air le Roy
 » dansoit seul. Les *Plaisirs* , les *A-*
 » *mours* , avec les suivans de la Jeu-
 » nesse , se réunissoient pour terminer
 » cette Entrée par leurs danses. (a)

(a) Avant cette Entrée générale , Mademoiselle
Bury , (de la Musique du Roy) l'une des Suivantes
 de la jeunesse , chantoit l'air : *Regnez sans partage* ,
Dieu jaloux des cœurs , &c.

DEUXIÈME ENTRÉE. 1729.

» Le Théâtre représentoit un buffet
» magnifique. On voyoit paroître Co-
» mus , & sa suite , avec une troupe
» de Bergers & Bergères. Mademoiselle
» Prevôt , Bergere , dansoit seule. Les
» Sieurs Marcel , Dumoulin , de Laval ,
» formoient une danse avec Mesdemoi-
» selles Ménés , de la Ferrière , & de
» Lâtre ; ensuite Mademoiselle An-
» tier , (en Bergere) chantoit l'air qui
» commence par ces paroles : *Amour*
» *répand tes douces flammes* , &c.
» Après cet air tous les Bergers & les
» Bergères dansoient ensemble , pour
» terminer cette Fête.

TROISIÈME ENTRÉE.

» Le Théâtre représentoit le même
» Jardin. M. le Duc de Chartres dansoit
» seul dans cette entrée : ensuite venoit
» une troupe de Bohémiens ; sçavoir le
» Prince de Turenne , les Marquis de
» Villeroi , d'Alincourt , de Lorge , de
» Cossé , de Villars , de Coigny , de
» Charlu , de Besons , de Rénel , de Lañ-
» geron , de Croissy , de Bellegardé ,
» Messieurs de Chambonas , Law , & le
» Sieur Balon.

1720.

» Après quelques danses, une Bohé-
 » mienne, (Mademoiselle Burry) chan-
 » toit les paroles suivantes de la Sara-
 » bande : *Un inconnu pour vos charmes*
 » *soupire*, &c. Les danses recommen-
 » çoient, après lesquelles, la même Bo-
 » hémienne chantoit cette arriette :
 » *Amant si vous êtes constant*, &c. à
 » cette arriette succédoit une troisième
 » danse, qui étoit suivie d'une seconde
 » arriette, commençant par ces paro-
 » les : (chantées par la même Bohé-
 » mienne) *l'Amour qui vole sur vos*
 » *traces*, &c. Tous les Bohémiens se
 » réunissoient ensuite, pour termi-
 » ner cette entrée, par de nouvelles
 » danses.

QUATRIÈME ENTRÉE.

» Le Théâtre avec les mêmes déco-
 » rations que les précédentes, exposoit
 » aux Spectateurs une nouvelle Troupe
 » de Bergers & de Bergeres. Les Mar-
 » quis de Langeron & de Bellegarde,
 » après avoir figuré ensemble, Made-
 » moiselle Guyot dançoit seule ; ensuite
 » les Sieurs Dumoulin & Laval, avec
 » Mesdemoiselles de la Ferrière & de
 » Lâtre. Ces danses finies, Mademoi-
 » selle Antier chantoit l'air : *Régnez*
 » *Amour*, &c. Après quoi les danses

continuoient , qui étoient suivies d'un
autre air , chanté par la même Ber- 1720
gère : *Vôle au bruit des armes , &c.*

CINQUIÈME ENTRÉE.

Nôce de Village.

LE MARIÉ , Monsieur Balon ,
LA MARIÉE , Mademoiselle Prevost ,
dansoient ensemble.

Gens de la Nôces ,

BERGER , le Sieur Dumoulin , 4^e.

BERGERE , Mademoiselle Guyot.

NYAIS , Le Sieur Marcel.

NYAISE , Mademoiselle Dupré.

GENTILHOMME DE CAMPAGNE , le Sieur
Blondy.

DAME DE CAMPAGNE , Mademoiselle
Ménés.

PAYSAN , le Sieur Dumoulin , 2^e.

PAYSANNE , Mademoiselle de la Ferrière.

VIEUX , le Sieur Dumoulin , 3^e.

VIEILLE , ... Mademoiselle de Lâtre,

• Ce Ballet étoit terminé par une
• Entrée générale. Le Roy , M. le Duc
• le Chartre , & les Seigneurs qui
• voient déjà dansé dans la première
• & dans la troisième entrée , formoient
• des nouvelles danses.

1720. » Le Régent , L. A. R. Monsieur &
 » Madame d'Orléans , Mademoiselle de
 » Valois , aujourd'hui Princesse de Mo-
 » déne , les Princes & Princesses du Sang
 » se trouvèrent aux deux premières re-
 » présentations. Le Roy a dansé dans
 » toutes les cinq plusieurs entrées diffé-
 » rentes , avec toutes la justesse & les
 » graces imaginables.

» Le Régent a donné les ordres pour
 » faire rétablir & mettre en état le
 » grand Théâtre des Thuilleries , pour
 » servir à la représentation de plusieurs
 » Pièces de Théâtres & Ballets.

LA COMTESSE DE FOLLENVILLE,

Comédie en un Acte , & en prose ,
par Monsieur l'Abbé C A R C A V I ,
 non imprimée ,

Représentée pour la première fois , le Ven-
 dredi 11 Octobre, précédée de la Tragédie de
Bérénice. (Quatrième & dernière représen-
 tation , le Mercredi 16 du même mois ,
 sur le Théâtre du Palais Royal.)

Cette Pièce étoit si foible , & l'intri-
 gue si commune & usée , qu'elle
 n'a été jouée que par l'importunité de
 l'Auteur. Les Comédiens avoient eu la
 complaisance de la recevoir dès le mois

de Juillet 1719. & les rôles en furent distribués le mois suivant, mais ils en différerent la représentation jusqu'à l'automne de cette année. Le peu de succès qu'elle eut, prouve qu'ils auroient encore mieux fait de la supprimer totalement. Nous ajoutons en faveur des curieux, les noms des personnages, en y joignant ceux des Acteurs & Actrices qui étoient chargés des rôles, le Lecteur verra qu'il n'a pas tenu à eux, que l'Ouvrage n'ait été plus applaudi.

Acteurs de la Comtesse de Follenville.

LA COMTESSE DE FOLLENVILLE, Mademoiselle Gautier.

M. JOUFFLARD, beau-frere de la Comtesse, le Sieur Duchemin.

LE CHEVALIER, Amant de la Comtesse, le Sieur Dufresne.

M. RHUBARBIN, Médecin, le Sieur Du Boccage.

MARINE, Suivante de la Comtesse, Mademoiselle Jouvenot.

CRISPIN, Valet du Chevalier, le Sieur Poisson, pere.

GUILLAUME, Jardinier de la Comtesse, le Sieur Dangeville.

UN LAQUAIS de la Comtesse.

A la seconde représentation, on supprima le rôle du Jardinier.

CARCAVI. N.... CARCAVI, fils du Sieur *Carcavi*, Garde de la Bibliothèque du Roy, fut destiné dès sa jeunesse à l'état Ecclésiastique. Un de ses parens lui résigna le Prieuré de Vaudœuvre, au Diocèse de Langres. Mais M. l'Abbé Carcavi, qui n'avoit aucun dessein de s'avancer dans les Ordres sacrés, au bout de quelques années, abandonna ce Prieuré, sur lequel il se réserva une pension viagère de trois cens livres. Né avec un caractère éloigné de toute contrainte, M. l'Abbé Carcavi ne scût ni conserver le bien que son pere lui avoit laissé, ni profiter des bontés de feu S. A. R. Monsieur le Duc d'Orléans, Régent, & de l'avantage qu'il avoit d'avoir reçu l'éducation auprès de ce Prince. Sur la fin d'une vie assez ignorée, il s'avisa d'essayer ses talens pour le Théâtre, où il eut le bonheur de faire recevoir la petite Comédie dont on vient de parler. Il en composa une seconde intitulée : *LE PARNASSE BOUFFON*, qu'il présenta au mois de Mai 1722. mais qui ne fut point reçue. M. l'Abbé Carcavi est mort le Jeudi 25 Février 1723. âgé d'environ soixante ans.



LE PERE INTERESSÉ ,

1720.

O U

LES VRAIS AMIS ,

*Comédie en cinq Actes , & en vers ,
de M. l'Abbé PELLEGRIN , sous le
nom du Chevalier de PELLEGRIN
son frere , non imprimée ,*

*Représentée pour la première & unique fois ,
le Mardi 29 Novembre.*

M Algré le froid accueil que le Public fit à cette Pièce , l'Auteur qui croyoit que le fond en étoit bon , se donna la peine de la retoucher , & réduisant l'Ouvrage en trois Actes , le fit paroître douze ans après , sous le titre de *La Fausse inconstance* : cette dernière Pièce fut assez foiblement reçue : nous en parlerons sous l'année 1732. & nous en marquerons les changemens qui y ont été faits.



1740.

ANNIBAL, (a)

Tragédie , de M. de MARIVAUX ,
de l'Académie Française , (Auteur
vivant ,)

Représentée pour la première fois , le Lundi
16 Décembre. (Retirée par l'Auteur après
la troisième représentation du Lundi 23 du
même mois de Décembre. Remise au Théa-
tre le Mercredi 25 Octobre 1747. Cinq re-
présentations , la dernière le Samedi 4 No-
vembre suivant.)

Cette première production Drama-
tique de M. de Marivaux, ne res-
sent point l'adolescence de son Auteur.
Le sujet, la conduite, les caractères des
personnages, tout est traité à la Corneille
; nous n'entrerons point dans le détail
du plan de cette Tragédie, il suffira d'en
rapporter la Scène suivante. C'est Fla-
minius, Ambassadeur de Rome, qui
vient annoncer à Prusias, Roi de Bi-
thynie, que le Sénat désapprouve la
guerre que ce Prince fait à Artamène,
&c. Annibal est présent.

ACTE II.

SCÈNE II.

FLAMINIUS.

Rome, qui vous observe, & de qui la clémence,
Vous a fait jusqu'ici grâce de la vengeance

(a) Cette Tragédie fut annoncée & jouée sous le titre
de : *La Mort d'Annibal.*

A commandé, Seigneur, que je vinssé vers vous,
Vous dire le danger où vous met son courroux.
Vos armes, chaque jour, & sur mer & sur terre,
Entre Artamène & vous renouvelle la guerre,
Rome la désapprouve, & déjà le Sénat,
Vous en avoit Seigneur, averti sans éclat.
Un Romain, de sa part, a dû vous faire entendre,
Quel parti là-dessus vous feriez bien de prendre;
Qu'il souhaitoit enfin, qu'on eût en pareil cas
Recours à la justice, & non à des combats.
Cet auguste Sénat qui peut parler en Maître,
Mais qui donne à regret des preuves qu'il peut l'être,
Crut que vous épargnant des ordres rigoureux,
Vous n'attendriez pas qu'il vous dit, je le veux.
Il le dit aujourd'hui; c'est moi qui vous l'annonce.
Vous allez vous juger en me faisant réponse.
Ainsi, quand le pardon vous est encore offert,
N'oubliez pas qu'un mot vous absout, ou vous perd,
Pour écarter de vous tout dessein téméraire,
Empruntez le secours d'un effroi salutaire:
Voyez en quel état Rome a mis tous ces Rois,
Qui d'un coupable orgueil ont écouté la voix.
Présentez à vos yeux cette foule de Princes,
Dont les uns vagabonds, chassés de leurs Provinces,
Les autres gémissans, abandonnés aux fers,
De son devoir, Seigneur, instruisent l'univers.
Voilà pour imposer silence à votre audace,
Le Spectacle qu'il faut que votre esprit se fasse.
Vous vaincrez Artamène, & vos heureux destins
Vont mettre, je le veux, son sceptre dans vos mains,
Mais quand vous le tiendrez ce sceptre, qui vous
tente,
Qu'en ferez-vous, Seigneur, si Rome est mécontente?
Que ferez-vous du vôtre? & qui vous sauvera
Des traits vengeurs, dont Rome alors vous pour-

1720.

Restez en paix , regnez , gardez votre couronne ;
 Le Sénat vous la laisse , ou plutôt vous la donne.
 Obtenez sa faveur , faites ce qu'il lui plaît ,
 Je ne vous connois point de plus grand intérêt.
 Consultez nos amis : ce qu'ils ont de puissance ,
 N'est que le prix heureux de leur obéissance.
 Quoi qu'il en soit enfin , que votre ambition
 Respecte un Roi qui vit sous sa protection.

P R E S I A S.

Seigneur , quand le Sénat s'abstiendrait d'un langage
 Qui fait à tous les Rois un si sensible outrage ,
 Que sans me conseiller le secours de l'effroi ,
 Il diroit simplement ce qu'il attend de moi ;
 Quand le Sénat enfin , honorerait lui-même
 Ce front , qu'avec éclat distingue un diadème ,
 Croyez-moi , le Sénat & son Ambassadeur ,
 N'en parleroient tous deux qu'avec plus de grandeur.
 Vous ne m'étonnez point , Seigneur ; & la menace ,
 Fait rarement trembler ceux qui sont à ma place.
 Un Roy sans s'allarmer d'un procédé si haut ,
 Refuse , s'il le peut , accorde s'il le faut.
 C'est de ses actions la raison qui décide ;
 Et l'outrage jamais ne le rend plus timide.
 Artamène , avec moi , Seigneur , fit un traité ;
 Qui , de sa part encor , n'est pas exécuté ;
 Et quand je l'en pressois , j'appris que son armée ,
 Pour venir me surprendre , étoit déjà formée.
 Son perfide dessein alors m'étant connu ,
 J'ai rassemblé la mienne , & je l'ai prévenu.
 Le Sénat pourroit-il approuver l'injustice ,
 Et d'une lâcheté veut-il être complice ?
 Son pouvoir n'est-il pas guidé par la raison ?
 Vos Alliés ont-ils le droit de trahison ?
 Et lorsque je suis prêt d'en être la victime ,
 M'en défendre , Seigneur , est-ce commettre un crime ?

FLAMINIUS.

1720.

Pourquoi nous déguiser ce que vous avez fait ?
A ce traité , vous-même avez-vous satisfait ?
Et pourquoi d'Artamène accuser la conduite ,
Seigneur , si de la vôtre elle n'est que la suite.
Vous avez fait la paix. Pourquoi , dans vos états ,
Avez-vous conservé , même accru vos soldats ?
Prétendez-vous , malgré cette paix solennelle ,
Lui laisser soupçonner qu'elle étoit infidelle ,
Et l'engager à prendre une précaution
Qui servit de prétexte à votre ambition ?
Mais le Sénat a vû votre coupable ruse ,
Et ne recerra point une frivole excuse.
Quels que soient vos motifs , je ne viens en ces lieux ,
Que pour vous avertir qu'ils lui sont odieux.
Songez-y ; mais surtout , tâchez de vous défendre
Du Poison des conseils dont on veut vous surprendre.

ANNIBAL.

S'il écoute les miens , ou s'il prend les meilleurs ,
Rome ira proposer son esclavage ailleurs.
Prusias indigné , poursuivra la conquête ,
Qu'à lui livrer bientôt la victoire s'apprête.
Ces conseils ne sont pas plus dangereux pour lui
Que pour ce fier Sénat , qui l'insulte aujourd'hui.
Si le Roi contre lui veut en faire l'épreuve ,
Moi , qui vous parle , moi , je m'engage à la preuve.

FLAMINIUS.

Le projet est hardi. Cependant votre état
Promet déjà beaucoup en faveur du Sénat ;
Et votre orgueil réduit à chercher un asile ,
Fournit à Prusias un espoir bien fragile ,

ANNIBAL.

Non , non , Flaminius , vous vous entendez mal.
A vanter le Sénat aux dépens d'Annibal ;
Cet état où je suis , rappelle une matière
Dont votre Rome auroit à rougir la première.

1720.

Ne vous souvient-il plus du tems , où dans mes mains ,
 La victoire avoit mis le destin des Romains ?
 Retraced-vous ce tems , où par moi l'Italie ,
 D'épouvante , d'horreur & de sang fut remplie.
 Laissons de vains discours , dont le faste menteur ,
 De ma chute aux Romains , semble donner l'honneur.
 Dites , Flaminius , quelle fut leur ressource ?
 Parlez , quelqu'un de vous arrêta-t-il ma course ?
 Sans l'imprudent repos que mon bras s'est permis ,
 Romains , vous n'auriez plus d'amis , ni d'ennemis.
 De ce peuple insolent , qui veut qu'on obéisse ,
 Le fer & l'esclavage alloient faire justice ;
 Et les Rois que foumet sa superbe amitié ,
 En verroient à présent le reste avec pitié.
 O Rome ! tes destins ont pris une autre face.
 Ma lenteur , ou plutôt mon mépris te fit grace.
 Négligeant des progrès , qui me sembloient trop sûrs ,
 Je laissai respirer ton peuple dans tes murs.
 Il échappa depuis ; & ma seule imprudence ,
 Des Romains abbattus , releva l'espérance.
 Mais ces fiers Citoyens , que je n'accablai pas ,
 Ne sont point assez vains pour mépriser mon bras ;
 Et si Flaminius vouloit parler sans feindre ,
 Il diroit qu'on m'honore encor jusqu'à me craindre.
 En effet , si le Roy profite du séjour
 Que les Dieux ont permis que je fisse en sa Cour ,
 S'il ose pour lui-même employer mon courage ,
 Je n'en demande pas à ces Dieux davantage.
 Le Sénat , qui d'un autre , est aujourd'hui l'appui ,
 Pourra voir arriver le danger jusqu'à lui.
 Je sçais me corriger ; il sera difficile
 De me réduire alors à chercher un asile.

FLAMINIUS.

Ce qu'Annibal appelle imprudence & lenteur ,
 S'appellerait effroi , s'il nout euvait son cœur.

Du moins cette lenteur & cette négligence,
Eurent avec l'effroi beaucoup de ressemblance :
Et l'aspect de nos murs si remplis de Héros,
Pût bien vous conseiller le parti du repos.
Vous vous corrigerez ? Et pourquoi dans l'Afrique,
N'avez-vous donc pas mis tout votre art en pratique ?
Seroit-ce qu'il manquoit à votre instruction,
La honte d'être encor vaincu par Scipion ?
Rome, il est vrai, vous vit gagner quelque victoire,
Et vous avez raison quand vous en faites gloire.
Mais ce sont vos exploits qui doivent effrayer
Tous les Rois, dont l'audace osera s'y fier.
Rome, vous le sçavez, en cent lieux de la terre,
Avoit à soutenir le fardeau de la guerre.
L'Univers attentif, crut la voir en danger,
Douta que ses efforts pussent l'en dégager.
L'univers se trompoit. Le Ciel, pour le convaincre,
Qu'on ne devoit jamais espérer de la vaincre,
Voulut, jusqu'à ses murs, vous ouvrir un chemin,
Pour qu'on la crût encor plus proche de sa fin ;
Et que la terre après détrompée & surprise,
Apprit à l'avenir à nous être soumise.

A N N I B A L.

A tant de vains discours, je vois votre embarras ;
Et si vous m'en croyez, vous ne poursuivrez pas.
Rome alloit succomber : son vainqueur la néglige ;
Elle en a profité ; voilà tout le prodige, &c.

Il faudroit extraire presque toutes les
Scènes de cette Tragédie, si l'on vouloit
en rapporter tous les morceaux saillans.

Le Mercredi 25 Octobre 1747. la
Tragédie d'Annibal fut remise au Théa-
tre : le Mercure de France en parla dans
les termes suivans : « Le Mercredi 27

Mercure de
France, Oc-
tobre 1747.
p. 128.

1720.

» (25) les Comédiens François remi-
 » rent au Théâtre une Tragédie inti-
 » tulée *Annibal* ; elle avoit été repré-
 » sentée il y a 25 (27) ans ; c'est un
 » des premiers Ouvrages d'un Acadé-
 » micien célèbre , (M. de Marivaux)
 » accoutumé à mériter les suffrages du
 » Public ; au reste , ce n'est pas par la
 » date que l'on peut s'appercevoir que
 » c'est un Ouvrage de la jeunesse de l'Au-
 » teur , & les beautés dont cette Tragé-
 » die est pleine , nous feroient regretter
 » qu'il ne se fut pas attaché à ce genre ,
 » si les excellentes productions qu'il a
 » données en plusieurs autres, pouvoient
 » laisser quelque chose à désirer sur l'em-
 » ploi de ses talens supérieurs. La Pièce
 » a été reçue avec beaucoup d'applau-
 » dissemens , & elle les mérite. »

Voici les noms des principaux per-
 sonnages ; & des Acteurs qui les repré-
 sentèrent en 1720.

PRUSIAS, *Roy de Bithinie*, M. le Grand, pere.
 LAODICE, *fille de Prusias*, Mademoiselle
 Desmare.

ANNIBAL, M. Baron.
 FLAMINIUS, M. Dufresne.

En 1747.

PRUSIAS, M. Paulin.
 LAODICE, Mademoiselle Gaultier.
 ANNIBAL, M. de la Noüe.
 FLAMINIUS, M. Rozelli.

L E S

LES FOLIES

1720.

DE CARDÉNIO,

Pièce Héroï-Comique, en trois Actes & en prose, avec un Prologue & des divertissemens, par M. COYPEL, (Auteur vivant,) Musique de M. de Lande, Ballet de la composition de M. Balon,

Deuxième Ballet, dansé par Le ROY dans son Château des Thuilleries les Lundi 30 Décembre 1720 & Samedi 4 Janvier 1721. (a)

Acteurs du Prologue.

M INERVE, .. Mademoiselle Antier.
LA RAISON, Mademoiselle Bury.
LE CHAGRIN, *sous la figure de la Raison*, le Sieur Murayre.
LE PLAISIR, le Sieur Boutelou.

Divertissement du Prologue.

PREMIERE ENTRÉE.

Plaisirs.

Les Sieurs D. Dumoulin, Laval, Marcel & Blondy, Mesdemoiselles Prevost, Guyot, Menès & Dupré.

(a) Cette Pièce est imprimée à Paris, chez Ballard, in-4°. 1720. Dans le petit Avis qui la précède, l'Au

1720

SECONDE ENTRÉE.

Seigneurs Gaulois.

LE ROY.

M. le Duc de Chartres, M. le Marquis de Villeroy, Messieurs de Coigny, de Mirepoix, de Colé, & de Francine. Messieurs de Bezons, de Croissy, de Resnel, de Langeron, de Tonnerre, & Balon fils.

Suite de cette Entrée.

Messieurs les Ducs de la Trémoille, & de Boufflers, Messieurs de Crussol, de Ligny, & de Brancas.

M. le Chevalier de Maulévrier, Messieurs de Gondrin, de Saint-Florentin, de Rupelmonde, & de la Suze.

Le Chagrin, sous la figure de la Raison, forme le dessein de partager avec cette dernière la Cour du jeune Roi, & veut chasser le Plaisir & les Jeux qui l'ont à sa suite. La Raison vient au secours de plaisir; vive dispute entre la Raison & le Chagrin, celui-ci traite son adversaire d'Erreur; Minerve, invoquée par la Raison, décide en sa faveur, & approuve le Plaisir qu'elle dirige.

Il est convenu que dans les représentations de ce Ballet, le Public n'a point entendu la Comédie; il ajoute que c'est la raison qui la détermine à la donner à l'impression.

Où, souvent le Plaisir ami de la Jeunesse,
Sert aux desseins de la Sagesse ;
Je veux aujourd'hui par sa voix,
Apprendre au Roy, que j'élève, & qui m'aime,
Jusques où peut aller l'égarement extrême.
Des foibles cœurs qu'Amour asservit à ses loix.

Ces six vers expliquent à peu près
l'intention de l'Auteur : on va juger s'il
l'a bien rempli par l'exemple de Cardé-
nio, dont il a fait choix.

Acteurs de la Comédie.

LUCINDE, *Amanche de Cardénio*, Ma-
demoiselle Duclos.

DOROTHÉE, *Amanche de D. Fernand*,
Mademoiselle Desmare.

CARDÉNIO, le Sieur Baron.

D. FERNAND, . . le Sieur Poisson, *fils*.

D. DIEGUE, *Pere de Lucinde*, le Sieur
le Grand, *pere*.

D. QUICHOTTE, le Sieur Lavoy.

SANCHO, le Sieur La Thorilliere.

THÉRESE, Mademoiselle Gautier.

IGNÉS, *fille de Thérèse*, Mademoiselle
Quinault.

MARCELLE, *Amanche d'Ignés*, le Sieur
Quinault Dufresne.

LORRIS, *Domestique de D. Diegue*, le
Sieur Fontenay.

I^e. PAGE, le Sieur le Grand, *fils*.

1729. II^e. PAGE, le Sieur Duclos.

L'AMOUR, le petit Dangeville.

L'HYMEN, Mademoiselle le Grand.

UN BERGER, le Sieur du Boccage.

UN MATELOT, . . . le Sieur Duchemin.

Lucinde & Dorothée ouvrent la Scène, cette dernière, cachée sous le nom d'Elvire, se découvre à son amie, qu'elle soupçonne être sa rivale ; Lucinde tâche à la rassurer. D. Fernand, & Cardénio viennent annoncer une nouvelle fête, préparée pour la nôce prochaine de celui-ci & de Lucinde ; un Page de D. Fernand vient dire que D. Quichotte qui y a été invité avec son Ecuyer Sancho, a refusé de s'y trouver : cependant après l'arrivée de D. Diegue, pere de Lucinde, & de plusieurs Troupes de Masques, on ne croît pas devoir différer le divertissement, dont voici la disposition.

Quadrilles Espagnols.

Messieurs de Coigny, de Mirepoix, de Villars, & de Lorges. Mesdemoiselles. Le Roy, Le Mire, Duval, & Mangot,

Quadrilles de Maures.

M. le Prince de Turenne, Messieurs de Bezons, de Chambonas, & de Maulévrier.

Mesdemoiselles de Lisle , Corail , Labat , & la Ferrière.

F720.

Quadrille d'Indiens.

M. le Grand Prieur , M. le Marquis de Villeroy , M. le Duc de Montmorenci , M. le Marquis d'Alincourt.

Quadrille de Chinois.

Le Sieur Balon.

Les Sieurs Blondi , & Marcel.

Les Sieurs Ferrand , Dupré , Dumirail , & Mion.

La Pagode , le Sieur F. Dumoulin.

Petites Pagodes , Paris , Boiseau , la Motte & Alin.

Après quelques danses, plusieurs masques tirent l'épée , Cardénio & D. Diégue veulent les séparer , (a) & sont environnés des masques , pendant ce tems-là , D. Fernand emmène Lucinde , & dans la Scène suivante on apprend qu'il la vient d'enlever. Cardénio à cette nouvelle perd la raison , fait mille extravagances , & veut se tuer , Dorothee ne doutant plus de la perfidie de son Amant , est au désespoir , & D. Diégue se retire

(a) Combattant qui amuse Cardénio , pendant que D. Fernand enlève Lucinde.

Les Sieurs Laval , Malterre , Deshayes , Javillier.

Les Sieurs Malterre L. Duval , Marcel C. & Piccet.

accablé de douleur de la perte de sa chère fille.

A C T E I I.

Thérèse donne des conseils à sa fille Ignés , qui doit , dès ce jour , épouser Marcelle. Leur conversation est interrompue par l'arrivée de Dorothée , qui , déguisée en Polonois , est résolue de passer une vie ignorée dans la cabane de Thérèse. Marcelle surprend ce feint Cavalier avec Ignés , & en conçoit une jalousie d'autant plus violente, qu'Ignés , transportée de joye de le voir dans ce sentiment , ne cherche point à le démentir. D. Quichotte arrive , par complaisance pour Sancho , il veut bien assister aux nœces d'Ignés & de Marcelle. On voit entrer une troupe de Bergers , qui viennent célébrer cette fête. (a) Trois Bergers , représentés par les Sieurs Bouclou, Murayre, & Mouret, accompagnés de Mesdemoiselles Bury & Anier'en Bergeres , chantent le bonheur des deux époux.

(a) *Bergers & Bergeres dansans.*

Les Sieurs D. Dumoulin , Laval , Malterre L. Dumoulin , Dangeville , Brevoit , F. Dumoulin , P. Dumoulin.

Mesdemoiselles Prevôt , Guyot , Menés , Dupré , de Pélle , Corail , La Fessière , & Labat.

Ce divertissement est troublé par la présence de Cardénio. Plus insensé que jamais, ce malheureux Amant, ne cesse d'appeller sa chere Lucinde. D. Quichotte lui promet son secours; les Bergers veulent essayer si celui de la Musique; ne pourra pas plus efficacement suspendre les douleurs, & continuent la Fête. Cardénio donne de tems en tems des marques de sa folie, & entendant dire que Don Quichotte va s'armer pour lui, il lâche quelques discours assez vifs, & qui marquent son mépris pour ce Cavalier & son Infante Dulcinée. Au nom de cette dernière, Don Quichotte prend feu, & tirant son épée, veut percer Cardénio: on l'en empêche, en lui représentant que cet homme a perdu l'esprit. D. Quichotte se rend aux raisons des Bergers, & remet sa vengeance à un autre tems.

17201

A C T E I I I.

La Mer que l'on voit au fond du Théâtre, paroît extrêmement agitée d'une tempête. Dorothee ne doutant point que D. Fernand & Lucinde ne soient périés avec le vaisseau qui vient de faire naufrage, verse des larmes pour son infidelle, & pleure aussi le malheur de Cardénio, qui est privé pour jamais

1720.

de la Lucinde. Sa douleur ne l'empêche pas d'être sensible aux soins d'Ignés ; pendant qu'elle l'embrasse pour la remercier ; Marcelle qui voit cette action , veut frapper le Cavalier Polonois ; Dorothée fuit ; Marcelle court après , & Ignés les suit pour prévenir la fureur de son Amant. D. Fernand & Lucinde paroissent : échappé d'un cruel naufrage, D. Fernand n'est plus occupé que de sa passion pour Lucinde , les pleurs , & les reproches de cette dernière , ne servent qu'à l'aigrir. Dans le moment Dorothée , craignant d'être poursuivie par le Jaloux Marcelle , vient implorer le secours de D. Fernand ; ce Cavalier & Lucinde la reconnoissent : leur surprise augmente à la vue de Cardénio , qui dans un nouvel accès de folie , se jette dans les bras de son rival , & le prie de l'aider à poursuivre le ravisseur de Lucinde : l'agitation où il est lui cause une foiblesse : il tombe évanoui sur un lit de gazon. Arrive D. Quichotte : lié par le serment qu'il a fait de remettre Lucinde en liberté , il veut se battre avec D. Fernand ; mais celui-ci répond que l'amour, qu'il sent renaître pour la belle Dorothée , & le regret qu'il a d'avoir troublé celui du fidèle Cardénio , & de sa chère Lucinde , ont plus de pouvoir sur lui que toutes

ses menaces. La voix de Lucinde suffit pour rappeler Cardénio à la vie & à son bon sens. D. Quichotte voyant tout le monde satisfait, déclare qu'il appelle en duel Cardénio, pour avoir raison des blasphêmes proferés contre l'Infante Dulcinée. Cardénio se tire d'embarras, en désavouant tout ce que son égarement, a pu lui faire dire. D. Quichotte très-content, offre son amitié, & le secours de son bras, & consent à honorer de sa présence les trois mariages que l'on va célébrer : une troupe de Bergers & Bergères s'avance pour en former le divertissement, mêlé de danses, & de chants. (a) L'Amour & l'Hymen y récitent un dialogue en vers, qui est suivi d'une nouvelle Fête.

LE ROY danse en Amour.

Amours de la suite du Roi.

Messieurs les Ducs de la Tremoille, de Boufflers : Messieurs de Crussol, de Ligny, de Brancas, Messieurs de Maulévrier, de Gondrin, de Saint-Florentin, de Rupelmonde, & de la Sufe.

M. le Duc de Chartres représente l'Hymen.

(a) Une Bergere chantante, Mademoiselle Lisardes. Bergers chantans, les Sieurs Mouret & Murayra.

Suite de l'Hymen.

1710.

M. le Grand Prieur, Messieurs de Lange-
ron, de Lorges, de Coigny, le Prince
de Turenne, & M. de Bezons
Messieurs le Duc de Montmorency, de
Mirepoix, de Villars, d'Alincourt,
de Villeroy & de Croissy.

La Fête est terminée par un air que
chante une Bergere ; mais elle n'auroit
pas paru complète, si l'on n'avoit vu
paroître les Matelots du Vaisseau de D.
Fernand, qui ont eu le bonheur de se
sauver, & viennent prendre part aux ré-
jouissances : (a) ils forment un nouveau
divertissement : Mademoiselle Antier,
représentant une compagne de Lucinde,
échappée du naufrage avec des Matelots,
chante un air, qui finit la Pièce.

(a)

Matelots & Matelotes.

Messieurs de Tonnerre, d'Hostager, de Francini, &
Balon, *fils.*

Mesdemoiselles Le Mire, le Roy, Duval, & Mangot.

Le Sieur Balon, & Mademoiselle Premez,

Le Sieur D. Dumoulin.

Les Sieurs Blenby & Dupré.



LE MARIAGE FAIT

E T

R O M P U ,

*Comédie en trois Actes , & en vers ,
par M. DU FRESNY ,*

Représentée pour la première fois , le Vendredi 14 Février , suivie du *Médecin malgré lui*. (Dix-huitième & dernière représentation , le Mercredi 26 Mars suivant.)

Cette Pièce avoit été proposée à l'assemblée des Comédiens le Samedi 19 Août 1719. elle étoit alors en cinq Actes , & fut universellement refusée. M. Du Fresny, obligé de la retoucher , en la réduisant à trois Actes , supprima quantité de longueurs , & des Scènes inutiles. Par ce moyen il ranima la vivacité de l'action. Ce travail n'a pas cependant réparé le défaut de conduite , principalement dans l'exposition. On ne voit pas assez nettement les raisons qui engagent l'Hôte & son frère à prendre les intérêts de Valère avec tant de chaleur , & à jouer à son insçu un stratagème aussi périlleux pour eux. A cela près, l'Ouvrage est excellent : les Scènes

1721.

y sont passablement suivies, & les caractères neufs, originaux, & ne ressemblans à aucuns de ceux que l'Auteur avoit mis au Théâtre. Celui de la Présidente est admirable, & les Scènes avec le Faux Damis sont des chefs-d'œuvres pour la finesse & l'art dont elles sont rendues. Le rôle de ce dernier est comique, & d'un genre nouveau, aussi bien que le Gascon, unique en son espèce. Le personnage du Président est encore très-bon, & dans le vrai. Les autres ont tous leur mérite, à proportion de la part qu'ils ont dans à l'intrigue. On peut faire une réflexion générale sur les Comédies de M. Du Fresny, c'est que presque tous les caractères qu'il y emploie, semblent être composés pour fournir chacun séparément le sujet d'une Pièce entière. *L'Esprit de contradiction* & celle-ci, sont les deux de notre Auteur, qui paroissent le plus fréquemment sur la Scène.

*Acteurs de la Comédie du Mariage fait
& rompu. (14 Février 1721.)*

LE PRÉSIDENT, .. le Sieur Dangeville.

LA PRÉSIDENTE, Mademoiselle Champvallon.

LA TANTE, .. Mademoiselle Gautier.

LA JEUNE VEUVE, Mademoiselle Jou-
venot.

1721.

LIGOURNOIS, . . . le Sieur Duchemin.

VALÈRE, le Sieur Dufresne.

GLACIGNAC, Poisson, *fils*.

L'HÔTESSE, Madame Deshayes.

LE FAUX DAMIS, le Sieur Quinault, L.

LE NOTAIRE, . . . le Sieur Du Boccage.

CHARLES RIVIERE DU FRESNY, DU FRESNY.
nâquit à Paris en 1648. Son grand

pere étoit fils d'une Jardiniere d'Anet;
que l'on nommoit la Belle Jardiniere.

(a) On ne sçait aucune circonstance de
la vie de son grand pere, ni de celle
des pere & mere de notre Auteur : mais
il est à présumer qu'ils furent attachés
au service des Rois Henri IV. & Louis
XIII. puisque M. Du Fresny dans sa
jeunesse, entra à celui de Louis XIV.
en qualité de Valet de Chambre. Son
esprit vif & agréable plût à ce Prince,
qui l'employa pendant ses campagnes en
diverses occasions, & toujours avec suc-
cès ; de manière qu'en donnant simple-

Avertisse-
ment des Œu-
vres de M. Du
Fresny.

Mémoires
pour servir à
l'Histoire des
Hommes il-
lustres, par le
P. Nicéron,
Tome XVII.
p. 129 & suiv.
Hist. des
Journaux, par
Camusat, T.
II. p. 225.
&c.

Mercure de
France, Oc-
tobre 1724.
pages 2261,
2266.

(a) Cette Belle Jardiniere avoit eu l'honneur de
plaire à Henri IV. M. Du Fresny aussi peu ambitieux
que son pere & son ayeul, ne s'est jamais prévalu de
l'avantage de son origine ; le feu Roi ne l'ignoroit
pas, & c'étoit un des motifs de la bienveillance que
le Monarque a toujours conservé pour lui.

1721.

ment l'effort à son imagination, naturellement tournée à la gayeté, & aux idées singulières, il gagna les bonnes grâces du Roi, & se trouva comblé de ses bienfaits, qui joint à son bien de patrimoine, rendirent bientôt sa situation opulente : mais son goût pour la dépense, l'empêcha de la rendre solide. Comme il étoit né sans ambition, il ne désiroit les richesses que pour satisfaire aux commodités de la vie, (car il n'en avoit pas encore connu les besoins) il aimoit le plaisir comme volupté, & non comme libertinage. Une table délicate, & des amis choisis, étoient de ces choses qui le flattoient le plus. Il avoit reçu de la nature beaucoup de goût pour tous les Arts, Peinture, Sculpture, Architecture, Jardinages : tous sembloient lui être familiers par les jugemens justes qu'il portoit de tous ces genres.

Outre ce goût pour les Arts, il avoit encore un talent naturel & particulier pour la Musique & pour le Dessin, quoique les principes de l'un & de l'autre n'eussent point fait partie de son éducation, il a néanmoins produit dans ces deux genres des choses inimitables. Les airs de ses chansons de caractère, & qui sont gravés à la fin du Recueil

de ses Œuvres , font la preuve de ce qu'on avance : car il n'y a pas un de ces airs , qui ne soit de sa composition : mais ce que l'on ne peut transmettre , c'est l'intelligence & le goût avec lesquels il les chantoit. Il est vrai que la fécondité de son génie lui en faisoit varier les chants toutes les fois qu'on l'engageoit à les exécuter ; ce qui souvent lui déplaisoit , & sur-tout lorsqu'on le louoit sur un talent qu'il regardoit comme fort inférieur aux autres. (a)

Il n'étoit pas moins surprenant du côté du Dessin : il n'avoit , il est vrai , aucune pratique du crayon , du pinceau , ni de la plume , mais il s'étoit fait à lui-même un équivalent de tout cela , en prenant dans différentes estampes des parties d'hommes , d'animaux , de plante , ou d'arbre , qu'il découpoit , & dont il formoit un sujet dessiné seulement dans son imagination. Il les disposoit & les colloioit les unes auprès des autres , selon que le sujet le demandoit : il lui arrivoit même de changer l'expression des têtes

(a) M. Du Fresnoy n'a jamais eu de principe de Musique : & il étoit obligé , lorsqu'il avoit composé un air , de le venir chanter à M. Grandval , qui étoit la bonté de le lui noter. Au reste , il est fâcheux qu'il nous en reste si peu de la façon , puisqu'il contenoit dans un de ses Mémoires , d'en avoir fait plus de cent.

1721.

qui ne convenoient pas à son idée , en supprimant les yeux , la bouche , le nez , & les autres parties du visage , & y en ajoutant d'autres qui étoient propres à exprimer la passion qu'il vouloit peindre , tant il étoit sûr du jeu de ses parties pour l'effet qu'il en attendoit. Mais ce qu'il y a d'étonnant , c'est que cet assemblage de Pièces rapportées , en apparence au hazard , & sans esquisse , formoit un tout agréable , dont l'incorrection de dessein n'étoit sensible qu'à des yeux connoisseurs.

Quelque séduisans que fussent pour lui ces deux talens , ils ne prévalaient pas sur le goût dominant qu'il avoit pour l'art de construire des Jardins. Il avoit pour cet art un génie singulier , mais nullement susceptible de comparaison avec celui des grands Hommes que nous avons eus , & que nous avons encore dans ce genre. M. Du Fresnoy ne travailloit avec plaisir , & pour ainsi dire , à l'aise , que sur un terrain irrégulier , & inégal. Il lui falloit des obstacles à vaincre , & quand la nature ne lui en fournissoit pas , il s'en donnoit à lui-même , c'est-à-dire , que d'un emplacement régulier , & d'un terrain plat , il en faisoit un montueux ; afin de varier , disoit-il , les objets en les multipliant , & se

se garantir des vûes voisines ; en leur opposant des élévations de terre, qui servoient en même-tems de Belveders. Tels étoient , dit-on , les Jardins de Mignaux près Poissy , & tels sont encore ceux qu'il a faits dans le Fauxbourg Saint Antoine , pendant les dix dernières années de sa vie , dont l'un est connu sous le nom du Moulin , & l'autre qu'il appelloit le Chemin Creux. On connoît aussi la Maison & les Jardins de feu M. l'Abbé Pajot , près de Vincennes , & par ces différens morceaux , on peut juger du goût & du génie de M. Du Fresny dans ce genre.

Louis XIV. ayant pris la résolution de faire faire à Versailles des Jardins , dont la grandeur & la magnificence surpassassent tout ce qu'on avoit vû , & même imaginé jusqu'à lors , lui demanda des desseins. M. Du Fresny en fit deux différens : ce Prince les examina , & les compara avec ceux qu'on lui avoit présentés ; il en parut content , & ne les refusa que par l'excessive dépense dans laquelle l'exécution l'auroit engagé. Ce Monarque qui aimoit les Arts , & qui les avoit porté à leur plus haut degré de perfection , par les récompenses dont il prévenoit ceux qui s'y distinguoient , accorda au Sieur Du Fresny

1721.

un Brevet de Contrôleur de ses Jardins. Peu de tems après il obtint encore de Sa Majesté le Privilège d'une nouvelle Manufacture de grandes Glaces , que l'on proposoit d'établir , & dont le succès a passé de beaucoup ce qu'on en attendoit.

Si M. Du Fresny avoit été capable de prévenir l'avenir , il auroit senti la valeur du don que Sa Majesté lui avoit fait : mais la manière de penser ne lui laissoit jamais imaginer le lendemain ; le présent étoit son seul point de vue , & faisoit son bonheur ou son malheur ; de sorte que pressé de satisfaire à quelque caprice , qui en lui étoient aussi forts que des besoins , il céda le Privilège des Glaces pour une somme assez modique.

Le Roi , sur les bontés duquel il comptoit , & qui en effet lui en avoit souvent donné des marques dans les situations fâcheuses , où la prodigalité l'avoit réduit ; le Roy , dis-je , lui donna une nouvelle preuve de sa bienveillance : car le tems du Privilège des Glaces étant expiré , Sa Majesté ordonna aux nouveaux Entrepreneurs de cette Manufacture , de donner au Sieur Du Fresny trois mille livres de pension viagère : mais les sujets de dépense augmentant en lui à proportion de ce qu'il possédoit ,

Et par conséquent les moyens d'y four-
nir s'épuisant de jour en jour, il s'ac-
commoda avec ceux qui lui payoient
cette rente, & s'en dépoilla d'une ma-
nière à n'y plus revenir. Le Roy ayant
appris ce dernier trait de M. Du Fresny,
ne put s'empêcher de dire qu'il ne se
croyoit pas assez puissant pour l'en-
richir.

M. Du Fresny sentit bien qu'après
cela, il ne devoit plus s'attendre aux
bienfaits de ce Prince : ainsi, résolu de
quitter la Cour, il demanda la permis-
sion de vendre sa Charge, & de se
retirer : le Roi le lui permit, & eut
même la bonté de lui faire paroître
qu'il en étoit fâché.

Suivant les Mémoires qu'on nous a
donné de la vie de M. Du Fresny, ce ne
fut qu'après tous ces événemens, qu'a-
yant fixé sa demeure à Paris, il lia so-
ciété avec M. Regnard, célèbre Auteur
comique, Philosophe voluptueux, qui ne
travailloit que pour se délasser du plai-
sir. La conformité des inclinations serra
les nœuds de leur amitié, & cette liaison
développa dans notre Auteur les talens
qu'il avoit pour le Théâtre.

Celui des Italiens florissoit alors, on
y représentoit des Pièces presqu'entiè-
ment Françaises : plusieurs Auteurs y

1721.

faisoient paroître leurs Ouvrages avec succès, & les nôtres le choisirent par préférence. Des Pièces sans règles, & sans conduite, mais lucratives, convenoient parfaitement à M. Du Fresny; car, à dire vrai, son génie étoit plus porté à produire des Scènes détachées, qu'à bien conduire une Comédie. En effet, ne paroîtroit-il pas étonnant, qu'un homme qui auroit eu si peu de conduite dans le cours de sa vie, en eût mis beaucoup dans ses Pièces de Théâtres. C'est presque aussi le seul défaut qu'on puisse lui reprocher à cet égard. D'ailleurs on y trouve des caractères bien peints, & bien soutenus, un dialogue juste, & concis, un comique pris dans la pensée, & rarement, jouant sur le mot; des portraits critiques, sans être fatiriques, & dans tout une vivacité de génie qui lui est propre. Tel M. Du Fresny s'est dépeint dans ses Ouvrages, tel il étoit avec ses amis; c'est à-dire, aimable sans médisance, & plaisant sans raillerie piquante: aussi, disoit-il, * qu'on est plus excusable de ne pas penser juste, que de penser malignement.

* M. Du Fresny: Réponse aux Auteurs du Mercure de France.

M. Du Fresny en société avec M. Regnard, composa durant plusieurs années pour le Théâtre Italien, cette liaison l'engageoit à faire part de ses idées à cet ami

Il lui communiqua plusieurs sujets de Comédies presqu'achevées, & entr'autres ceux du *Joueur* & de *Attendez-moi sous l'Orme*, dans le dessein d'y mettre ensemble la dernière main : & de les faire paroître sur la Scène Française : mais M. Regnard, qui sentoît la valeur de cette première Pièce, amusa son ami, fit quelques changemens à l'Ouvrage, le mit en vers, & le donna sous son nom aux Comédiens. Ce fait est connu de tous les amis de notre Auteur, auxquels il l'a raconté plusieurs fois, en se plaignant d'un larcin, qui ne convient, disoit-il, qu'à un Poëte du plus bas étage. Cependant au lieu de s'en venger, il ne chercha qu'à justifier ses droits, en faisant représenter son *Chevalier Joueur*, tel qu'il l'avoit composé, & y ajoutant un Prologue, où l'on voit toute la modération, & le défintéressement dont il étoit capable. Il se contenta de rompre avec cet ami infidèle, (a) & pour n'avoir aucun démêlé avec lui, il souffert que M. Regnard ait fait im-

(a) En faisant imprimer sa Comédie du *Joueur*, M. Regnard y joignit une petite Préface que nous avons rapportée à l'article de cette Pièce, & où il traite M. Du Fresnoy d'une manière outrageante; l'épithète de plagiaire qu'il lui donne, est d'autant plus déplacée, qu'elle lui convient indubitablement mieux qu'à son adversaire.

1721.

primer dans le Recueil de ses Œuvres la Comédie d'Attendez-moi sous l'Orme, dans laquelle cependant il n'avoit qu'une très-médiocre part.

M. Du Fresnoy se maria deux fois, & il est probable qu'il s'en repentit deux fois. Du caractère dont on l'a dépeint, il n'étoit porté à se marier que par distraction, si l'on peut ainsi dire, ou par un intérêt vif & présent. Bien des gens prétendent que ce dernier motif est celui de son second mariage. (a) Distrait par

• Tome IX.
pag. 74, 75.

(a) Les Auteurs de la Bibliothèque François, ou Histoire Littéraire de la France, dans l'Extrait qu'ils ont donné du Diable Boiteux, de M. le Sage, nouvelle édition in-12, deux Vol. 1726. ajoutent : « Voici » un trait qui peint au naturel, le génie d'un Poète, » (M. Du Fresnoy, dit la nore) qui est mort il n'y a » pas longtems. Tout Paris connoît cette aventure singulière, & le Sage la conte de cette façon dans le dixième Chapitre, pag. 306. du premier Vol. Il s'agit de marquer à différens personnages des places dans les Petites-Maisons. J'y veux envoyer aussi, dit le Diable, un vieux garçon de bonne famille, lequel n'a pas plutôt un ducat qu'il le dépense, & qui ne pouvant se passer d'espèce, est capable de tout faire pour en avoir. Il y a quinze jours que la Blanchisseuse, à qui il devoit trente pistoles, vint les lui demander, en disant qu'elle en avoit besoin pour se marier à un Valet de Chambre qui la recherchoit. Tu as donc d'autre argent, lui dit-il, car ou diable est le Valet de Chambre qui voudra devenir ton mari pour trente pistoles ? Hé, mais, répondit-elle, j'ai encore outre cela deux cens ducats. Deux cens ducats ! répliqua-t-il avec étonnement, malpeste ! Tu n'as qu'à me les donner à moi, je t'épouse, & nous voilà quitté à quitté. Et la Blanchisseuse est devenue la femme. »

l'application involontaire de son esprit à ses compositions. qui le suivoient partout, il lui auroit été fort difficile de se livrer aux soins d'une famille. Il le sentoient bien : & peut-être étoit-ce pour s'en dispenser entièrement qu'il avoit imaginé d'avoir en même-tems trois ou quatre logemens dans différens quartiers de Paris ; & qu'il les quittoit dès qu'il soupçonnoit d'y être connu de ceux avec lesquels il ne vouloit point avoir de commerce. L'Auteur de l'Avertissement des Œuvres de M. Du Fresny, ajoute, pour excuser cette façon bizarre : « Je ne sçais cependant si cette nouvelle manière de se loger, prise du côté de la commodité, n'est pas aussi raisonnable que singulière, surtout pour quelqu'un d'isolé, & sans engagement. » Or Du Fresny se croyoit tel.

Le Privilège du Mercure Galant étant venu à vaquer en 1710. par la mort de M. Devizé, M. Du Fresny, suivant le conseil de quelques-uns de ses amis, le demanda au Roi : ce Prince qui se souvint de l'avoir aimé, le lui accorda avec cette bonté, dont il accompagnoit les graces qu'il faisoit, principalement à ceux qui l'avoient servi. Notre Auteur composa les premiers Volumes de ce Journal, avec tout l'esprit & l'enjoue-

1721. ment dont il étoit capable : mais ennemi de la contrainte , un travail périodique , tel que celui du Mercure , ne pouvoit être de son goût. Il le négligea bientôt , & l'abandonna enfin au Sieur Le Fèvre dans le mois de Décembre 1713. en se réservant une pension , dont il a joui jusqu'à la mort.

Ainsi vécut M. Du Fresny sans soins , sans ambition , & sans bassesse , quoique de jour en jour dénué des biens de la fortune. Vers la fin de Septembre 1724. il fut attaqué d'une fièvre continue , dont il mourut le Vendredi 6 Octobre suivant , dans la soixante seizième année de son âge , & le dix-huitième jour de sa maladie , après avoir reçu tous ses Sacremens. Ses sentimens de piété & de résignation furent si sincères , qu'à la sollicitation des deux enfans qu'il avoit eu de son premier mariage , il consentit peu de jours avant sa mort , qu'on brûlât tous ses Ouvrages , le seul bien qui lui restât alors. C'étoit une seconde partie des Amusemens sérieux & Comiques. Les Vapeurs Comédie en un Acte. La Joueuse , mise en vers : le Superstitieux & le Valet Maître , Pièces en cinq Actes ; & l'Epreuve , Comédie en trois Actes , avec des Intermèdes , qu'il comptoit donner incessamment.

Ces

Ces trois dernières Pièces n'étoient pas
achevées.

1721,

*Catalogue des Pièces de M. Du Fresny,
au Théâtre François.*

LE NÉGLIGENT, Comédie en trois Actes
& en prose, avec un Prologue aussi
en prose, 27 Février 1692.

SANCHO PANÇA, Comédie en trois Actes
& en prose, (*non imprimée*) 27
Janvier 1694.

ATTENDEZ-MOY SOUS L'ORME, Comédie
en un Acte & en prose, avec un
divertissement, 19 May 1694. (a).

LE CHEVALIER JOUEUR, Comédie en
cinq Actes & en prose, avec un Pro-
logue aussi en prose, 27 Février
1697.

(a) Nous avons déjà dit que cette Pièce qui passe pour être de M. Regnard, & qui est imprimée dans tous les Recueils de ses œuvres, est très-certainement de M. Du Fresny; l'Auteur du *Mercure de France*, (Octobre 1724 p. 2264.) n'a fait aucune difficulté de l'assurer: & nous avons encore pour garants de ce fait, des personnes vivantes qui se sont trouvées aux premières représentations de la Comédie en question: ces personnes, amis particuliers de l'Auteur, ont été témoins des mouvemens qu'il s'est donné, soit pour la distribution des rôles, soit pour les répétitions de la Pièce, & savent aussi que c'est lui qui en a touché la recette. Il se peut bien que M. Regnard y ait quelque part, mais nous le répétons, cette part ne peut être que très-médiocre, & M. Du Fresny n'étoit point d'un caractère à profiter des Ouvrages d'autrui.

1721.

LA NÔCE INTERROMPUE, Comédie en un Acte & en prose, 19 Août 1699.

LE MALADE SANS MALADIE, Comédie en cinq Actes, & en prose, 27 Novembre 1699.

L'ESPRIT DE CONTRADICTION, Comédie en un Acte & en prose, 29 Août 1700.

LE DOUBLE VEUVE, Comédie en trois Actes & en prose, avec un Prologue aussi en prose, & des divertissemens, 8 Mars 1702.

LE FAUX HONNÊTE-HOMME, Comédie en trois Actes, & en prose, 24 Février 1703.

LE FAUX INSTINCT, Comédie en trois Actes, & en prose, 2 Août 1707.

LE JALOUX HONTEUX, Comédie en cinq Actes & en prose, 6 Mars 1708.

L'AMANT MASQUÉ, Comédie en un Acte & en prose, avec un divertissement, (*non imprimée*) 8 Août 1709.

LA JOUEUSE, Comédie en cinq Actes & en prose, 22 Octobre 1709.

LA COQUETTE DE VILLAGE, ou LE LOT SUPPOSÉ, Comédie en trois Actes & en vers, 27 May 1715.

LA RÉCONCILIATION NORMANDE, Comédie en cinq Actes & en vers, 7 Mars 1719.

du Théâtre François. 411

LE DÉDIT, Comédie en un Acte & en vers, 12 Mai 1719.

LE MARIAGE FAIT ET ROMPU, Comédie en trois Actes, & en vers 14 Février 1721.

1721.

LE FAUX SINCERE, Comédie en cinq Actes & en vers, (*Ouvrage posthume*,) 16 Juin 1731.

L'Editeur des Œuvres de M. Du Fresny, ajoute les Pièces suivantes : qui n'ont été ni imprimées, ni représentées.

LE PORTRAIT, Comédie en un Acte.

LES DOMINO, Comédie en un Acte.

Cette dernière Pièce fut présentée aux Comédiens au mois de Février 1721 & une seconde fois l'année suivante. Sans avoir aucune connoissance de cette Comédie, on peut présumer que M. Du Fresny a employé une seconde fois l'aventure du Bal du Jaloux honnête, qui constitue en partie le fonds de cette dernière Pièce, qui n'avoit point réussi : ou peut-être étoit-ce la même chose que l'*Amant masqué*, autre Comédie inconnue du même Auteur.

LES VARIÉTÉS, Comédie en un Acte & en vers.

La conjecture de l'Editeur paroît très-juste : & l'on peut croire que le fonds de la Pièce de la Malade sans Maladie, a servi à celle-ci.

1721.

LA JOUEUSE, Comédie en cinq Actes & en vers. C'est la même retouchée & mise en vers.

LE SUPERSTITIEUX, Comédie en cinq Actes, & en vers.

Nous soupçonnons que cette Pièce étoit à peu près la même que l'Auteur avoit déjà donnée en trois Actes, & en prose, sous le titre du *Faux Instinct*. M. Du Fresny étoit un peu sujet à se répéter, & sans doute cette dernière Comédie en auroit donné une nouvelle preuve.

L'ÉPREUVE, Comédie en trois Actes & en vers, avec des Intermèdes.

LE VALET MAÎTRE, Comédie en cinq Actes, & en vers.

Ces cinq dernières Pièces ont été brûlées, comme on l'a déjà dit.

En terminant la vie de M. Du Fresny, nous croyons devoir ajouter, que tous ceux qui l'ont connu & fréquenté, lui rendent cette justice, que c'étoit un homme de bonne compagnie, enjoué & fort agréable, fertile en bons mots, & en saillies plaisantes, sans maligne application, & sans obscénité; aimant infiniment les plaisirs, mais sans débauche. Au reste, il possédoit l'art de les diversifier en cent manières, dont chacune avoit un agrément nouveau & particu-

lier , & ſçavoit enfin leur rendre cette
pointe qui les rend agreables , & qui
s'émouffe ſi aiſément : A la vérité , on ne
peut pas lui donner des louanges ſur les
Sciences acquiſes par l'étude , & l'ap-
plication , ni ſur les lumières d'un juge-
ment à qui rien ne manquoit , mais
en récompenſe , c'étoit un génie ſecond ,
naturel , vif , & très-original , avec des
reſſources dans l'eſprit merveilleuſes &
ſingulières.

1721.

Entre les talens dont la nature l'avoit
doué , le plus marqué , pour lequel il
avoit le plus de penchant , & en même
tems celui qui l'attache à notre Histo-
re , étoit le genre Dramati - Comique.
Les plus ſévères Critiques ſont obligés
de convenir qu'on trouve dans ſes Pièces
des caractères admirables , des portraits
& des peintures finies , naïves , & pi-
quantes des mœurs du ſiècle. On remar-
que que la plûpart de ſes Comédies ont
conſervé ſur le papier toutes les beautés ,
qui les ont fait applaudir au Théâtre :
celles même qui n'y ont eu aucune réuſ-
ſite , font encore plaſiſir à la lecture. On
retrouve dans les unes & les autres le
même génie , & toujours ce défaut de
conduite , & d'ordre , qui a ſi fort nui
aux Ouvrages de M. Du Freſny , & en
a ſouvent retardé le ſuccès. On lui doit

1721.

aussi l'éloge, que les plaisanteries n'ont jamais offensé les mœurs, & qu'il n'y a jamais eu peur-être de Poëte Comique plus réservé que lui. Mais rien n'est plus capable de lui assurer une place dans la postérité, que l'extrême variété de ses caractères, la gloire d'être un excellent original, & celle de devoir tout à lui seul, & de n'avoir travaillé que sur son propre fonds.

LES MACHABÉES.

Tragédie, par M. DE LA MOTTE.

Représentée pour la première fois, le Jeudi 6 Mars. (Quinze représentations, neuf avant Pâques, & six après. La dernière le Samedi 3 May suivant.)

Monsieur de la Motte en donnant cette Tragédie au Théâtre, ne jugea pas à propos de s'en déclarer l'Auteur. Son *incognito* lui procura le plaisir d'entendre approuver sa Pièce, & en même tems de la voir attribuer à beaucoup de personnes. Mais sa satisfaction fut entière, lorsque des Connoisseurs, l'assurèrent que c'étoit un Ouvrage posthume du célèbre M. Racine. L'Auteur du Mercure en parla dans ces ter-

mes en annonçant les représentations & le succès de ce Poëme Dramatique « La
 » Tragédie des *Machabées*, (dit cet Au-
 » teur, Mercure du mois de Mars 1721.
 » pag. 50.) dont nous donnons ici un
 » simple extrait, est une de ces Pièces
 » qui n'a nullement besoin d'éloges. L'ac-
 » cueil unanime que le Public lui a fait,
 » toutes les fois qu'elle a été représentée,
 » en assure un succès qui ne peut que
 » faire honneur à notre siècle. Comme
 » ce Poëme brille par la beauté de la
 » versification, & que l'on n'a pû jus-
 » qu'à présent en découvrir le véritable
 » Auteur, plusieurs Connoisseurs se sont
 » imaginés que les trois premiers Actes
 » ne pouvoient être sortis de la plume
 » d'aucun de nos Poëtes vivans. Qu'ont-
 » ils pensé sur cela ? Ils se sont avisés
 » de les attribuer à feu M. Racine.
 » Nous n'avons garde d'adopter ce sen-
 » timent, ne paroissant tout au plus
 » que vraisemblable. Mais plutôt, pour-
 » quoi ne sommes-nous pas assez ama-
 » teurs de la gloire de notre patrie,
 » pour croire qu'il peut se trouver en-
 » core en France, un génie qui ait le
 » tour, la délicatesse, & toutes les con-
 » noissances nécessaires pour relever no-
 » tre Tragédie ? »

Après ce début, suit un extrait de

la Tragédie « bien simple, mais en ré-
 1721. » compense bien exact. » (Il remplit les
pages 51-73.

Dans les trois semaines des vacances
 du Théâtre M. de la Motte s'avoua
 l'Auteur de **la Tragédie**, & alors toutes
 les conjectures des gourmets du Parnasse
 furent annéanties. Les Machabées ayant
 été repris à l'ouverture du Théâtre, voi-
 ci ce qu'il en fut dit dans le Mercure des
 mois de Juin & de Juillet (1721.)
pages 154 & 155.

« Le Lundi 21 Avril, les Comédiens
 » du Roy ont ouvert leur Théâtre, qui
 » avoit été fermé pendant trois semai-
 » nes, à cause de la solennité de la Fête
 » de Pâques, par la Tragédie des *Ma-*
 » *chabées*, Pièce nouvelle, qu'on avoit
 » jouée pendant le Carême, & qui avoit
 » eu du succès. On peut en voir un ex-
 » trait fort étendu dans le Mercure du
 » mois d'Avril passé. M. de la Motte
 » s'est enfin déclaré l'Auteur de cette
 » Tragédie. Il travaille à une nouvelle,
 » sous le titre de *Romulus*. Les princi-
 » paux rôles des Machabées avoient été
 » distribués en cette manière. »

ANTIOCHUS, *Roy de Syrie*, le Sieur
 Poisson, *fils.*

SALMONÉE, *mère des Machabées*, Mademoiselle Duclos.

1721.

ANTIGONE, *Favorite d'Antiochus*, Mademoiselle Desmare.

MISAEI, *dernier fils de Salmonée*, M. Baron.

« A cette reprise , la *Demoiselle le*
» *Couvreur* a joué le rôle d'*Antigone* ,
» la Demoiselle Desmare ayant quitté
» le Théâtre , au grand regret de tout
» le Public , &c.

Les éloges qu'on avoit donné aux Machabées avant que l'Auteur fut connu , & les restrictions qu'on fit à ces mêmes éloges lorsque le doute fut dissipé , firent suspendre à M. de la Motte l'impression de sa Tragédie , qui ne parut imprimée qu'un an après , avec celle de *Romulus*. Un Anonyme donna alors une critique de cette Pièce sous le titre suivant : *Lettre à M. D * * * au sujet de la Tragédie des Machabées , de M. de la Motte , qui n'a pas encore été critiquée*. Cette critique est foible , mais telle qu'elle est , nous en devons rendre compte au Lecteur. C'est l'Anonyme qui va parler.

« Le tems qui s'est écoulé depuis les
» représentations des *Machabées* , aura
» sans doute ralenti en vous cette ar-

1721.

ACTE I.
SCÈNE PREMIÈRE.

» deur qu'on a ordinairement de voir
 » les critiques qu'on fait des nouvelles
 » Tragedies : à peine celle de Romulus
 » a-t-elle été imprimée, qu'on en a vu
 » la Critique, & on n'a pas parlé de
 » celle des Machabées, qui est pourtant
 » sa sœur jumelle par l'impression, &
 » son aînée par la représentation. . . .
 » Je ne vous dirai rien de Romulus,
 » vous avez vu la critique qui en a été
 » faite, & qui me semble un peu forte ;
 » enfin il s'agit ici des Machabées. D'a-
 » bord, M. de la Motte ouvre le Théa-
 » tre d'une manière qui m'a paru un peu
 » extraordinaire. On en ordonne la
 » mort, je n'en sçais pas encore bien
 » la cause.

Faites à l'échaffaut conduire ces Hébreux :

» Vous me direz que je la sçaurai par la
 » suite. Si l'Ecriture ne m'eût apprise,
 » j'aurois eu bien de la peine à démêler
 » les motifs qu'avoit Antiochus pour
 » faire mourir les *Machabées*. De plus,
 » il semble qu'on fera leur procès après
 » leur mort ; on ne sçait s'ils sont cou-
 » pables ou innocens. On suppose donc
 » que tous les Spectateurs doivent sçavoir
 » leur Histoire ? Mais on suppose mal.

SCÈNE II.

» Comme je remarquerai les endroits
 » qui m'ont fait de la peine, je n'ou-

» blierai pas quelques-uns de ceux qui
» m'ont fait le plus de plaisir , & j'es-
» père que vous souffrirez volontiers
» que je les relève. Il me semble que M.
» de la Motte n'a pas mal réussi à faire
» briller aux yeux la vertu , en lui op-
» posant le vice. Je pense que jamais Hé-
» roïne n'a mérité plus de respect & d'at-
» tention que celle qu'on nous présente
» sous le nom de Salmonée , (mere des
» Machabées) la plus grande partie de
» ce qu'elle dit , découvre dans elle une
» grandeur d'ame digne d'admiration....
» Antiochus joint à la tyrannie une
» bassesse d'ame au - delà de celle qui
» l'accompagne ordinairement. Il va ,
» dans ses invectives, jusqu'à traiter Sal-
» monée de *Fanatique* ; il me semble
» qu'il devrait bien produire quelques
» bonnes raisons de sa colère : il sort de
» la Scène , la menace dans la bouche ;
» & me ~~fait~~ voir qu'il est très-mal servi,
» puisqu'il faut qu'il aille lui-même don-
» ner ses ordres.

Je vais de vos enfans ordonner le supplice.

» Quand on met un Roi sur la Scé-
» ne , il faut toujours lui conserver la
» grandeur royale par rapport à l'exté-
» rieur , si on ne peut lui donner l'inté-
» rieur ; mais vous me direz qu'Antio-

1721. » chus , considéré comme idolâtre , n'est
 » pas injuste. A cela je répons que , s'il
 » ne montre pas tout - à - fait son in-
 » justice , il fait voir sa cruauté , qui ,
 » je pense , ne vaut guères mieux ; &
 » lorsqu'un Auteur se propose de pro-
 » duire sur le Théâtre un Roi cruel , il
 » doit lui faire donner des raisons de sa

SCENE III. » cruauté ; . . . malgré les craintes em-
 » poullées de notre Héroïne , elle me
 » tient dans l'impatience de sçavoir ce
 » dont il s'agit pour toute la Pièce. Nous
 » avons encore plus de cent grands vers
 » à laisser passer , avant que de sçavoir
 » quelque chose Enfin respirons ,
 » nous voilà hors de cette terrible Scène.

SCENE IV. » Celle - ci m'a paru bien touchée.
 » La grandeur d'ame de notre Héroïne
 » voyant son fils qui vient lui raconter
 » la mort de ses freres , m'a bien récom-
 » pensé ,

Ils sont morts ! Pourquoi donc ~~les~~ revois-je ?
 mon fils ?

» dit-elle. Cette noble faillie vous aura
 » sans doute fait autant de plaisir qu'à
 » moi.

M I S A K E .

Je n'ai connu que Dieu , mon devoir & mes freres ;

» Nous pouvons sortir maintenant ;
 » car je crois que la Tragédie des Ma-
 » chabées est finie ; le commencement ,

» le milieu & la fin, le répondent peu.
» Demeurons pourtant, Misaël sans
» doute va nous divertir le reste du
» tems qu'il faut pour une Tragédie. Il
» est échappé, ainsi je crois qu'il y a en-
» core quelque chose: il me semble que
» naturellement les freres ne devoient
» mourir que dans le quatrième Acte,
» ou tout au plus dans le troisième, &
» lui dans le cinquième, comme il y
» mourra en effet; la Pièce auroit mieux
» soutenu son titre, & je voyois de la
» matière pour de belles Scènes.

1721.

» Voici une Scène qui me promet
» beaucoup, à quelques petites fautes
» près contre l'élégance de la Poësie. Si
» cet Acte eut pû être le premier, An-
» tigone me paroît la seule à qui il au-
» roit convenu d'ouvrir le Théâtre, elle
» m'instruit assez bien de tout, & c'est
» ce qui m'a plu.... Le Tyran paroît,
» qui parle plutôt en Acteur de Tragé-
» die de Collège, qu'en Roi.... An-
» tiochus n'ayant pû rien gagner sur
» l'esprit de Misaël, il le laisse entre les
» mains d'Antigone, qui devoit rem-
» porter bientôt la victoire. Cette Scène
» m'a assez divertie, malgré ma répu-
» gnance, & dans les deux vers suivans.

ACTE II.
SCÈNE PREMIÈRE.

SCÈNE II.

SCÈNE III.

De tes propres remords mon cœur est combattu,
Misaël, ma foiblesse adopte la vertu,

1721. » Je ne sçais si Antigone abjure la
 » religion , ou si c'est une feinte ; la mé-
 » taphore , d'adopter ta vertu , me pa-
 » roît trop dire tout d'un coup.

ACTE III. » Le second & le troisième Acte me
 SCÈNE pre- » semblent assez bien liés ; j'ai été seu-
 mière. » lement surpris qu'Antiochus ait différé

» si longtems à déclarer son amour ;
 » cette Scène au reste ne m'a pas paru
 » mauvaise , à la réserve de quelques
 SCÈNE II. » vers. Notre Auteur a le goût
 » trop délicat , & je ne croirai jamais
 » qu'il ait beaucoup réfléchi , lorsqu'il
 » a fait débiter Salmonée par

Qu'ai-je à pleurer , Seigneur ?

» Je suis surpris aussi , que sçachant
 » si bien les règles du Poëme Dramati-
 » que , il fasse sortir Antiochus de la
 » Scène , sans sçavoir où il va ; il me
 » semble que , selon ce que vous m'avez
 » fait observer tant de fois , un Acteur,
 » quel qu'il soit , doit toujours faire sen-
 » tir , s'il ne le dit pas hautement , ce
 » qu'il va devenir , & par-là , tenir sans
 » interruption le Théâtre occupé. La
 » troisième Scène m'a paru très-belle. . .
 » Si jamais Scène m'a procuré quelque
 » plaisir , c'est la septième ; tout ce qui s'y
 » déclame est grand, noble, élevé ; enfin
 » je finis cet Acte en vous remettant

» devant les yeux cette belle compa-
» raison d'Antigone avec Rachel. 1721.

Mais allons, cher époux, & fuyons de ces lieux ;
Rachel suivra Jacob sans emporter les dieux.

» Quand je fus revenu de mon voya- ACTE IV.
» ge, une personne qui avoit été à sept SCENE pre-
» ou huit représentations des Machabées, mière.
» me dit d'un ton décisif, que la Tra-
» gédie languissoit après le troisième
» Acte ; je connois qu'il s'est un peu
» trompé.... Enfin, Monsieur, je trouve
» dans cet Acte beaucoup d'action, &
» on y voit avec plaisir la carrière que
» s'y donnoit l'esprit de M. de la Motte
» en le composant ; son Tyran est in-
» quiet, il a sujet de l'être ; il va, il
» vient parce qu'il le faut, quoique les
» délicats prétendent qu'on doit mé-
» nager les principaux personnages, &
» éviter de les faire paroître dans un
» même Acte plusieurs fois ; cette règle
» n'a point ici de lieu.

» Rien ne m'a fait peine dans les au- SCENE VII.
» tres Scènes ; je marque celle-ci, non
» pour y trouver à redire, mais pour y
» admirer un beau récit.... A-t-on bien
» applaudi la brutalité d'Antiochus vou- SCENE VIII.
» lant tuer Misaël ?

..... Ah cruel de ta vie !

» Je pense aussi que Misaël dément

son courage , en se jettant aux pieds
 1721. du Tyran , & quelques motifs qu'il
 puisse avoir , je n'ai pas crû jusqu'à
 présent sa grande ame capable d'une
 telle bassesse. Il y a longtems que cette
 coutume est introduite sur le Théa-
 tre ; elle tient lieu des paroles les plus
 touchantes que le Poëte ne peut trou-
 ver , & il se tire d'embarras par le se-
 cours d'une gënuflëxion qui n'a pas
 grand sel à présent : où elle est bien
 assaisonnée , c'est dans la Scëne d'Æ-
 dipë & de Phorbas avec Icare , chez
 M. de Voltaire , où Phorbas fait seu-
 lement semblant de se jeter aux ge-
 noux d'Ædipe. . . . Les adieux de Mi-
 saël & d'Antigone , approchent fort
 du comique.

ACTE V.

C'est le cinquième Acte qui m'a
 paru fort ennuyant. Je çrois en avoir
 trouvé la cause. Le Poëte a trop pro-
 mis dans son second Acte , pour se
 maintenir jusqu'au bout ; ce qui au-
 roit pourtant dû se faire. Tout va
 trop vite au commencement , pour
 nous conduire de même jusqu'à la fin
 de la Tragédie. La mort de Misael
 & d'Antigone convertie , paroît si cer-
 taine , selon le tour qu'ils ont voulu
 jouer au Tyran , qu'il n'est plus per-
 mis d'en douter ; ainsi le dënouement
 se

» se fait au quatrième Acte , lorsqu'on 1721.
» les a rattrapés. Ce qui plaît beaucoup ,
» ce sont les surprises , il n'en faut plus
» espérer pour le reste , ce n'est plus que
» de la déclamation. Notre Auteur a
» négligé le plus grand point du Théa-
» tre , qu'il faut que le trouble n'arrive à
» son comble que le plus tard qu'on peut ;
» & faire naître du dénouement des sur-
» prises agréables , soit de joie , soit de
» terreur , ou d'indignation , ou de pi-
» tié. M. de la Motte semble ne pas
» tenir compte du dernier Acte , pres-
» que la même chose lui est déjà arrivée
» dans Romulus. Il n'y a plus rien d'ex-
» traordinaire dans le reste des Macha-
» bées , ce sont toutes manières de
» finir une Tragédie , qui sont usées....
» &c. A Paris ce.... Juin 1722.

Le Censeur Anonyme finit ses réflexions par une critique des vers de la Tragédie des Machabées ; critique aussi peu sévère que celle de la Pièce.



1721.

ESTHER,

Tragédie en trois Actes , tirée de l'Ecriture Sainte , par M. RACINE ,

Représentée pour la première fois , par les Comédiens ordinaires du Roy, sur le Théâtre de leur Hôtel, rue des Fossés Saint Germain , le Lundi 8 May. (Huit représentations, la huitième le Mardi 27 du même mois de May.)

A Vant de rendre compte de la Tragédie d'Esther , sur le Théâtre des Comédiens ordinaires du Roy , il est nécessaire de rapporter ce qui occasionna M. Racine à la composer , & de parler des représentations de cette Pièce , par plusieurs jeunes Demoiselles de l'Abbaye Royale de Saint Cyr , &c. nous employons le passage suivant.

Mémoires sur la vie de Jean Racine , par M. Racine le fils , p. 207-221.

« Quoique mon père se fut fait depuis
 » plusieurs années un devoir de religion
 » de ne plus penser à la Poësie , il s'y vit
 » cependant rappelé par un devoir de
 » religion , auquel il ne s'attendoit pas.
 » Madame de Maintenon , attentive à
 » tout ce qui pouvoit procurer aux jeunes
 » Demoiselles de Saint Cyr une éducation
 » convenable à leur naissance , se
 » plaignoit du danger qu'on trouvoit à

» leur apprendre à chanter & à réciter
» des vers , à cause de la nature de nos 1721.
» meilleurs vers , & de nos plus beaux
» airs. Elle communiqua sa peine à mon
» pere , & lui demanda s'il ne seroit pas
» possible de réconcilier la Poësie & la
» Musique , avec la piété. Le projet l'é-
» dia & l'allarma. Il souhaita que tout
» autre que lui fut chargé de l'exécu-
» tion. Ce n'étoit point le reproche de sa
» conscience qu'il craignoit dans ce tra-
» vail , il craignoit pour sa gloire. Il avoit
» une réputation acquise , & il pouvoit
» la perdre , puisqu'il avoit perdu l'ha-
» bitude de faire des vers , & qu'il n'é-
» toit plus dans la vigueur de l'âge. Que
» diroient ses ennemis , & que se diroit-
» il à lui-même , si après avoir brillé
» sur le Théâtre profane, il alloit échouer
» sur un Théâtre consacré à la piété ? Je
» vais rapporter ce qu'une plume meil-
» leure que la mienne a écrit sur ses
» craintes , sur l'origine de la Tragédie
» d'Esther & sur celle d'Athalie.

» Une aimable Elève de saint Cyr ;
» quoique sortie depuis peu de cette
» Maison , & mariée à M. le Comte de
» Caylus , exécuta le Prologue de la pié-
» té , fait pour elle , & plusieurs fois le
» rôle d'Esther. Par les charmes de sa
» personne & de sa déclamation , elle

1721.

» contribua au succès de cette Pièce;
 » dont elle a parlé dans le Recueil
 » qu'elle fit un an avant sa mort , &
 » qu'elle intitula : MES SOUVENIRS ,
 » parce qu'elle y rassembla ce que lui rap-
 » pelloit sa mémoire, de plusieurs événe-
 » mens arrivés de son tems à la Cour :
 » c'est de ces SOUVENIRS , Recueil esti-
 » mé des personnes qui en ont con-
 » noissance , qu'est tiré le morceau sui-
 » vant , (*a*) & celui de l'article d'A-
 » thalie. (*b*)

» Madame de Brinon , première Su-
 » périeure de Saint Cyr , aimoit les vers
 » & la Comédie ; & au défaut des Pié-
 » ces de Corneille & de Racine , qu'elle
 » n'osoit faire jouer , elle en composoit
 » de détestables à la vérité ; mais c'est
 » cependant à elle & à son goût pour
 » le Théâtre , qu'on doit les deux belles
 » Pièces que Racine a faites pour Saint
 » Cyr. Madame de Brinon avoit de
 » l'esprit , & une facilité incroyable
 » d'écrire & de parler , car elle faisoit

(*a*) « Le fils de Madame la Comtesse de Caylus ,
 » rend ces deux morceaux précieux : je les dois à M. le
 » Comte de Caylus , son fils , dont le zèle officieux
 » est connu de tout le monde. (*Note de M. Racine ,*
 » dans la vie de M. son Père.)

(*b*) Nous avons employé ce second passage à l'ar-
 » ticle de cette Tragédie.

» aussi des espèces de Sermons fort élo-
» quens ; & tous les Dimanches après
» la Messe , elle expliquoit l'Evangile ,
» comme auroit pû faire M. le Tour-
» neux.

1721.

» Mais je reviens à l'origine de la
» Tragédie de Saint Cyr. Madame de
» Maintenon voulut voir une des Pié-
» ces de Madame de Brinon ; elle la
» trouva telle qu'elle étoit, c'est-à-dire,
» si mauvaise , qu'elle la pria de n'en plus
» faire jouer de semblables, & de prendre
» plutôt quelque belle Pièce de Corneille
» ou de Racine ; choisissant seulement
» celles où il y auroit le moins d'amour.
» Ces petites filles représentèrent Cinna
» assez passablement pour des enfans qui
» n'avoient été formés au Théâtre, que
» par une vieille Religieuse. Elles joué-
» rent aussi Andromaque : & soit que
» les Actrices en fussent mieux choisies ,
» ou qu'elles commençassent à prendre
» des airs de la Cour , dont elles ne lais-
» soient pas de voir de tems en tems ce
» qu'il y avoit de meilleur , cette Pièce
» ne fut que trop bien représentée au
» gré de Madame de Maintenon , & elle
» lui fit appréhender que cet amusement
» ne leur insinuât des sentimens oppo-
» sés à ceux qu'elle vouloit leur inspirer.
» Cependant comme elle étoit persuadée

1721.

» que ces sortes d'amusemens font bons
» à la jeunesse ; qu'ils donnent de la
» grace , apprennent à mieux pronon-
» cer & cultivent la mémoire , (car
» elle n'oublioit rien de tout ce qui pou-
» voit contribuer à l'éducation de ces
» Demoiselles, dont elle se crovoit, avec
» raison , particulièrement chargée.)
» Elle écrivit à M. Racine , après la re-
» présentation d'Andromaque : *Nos pe-*
» *tites filles viennent de jouer votre An-*
» *dromaque, & l'ont si bien jouée, qu'el-*
» *les ne la jouïeront de leur vie , ni au-*
» *cune autre de vos Pièces.* Elle le pria
» dans cette même Lettre de lui faire
» dans ses momens de loisir quelque
» espèce de Poëme moral ou historique ,
» dont l'amour fut entièrement banni ,
» & dans lequel il ne crut pas que sa
» réputation fut intéressée , parce que
» la Pièce resteroit ensevelie à Saint
» Cyr , ajoutant qu'il lui importoit peu
» que cet Ouvrage fut contre les règles ,
» pourvû qu'il contribuât aux vûes qu'el-
» le avoit de divertir les Demoiselles de
» Saint Cyr , en les instruisant. Cette
» Lettre jetta Racine dans une grande
» agitation. Il vouloit plaire à Madame
» de Maintenon ; le refus étoit imposs-
» ble à un courtisan , & la commission
» délicate pour un homme qui comme

» lui avoit une grande réputation à sou-
» tenir, & qui, s'il-avoit renoncé à tra-
» vailler pour le Théâtre, ne vouloit pas
» du moins détruire l'opinion que ses
» Ouvrages avoient donnée de lui. Des-
» préaux qu'il alla consulter décida brus-
» quement pour la négative. Ce n'étoit
» pas le compte de Racine. Enfin après
» un peu de réflexions, il trouva dans
» le sujet d'Esther tout ce qu'il falloit
» pour plaire à la Cour. Despréaux lui-
» même en fut enchanté, & l'exhorta à
» travailler avec autant de zèle, qu'il en
» avoit eu pour le détourner.

1721.

» Racine ne fut pas longtems sans
» porter à Madame de Maintenon, non-
» seulement le plan de sa Pièce, (car il
» avoit accoutumé de les faire en pro-
» se, Scène par Scène, avant que d'en
» faire les vers,) il porta le premier
» Acte tout fait. Madame de Mainte-
» non en fut charmée, & sa modestie
» ne pût s'empêcher de trouver dans le
» caractère d'Esther, & dans quelques
» circonstances de ce sujet, des choses
» flatteuses pour elle. La Vasthy avoit
» ses applications, Aman des traits de
» ressemblance, & indépendamment de
» ces idées, l'Histoire d'Esther conve-
» noit parfaitement à Saint Cyr. Les
» Chœurs que Racine, à l'imitation des

1721.

» Grecs , avoit toujours eû en vûe de re-
 » mettre sur la Scène , se trouvoient
 » placés naturellement dans Esther , &
 » il étoit ravi d'avoir eû cette occasion
 » de les faire connoître , & d'en donner
 » le goût. Enfin je crois que si l'on fait
 » attention au lieu , au tems , & aux
 » circonstances , on trouvera que Racine
 » n'a pas moins marqué d'esprit (a) en
 » cette occasion , que dans d'autres Ou-
 » vrages plus beaux en eux-mêmes.

» Esther fut représentée un an après
 » la résolution que Madame de Main-
 » tenon avoit prise de ne plus laisser
 » jouer de Pièces profanes à Saint Cyr.
 » Elle eut un si grand succès , que le
 » souvenir n'en est pas encore effacé.

» Jusques-là , il n'avoit point été ques-
 » tion de moi , & on n'imaginoit pas
 » que je dusse y représenter un rôle ;
 » mais me trouvant présente aux récits
 » que M. Racine venoit faire à Mada-
 » me de Maintenon de chaque Scène
 » à mesure qu'il les composoit , j'en re-
 » tenois des vers , & comme j'en récitai

(a) « Voilà parler en personne éclairée. Les enne-
 » mis de l'Auteur ne parlèrent pas de même. Ils di-
 » soient qu'il entendoit mieux à parler d'amour que de
 » Dieu. Ainsi ses premières craintes auroient été bien
 » fondées , puisqu'Esther , malgré son succès , fut très-
 » critiquée. » (*Note de M. Racine , vis de M. Racine ,
 son Pere.*)

un jour à M. Racine , il en fut si content , qu'il demanda en grace à Madame de Maintenon de m'ordonner de faire un personnage : ce qu'elle fit. Mais je ne voulus point de ceux qu'on avoit déjà destinés : ce qui l'obligea de faire pour moi le *Prologue de la Piété*. Cependant ayant appris , à force de les entendre , tous les autres rôles , je les jouai successivement à mesure qu'une des Actrices se trouvoit incommodée : car on représenta Esther tout l'Hyver , & cette Pièce qui devoit être renfermée dans Saint Cyr , fut vûe plusieurs fois du Roi & de toute la Cour , toujours avec le même applaudissement. *Reprenons la vie de M. Racine.*

1721:

Esther fut représentée en 1689. les Demoiselles avoient été formées à la déclamation par l'Auteur même , qui en fit d'excellentes Actrices. Pour cette raison il étoit tous les jours , par ordre de Madame de Maintenon , dans la Maison de Saint Cyr. . . . Madame de Sévigné , parle dans ses Lettres des applaudissemens que reçut cette Tragédie. (1) *Le Roy & toute la Cour ,* (1) *Lettre* font dit-elle , *charmés d'Esther. M. le Prince y a pleuré ; Madame de Maintenon & huit Jésuites , dont étoit le*

Mémoires sur la vie de Jean Racine , par M Racine son fils.

512.

1721, *P. Gaillard, ont honoré de leur pré-*
sence la dernière représentation. En-
fin c'est un chef-d'œuvre de Racine.
 (2) Lettre Elle dit encore dans un autre endroit :
 316. (2) *Racine s'est surpassé ; il aime*
Dieu comme il aimoit ses maitresses ;
il est pour les choses Saintes , comme
il étoit pour les profanes. La Sainte
Ecriture est suivie exactement ; tout
est beau ; tout est grand ; tout

(a) Madame la Comtesse de La Fayette dans ses *Mé-*
moires de la Cour de France, pour les années 1688 &
1689. in-12. à Amsterdam, chez Frédéric Bernard,
1742. Madame la Comtesse de La Fayette, dis-je, rend
un compte plus étendu & plus curieux des représen-
tations de la Tragédie d'Esther. Nous allons en en-

* Mémoires, prunter quelques passages, qui ne peuvent que faire
 de la Cour de plaisir au Lecteur. * « Madame de Maintenon, pour
 France, pour » amuser les jeunes Demoiselles de Saint Cyr, fit faire
 les années » une Comédie par Racine, le meilleur Poète du tems,
 1688, 1689. » que l'on a tiré de sa Poésie, où il étoit inimitable,
 p. 225, 230. » pour en faire à son malheur & celui de ceux qui ont
 » le goût du Théâtre, un Historien très-imitable. Elle
 » ordonna au Poète de faire une Comédie, mais de
 » choisir un sujet pieux. . . . Racine choisit l'Histoire
 » d'Esther & d'Assuérus, & fit des paroles pour la
 » Musique. Comme il est aussi bon Acteur qu'Auteur,
 » il instruisit les petites filles ; la Musique étoit bon-
 » ne ; on fit un joli Théâtre, & des changemens. Tout
 » cela composa un petit divertissement fort agréable
 » pour les filles de Madame de Maintenon ; mais
 » comme le prix des choses dépend ordinairement des
 » personnes qui les font, ou qui les font faire, la
 » place qu'occupoit Madame de Maintenon, fit dire
 » à tous les gens qu'elle y mena, que jamais il n'y
 » avoit rien eû de plus charmant ; que la Comédie
 » étoit supérieure à tout ce qui s'étoit jamais fait en
 » ce genre-là, & que les Actrices, mêmes celles qui
 » étoient transformées en Acteurs, jettoient de la
 » poudre aux yeux de la Champmeslé, de la Ratin,

« est écrit avec dignité. (a) Les
 « applaudissemens réitérés de la Cour ,
 « & sur tout ceux du Roi , qui honora
 « plusieurs fois cette Pièce de sa pré-
 « sence , devoient fermer la bouche aux
 « Critiques. Cependant elle fut vive-
 « ment attaquée. Plusieurs même de
 « ceux qui avoient répété si souvent
 « dans leurs Epîtres dédicatoires , ou
 « dans leurs discours Académiques , que
 « le Roi étoit au-dessus des autres hom-

1721.

« de Baron & de Montfleur. Le moyen de résister à
 « tant de louanges ! Le Roy en revint charmé :
 « les applaudissemens que Sa Majesté donna , augmen-
 « tèrent encore ceux du Public. Enfin on y porta un
 « degré de chaleur qui ne se comprend pas , car il n'y
 « eut ni petit ni grand , qui n'y voulut aller ; & ce
 « qui devoit être regardé comme une Comédie de
 « Couvent , devint l'affaire la plus sérieuse de la Cour.
 « Les Ministres pour faire leur cour , en allant à cette
 « Comédie , quittoient leurs affaires les plus pressées,
 « A la première représentation où fut le Roy , il n'y
 « eut que les principaux Officiers , qui le suivent
 « quand il va à la chasse. La seconde fut consacrée
 « aux personnes pieuses , telles que le P. de la Chaise ,
 « & douze ou quinze Jésuites , auxquels se joignit Ma-
 « dame de Miramion , & beaucoup d'autres dévots &
 « dévotes. Ensuite cela se répandit aux courtisans. Le
 « Roy crut que ce divertissement seroit du goût du
 « Roy d'Angleterre : * il l'y mena & la Reine aussi,
 « Il est impossible de ne point donner des louanges
 « à la maison de S. Cyr , & à l'établissement : ainsi
 « ils ne s'y épargnèrent pas , & y mêlèrent celles de
 « la Comédie. Tout le monde crut toujours que cette
 « Comédie étoit allégorique ; qu'Assuérus étoit le Roy ;
 « Vasthi , qui étoit la femme répudiée , paroissoit
 « pour Madame de Montespan. Esther tomboit sur
 « Madame de Maintenon ; Aman représentoit M. de
 « Louvois , mais il n'y étoit pas bien peint , & appa-
 « remment Racine n'avoit pas voulu le marquer. »

* Jacques II.
 mort à Saint
 Germain en
 Laye.

1721.

» mes , autant par la justesse de son
» esprit , que par la grandeur de son
» rang , ne regardèrent pas dans cette
» occasion , la décision comme une
» loi pour eux. Je juge de la manière
» dont cette Tragédie fut critiquée , par
» une apologie qui en fut faite dans ce
» tems , & que j'ai trouvée par hasard.
» L'Auteur de cette apologie ma-
» nuscrite : après avoir avoué que le ju-
» gement du Public n'est pas favora-
» ble à la Pièce , & qu'il est même déjà
» un peu tard pour en appeller , entre-
» prend de montrer qu'elle a été jugée
» sans examen , & que tout son mérite
» n'est pas connu. Après l'avoir relevé
» par la grandeur du sujet , par les ca-
» ractères , & la régularité de la con-
» duite , il s'arrête à faire observer que
» les Connoisseurs y remarquèrent d'a-
» bord , cette manière admirable & nou-
» velle de faire parler d'amour , en con-
» servant à un sujet saint , toute sa sain-
» teté , & en conservant à Assuérus
» toute la majesté d'un Roi de Perse.
» L'amour s'accorde difficilement avec
» la sagesse ; cependant ce Roi idolâtre ,
» parle d'amour de manière que rien
» n'est si pur ni si chaste , parce que
» devant Esther , il est comme amoureux
» de la vertu même.

M. Racine , en faisant imprimer sa
Tragédie d'Esther , y joignit une Préface.
Le Lecteur ne fera pas fâché que nous
lui en présentions quelques passages.

1721.

Préface de
la Tragédie
d'Esther.

« La célèbre Maison de S. Cyr, ayant
» été principalement établie pour élever
» dans la piété un fort grand nombre
» de jeunes Demoiselles , rassemblées
» de tous les endroits du Royaume, on
» n'y a rien oublié de tout ce qui pou-
» voit contribuer à les rendre capables
» de servir Dieu dans les différens états,
» où il lui plaira de les appeller. Mais
» en leur montrant les choses essenti-
» les & nécessaires , on ne néglige pas
» de leur apprendre celles qui peuvent
» servir à leur polir l'esprit & le juge-
» ment. . . . On leur fait réciter par
» cœur , & déclamer les plus beaux en-
» droits des meilleurs Poètes : & cela
» leur sert surtout à les défaire de quanti-
» té de mauvaises prononciations qu'el-
» les pourroient avoir apportées de leurs
» Provinces. . . . Mais la plupart des plus
» excellens vers de notre langue , ayant
» été composés sur des matières fort
» profanes , & nos plus beaux airs étant
» sur des paroles extrêmement molles &
» efféminées , capables de faire des im-
» pressions dangereuses sur de jeunes
» esprits ; les personnes illustres , qui

1721.

» ont bien voulu prendre la principale
» direction de cette Maison , ont sou-
» haité qu'il y eût quelque Ouvrage ,
» qui , sans avoir tous ces défauts , pût
» produire une partie de ces bons effets.
» Elles me firent l'honneur de me com-
» munique leur dessein , & même de
» me demander si je ne pouvois pas
» faire sur quelque sujet de piété & de
» morale , une espèce de Poëme , où le
» chant fut mêlé avec le récit ; le tout
» lié par une action qui rendit la chose
» plus vive & moins capable d'ennuyer.
» Je leur proposai le sujet d'Esther ,
» qui les frappa d'abord , cette Histoire
» leur paroissant pleine de grandes le-
» çons d'amour de Dieu , & de deta-
» chement du monde , au milieu du
» monde même. Et je crus de mon côté
» que je trouverois assez de facilité à
» traiter ce sujet ; d'autant plus qu'il
» me sembla , que sans altérer aucune
» des circonstances , tant soit peu consi-
» dérables de l'Ecriture Sainte , ce qui
» seroit à mon avis une espèce de sa-
» crilège , je pourrois remplir toute
» mon action avec les seules Scènes , que
» Dieu lui-même , pour ainsi dire , a
» préparées.

» J'entrepris donc la chose , & je
» m'appergus qu'en travaillant sur le

» plan qu'on m'avoit donné, j'exécu-
 » tois en quelque sorte un dessein qui
 » m'avoit souvent passé dans l'esprit ;
 » qui étoit de lier, comme dans les an-
 » ciennes Tragédies Grecques, le chœur
 » & le chant avec l'action, & d'em-
 » ployer à chanter les louanges du vrai
 » Dieu, cette partie du chœur que les Pa-
 » yens employoient à chanter les louan-
 » ges de leurs fausses divinités.

» A dire vrai, je ne pensois guère
 » que la chose dût être aussi publique
 » qu'elle l'a été. Mais les grandes vérités
 » de l'Ecriture, & la manière sublime
 » dont elles y sont énoncées, pour peu
 » qu'on les présente, même imparfaite-
 » ment aux yeux des hommes, sont si
 » propres à les frapper ; & d'ailleurs ces
 » jeunes Demoiselles, ont déclamé &
 » chanté cet Ouvrage avec tant de gra-
 » ce, tant de modestie, & tant de pié-
 » té, qu'il n'a pas été possible qu'il do-
 » meût renfermé dans le secret de
 » leur maison. De sorte qu'un divertis-
 » sement d'enfant est devenu le sujet
 » de l'empressement de toute la Cour ;
 » le Roi lui-même, qui en avoit été
 » touché, n'ayant pu refuser tout ce
 » qu'il y a de plus grands Seigneurs de
 » les y mener, & ayant eu la satisfac-
 » tion de voir, par le plaisir qu'ils ont

1721.

1721.

» pris , qu'on se peut aussi bien diver-
» tir aux choses de piété , qu'à tous les
» Spectacles profanes. . . . On peut dire
» que l'unité de lieu est observée dans
» cette Pièce , en ce que toute l'action se
» passe dans le Palais d'Assuérus. Cepen-
» dant comme on vouloit rendre ce di-
» vertissement plus agréable à des en-
» fans , en jettant quelque variété dans
» les décorations, cela a été cause que je
» n'ai pas gardé cette unité avec la mê-
» me rigueur que j'ai fait autrefois dans
» mes Tragédies.

» Je crois qu'il est bon d'avertir ici ;
» que bien qu'il y ait dans Esther des
» personnages d'hommes , ces personna-
» ges n'ont pas laissé d'être représentés
» par des filles , avec toute la bienséan-
» ce de leur sexe. La chose leur a été
» d'autant plus aisée , qu'anciennement
» les habits des Persans & des Juifs
» étoient de longues robes qui tom-
» boient jusqu'à terre.

» Je ne puis me résoudre à finir cette
» Préface , sans rendre à celui qui a fait
» la Musique , (a) la justice qui lui est

(a) Il se nommoit M. Moreau. Comme cette Mu-
sique est imprimée , les Connoisseurs disent , qu'il s'en
faut de beaucoup qu'elle mérite les éloges de M. Ra-
cine , ni ceux des autres personnes de ce temps.

» dûe , & sans confesser franchement
» que les chants ont fait un des plus
» grands agrémens de la Pièce. Tous les
» Connoisseurs demeurent d'accord que
» depuis longtems on n'a point entendu
» d'airs plus touchans , ni plus convena-
» bles aux paroles. . . . &c. »

172 L.

On ne peut disconvenir que la Tragédie d'Esther ne soit remplie de beautés dignes de son sujet & du Poète qui l'a traité. Cependant ce Poème supérieurement rendu par les Acteurs qui le représenterent sur le Théâtre François (a), ne fit pas tout l'effet qu'on s'en étoit promis. Cet Ouvrage parut d'une élégante Poésie , plein de morceaux brillans & souvent sublimes ; d'une sage conduite , & d'un art infini , mais peu intéressant ; aucun des personnages de cette Tragédie ne causa ce vif sentiment , qui est l'ame de ce genre d'Ouvrage. Le prestige de la représentation refroidit même les Scènes , qui à la lec-

(a) Voici la distribution des principaux rôles.

ASSUÉRUS , *Roy de Perse* , M. Baron.
ESTHER , *Reine de Perse* , . . Mademoiselle Duclos.
MARDOCHÉE , *oncle d'Esther* , . M. le Grand , le pere.
AMAN , *Favori d'Assuérus* , . . M. Quinault Dufresne.
ZARRE'S , *femme d'Aman* , Mademoiselle le Couvreur.

Cette Tragédie fut jouée en trois Actes , & on en supprima le chant , & une grande partie des chœurs.

ture , paroissoient susceptibles de grands
 1721. E. mouvemens : enfin le Spectateur fixé sur
 les personnages , ne sentit que le charme
 de la Poësie , & ne prit aucune part
 à l'action qui les rassembloit. Ce n'é-
 toit plus un Ouvrage nouveau ; & de
 plus, ce qui en avoit occasionné le grand
 succès en 1689. étoit ignoré , ou au
 moins très-indifférent en 1721.

P A N D O R E ,

*Comédie en prose , & en un Acte , suivie
 d'un divertissement , * par Monsieur
 DE SAINT-FOIX, (Auteur
 vivant ,)*

* La Mu-
 sique est de
 M. Quinault
 l'aîné.

Représentée pour la première fois , après la
 Tragédie de *Mithridate* , le Vendredi 13
 Juin. (Interrompue après la seconde repré-
 sentation , par la maladie de Mademoiselle
 Quinault l'aînée. Reprise le 18 Juillet sui-
 vant ; dernière représentation sur le Théâtre
 du Palais Royal , le Mercredi 30 du même
 mois de Juillet.)

Mercur des
 mois de Juin
 & de Juillet
 1721. p. 163. **L**E Vendredi 13 Juin , *Pandore* ,
 petite Comédie nouvelle , repré-
 sentée pour la première fois , à la suite
 de la Tragédie de *Mithridate* , par un
 jeune Officier de Cavalerie , (M.

« Poullain de Saint-Foix , Officier dans
« la Cornette Blanche.) Cette Pièce , le
« premier Ouvrage de ce jeune Auteur ;
« a été très-bien reçue du Public. »

172 r.

Elle fut interrompue par la maladie de Mademoiselle Quinault l'aînée , qui jouoit le rôle de *Pandore* , de la façon la plus séduisante.

A la reprise , elle eut encore huit représentations. Il faut espérer que l'Auteur nous donnera lui-même une édition complète de ses Œuvres , & que cette petite Comédie qui parut semée de traits fins & délicats , & de tableaux ingénieux , n'y sera pas oubliée.

LE BOURGEOIS

GENTILHOMME,

*Comédie en prose , & en cinq Actes ,
avec des agrémens , par Monsieur
M O L I E R E ,*

Représentée *Gratis* , le Vendredi 8 Août , en
réjouissance du rétablissement de la santé
du Roy.

« **L** Es Comédiens du Roi ont com-
« mencé à faire paroître leur zèle
« pour le rétablissement de la santé de
« Sa Majesté , le Lundi quatriéme Août,

Mercur de
mois d'Août
1721. pages
101-106.

1724

» par un grand feu devant leur Hôtel ;
» ils en firent un semblable le Mercredi
» sixième , jour du *Te Deum* , qui fut
» chanté à Notre-Dame , par ordre du
» Roi ; & le Vendredi huitième Août ,
» ils se signalèrent en somptuosités de
» la manière qu'on le va voir.

» Après avoir annoncé sur leur Théa-
» tre , & affiché la Pièce comique du
» BOURGEOIS GENTILHOMME , ornée de
» chants , de danses & de la cérémo-
» nie Turque ; ils la représentèrent *Gra-*
» *tis*. La moitié des places étoient déjà
» occupées avant midi , & en moins de
» deux heures après , personne ne pût
» plus trouver à se placer. On avoit ob-
» servé dès le commencement de laisser
» entrer aux Loges , au Théâtre & à
» l'Amphitéâtre les femmes , les enfans
» & les hommes âgés & incommodés ,
» renvoyant au Parterre les jeunes gens
» & le bas peuple. Cette précaution fit
» que le Spectacle, quoique prodigieuse-
» ment rempli , (car on a compté jusqu'à
» quatorze personnes dans une seule Lo-
» ge ,) fut très - tranquille , sans la
» moindre contestation ni le moindre
» accident , & ce qu'il y a de particu-
» lier , c'est que cette populace assem-
» blée , fut non-seulement attentive pen-
» dant toute la représentation , mais

encore elle applaudit très-juste & très-sensément aux meilleurs endroits de la Pièce. Une acclamation de *Vive le Roy*, entre autres se fit entendre de bien loin ; elle partit si subitement & avec tant de véhémence, que le plafond & toute la Salle en retentirent long-tems. Ce fut à l'endroit où M. Jourdain donne un régal à sa maîtresse, & boit à sa santé. Le Sieur Poisson, qui joue ce personnage, but à la santé du Roi, en s'adressant à l'assemblée, laquelle répondit prestement & unanimement par les cris perçans dont nous parlons.

1721.

Cette assemblée n'étoit ni brillante ni auguste, par la parure ni par la qualité des personnes qui la composoient, mais on peut dire qu'elle étoit fort singulière, & en quelque manière respectable, par les bonnes gens qu'on voyoit livrés à la joye, & par le plaisir de la surprise qu'on remarquoit en eux. Cette diversité d'expressions répandue sur tous les visages, pour signifier la même chose, étoit véritablement digne de la curiosité des meilleurs esprits.

Au reste, cette Pièce fut jouée par les meilleurs Acteurs, & parfaitement bien représentée. Pour ne pas faire

1721.

» languir la nombreuse assemblée , on
» avança l'heure ordinaire du Spectacle
» de deux heures , enforte qu'il finit à six
» heures & demie aussi tranquillement
» qu'il avoit commencé. Depuis deux
» jours les Comédiens faisoient travail-
» ler à la décoration de la façade de
» leur Hôtel , pour l'illumination & le
» feu de joie qui devoient terminer la
» Fête. L'Hôtel des Comédiens du Roy
» est situé dans la rue des fossés Saint
» Germain , qui est une des plus grandes
» de Paris. Il est bâti sur dix toises de
» terrain , & son élévation est de six toises
» , depuis le rez de chaussée jusqu'au
» cordon ou corniche de l'entablement.
» Toute la façade est de pierres de taille
» à deux étages de six croisées chacun , &
» d'une architecture simple ; elle est cou-
» ronnée d'un fronton triangulaire , sou-
» tenu par des bossages , au lieu de pi-
» lastres , dont le timpan est orné d'une
» belle figure de Minerve en demi-re-
» lief , perpendiculairement au-dessous
» des armes du Roy en demi-relief , &
» plus bas dans l'autre panneau du mi-
» lieu , un cartouche orné de festons , où
» est cette inscription en lettres d'or sur
» un marbre noir : *Hôtel des Comé-
» diens du Roy , entretenus par Sa Ma-
» jesté.* Un grand balcon de fer de qua-

» tre pieds de saillie régné sur toute la
» longueur de la façade , au bas des
» grandes croisées du premier étage. Sous
» ce balcon sont quatre portes carrées
» de mêmes proportions , qui sont si-
» métrie entr'elles.

1721.

» A l'entrée de la nuit toute cette fa-
» çade parut illuminée de plus de cinq
» mille lampions distribués en cet ordre.
» Toute la rampe du balcon étoit revê-
» tue de voliges ou planches de sapin
» fort déliées , toutes couvertes de lam-
» pions disposés en losanges : on avoit
» laissé une place au milieu , où des
» lampions formoient en grosses lettres
» majuscules de dix-huit pouces de pro-
» portion : VIVE LE ROY, & immédiatement
» ment au-dessus on lisoit ces paroles
» ingénieuses très-convenables au sujet ,
» sur un vélin transparent , au-dessous
» d'une ruche , qui est la devise des Co-
» médiens , & le type de leurs jettons :
» REGE. INCOLUMI OMNIA TUTA. *Imi-*
» *tation de Virgile* , au quatrième livre
» des Géorgiques.

Trois pyramides de lampions , dans
» la même disposition que ceux du bal-
» con s'élevoient du bas des croisées du
» premier étage , jusques vers la corni-
» che de l'édifice. Celle du milieu qui
» dominoit sur les deux autres étoit sur-

1721.

„ montée d'un soleil rayonnant, & les
„ deux autres par une fleur de-lis. Les
„ deux pilastres dont nous avons parlé,
„ & les panneaux entre les croisées é-
„ toient illuminées dans la même simé-
„ trie, & à toutes les croisées il y avoit
„ de faux chambranles appliqués avec
„ des bordures de lampions. Cette bril-
„ lante illumination étoit terminée par
„ deux cens fallots rangés près à près
„ sur la corniche & sur la cimaise du
„ fronton. Le plus élevé étoit une grosse
„ terrine, pareille aux six qu'on avoit
„ placées sur les six lucarnes du toit
„ brisé à la mansarde.

„ Le feu d'artifice étoit composé de
„ douze douzaines de fusées volantes ;
„ de douze douzaines de lances à feu,
„ placées sur l'appui du balcon, & de
„ vingt-quatre sur la même ligne, mais
„ un peu plus élevées. Trois soleils
„ tournans & un soleil fixe ; étoient
„ placés vers le bas du balcon.

„ Quand tout fut achevé d'allumer,
„ un bruit de trompettes & de timbales
„ se fit entendre, & donna le signal
„ pour mettre le feu à un grand bucher
„ dressé devant l'Hôtel. Les acclama-
„ tions du peuple se mêlerent au bruit
„ des fanfares, & dans les intervalles de
„ cette musique bruyante & des cris
redoublés

redoublés de *Vive le Roy*, on entendit une symphonie de haut-bois très-agréables.

172 L.

On commença à neuf heures à tirer les six douzaines de fusées volantes, appelées des *Partemens*, on tira ensuite les six douzaines appelées *doubles Marquises*, qui firent le plus bel effet du monde. Après cela tout le balcon & toute la façade de l'Hôtel parurent en feu par les gerbes & les lances à feu, les trois soleils tour-nans leur succédèrent, & ce magnifique Spectacle finit par le soleil fixe, dont l'artifice surprit & charma tous les Spectateurs.

LA RIVALE D'ELLE-MÊME,

Comédie en prose, & en un Acte, par
M. DE BOLSSY, (Auteur vivant,)

Représentée pour la première fois, après la Tragédie de *la mort de Pompée*, le Vendredi 19 Septembre. (Huit représentations, la dernière le Vendredi 3 Octobre suivant.)

LE 19 Septembre, *la Mort de Pom-*
pée, Tragédie de Pierre Corneille,
où le Sieur Baron a joué le rôle de
Tome XV.

Mercredi du
mois de Sep-
tembre 1721.
p. 130-131.

1721.

„ César , & la Demoiselle le Couvreur
„ celui de Cornélie.

„ On a donné ensuite la première re-
„ présentation de la *Rivale d'elle-même*,
„ petite Pièce en prose d'un Acte ; elle
„ est de M. de Boissi , jeune Auteur qui
„ n'avoit encore rien fait pour le Théa-
„ tre. Le sujet n'en est pas nouveau
„ au Théâtre , (a) ni dans les Livres
„ de Nouvelles. C'est une femme dont
„ le caractère est très-estimable , elle
„ aime son mari de bonne foi. Celui-ci
„ l'aime passionnément, mais c'est quand
„ il la prend pour une autre ; la trou-
„ vant dans un bal déguisée en Véné-
„ tienne. Les Sieurs de la Thorillière &
„ Quinault , & la Demoiselle Quinault

* Histoire
du Théâtre
Français ,
T. IX. p. 6.

(a) Il avoit été traité par Dorimond sous le titre de
l'*Amant de sa femme*, Comédie en vers & en un Acte,
représentée en 1661. & depuis dans le Ballet des
Fêtes de Thalys : le troisième Acte intitulé *La femme*,
est également un mari qui devient amoureux de la fem-
me , mais qu'il prend pour une autre sous le masque.
Après beaucoup de propos tendres & de promesses
d'oublier sa femme, celle-ci le démasque , & le mari
demande galamment pardon de son inconstance. M. de
Boissi a joint à ce sujet principal une partie de celui du
Jeune débauché, c'est-à-dire , l'épilogue d'une jeune
sœur du mari inconstant qui est sous la tutelle de ce
dernier , & qui ne veut point la marier pour jouir
de son bien. Il est cependant obligé d'y consentir pour
faire la paix avec sa femme. Dorante ami de la mai-
son , est de concert pour tromper le mari coquet , mais
il ne tâche pas moins à séduire la femme de son
ami , &c.

du Théâtre François. 451

„ la sœur y jouent les premiers rôles, ~~1721~~
„ & la petite Demoiselle Lavoy, y joue 1721.
„ le personnage d'une petite fille ma-
„ drée, qui a fait beaucoup de plaisir.

CARTOUCHE, (a)

O U

LES VOLEURS,

Comédie en prose, & en trois Actes,

suivie d'un divertissement, * par M.

LE GRAND,

* La Musique
est de M. Quir-
nault.

Représentée pour la première fois, après la
Comédie d'*Esopé à la Cour*, le Mardi 21
Octobre (Treize représentations, la der-
nière, le Mardi 11 Novembre suivant.)

„ LA Comédie de *Cartouche* que les Le Mercure
„ Comédiens François ont joué le du mois de
„ 11 de ce mois (Novembre) pour la Novembre
„ treizième & dernière fois, est une de 1721. pages
130-132.

(a) Personne n'ignore que *Cartouche* étoit le Chef
d'une bande considérable de Voleurs, qui, après avoir
commis une infinité de crimes, & évité assez long-
tems le châiment qu'il méritoit, il fut enfin arrêté
dans un Cabaret de la Courtille le 14. Octobre 1721.
par un Sergent aux Gardes Françaises, conduit au Châ-
telet, & son Procès instruit, transféré à la Concier-
gerie, & jugé à être roué vif, ce qui fut exécuté dans
la Place de Grève le 27 Novembre suivant.

P p ij

1721.

„ ces Pièces qu'on doit regarder comme
 „ un Vaudeville , fait sur un événe-
 „ ment nouveau & singulier , dont tout
 „ le monde s'entretient , & que chacun
 „ s'empresse de sçavoir.... L'impatience
 „ étoit si grande de voir cette Pièce le
 „ jour qu'on la représenta pour la pre-
 „ mière fois , qu'on ne put pas achever
 „ la première Scène de la Comédie d'E-
 „ sope à la Cour , qu'on devoit jouer
 „ d'abord; il fallut l'interrompre & cé-
 „ der aux cris tumultueux du parterre,
 „ qui demandoit *Cartouche*. Comment
 „ la postérité jugera-t-elle du goût de
 „ notre siècle , si elle apprend qu'on a
 „ préféré la Pièce de *Cartouche* à la Co-
 „ médie d'*Esop*e à la Cour? Il faut ce-
 „ pendant convenir que le Sieur le
 „ Grand , Comédien du Roi , Auteur
 „ de cette petite Pièce , a tiré de son
 „ sujet , de lui-même bas , & qui a quel-
 „ que chose de rebutant , tout le parti
 „ qu'on en pourroit tirer. (a) Il a trouvé

(a) Par exemple , l'entrée de *Cartouche* & son dis-
 cours à ses Camarades , est d'un Héroï-Comique très-
 neuf au Théâtre. Le Lecteur en va juger.

C A R T O U C H E.

« Chers Compagnons de fortune , généreux défen-
 „ seurs de votre liberté , à tous présens salut , argent
 „ & bon appétit ; pour de l'honneur je ne vous en
 „ souhaite point , vous vous en passerez bien , & moi
 „ aussi. Quand j'examine mes chers freres , la vicissi-

le moyen de l'égayer par des plaisante-
ries & des aventures qu'il a imaginées,
ou qu'il a copiées d'après celles de
Cartouche même, qu'il a été voir
dans les prisons, & avec lequel il s'est
entretenu longtems, pour se mettre
mieux au fait des circonstances qui
le regardent, & de pouvoir peindre

1721

tude des choses, je trouve que le proverbe a bien
raison, qui dit : *Que les jours se suivent, mais
qu'ils ne se ressemblent pas.*

Sur cette mer orageuse où nous voguons, tous
les momens de notre vie sont mêlés d'espoir & de
crainte, de bonheur & d'infortune; d'abondance &
de disette, de plaisir & de chagrin.

Toute la science de notre profession ne consiste
qu'en deux choses, à prendre, & à n'être point
pris.

Tout le bien d'autrui est à nous, si nous sommes
assez adroits pour nous en saisir. Mais aussi nous
sommes perdus sans ressource, si nous sommes assez
malheureux de tomber entre les mains de nos en-
nemis; & c'est ce qui mérite notre attention plus
que jamais. L'expérience nous a fait voir jusqu'ici,
qu'ils traitoient fort mal leurs prisonniers de guerre,
& qu'ils n'avoient jamais eû la politesse d'en renvoyer
aucun sur sa parole. Tout ceci considéré, mes chers
Camarades, j'attens vos avis pour décider sur le
parti que nous avons à prendre pour notre profit,
& pour notre sûreté. Resterons-nous dans Paris?
Irons-nous battre l'antipe sur le grand Trimar? *
Parlez, & que chacun dise son sentiment à son tour,
selon son rang d'ancienneté. »

* Aller sur
les grands
Chemins.

Au reste, le sujet de cette Comédie est peu de chose :
le fils d'un Procureur est amoureux de la fille d'un ri-
che Négociant, promise à M. Pataut, autre Négociant
d'Angoulême. Cartouche est employé pour rompre le
mariage de l'Angoumois, & le renvoyer en son pays.
Cette intrigue est à peu près pareille à celle de Pour-
ceaugnac, & M. Pataut est encore plus bête que le
Limosin.

1721.

„ son caractère d'après nature. Cette
 „ Comédie avoit été composée avant
 „ la prise de Cartouche sous le titre *des*
 „ *Voleurs*, ou de l'*Homme impréna-*
 „ *ble*. Les Comédiens n'eurent pas la
 „ permission de la jouer, parce qu'elle
 „ sembloit attaquer tant de personnes
 „ commandées pour prendre un seul
 „ homme, &c.

ÆGYSTE, (a)

*Tragédie, de Messieurs SÉGUINEAU
& PRALARD,*

Représentée pour la première fois, le Mardi
 18 Novembre. (Cinq représentations, la
 dernière le Mercredi 26 du même mois, sur
 le Théâtre du Palais Royal,) *non imprimée.*

Le Mercure
 du mois de
 Novembre
 1721. pages
 135-141.

„ **L**E 18 Novembre, on a représenté
 „ la Tragédie nouvelle d'*Ægyfte*.
 „ Les rôles sont distribués en cette ma-
 „ nière.

TINDARE, *Roy de Sparte*, le Sieur
 Poisson, fils.

(a) « Le 20 Juillet 1719. lecture d'une Tragédie
 „ intitulée : *La mort d'Atrée*, de M. Séguineau &
 „ Pralard, reçut tout d'une voix, en retranchant la
 „ dernière Scène, où Atrée blessé par *Egyfte*, vient
 „ mourir sur le Théâtre. » (*Note manuscrite.*)

ATRÉE, *Roy d'Argos*, le Sieur le
Grand, le pere.

1721.

THIESTE, *frere d'Atrée*, le Sieur Baron.

ÆGYSTE, *filz de Thyeste & de Pélopée*,
le Sieur Quinault.

AGAMEMNON, *filz d'Atrée*, le Sieur
Quinault Dufresne.

PÉLOPÉE, *fille de Thyeste, & mere*
d'Ægyste, connue sous le nom d'I-
RÈNE,... Mademoiselle le Couvreur.

La Scène est à Sparte.

„ Comme cette Pièce n'est point im-
„ primée, nous ne pouvons pas en don-
„ ner un extrait dans les formes. En-
„ attendant; voici un petit Mémoire
„ qu'un des Auteurs de cette Pièce nous
„ a prié d'insérer dans le Mercure. Nous
„ insérerons de même les défences, que
„ celui qui y est attaqué voudra nous
„ faire tenir.

„ On sçait que la nouvelle Tragédie
„ d'Ægyste est un Ouvrage de société,
„ & je ne me défend pas d'y avoir beau-
„ coup de part; mais il n'est pas juste
„ que je partage avec mon associé les
„ louanges qu'il a seul méritées. Je lui
„ laisse toute la gloire de sa Pélopée,
„ je n'y prétens rien. J'ai même sujet de
„ me plaindre qu'une étrangère se soit

1721.

» introduite à mon insçu , pour y met-
 » tre le désordre en mon absence , après
 » avoir chassé la fille de la maison. Cli-
 » temnestre , dont elle a pris la place ,
 » ne sçauroit rien perdre de ses droits
 » jusqu'à ce qu'elle soit jugée ; elle est
 » bien éloignée d'y vouloir rentrer avec
 » triomphe ; & pour les réclamer seule-
 » ment en justice , tout favorables qu'ils
 » sont , elle auroit besoin d'un peu de
 » cette confiance avec laquelle sa rivale
 » s'est osé introduire. Voilà ce que j'ai
 » à dire de plus pressé. J'aurois d'au-
 » très éclaircissements à donner pour
 » mon intérêt ; mais je promets que je
 » n'en fatiguerai point le Public , &
 » que je ne lui donnerai qu'à mesure
 » ou qu'il paroîtra le souhaiter , ou
 » qu'on m'y forcera.

» Au reste , si l'on a trouvé des dé-
 » fauts dans la Tragédie d'Ægyste , on
 » y a aussi trouvé des beautés dont nous
 » pourrons parler le mois prochain. Un
 » argument fait sur les représenta-
 » tions de cette Pièce , qu'on vient de
 » nous envoyer , pourra cependant sa-
 » tisfaire la curiosité des Lecteurs. Nous
 » n'y changerons rien.

» La haine qui régnoit depuis long-
 » tems entre Atreé & Thieste , avoit
 » produit des effets si funestes , que
 » Tyndare ,

» Tyndare , Roy de Sparte , selon cette
» Fable , pour en arrêter le cours , en- 1721.
» treprit de réconcilier ces deux frères
» ennemis. Sparte qui servoit déjà d'azile
» à Thieste , sur lequel Atrée avoit usur-
» pé le trône d'Argos , fut le lieu du
» congrès. Atrée s'y rendit. Tyndare
» lui avoit promis en mariage sa fille
» Clitemnestre pour son fils Agamem-
» non ; la paix devoit se conclure à la
» faveur de cet hymen , par la restitu-
» tion du trône usurpé ; en quoi Tyn-
» dare est d'autant plus généreux , que
» parla sa fille devoit avoir un trône
» de moins.

» Thieste témoigne beaucoup de dé-
» fiance à l'approche d'Atrée , & Atrée
» ne peut si bien dissimuler à son arri-
» vée , qu'il ne lui échape quelques mar-
» ques de sa mauvaise volonté , en pré-
» sence même de Tyndare. Il se plaint
» que les Argiens se sont révoltés en fa-
» veur de son frère , qu'il accuse d'a-
» voir fomenté cette révolte, & fait con-
» noître à Tyndare qu'il vient d'envoyer
» son fils Agamemnon contre les rebel-
» les , pour les faire rentrer dans son
» obéissance , se réservant après le droit
» de faire une restitution volontaire
» d'un trône qui lui appartient par droit
» de conquête. Des prétextes si frivoles

1721.

» irritent Tyndare , qui lui fait con-
» noître qu'il pourroit bien prendre parti
» contre lui , s'il s'obstine dans son in-
» justice. Atree a recours à sa dissimula-
» tion ordinaire. Il fait espérer qu'il n'a-
» portera plus d'obstacle à cette paix
» tant désirée ; mais dans un monolo-
» gue immédiatement après , il fait con-
» noître que ce prétendu traité de paix
» est un nouveau piège qu'il tend à
» Thieste , pour exercer de nouvelles
» barbaries contre lui , ne se promettant
» pas moins que de le faire assassiner par
» son propre fils Ægyste , dont lui seul
» connoît le sort ; & qui semble lui
» avoir été adressé par les Dieux.

» Au second Acte , Ægyste se plaint
» aux Dieux de la cruauté qu'ils ont de
» lui cacher son origine. Atree le trou-
» vant agité lui demande d'où vient son
» trouble. Ægyste lui raconte un songe ,
» dont l'application équivoque flatte A-
» tree du succès de ses vœux ; il dit à Æ-
» gyste qu'il est seul instruit du secret de sa
» naissance , qu'elle est des plus illustres,
» mais qu'il n'apprendra qui lui a don-
» né le jour qu'à une condition qu'Æ-
» gyste brûle de sçavoir ; mais Atree
» l'oblige à se retirer , voyant Agamem-
» non qui survient avec une prétendue
» fille du Gouverneur d'Argos , qui lui

« est présentée comme un garant de la
« foi du Gouverneur. Attrée paroît sa-
« tisfait de son fils , vainqueur des Ar-
« giens ; il l'envoie annoncer cette heu-
« reuse nouvelle à Tyndare ; il fait quel-
« ques complimens à son ôtage , & se
« retire. Le prétendu ôtage se fait con-
« noître à sa confidente pour Pélopée ,
« fille de Thieste. Elle lui dit que son
« malheureux père effrayé d'un oracle
« qu'elle ignoroit , l'avoit bannie pour
« jamais de sa présence , & qu'elle s'étoit
« consacrée à Minerve par ses ordres :
« elle ajoute qu'un jour étant sur le
« bord d'un fleuve , un inconnu voulut
« lui faire violence , qu'elle se sauva
« dans le temple , où malgré ses cris &
« malgré Minerve & tous les Dieux at-
« testés , cet inconnu la suivit & exécuta
« son sacrilège dessein. Elle lui dit en-
« core que s'étant jetée sur son épée
« pour venger son honneur outragé ,
« cette épée lui étoit restée entre les
« mains par la fuite de son ennemi , &
« qu'elle avoit reconnu à ce funeste
« fer , que celui qui venoit de l'outra-
« ger étoit son propre pere. Cette affreu-
« se connoissance , poursuit-elle , me
« porta à exposer aux bêtes farouches
« le détestable fruit d'un crime qui fai-
« soit frémir la nature ; mais les Dieux

1721.

1721.

» le conservèrent malgré moi ; des Ber-
» gers qui en avoient pris soin me le
» présentèrent quelques années après ;
» me le firent reconnoître à des circon-
» stances convainquantes ; je lui dis que
» Minerve le prenoit sous ses auspices ;
» je l'armai de l'épée de Thieste , & lui
» annonçai , sans lui révéler son sort ,
» que ce fer devoit servir à exécuter les
» ordres irrévocables du destin. Pélopée
» dit enfin qu'elle a quitté les Autels sa-
» crés par un ordre exprès de Minerve ,
» qui lui a promis qu'elle trouveroit la
» fin de ses malheurs dans la Cour de
» Tyndare , où son pere Thieste , & son
» fils Égypte sont actuellement sans con-
» noître leur véritable sort.

» Pélopée , sous le nom d'Irène , dit à
» Agamemnon , au troisième Acte , que
» l'amour qu'il a pris pour elle ne doit
» pas rompre une paix qui doit faire la
» félicité de tant de peuples , & que
» d'ailleurs elle ne sçauroit répondre à
» sa tendresse. Agamemnon se laisse per-
» suader , & promet de lui sacrifier jus-
» qu'à son amour , en recevant la main
» de Clytemnestre , &c. Pélopée se re-
» tire ; Thieste vient ; la Scène entre
» l'oncle & le neveu est affectueuse de
» part & d'autre. Atreé qui survient ne
» trouve pas bon que son fils ait des

» conférences secrètes avec son mortel
» ennemi. Les deux frères s'injurient ré- 1721.
» ciproquement en présence d'Agamem-
» non. Atrée , reste seul avec ce dernier ,
» lui reproche sa tendresse pour son on-
» cle , & le renvoye aux pieds de Cly-
» temnestre offensée de son amour pour
» la prétendue fille du Gouverneur d'Ar-
» gos. Dans le monologue suivant , il se
» prépare à mettre la dernière main à
» sa vengeance ; Ægyfte vient à propos
» pour en être l'instrument ; Atrée lui
» promet le trône d'Argos & Clytem-
» nestre , outre la connoissance de son
» sort ; pourvû qu'il le venge de son
» ennemi. Ægyfte est prêt à le venger ,
» mais à peine a-t-il appris que cet en-
» nemi est Thieste , qu'il frémit à ce
» nom , par une espèce de pressenti-
» ment que les Dieux font naître dans
» son cœur. Il se détermine enfin à tuer
» Thieste.

» Thieste commence le quatrième
» Acte avec Tyndare , à qui il fait en-
» tendre qu'Atrée à quelque mauvais
» dessein. Tyndare ne peut croire ce que
» Thieste lui veut persuader , & jure de
» se venger avec éclat , s'il vient à dé-
» couvrir qu'Atrée trame quelque per-
» fidie. Thieste reste seul sur la Scène à
» réfléchir sur son sort ; Ægyfte vient à

1721. » de l'assassiner ; il tire l'épée sans que
» Thieste s'en apperçoive ; mais par un
» secret avis des Dieux , il n'ose lui por-
» ter le coup mortel : pressé même par
» de violens remords , il met entre les
» mains de Thieste , ce même fer qu'il
» devoit tremper dans son sang , &
» demande la mort à celui à qui il avoit
» juré de la donner. Thieste , à la vue
» de cette fatale épée , frémit d'horreur ;
» il se souvient qu'il l'a laissée autrefois
» entre les mains d'une fille qu'il a vio-
» lée ; il tremble qu'il n'ait rempli mal-
» gré lui l'oracle qu'il avoit voulu dé-
» mentir , en consacrant Pélopie sa fille
» au service de la chaste Minerve. Il
» interroge Égyste , & par ses réponses ,
» il se trouve confirmé dans ses soup-
» çons. Égyste reconnoît Thieste pour
» son pere , & ne doutant point qu'A-
» trée , informé du secret de sa naissan-
» ce , n'ait voulu le rendre parricide ; il
» reprend son épée , & malgré tout ce
» que son pere lui peut dire , il court
» le venger ; Pélopie survient , & se
» faisant connoître pour fille de Thieste
» & pour mere & sœur d'Égyste , elle
» l'invite à la vengeance que les destins
» exigent de lui.

» Au cinquième Acte , s'exécute ce
» qui a été projeté dans la dernière

» Scène du quatrième Acte. Thieste ap-
» prend à Tyndare & à Agamemnon ,
» que le cruel Atrée a voulu employer
» la main d'Ægyfte son fils à lui don-
» ner la mort , pour avoir le barbare
» plaisir de le faire périr par un forfait
» affreux. Agamemnon frémit de ce
» parricide ; il prie cependant encore
» Thieste de se réconcilier avec son
» frere. Pendant cette Scène Ægyfte
» tue Atrée , Agamemnon qui entend
» du bruit sort pour le secourir , mais
» à peine est-il sorti , qu'Ægyfte vient
» annoncer à Thieste qu'Atrée ne vit
» plus , qu'il l'a tué au milieu de sa gar-
» de , qui est demeurée immobile par
» une espèce de miracle. Dans les pre-
» mières représentations , Pélopie ve-
» noit se poignarder sur la Scène ; mais
» on a retranché & sa présence & les
» prédictions qu'elle y venoit faire. »

(N.) SÉGUINEAU, fils du Sieur SÉGUINEAU, Secrétaire d'un Conseiller de la Grand'Chambre , & de (N.) le Quien , sœur du Sieur le Quien , Notaire , reçut une excellente éducation , de laquelle il profita beaucoup , ayant une grande aptitude pour les Sciences.

Après la mort de ses pere & mere , M. Séguineau se trouva possesseur d'un bien , qui lui donnoit toutes ses com-

1721. modités , & plus que suffisant à un homme , qui comme lui aimoit & cultivoit les Belles-Lettres.

En 1719. les affaires des Finances du Royaume ayant pris de nouvelles formes , par le système de M. Law , M. Séguineau qui reçut alors le remboursement d'une partie de ses fonds , les employa à acheter à très-haut prix des *Actions* , qu'on appelloit alors *Actions de l'Occident*. Et non content de ces acquisitions , il vendit le surplus de son bien pour avoir un plus grand nombre de ces effets , sur laquelle il fondeoit une fortune immense.

Personne n'ignore le discrédit total où ces effets tombèrent à la fin de l'année 1721. M. Séguineau réduit par cet événement dans une situation très-triste , fut obligé pour subsister de solliciter de l'emploi , & il en obtint un de premier Commis au *Visa* des Actions , Billets de Banque , & autres effets Royaux , &c.

En sortant du Caffé de Poincelot , (c'est aujourd'hui celui de Charpentier) & montant les marches du Pont-Neuf , du côté de la Samaritaine , M. Séguineau fit un faux pas , & sa jambe ayant plié , elle se cassa à la cheville du pied. On le porta chez lui ; mais malgré le sçavoir

& les soins du fameux Petit , Chirurgien & son ami , la cancrène se mit à la playe , on lui proposa de lui couper la jambe , ce qu'il refusa absolument , & le mal continuant son progrès , il mourut au mois de Septembre 1722. âgé environ de quarante à quarante-cinq ans.

1721.

M. Séguineau étoit un garçon d'esprit , qui avoit des Lettres , & un grand goût pour la Géométrie & la Musique. On ne peut se dispenser de rapporter ici une idée singulière qu'il avoit au sujet des Pièces de M. Dufresny ; il vouloit les réduire à la régularité Géométrique. Assurément c'étoit une entreprise pareille à celle de trouver la quadrature du cercle , du mouvement perpétuel , &c.

(N.) PRALARD , fils d'un riche Libraire du même nom , & frere de Pralard Libraire , mort depuis environ deux ans , fut destiné au sortir de ses études à la profession d'Avocat , qu'il n'exerça point ; le bien qu'il reçut de la succession de son pere & de sa mere lui parut suffisant pour suivre le penchant qui le portoit aux plaisirs. Le jeu fut sa passion dominante : enfin quelques années après s'être marié , il mourut d'une hydropisie de poitrine , au mois d'Août 1731. dans un âge peu avancé.

1721.

LA VENGEANCE DE L'AMOUR,

*Comédie en vers , & en cinq Actes ,
de M. JOLLY,*

Représentée une seule fois le Jeudi 4 Décembre.
(*Non imprimée.*)

Le Mercure
de Décembre
1721. p. 92.

« *LA Vengeance de l'Amour* , Co-
« médie de M. Jolly , que nous
« avions annoncée , & que le Public n'a
« point goûtée , n'ayant été représentée
« qu'une fois. Nous n'entrerons point
« dans les défauts qu'on reproche à l'Au-
« teur , lequel nous a écrit en ces termes :
« *Messieurs , après avoir vu réussir ma*
« *Comédie de l'Ecole des Amans , dont*
« *la simplicité , la pureté du stile , la*
« *versification châtiée , & les ressorts du*
« *cœur humain assez heureusement dé-*
« *veloppés , faisoient tout le mérite ,*
« *j'ai crû que je devois m'attacher à ce*
« *genre de Comédie ; (a) c'est ce qui*

(a) Dans un Journal Littéraire , intitulé : *Bibliothèque Française , ou Histoire Littéraire de la France , Tome I. seconde Partie , p. 205.* Voici ce qu'on dit de *la vengeance de l'Amour*. « *L'Ecole des Amans . . .*
« Cette Comédie , que le Public a reçue avec applau-

» *m'a déterminé à choisir la Vengeance*
» *de l'Amour , où je m'étois imaginé*
» *que je pourrois employer les mêmes*
» *moyens qui m'avoient si utilement*
» *servi , puisque le Public en avoit été*
» *content , au-delà même de mon espé-*
» *rance ; mais je vois bien que je n'ai*
» *point assez réfléchi sur la grandeur de*
» *l'entreprise , & sur le danger qu'il y*
» *a de traiter de pareils sujets en cinq*
» *Actes , où la simplicité , quelque or-*
» *née qu'elle puisse être , ne peut se sou-*
» *tenir ; au lieu que dans une Pièce*
» *en trois Actes , cette même simplicité ,*
» *accompagnée des circonstances dont*
» *j'ai parlé , peut être favorablement*
» *reçue , &c.*

1721.

» Nous joignons ici un fragment de
» cette Comédie , fait dans l'idée des
» Tableaux de l'Albane ; il est placé à
» la suite d'un récit que la Suivante fait
» d'une jeune personne qui est revenue
» du bal avec une passion dans la tête ,

» dissemment , est le coup d'essai de M. Jolly. Elle fit
» croire que le Poète soutiendrait la Scène comique.
» Mais il a si peu réussi dans *la vengeance de l'A-*
» *mour* , que les espérances que l'on en avoit conçues
» se sont dissipées. Il est vrai que les Héros perdent
» quelquefois des batailles , ainsi qu'on assure que M.
» Jolly l'a dit lui-même. Nous souhaitons sincèrement
» qu'il gagne la première qu'il hazardera. » La trêve
entre le Public & M. Jolly dure encore , & il n'y a
pas d'apparence que ce dernier la rompe.

1721. » & voulant à ce sujet donner l'effort
 » à son imagination , elle ajoute ces
 » vers :

..... Une troupe d'Amours
 Entre de tous côtés , & vole à son secours ,
 Autour d'elle aussitôt tous à l'envi s'empressent ,
 Les uns baissent ses mains , les autres la caressent ,
 L'un compose un bouquet , la couronne de fleurs.
 Un autre tend la main pour recueillir ses pleurs.
 Un autre prend son pouls , le tâte , l'étudie ,
 Et rit du prompt succès dont sa flèche est suivie.
 Ce n'est pas tout , tandis que j'observe avec soin ,
 L'un d'eux vient m'avertir , & me montre en un coin ,
 Quatre de ces fripons charmez de leur conquête ,
 Dont la danse légère inventoit une fête ,
 Et qui par leur transport , & leur air triomphant ,
 M'apprennent que contre eux en vain on se défend ,
 Et que des cœurs mutins la folle résistance ,
 Donne encor plus d'éclat à leur toute puissance.

Les vers que nous venons de rapporter , & qui sont annoncés par l'Auteur du Mercure , d'après celui qui les a composés , comme un morceau digne de passer à la postérité , ne paroissent pas d'un si grand éclat : c'est une idée assez bizarre , placée pour le débit brillant d'une Actrice , mais qui sûrement est postiche à l'Ouvrage. Terminons cet article par les noms des personnages de cette Comédie.

Acteurs de la Vengeance de l'Amour.

1721.

JULIE , Mademoiselle Dangeville, tante.

ARAMINTE , *confine de Julie* , Mademoiselle Quinault l'aînée.

DORANTE , *Amant de Julie* , le Sieur Poisson , fils.

DAMON , *frere de Julie* , le Sieur Quinault.

DAMIS , *Tuteur d'Araminte* , le Sieur Duchemin.

NÉRINE , *Suivante de Julie* , Madame Deshayes.

MERLIN , *Valet de Damon* , le Sieur de la Thorillière.

Nous terminons ce Volume par les Pièces remises au Théâtre , dans le cours des Années 1717 , 1718 , 1719 , 1720 & 1721.

1717.

ATHALIE , Tragédie de M. Racine, le Vendredi 12 Février ; douze représentations , la dernière le 7 Mars suivant.

Disposition des principaux rôles.

JOAS , le jeune Laurent.

ATHALIE , ... Mademoiselle Desmare.

1721.

JOAD , le Sieur Beaubour.

JOSABET , Mademoiselle Duclos.

ZACHARIE , Madame Deshayes.

ABNER , le Sieur Poisson , fils.

MATHAN , le Sieur Dancourt.

LA MAISON DE CAMPAGNE , Comédie en prose , & en un Acte de M. Dancourt , le Lundi 15 Février ; sept représentations.

LE FLATEUR , Comédie en prose , en cinq Actes , de M. Rousseau , le Samedi 15 Mai ; sept représentations.

LES AMANS BROUILLÉS , Comédie en vers , en cinq Actes , de M. Quinault , au mois de Juillet.

HÉRACLIUS , Tragédie de Pierre Corneille , au mois d'Août.

LE PORT DE MER , Comédie en prose , en un Acte , suivie d'un divertissement , par M. Boindin , au mois d'Août.

STILICON , Tragédie de Thomas Corneille , le 24 Août.

1718.

LES CAPTIFS , Comédie en vers libres & en trois Actes , précédée d'un Prologue aussi en vers libres , par M. Roy , le Vendredi 4 Mars ; quatre représentations.

LA DEVINERESSE , Comédie en prose

en cinq Actes de Messieurs Corneille
(Thomas) & Devizé , le Lundi 7 Mars , sept représentations. 1721.

ATHALIE , Tragédie de M. Racine , le
Dimanche 20 Mars.

L'APRÈS-SOUPÉ DES AUBERGES , Co-
médie en un Acte & en vers , de M.
Raimond Poisson , le Mercredi 3 Juil-
let ; quatre représentations.

LES FABBES D'ESOPÉ , ou (ESOPÉ A LA
VILLE) Comédie en vers , en cinq
Actes , de M. Boursault , le Diman-
che 10 Juillet ; cinq représentations.

SERTORIUS , Tragédie de P. Corneille ,
le Mardi 16 Août ; sept représenta-
tions.

LE FOU RAISONNABLE , Comédie en
vers , en un Acte , de M. Raimond
Poisson , Vendredi 16 Septembre ; sept
représentations.

BAIAZET , Tragédie de M. Racine , le
Dimanche 2 Octobre ; dix représen-
tations.

L'ANDRIENNE , Comédie en vers , en
cinq Actes de M. Baron , le Lundi
3 Octobre ; neuf représentations.

1719.

LE NÉGLIGENT , Comédie en prose , en
trois Actes , & un Prologue aussi en

1721.

prose , de M. Dufresny , le Mardi 6 Juin ; sept représentations.

LE NAUFRAGE , Comédie en prose , en un Acte , suivie d'un divertissement , de M. de la Font , le Mardi 13 Juin ; treize représentations.

LA COMTESSE D'ORGUEIL , Comédie en vers , en cinq Actes , de Thomas Corneille , le Vendredi 14 Juillet ; sept représentations.

PÉNÉLOPE , Tragédie de M. l'Abbé Genest , le Vendredi 18 Août ; cinq représentations.

L'AVEUGLE CLAIRVOYANT , Comédie en vers , en un Acte , de M. le Grand , le Lundi 28 Août ; dix représentations.

1720.

ŒDIPÉ , Tragédie de M. de Voltaire , le Samedi 17 Août ; huit représentations.

Le Roy ayant permis au Sieur Baron de rentrer dans la Troupe de ses Comédiens François , ce célèbre Acteur reparut pour la première fois sur le Théâtre du Palais Royal le 10 Avril & représenta cette année & la suivante , dans différentes Pièces , qu'on peut regarder à l'égard de cet Acteur , comme autant de remises de Pièces. Nous croyons

*croions faire plaisir au Lecteur de lui
en donner la suite Chronologique.*

1721.

Le 10 Avril *Cinna*, dans la Tragédie
de ce nom.

Le 12 *Sévère*, dans la Tragédie de Po-
lyeucte.

Le 20 *Horace*, dans la Tragédie de ce
nom.

Le 27 *Néron*, dans la Tragédie de Bri-
tannicus.

Le 4 May, *Mithridate*, dans la Tra-
gédie de ce nom.

Le 11 *Ulysse*, dans la Tragédie de Pé-
nélope.

Le 20 *Nicomède*, dans la Tragédie de
ce nom.

Le premier Juin, *Alceste*, dans la Co-
médie du Misanthrope.

Le 10 *Darante*, dans la Comédie du
Menteur.

Le 19 *Rodrigue*, dans la Tragédie du
Cid.

Le 29 *César*, dans la Tragédie de la
mort de Pompée.

Le 8 Juillet, *Achille*, dans la Tragédie
d'Iphigénie.

Le 15 *Horace*, dans la Comédie de
l'Ecole des Femmes.

Le 24 *Antiochus*, dans la Tragédie de
Rodogune.

1721.

Suite de l'Année 1720.

Le 2 Septembre, *Pompée*, dans la Tragédie de Sertorius.

Le 9 *Moncades*, dans la Comédie de l'Homme à bonne fortune,

Le 16 *Pyrrhus*, dans la Tragédie d'Andromaque.

Le 23 *Erasle*, dans la Comédie de la Coquette & la Fausse Prude.

Le 30 *Ladislas*, dans la Tragédie de Venceslas.

Le 12 Octobre, *Pamphile*, dans l'Andrienne.

Le 19 *Œdipe*, dans la Tragédie du même nom, de P. Corneille.

Le 28 *D. Sanche d'Arragon*, dans la Tragédie du même nom.

Le 16 Novembre, *le Comte d'Essex*, dans la Tragédie du même nom.

LE CHEVALIER A LA MODE, Comédie en prose, en cinq Actes, de Messieurs Dancourt & Saintyon, le Samedi 7 Décembre ; sept représentations.

1721.

Continuation des rôles représentés par le Sieur Baron.

Le 16 Janvier, *Amphitrion*, dans la Comédie de ce nom.

Le 18 *Xipharés* , dans la Tragédie de
Mithridate.

1721.

Le 4 Février , *Andronic* , dans la Tra-
gédie de ce nom.

Le Jeudi 29 Mai , *Joad* , dans la Tra-
gédie d'Athalie.

Disposition des principaux rôles.

JOAS , . . . le Sieur Dangeville , cadet.

ATHALIE , Mademoiselle Duclos.

JOAD , le Sieur Baron.

JOSABET , . . Mademoiselle Dangeville.

ZACHARIE , Madame Deshayes.

ABNER , le Sieur Poisson , fils.

MATHAN , . . . le Sieur le Grand , pere.

ESOPÉ A LA COUR , Comédie en vers ,
en cinq Actes , de M. Boursault , le
Jeudi 19 Juin ; sept représentations.

*Cette Pièce n'avoit point été reprise
depuis la retraite du Sieur Dancourt.
Ce fut le Sieur de la Thorilliere , pere,
qui joua le principal rôle qui donne
le titre à la Pièce.*

*Suite des représentations du Sieur
Baron.*

Le 8 Juillet , *Acomat* , dans la Tragé-
die de Bajazet.

Le 18 *Scévole* , dans la Tragédie du
même nom ; onze représentations , la
dernière le 6 Décembre suivant.

. 1721.

Disposition des principaux rôles.

TARQUIN , le Sieur Poisson , fils.

SCÉVOLE , le Sieur Baron.

JUNIE , Mademoiselle Duclos.

PORSENNE , . . . le Sieur le Grand , pere.

ARONS , le Sieur Dufresne..

• Le 11 Septembre , *Jupiter* , dans la Comédie d'Amphitruon.

Le 15 *Mithridate* , dans la Tragédie de ce nom.

Le 13 Octobre , *D. Diegue* , dans la Tragédie du Cid.

Suite des Pièces remises durant le cours de cette année 1721.

LE MÉDISANT , Comédie en vers , en cinq Actes , de M. Néricault Des Touches , le Vendredi 22 Août ; quatre représentations.

MOMUS FABULISTE , Comédie en prose , en un Acte , de M. Fuselier , le Dimanche 5 Octobre , deux représentations.

LA THÉBAÏDE , ou LES FRÈRES ENNEMIS , Tragédie de M. Racine , le Vendredi 17 Octobre ; quatre représentations.

Distribution des principaux rôles.

ETÉOCLE , le Sieur Dufresne..

POLYNICE , le Sieur Quinault.

JOCASTE , Mademoiselle Aubert.

1721.

ANTIGONE , Mademoiselle le Couvreur.

CRÉON , le Sieur Baron.

HÉMON , le Sieur Duclos.

Cette Tragédie n'avoit pas été reprise depuis plus de trente ans ; elle fut assez bien reçue , & les trois derniers Actes parurent faire beaucoup de plaisir.

ARIANNE , Tragédie de Thomas Corneille , le Vendredi 14 Novembre ; quatre représentations.

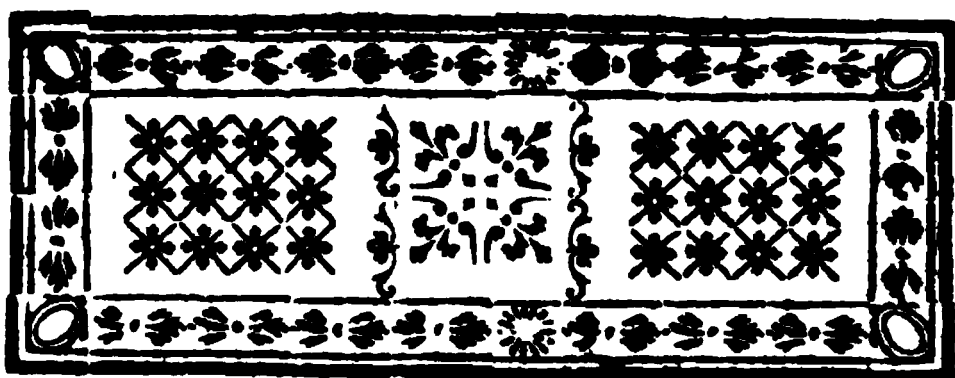
COLIN-MAILLARD , Comédie en prose , en un Acte , de M. Dancourt , le Mardi 2 Décembre ; trois représentations.

ELECTRE , Tragédie de M. de Crébillon , le Mardi 9 Décembre ; plusieurs représentations. Mademoiselle le Couvreur , faisoit le rôle qui donne le titre à la Pièce.

LE CURIEUX IMPERTINENT , Comédie en vers , en cinq Actes , de M. Néricault Destouches , le Samedi 27 Décembre.

Dans le Seizième Volume de cette Histoire , nous parlerons des Acteurs & Actrices , morts ou retirés depuis l'année 1708. jusqu'en l'année 1720.

Fin du Quinzième Volume.



T A B L E

ALPHABÉTIQUE

*Des Pièces de Théâtre dont les Extraits
se trouvent dans ce Quinzième Vo-
lume.*

- A** B S A L O N , Tragédie , tirée de l'Ecri-
ture Sainte , 1712. de *Duché de Van-*
cy , page 109.
Ægys^{te}the , Tragédie, non imprimée , 1721. de
Séguinault & Pralard , 454.
Agioteurs , (Les) Comédie en trois Actes &
en prose , 1710. de *Dancourt* , 64.
Amans (Les) ridicules , Comédie en un Acte
& en vers , non imprimée , 1711. de *Le*
Grand , 103.
Amant (L') masqué , Comédie en un Acte
& en prose , avec un divertissement , non
imprimée , 1709. de *Dufresny* , 11.
Amour (L') vengé , Comédie en un Acte &
en vers , 1712. de *La Font* , 124.
Annibal , Tragédie , 1720. de *Marivaux* , 378.
Antiochus & Cléopatre , Tragédie , 1717. de
Deschamps , 268.
Artaxare , Tragédie , 1718. de l'*Abbé Pelle-*
grin , 276.
Artemire , Tragédie , 1720. de *Voltaire* , 363.

TABLE DES PIÈCES. 479

- Athalie** , Tragédie tirée de l'Ecriture Sainte ,
1716. de *Racine* , page 220.
- Aveugle (L') Clairvoyant** , Comédie en un
Acte & en vers , 1716. de *Le Grand* , 242.
- Cadet (Le) de Gascogne** , Comédie en un
Acte , non imprimée , 1715. d'un Auteur
Anonyme , 208.
- Captifs** , (Les) Comédie en vers libres , en
trois Actes , avec des divertissemens , & un
Prologue aussi en vers libres , non imprimée , 1714. de *Roy* , 176.
- Cartouche** , Comédie en trois Actes & en prose , 1721. de *Le Grand* , 451.
- Caton d'Utique** , Tragédie , 1715. de *Deschamps* , 185.
- Céphale & Procris** , Comédie en trois Actes &
en vers libres , avec trois Intermedes & un
Prologue , 1711. de *Dancourt* , 105.
- César** , (La Mort de) Tragédie , 1709. de
l'Abbé Pellegrin , & de la Demoiselle *Barbier* , 26.
- Cléarque** , Tyran d'Héraclée , Tragédie , 1717.
de la Dame de *Gomez* , 270.
- Comédie (La) des Comédiens** , ou l'Amour
Charlatan , Comédie en trois Actes & en
prose , avec trois divertissemens , 1710. de
Dancourt , 47.
- Comtesse (La) de Follenville** , Comédie en un
Acte & en prose , non imprimée , 1720. de
l'Abbé Carcavi , 374.
- Coquette (La) de Village** , ou le Lot sup-
posé , Comédie en trois Actes & en vers ,
1715. de *Dufresny* , 200.
- Cornélie Vestale** , Tragédie , 1713. de *Fu-
selier* , 131.
- Curieux (Le) impertinent** , Comédie en cinq
Actes & en vers , 1710. de *Destouches* , 65.

Dédit , (Le) Comédie en un Acte & en vers,
1719. de *Dufresny*, page 330.

Ecole (L') des Amans, Comédie en trois Actes & en vers, 1718. de *Jolly*, 287.

Electre, Tragédie, 1719. de *Longepierre*, 320.

Epreuve (L') réciproque, Comédie en un Acte & en prose, 1711. de *Le Grand & Alain*, 103.

Esther, Tragédie en trois Actes, 1721. de *Racine*, 426.

Famille (La) extravagante, Comédie en un Acte & en vers, avec un divertissement, 1709. de *Le Grand*, 10.

Faucon, (Le) Comédie en un Acte, & en vers, 1719. de l'*Abbé Pellegrin*, & de la *Demoiselle Barbier*, 333.

Fausse (La) Veuve, ou le Jaloux sans jalousie, Comédie en prose & en un Acte, non imprimée, 1715. de *Destouches*, 206.

Bêtes (Les) Nocturnes du Cours, Comédie en un Acte, en prose, avec un divertissement & un Prologue en vers lyriques, & en Musique, 1714. de *Dancourt*, 173.

Fille (La) supposée, Comédie en trois Actes & en vers, non imprimée, 1713. de *Chancel de la Grange*, 151.

Fille (La) Valet, Comédie en trois Actes & en vers, non imprimée, 1712. d'*Abeille*, 124.

Foire (La) Saint Laurent, Comédie en un Acte, & en vers, avec un divertissement, 1709. de *Le Grand*, 12.

Folies (Les) de Cardenio, Pièce Héroï-Comique en trois Actes & en prose, avec un Prologue, & des divertissemens, 1720. de *Coyvel*, 385.

Erros.

Freres (Les trois) Rivaux , Comédie en un
Acte , & en vers, 1713. de *La Font* , p. 152.

Guinguette , (La) de la Finance , Comédie
en un Acte & en prose , avec un divertisse-
ment ; & un Prologue , non imprimée ,
1716. de *Dancourt* , 238.

Habis , Tragédie , 1714. de la Dame de *Go-
mez* , 169.

Héraclides , (Les) Tragédie , 1719. de *Dan-
chet* , 358.

Hérode , Tragédie , 1709. de *Nadal* , 8.

Jaloux (Le) désabusé , Comédie en cinq Ac-
tes & en vers , 1709. de *Campistron* , 35.

Impromptu (L') de Surêne , Comédie en un
Acte & en prose , avec un divertissement ,
& un Prologue en vers libres , 1713. de
Dancourt , 151.

Ingrat , (L') Comédie en cinq Actes & en
vers , 1712. de *Destouches* , 107.

Ino & Mélicerte , Tragédie , 1713. de *Chan-
cel de la Grange* , 138.

Jonathas , Tragédie , 1714. de *Duché de
Vancy* , 163.

Joseph , Tragédie , 1710. de l'*Abbé Ge-
nest* , 68.

Joueuse , (La) Comédie en cinq Actes , &
en prose , avec un divertissement , 1709. de
Dufresny , 14.

Irrésolu , (L') Comédie en cinq Actes & en
vers , 1713. de *Destouches* , 130.

Machabées , (Les) Tragédie , 1721. de *La
Motte* , 414.

Mahomet Second , Tragédie , 1714. de *Châ-
teaubrun* , 182.

Mariage (Le) fait & rompu , Comédie en

| | |
|--|-----------|
| trois Actes & en vers, 1721. de <i>Dufresny</i> , | page 395. |
| Mariage, (Le triple) Comédie en un Acte & en prose, avec un divertissement, 1716. de <i>Destouches</i> , | 240. |
| Marius, Tragédie, 1715. de <i>Caux</i> , | 209. |
| Médifant, (Le) Comédie en cinq Actes & en vers, 1715. de <i>Destouches</i> , | 196. |
| Métamorphose (La) amoureuse, Comédie en un Acte & en prose, 1712. de <i>Le Grand</i> , | 123. |
| Métempsychose (La) des Amours, ou les Dieux Comédiens, Comédie en trois Actes & en vers libres, avec trois divertissemens, & un Prologue aussi en vers libres, suivi d'un divertissement, 1717. de <i>Dancourt</i> , | 271. |
| Momus Fabuliste, Comédie en un Acte & en prose, suivie d'un divertissement, 1719. de <i>Fuselier</i> , | 334. |
| Naufrage, (Le) ou la Pompe funébre de Crispin, Comédie en un Acte & en vers, avec un divertissement, 1710. de <i>La Font</i> , | 46. |
| Obstacle (L') imprévu, ou l'Obstacle sans obstacle, Comédie en cinq Actes & en prose, 1717. de <i>Destouches</i> , | 266. |
| Œdipe, Tragédie, 1718. de <i>Voltaire</i> , | 297. |
| Pandore, Comédie en un Acte & en vers, avec un divertissement, non imprimé, 1721. de <i>Sainfoix</i> , | 442. |
| Pere (Le) intéressé, ou les vrais Amis, Comédie en cinq Actes & en vers, 1710. de <i>l'Abbé Pellegrin</i> , sous le nom du Chevalier <i>Pellegrin</i> , | 377. |
| Plutus, Comédie en trois Actes & en vers, 1720. de <i>Le Grand</i> , | 362. |
| Prix (Le) de l'Arquebuse, Comédie en un Acte & en prose, avec un divertissement, 1717. de <i>Dancourt</i> , | 265. |

DES PIÈCES. 483

Réconciliation (La) Normande , Comédie en
cinq Actes & en vers , 1719. de *Dufresny* ,
page 325.

Rhadamiste & Zénobie , Tragédie , 1711. de
Crébillon , 80.

Réjouissances pour le rétablissement de la Santé
du Roy , le Vendredi 8 Août , 443.

Rivale (La) d'elle-même , Comédie en un
Acte & en prose , 1721. de *Broissy* , 449.

Rivaux (Les) d'eux-mêmes , Comédie en un
Acte , 1715. d'un Auteur *Anonyme* , 172.

Roy (Le) de Cocagne , Comédie en trois Ac-
tes , en vers libres , avec trois Intermedes ,
& un Prologue aussi en vers libres , 1718.
de *Le Grand* , 317.

Sancho Pança , Gouverneur , Comédie en cinq
Actes & en vers , avec un divertissement ,
1712. de *Dancourt* , 126.

Sémiramis , Tragédie , 1716. de la Dame de
Gomez , 217.

Sémiramis , Tragédie , 1717. de *Crébillon* , 254.

Sophonisbe , Tragédie , non imprimée , 1716.
de *Chancel de la Grange* , 246.

Turcaret , Comédie en cinq Actes & en prose ,
1709. de *Le Sage* , 1.

Vengeance (La) de l'Amour , Comédie en
cinq Actes & en vers , non imprimée , 1721.
de *Jolly* , 466.

Vert (Le) Galant , Comédie en un Acte & en
prose , avec un divertissement , 1714. de
Dancourt , 180.

Usurier (L') Gentilhomme , Comédie en un
Acte & en prose , avec un divertissement ,
1713. de *Le Grand* , 159.

Xercès , Tragédie , 1714. de *Crébillon* , 160.

Fin de la Table Alphabétique.

AUTEURS

Dont on trouvera la Vie & le Catalogue des Ouvrages dans ce Quinzième Volume.

A LAIN , (René) né à Paris en 1680. mort en cette même Ville le Dimanche 22 Décembre 1720. page 104.

CARCAVI , (L'Abbé) mort à Paris le Jeudi 25 Février 1723. âgé d'environ soixante ans , 376.

CAUX , (Gilles de) né en 1682. en Basse-Normandie, Diocèse de Séez , mort à Bayeux au mois de Septembre 1733. 211.

DANCOURT , (Florent Carton) né à Fontainebleau le premier Novembre 1661. Auteur & Comédien , reçu à la rentrée de Pâques 1685. Retiré du Théâtre le Dimanche 3. Avril 1718. mort à Courcelles-le-Roy en Berry , le Vendredi 7 Décembre 1725. 51.

DESCHAMPS , (François-Michel Chrétien) né en 1683. mort à Paris le Vendredi 10 Novembre 1747. 191.

DUCHE' (Joseph-François) de Vancy, né à Paris le 29 Octobre 1668. mort en cette Ville le 14 Décembre 1704. 119.

FONT, (N.... La) né à Paris en 1686. mort à Passy le-Mardi 20 Mars 1725. 155.

FRESNY , (Charles Riviere Du) né à Paris en 1648. mort en cette même Ville, le Vendredi 6 Octobre 1724. 397.

DES AUTEURS. 485

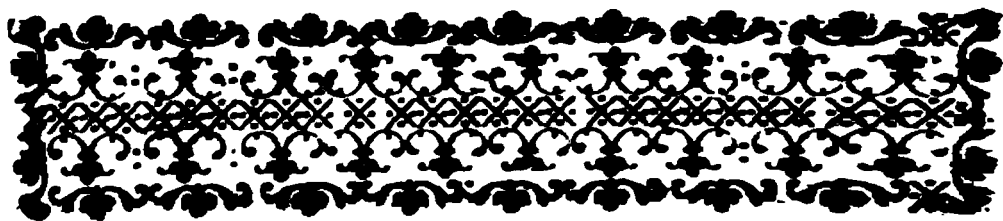
LONGEFIERRE, (Hilaire-Bernard de Reque-
leyns, Seigneur de) né à Dijon le 18 Octo-
bre 1659. mort à Paris le Lundi 31 Mars
1721. page 323.

PRALARD, (N....) mort en Août 1731. 463.

SAGE, (Alain René Le) né à Rhuys en Bre-
tagne vers l'an 1677, mort à Boulogne sur
Mer, le Vendredi 17 Novembre 1747. 6.

SE'GUINEAU, (N....) mort en Septem-
bre 1722. 465.

Fin de la Table des Auteurs.



TABLE

CHRONOLOGIQUE

*Des Poëmes Dramatiques qui ont paru
depuis le commencement de l'année
1709. jusqu'à la fin de l'année 1721*

1709.

TURCARET , Comédie en prose , en cinq
Actes, de *Le Sage*, (Jeudi 14 Février.)
Hérode , Tragédie , de l'*Abbé Nadal*. Ven-
dredi 15 Février.)

La Famille extravagante, Comédie en un Acte
& en vers , avec un divertissement , de *Le
Grand*. (Vendredi 7 Juin.)

L'Amant masqué , Comédie en un Acte, en
prose , avec un divertissement , non imprimee , de *Dufresny*. (Jeudi 8 Août.)

La Foire Saint Laurent , Comédie en un Acte
& en vers , avec un divertissement , de *Le
Grand*. (Mardi 10 Septembre.)

La Joueuse , Comédie en cinq Actes & en
prose , avec un divertissement , de *Dufresny*. (Mardi 22 Octobre.)

La Mort de César , Tragédie , de l'*Abbé Pel-
legrin* , & de Mademoiselle *Barbier*. (Mardi
26 Novembre.)

CHRONOLOGIQUE. 487

Le Jaloux défabusé, Comédie en cinq Actes & en vers, de *Campistron*. (Vendredi 13 Décembre.)

1710.

Le Naufrage ou la Pompe Funèbre de Crispin, Comédie en un Acte, en vers, avec un divertissement, de *La Font*. (Samedi 14 Juin.)

La Comédie des Comédiens, ou l'Amour Charlatan, Comédie en trois Actes & en prose, avec trois divertissemens, de *Dancourt*. (Mardi 5 Août.)

Les Agitateurs, Comédie en trois Actes & en prose, de *Dancourt*. (Vendredi 26 Septembre.)

Le Curieux impérieux, Comédie en cinq Actes & en vers, de *Destouches*. (Lundi 17 Novembre.)

Joseph, Tragédie tirée de l'Ecriture Sainte, de l'*Abbé Genest*. (Vendredi 19 Décembre.)

1711.

Rhadamiste & Zénobie, Tragédie de *Crébillon*. (Vendredi 23 Janvier.)

Interruption des Spectacles depuis le Mercredi 15 Avril jusqu'au Lundi 12 Mai suivans, inclusivement, à cause de la Mort de Monseigneur le Dauphin.

Les Amans ridicules, Comédie en un Acte & en vers, non imprimée, de *Le Grand*. (Lundi 7 Juin.)

L'Epreuve réciproque, Comédie en un Acte & en prose, de *Le Grand & Alain*. (Mardi 6 Octobre.)

Céphale & Procris, Comédie en trois Actes & en vers libres, avec trois Intermédes &

un Prologue, de *Dancourt*. (Mardi 27 Octobre.)

1712.

L'Ingrat, Comédie en cinq Actes & en vers ; de *Néricault Destouches*. (Jeudi 28 Janvier.)

Interruption des Spectacles depuis le Samedi 13 Février, jusqu'à la clôture du Théâtre ; à cause de la Mort de Madame la Dauphine, de celle de Monseigneur le Dauphin, & du jeune Dauphin.

Ab沙龙, Tragédie tirée de l'Ecriture Sainte ; de *Duché de Vancy*. (Jeudi 7 Avril.)

La Métamorphose Amoureuse, Comédie en un Acte & en prose, de *Le Grand*. (Samedi 6 Juillet.)

La Fille Valet, Comédie en trois Actes & en vers, non imprimée, d'*Abeille*. (Lundi 5 Septembre.)

L'Amour vengé, Comédie en un Acte & en vers, de *La Font*. (Vendredi 14 Octobre.)

Sancho Pança, Gouverneur, Comédie en cinq Actes & en vers, avec un divertissement, de *Dancourt*. (Mardi 15 Novembre.)

1713.

L'Irrésolu, Comédie en cinq Actes & en vers, de *Néricault Destouches*. (Lundi 15 Janvier.)

Cornélie Vestale, Tragédie, de *Fuselier*. (Vendredi 27 Janvier.)

Ino & Mélicerte, Tragédie, de *Chancel de la Grange*. (Vendredi 10 Mars.)

CHRONOLOGIQUE. 489

La Fille Supposée , Comédie en trois Actes & en vers , non imprimée , de *Chancel de la Grange*. (Jeudi 11 Mai.)

L'Impromptu de Surêne , Comédie en un Acte , en prose , avec un divertissement , & un Prologue en vers lyriques , de *Dancourt*. (Mercredi 24 May.)

Les trois Freres-Rivaux , Comédie en un Acte & en vers , de *La Font*. (Vendredi 4 Août.)

L'Usurier Gentilhomme , Comédie en un Acte & en prose , avec un divertissement , de *Le Grand*. (Lundi 11 Septembre.)

1714.

Xercès , Tragédie , de *Crébillon*. (Mardi 7 Février.)

Jonathas , Tragédie , de *Duché de Vancy*. (Lundi 26 Février.)

Habis , Tragédie , de *Madame de Gomez*. (Mardi 17 Avril.)

Interruption des Spectacles depuis le Jeudi 4 Mai jusqu'au Mercredi 17 du même mois inclusivement , à cause de la Mort de Monseigneur le Duc de Berry.

Les Rivaux d'eux-mêmes, Comédie en un Acte, d'un Auteur *Anonyme* , non imprimée. (Lundi 27 Août.)

Les Fêtes Nocturnes du Cours , Comédie en en Prose & en un Acte, avec un divertissement , & un Prologue en vers lyriques , & en musique , de *Dancourt*. (Mercredi 5 Septembre)

Les Captifs , Comédie en vers libres , en trois Actes , avec des divertissemens , & un Pro-

logue aussi en vers libres , non imprimée ,
de M. Roy. (Vendredi 28 Septembre.)

Le Vert galant , Comédie en un Acte , en
prose , avec un divertissement , de *Dan-*
court. (Mercredi 24 Octobre.)

Mahomet Second , Tragédie , de *Chateau-*
brun. (Mardi 13 Novembre.)

1715.

Caton d'Utique , Tragédie de *Deschamps-*
(Vendredi 25 Janvier.)

Le Médisant , Comédie en cinq Actes & en
vers , de *Néricault Desfontaines.* (Mardi 23
Février.)

La Coquette de Village , ou le Lot supposé ,
Comédie en trois Actes & en vers , de *Du-*
fresny. (Lundi 27 Mai.)

La Fausse Veuve , ou le Jaloux sans jalousie ,
Comédie en prose & en un Acte , non im-
primée , de *Néricault Desfontaines.* (Samedi
20 Juillet.)

Interruption des Spectacles , depuis le Jeudi 29
Août , jusqu'au Lundi 30 Septembre inclu-
sivement , à cause de la maladie , & de la
mort du Roy Louis XIV.

Le Cadet de Gascogne , Comédie en un Acte ,
non imprimée , d'un Auteur Anonyme.
(Vendredi 11 Octobre.)

Marius , Tragédie , de *De Caux.* (Vendredi
15 Novembre.)

1716.

Sémiramis , Tragédie , de Madame de Gomez.
(Samedi 7 Février.)

Athalie , Tragédie tirée de l'Ecriture Sainte ,
de *Racine.* (Jeudi 3 Mars.)

CHRONOLOGIQUE, 491

La Guinguette de la Finance, Comédie en prose & en un Acte, avec un divertissement, & un Prologue, non imprimée, de *Dancourt*. (Mardi 19 Mai.)

Le Triple Mariage, Comédie en un Acte, avec un divertissement, de *Néricault Desfouches*. (Mardi 7 Juillet.)

L'Aveugle clairvoyant, Comédie en un Acte & en vers, de *Le Grand*. (Vendredi 18 Septembre.)

Bals publics donnés sur le Théâtre de La Comédie Française, le Dimanche 27 Décembre, &c.

Sophonisbe, Tragédie, de *Chancel de la Grange*, non imprimée. (Mardi 10 Novembre.)

Le Bourgeois Gentilhomme, Comédie-Ballet en prose & en cinq Actes, de *Molière*, représenté par l'Académie-Royale de Musique, & les Comédiens du Roy, sur le Théâtre du Palais Royal le Mercredi 30 Décembre.

1717.

Sémiramis, Tragédie, de *Crébillon*. (Samedi 10 Avril.)

Le Prix de l'Arquebuse, Comédie en un Acte & en prose, avec un divertissement, de *Dancourt*. (Vendredi premier Octobre.)

L'Obstacle imprévu, ou l'Obstacle sans obstacle, Comédie en cinq Actes & en prose, de *Néricault Desfouches*. (Lundi 18 Octobre.)

Antiochus & Cléopatre, Tragédie, de *Deschamps*. (Vendredi 29 Octobre.)

Cléarque, Tyran d'Héraclée, Tragédie, de *Madame de Gamex*. Dimanche 28 Novembre.)

La Métempsychose des Amours , ou les Dieux Comédiens , Comédie en trois Actes , en vers libres , avec trois divertissemens & un Prologue aussi en vers libres , & suivie d'un divertissement , de Dancourt. (Lundi 17 Décembre.)

1718.

Artaxare , Tragédie , de l'Abbé Pellegrin. (Mardi 3 Mai.)

Iphigénie , avec quelque chose d'extraordinaire. (Vendredi 9 Septembre.)

L'Ecole des Amans , Comédie en trois Actes & en vers , de Jolly. (Mardi 18 Octobre.)

Œdipe , Tragédie , de Voltaire. (Vendredi 18 Novembre.)

Le Roy de Cocagne , Comédie en vers libres , en trois Actes , avec trois Intermedes , & un Prologue aussi en vers libres , de Le Grand. (Samedi 31 Décembre.)

1719.

Electre , Tragédie , de Longepierre. (Mercredi 22 Février.)

La Réconciliation Normande , Comédie en cinq Actes & en vers , de Dufresny. (Mardi 7 Mars.)

Le Dédit Comédie en un Acte & en vers , de Dufresny. (Vendredi 12 Mai.)

Le Faucon , Comédie en un Acte & en vers , de l'Abbé Pellegrin & de la Demoiselle Barbier. (Vendredi 7 Septembre.)

Momus Fabuliste , ou les Nôces de Vulcain , Comédie en un Acte & en prose , avec un

CHRONOLOGIQUE. 493

divertissement , de *Fuselier*. (Mardi 26
Septembre.)

Les Héraclides, Tragédie, de *Danchet*. (Ven-
dredi 29 Décembre.)

1720.

Plutus , Comédie en vers & en trois Actes,
de *Le Grand*. (Jeudi 7 Février.)

Artémire , Tragédie , de *Voltaire* , non im-
primée. (Jeudi 15 Février.)

L'Inconnu, Comédie en cinq Actes & en vers, de
Thomas Corneille ; premier Ballet dansé
par Sa Majesté , dans son Palais des Tuille-
ries , le Samedi 24 Février.)

La Comtesse de Follenville , Comédie en
un Acte & en prose , non imprimée , de
l'*Abbé Carcavi*. (Vendredi 11 Octobre.)

Le Pere intéressé , ou les vrais Amis , Comé-
die en cinq Actes & en vers , de l'*Abbé*
Pellegrin , sous le nom du Chevalier *Pel-*
legrin , non imprimée. (Mardi 29 Novem-
bre.)

Annibal , Tragédie , de *Marivaux*. (Lundi 16
Décembre.)

Les Folies de Cardénio, Pièce Héroï-Comique,
en trois Actes & en prose , avec un Prologue
& des divertissemens , de *Coypel*. *Deu-*
xième Ballet dansé par le Roy dans son
Château des Thuilleries, (le Lundi 30 Dé-
cembre.)

1721.

Le Mariage fait & rompu , Comédie en trois
Actes & en vers , de *Dufresny*. (Vendredi
14 Février.

Les Machabées , Tragédie , de *La Motte*.
(Jeudi 6 Mars.)

Esther , Tragédie en trois Actes , de *Re-*
cine. (Jeudi 8 Mai.)

Pandore , Comédie en un Acte & en vers ,
avec un divertissement , non imprimée , de
Sainfoix. (Vendredi 13 Juin.)

Réjouissances pour le rétablissement de la Santé
du Roy. (Vendredi 8 Août.)

La Rivale d'elle-même , Comédie en un Acte
& en prose , de *Boissy*. (Vendredi 19 Sep-
tembre ,

Cartouche , Comédie en trois Actes & en
prose , de *Le Grand*. (Mardi 21 Octobre.)

Egypte , Tragédie , de *Séguineau & Pra-*
lard , non imprimée. (Mardi 18 Novem-
bre.)

La Vengeance de l'Amour , Comédie en cinq
Actes & en vers , non imprimée , de *Jolly*.
(Jeudi 14 Décembre.)

Fin de la Table Chronologique.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier ,
Le Quinzième Volume de l'Histoire du Théâtre Fran-
çois , & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'im-
pression. A Paris ce 24. Octobre 1751.

Signé , B O N A M Y.

PRIVILEGE GENERAL DU ROI.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU , ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : nos Amés & feaux Confeillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos justiciers qu'il appartiendra , SALUT , Notre bien-aimé , PIERRE-GILLES LE MERCIER , Imprimeur-Libraire à Paris , ancien Adjoint de la Communauté , Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre , *Examen particuliers pour tous les jours de l'année ; Histoire du Théâtre François ; Cours de Chirurgie , dicté aux Ecoles de Medecine , par M. Col de Vilars* , s'il nous plaçoit de lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce nécessaires. A ces CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , d'imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes , & autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , & faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le temps de douze années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & conditions qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs , & autres , d'imprimer faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement ou autres , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles , que l'impres-

son desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée annexée pour modèle sous le contre-scel des Présentes que l'Impétrant se conformera en tout aux Régimens de la Librairie : & notamment à celui du 10. Avril 1725. Avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGESSEAU, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes : **DU CONTENU DESQUELLES** vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & les ayans caules, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : **VOULONS** qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement où à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires : foi soit ajoutée comme à l'Original : **COMMANDONS** au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; **CAR** tel est notre plaisir. **DONNE** à Versailles le trentième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent quarante-cinq, & de notre Règne le trentième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XL. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 442. fol. 482. conformément au Règlement du 28. Février 1723. A Paris le 25. May 1745.

Signé, VINCENT, Syndic.

De l'Imprimerie de P. G. LE MERCIER 1751.

